



70

1. 407



588995 I
Mag. St. Dr.



stdr0016323

Biblioteka Jagiellońska

ESSAI
SUR
L'HISTOIRE LITTÉRAIRE
DE
POLOGNE.

PAR M. D**

Dubois J. B.

C. de la C. de S. M. P. Membre de l'Académie des Sciences,
Arts & Belles Lettres de * *

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LES PRO-
GRÈS DES SCIENCES ET DES ARTS.
HISTOIRE NATURELLE ET GÉOGRAPHIE.

Dwor Pański źródłem występków, lub enoty.
La Cour du Maître est la source des vices, ou des
vertus.

Myśiade. Ch. 1.



A BERLIN,
CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROI.
MDCCCLXXXVIII.

1798.



32718



588995

I

Apb. Jag.

St. Dr. 2007. D. 56/7 (122)

A
STANISLAS - AUGUSTE.

SIRE,

*C'est le devoir des Rois de protéger
les Lettres, mais il n'appartient
qu'au Génie de les faire renaitre. Vous
serez pour Votre Nation, SIRE, ce
que FRANÇOIS I. a été pour la Fran-
ce. Cet éloge est une vérité prouvée par*

*L'Histoire littéraire de Pologne, dont
j'offre aujourd'hui une partie à V. M.
Daignez la recevoir, SIRE, comme
l'hommage de ma reconnoissance pour
les bienfaits de V. M. & comme un ef-
fort de mon zèle pour le bien public.*

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

le très-humble & très-obéissant serviteur

D

AVERTISSEMENT.

Peu importe de sçavoir comment j'ai rassemblé les matériaux de cet ouvrage: cet éclaircissement ne le rendroit ni meilleur, ni plus mauvais, & n'augmenteroit aucunement son utilité. Ainsi j'épargnerai ces détails au Lecteur & je me contenterai de le prévenir sur la nature & le but de cet Essai.

1°. On n'a jamais reproché à un Auteur de s'oublier lui-même & de temps immémorial les préfaces n'ont été autre chose que des apologies. Je n'oublierai pas non plus mes intérêts, mais ce sera en demandant au Public quelque indulgence pour un ouvrage dont je sens moi-même toute l'imperfection. Je sçais que le style n'est pas toujours égal, qu'il est souvent trop négligé, quelquefois trop diffus, mais les devoirs de mon état & les circonstances m'ont rarement permis de le soigner davantage. J'espère donc que, comme il n'est pas ici question de pure Littérature, on voudra bien me pardonner les mots

en faveur des choses & je souscris d'avance aux critiques honnêtes que l'on fera de cet Essai dont l'objet est neuf, du moins pour le Midi de l'Europe.

2°. Il n'a pas même encor été entrepris en Pologne. Il est vrai que M. le Chanoine *Janocki* a fait des recherches sur les Auteurs Polonois, mais il ne s'est attaché à aucun genre en particulier, & n'a donné que des détails biographiques & bibliographiques, sans aucune espèce d'analyse. M. *Mizler de Kolof* a fait une *Bibliothèque de Varsovie* en 1752, à peu près de la même manière, & les notices de ces deux respectables Patriotes ne m'ont servi qu'à indiquer les livres qui devoient fixer mon attention.

3°. Je suis bien éloigné de regarder comme complete cette notice des Géographes & des Naturalistes Polonois. J'en analyse le plus grand nombre, & ce sont, à proprement parler, les seuls dont la connoissance soit de quelque utilité. De plus, une bonne partie de ceux que j'ai omis étoient Étrangers & n'ont écrit que pour la Botanique sur laquelle je ne me suis permis aucuns détails, vû que je n'en connois que les élémens. J'ai fait d'inutiles

efforts pour me procurer ce que *Czombor* a écrit sur les métaux, *Wigand* sur le sel & les métaux, *Breynius* sur la cochenille de Pologne, *Hartmann* sur le succin, *Fischer* sur les pierres de la Prusse, *Helwing* sur celles d'Angerbourg, *Hensius* sur l'élan &c. &c.

4°. Le principal but de cet ouvrage est d'ouvrir un chemin aux recherches sur l'Histoire naturelle de Pologne & de suppléer à la collection d'un grand nombre de volumes, la plupart rares & difficiles à acquérir pour les Étrangers. C'est pour-quoi l'on trouvera quelques extraits un peu longs. J'ai tiré des Auteurs que j'ai analysés tout ce qu'il y avoit d'intéressant pour les Contemplateurs de la nature, & j'ai même quelquefois fait des citations qui n'étoient pas relatives à l'Histoire naturelle, mais qui avoient de quoi plaire à ceux qui étudient les hommes & les intérêts des Nations.

5°. Lorsque j'ai crû mes réflexions utiles, je les ai placées à la suite des citations, sans prétendre les donner pour des vérités ; trop heureux, si elles donnoient lieu à des réfutations profitables pour les Sciences, ou à des idées plus neuves & plus importantes.

6°. J'en dis autant du coup-d'œil général que j'ai jetté sur les progrès des Sciences & des Arts. J'ai écrit ce que j'ai pensé & je remercierai celui qui, sans esprit de parti & sans humeur, me démontrera que j'ai tort. A propos d'*esprit de parti*, j'ajouterai que je ne tiens à aucun parti, que je suivrai toujours la Raison partout où l'on voudra bien me la faire connoître, que je n'ai eu ni l'intention d'offenser qui que ce soit, ni la bassesse de louer quelqu'un, aux dépens de la vérité.

NB. Je dois remercier ici M. Borrelly de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, des soins qu'il a bien voulu donner à l'impression de cet Essai littéraire. L'article 4 des Préliminaires étoit déjà sous ses yeux, lorsqu'il m'a fait parvenir un Mémoire qu'il avoit lû à l'Académie & qui contenoit les mêmes idées.



ESSAI
SUR
L'HISTOIRE LITTÉRAIRE
DE POLOGNE,

ou

LETTRE à MR. DE ***

de l'Académie Française

en lui envoyant la traduction du poëme
de la *Myseïde*.



Monsieur, j'ai l'honneur
de vous envoyer le poë-
me que vous m'avez
demandé. Je suis sûr
que, malgré la glace
de ma traduction, vous y distingue-
rez ce feu brûlant de la Poësie que le

A

génie seul peut allumer. Tout vous parle en faveur de cet ouvrage: c'est le premier de ce genre qui paroisse en Pologne, l'Auteur ressemble à *Fénelon* que vous avez célébré & le Traducteur ose se compter au rang de vos amis.

Si *Homère* n'eût composé que la *Batrachomyomachie*, je crois que sept villes ne se feroient point disputé l'honneur de lui avoir donné le jour; mais s'il eût fait la *Myséide*, c'eût été une troisième couronne ajoutée aux deux autres que lui avoient méritées l'*Iliade* & l'*Odyssée*. *Mruczyklas* & *Gryzomir* sont bien plus aimables que *Pfiscarpax*, *Meridarpax* &c. Oui, Monsieur, quand vous aurez lu notre Épique Polonois, vous trouverez difficilement à qui le comparer. Son poëme est bien plus noble & infiniment mieux écrit que la *Secchia rapita*, il renferme plus d'intérêt & de gaieté que le *Lutrin*, il est moins futile & aussi agréable que *Vert-vert*. Il forme, à le bien examiner, une nuan-

ce entre l'*Orlando furioso* & la *Secchia*. Mais il est supérieur à ces deux poèmes par l'ordre dans le plan, par la pureté du coloris & par cet art d'instruire en amusant que le Vieillard de Ferney a rendu le caractère distinctif du dixhuitième siècle.

Je gage que *Calliope* ne s'étoit jamais doutée qu'un jour elle se pareiroit avec plaisir du sabre, du contouche & du bonnet Polonois. Celui qui l'en a revêtue avec tant de goût mérite une place au temple de la Gloire & une couronne de ses concitoyens. Ses concitoyens eux mêmes doivent augmenter le nombre des nations éclairées.

En effet un poème épique n'est pas comme toute autre poésie: une belle ode, une jolie chanson, une épître agréable, une satire ingénieuse peuvent briller comme des éclairs dans la nuit de l'ignorance la plus profonde. Ce sont alors des élans momentanés du génie qui veut rompre ses chaînes; mais un poème épique est

un feu durable qui ne paroît jamais qu'au milieu d'une nation déjà éclairée ou qu'il achève d'éclairer.

Vous me demanderez, Monsieur, dans laquelle de ces deux situations se trouve aujourd'hui la Pologne. Toutes deux sont avantageuses, puisque l'une promet ce que l'autre a déjà donné. Je veux vous en faire juge. Vous occupez une place distinguée dans le sanctuaire du goût, vous êtes près d'un Roi qui récompense les talens & qui a sçu en particulier rendre justice aux vôtres; il vous appartient donc plus qu'à moi de décider une question de cette nature. Je me contenterai de vous faire part de mes observations.

§. I.

*Manière de juger des lumières
d'une nation.*

Quand on veut deviner si un pays est éclairé, jusqu'à quel point il l'est & même quelle espèce de savoir y a

fait le plus de progrès, on peut demander quel est son Gouvernement. L'Eloquence, la Philosophie & les connoissances sérieuses semblent être le partage des ames républicaines; les Arts libéraux se perfectionnent ordinairement dans les Monarchies. Mais quand un Gouvernement est mixte comme celui de la Pologne, on doit en espérer les avantages réunis des Royaumes & des Républiques, & la proportion de ces avantages est en raison de la prépondérance de l'un ou l'autre des partis, puisque la balance de ces deux pouvoirs ne peut jamais être conservée dans une parfaite égalité. Ainsi le problème du pouvoir résolu, on a pour un des résultats la situation des Sciences & des Arts, & *vice versa* la situation des Sciences & des Arts donnée, on a celle du Gouvernement.

Ce n'est pas, Monsieur, que je veuille entrer dans aucuns détails politiques; je me défie trop de moi même pour hasarder de vous conduire

dans le labyrinthe des calculs de ma foible raison. Mais j'ai voulu vous faire connoître les principes qui m'ont guidé dans mes observations.

Quoique les Rois de Pologne aient eu jusqu'à présent un pouvoir fort limité, cependant, en consultant l'Histoire, on peut se convaincre de leur grande influence sur les mœurs & sur les lumières. L'esprit républicain en Pologne ne se montre dans toute sa force que dans les temps de troubles ou de révolutions; il retrouve toute son éloquence dans les assemblées nationales & tout son courage dans les interrègnes & les guerres civiles ou patriotiques. Dans tout autre temps il paroît reposer à l'ombre du trône, retrouver dans le Monarque la Patrie toute entière, se plier sans contrainte à ses goûts & à ses inclinations, les prévenir même & en recevoir les impressions avec une facilité incroyable. Les *Augustes* ne rencontrèrent pas plus d'obstacles à introduire les plaisirs de la table, à augmenter le luxe pour

relever l'éclat de leur trône, que *Louis XIV.* à mettre en vogue les per-
ruques longues & la soif de la gloire,
& tout aussi facilement que *Louis XVI.*
a ramené la Philosophie & les Mœurs,
Stanislas-Auguste a éclairé son pays.

Ce n'est ni pour brûler de l'encens
devant une idole couronnée, ni par
un enthousiasme mal-entendu, ni par
des vues quelconques d'intérêt, mais
c'est uniquement pour dire la vérité
que je regarde le règne de *Stanislas-*
Auguste comme l'époque du goût, de
la Philosophie & des Arts en Pologne.
C'est une affaire d'évidence dont vous
serez convaincu vous même, Mon-
sieur, en parcourant avec moi l'état
des connoissances utiles ou agréables
sous le règne de ses prédécesseurs.

§. 2.

*Nécessité de la Tolérance pour les
progrès des connoissances hu-
maines.*

En vain le Monarque Polonois eût-
il prodigué les récompenses, en vain

eût-il cultivé & protégé les Sciences & les Arts, en vain eût-il possédé toutes les vertus & toutes les connoissances: tous ses efforts eussent été inutiles sans la Tolérance. Sans elle point d'émulation, sans émulation que peut l'esprit humain?

C'est une vérité à laquelle nous, pauvres Welches, n'avons jamais fait assez d'attention & qui malheureusement se trouve encor combattue presque au pied du trône. Il est vrai que les champions qui s'escriment dans l'arène ne sont rien moins que des loyaux Chevaliers. Ils n'y paroissent point armés de toutes pièces & ne s'avisent pas même d'y porter les livrées de la Raison. Défenseurs maladroits de la plus sainte des Religions, ils prêchent la charité & déchirent leurs semblables. Ils crient aux gens qu'ils se noient & les replongent dans le gouffre, au lieu de les sauver. Ils ne cessent de répéter qu'il faut apprendre à distinguer les fausses lueurs du mensonge de la véritable lumière &

sous ce prétexte ils éteignent le flambeau de la vérité.

Ce n'étoit pas ainsi que tu savois enchaîner les cœurs & réformer les esprits, doux & sublime *Fénelon*! Tu connoissois mieux les hommes, tu les aimois d'avantage! Tu sçavois que pour persuader il faut éclairer, qu'on ne doit négliger aucun moyen de ferrer les nœuds de la société, qu'il n'en est point de plus puissant que le progrès des Sciences & des Arts & qu'on ne le doit jamais qu'à la Tolérance. Oui, véritable Pasteur des ames, tu ne croyois pas que la conversion d'un seul être raisonnable fût l'ouvrage d'un instant, le fruit de la lecture insipide de quelques volumes bien gros, bien intolérants, bien risibles, écrits avec une plume de fiel que leurs Auteurs prennent pour *le zèle de la maison de Dieu qui les ronge.*

En effet, Monsieur, je crois comme notre *Fénelon* que, pour convertir les hommes, il faut les unir; que, pour les unir, il faut les éclairer &

que c'est en se communiquant à l'en-
vi leurs lumières qu'ils parviennent à
s'accorder entr'eux. Mais si l'union
& la conversion des hommes dépen-
dent du degré de leur sçavoir, le pro-
blème à résoudre revient toujours à
demander quel est le moyen le plus
puissant pour leur apprendre davan-
tage.

Je ne balance pas d'avancer que
c'est la Tolérance. Plus d'un cœur
voué à l'humanité épouse d'avance
une opinion qui lui est si avantageuse,
opinion dont la situation ancienne &
moderne des États de l'Europe dé-
montre la vérité. De quelque côté
que je tourne les yeux sur la scène du
monde, je n'y vois jamais la culture
des Sciences & des Arts sans la Tolé-
rance, je vois que les progrès des con-
noissances humaines sont en raison
des degrés de cette Tolérance, je vois
enfin que dans un pays intolérant une
classe quelconque de ces connoissan-
ces fait d'autant plus ou d'autant
moins de progrès qu'elle a plus ou

moins de connexion avec les opinions religieuses.

Sans aller chercher plus loin la preuve de ma première proposition, je la trouve dans l'histoire littéraire de Pologne qui fait aujourd'hui le sujet de notre entretien. Cette proposition acquerra un nouveau degré d'évidence, si vous daignez parcourir avec moi un peu attentivement l'état des Sciences & des Arts en Pologne sous les différents règnes. Vous verrez que leur culture n'a jamais eu plus de succès que sous *Casimir le grand*, *Sigismond-Auguste* & *Stanislas-Auguste*. Les deux premiers, & surtout le second, ont toujours été comptés au nombre des Princes tolérants; vous ne balancerez pas à y inscrire le troisième pour peu que vous l'avez suivi, depuis qu'il est assis sur le trône. Les fruits de leur humanité ont, pour ainsi dire, été ensevelis avec eux; leurs successeurs intolérants ont paru & aussitôt le génie s'est assoupi d'un sommeil léthargique. Nous en avons

encor une preuve bien récente dans le règne des *Augustes*. Étrangers à la Nation qu'ils alloient gouverner, ils craignoient d'en bleffer les moindres privilèges, & ignoroient avec quelle facilité on pouvoit faire adopter à un peuple naturellement bon un systême aussi avantageux pour l'humanité. Ces Princes se virent donc en quelque sorte forcés de plier aux circonstances & ne furent point aussi tolérants qu'ils l'eussent peut-être désiré. On ne sçauroit cependant leur reprocher de n'avoir pas encouragé les Sçavans & les Artistes; la superbe galerie de tableaux qu'ils prirent soin de former, les récompenses qu'ils distribuèrent, les plaisirs ingénieux & la magnificence de leur cour, mille traits de leur vie privée prouvent assez le contraire: mais ils ne furent pas assez tolérants, leurs soins devinrent inutiles, les Sciences & les Arts languirent & deux règnes fort longs n'avancèrent pas autant leurs progrès que les deux ou trois premiè-

res années du règne de *Stanislas-Auguste*.

Cette observation gagnera encor à vos yeux, Monsieur, si des bords de la Vistule vous vous transportez sur ceux de l'Elbe, encor du tems des *Augustes*. Quelle quantité de manufactures! Que de cultivateurs adroits & bien portants! Que de gens instruits! *Hasse* pince la lyre d'Orphée, *Winckelmann* interroge les monumens anciens & s'établit l'oracle du goût, *Minx* devient l'ornement de la Peinture. Quelle apparence de félicité! Quel paysage animé! Quelle différence entre le pays d'*Auguste* Roi & d'*Auguste* Elekteur! Où en rechercher la cause? Si la culture des terres, si la multiplicité des manufactures annonce un peuple content, elle annonce aussi un peuple libre ou du moins possédant la plus précieuse partie de la liberté, la permission de penser à sa fantaisie. Le Cultivateur & le Manufacturier sont les plus heureux en Saxe, parce qu'ils y pensent en

effet le plus librement. Je laisse le développement de cette vérité à un Écrivain moins timide que moi, je la soumets au calcul de l'observateur qui aura séjourné en Saxe & y aura examiné quelque chose de plus que la porcelaine & les maisons.

Achevons cependant de prouver que la culture des Sciences & des Arts doit être inséparable de la Tolérance. Les faits se présentent en foule & se pressent mutuellement, je n'ai que l'embarras du choix. De la *Néva* jusqu'au *Tage* on voit des Citoyens sur le trône: plus de tournois, plus de croisades; les Souverains se disputent à qui se fera le plus aimer, à qui fera le plus de bien à l'humanité.

Voyez sur les bords de la *Sprée* ce Philosophe Roi, qui ne se vante point de connoître depuis l'hyssope jusqu'au cèdre, mais qui met sa gloire dans la connoissance de l'homme, l'amour du bien & de la vérité. Quel spectacle étonnant ses États offrent-ils à l'œil de l'homme impartial! Si *Platon*

revenoit aujourd'hui, si on lui disoit : Cette culture des terres perfectionnée, ce grand nombre de manufactures, cette population, ces bâtimens magnifiques, ce commerce, ces troupes bien disciplinées, ces Sages, ces Artistes rassemblés, tout cela est l'ouvrage d'un homme & cet homme est un Roi; *Platon*, je le parie, brûleroit sa République inintelligible & viendrait augmenter les êtres pensans de ce Royaume. Cependant c'est à la Tolérance conduite par le Génie que l'on doit tous ces miracles.

Si je n'étois retenu par les bornes que je me suis prescrites, je pourrois apporter d'autres preuves de la proposition que j'ai à démontrer, je dirois comme *Catherine II.* a perfectionné les créations de *Pierre le grand*, comme elle a créé elle même, comme elle a augmenté l'éclat de son trône, comme elle l'a affermi, & toujours par la Tolérance. Mais je vais essayer de prouver par des faits que, dans un pays où l'on ne pense pas li-

brement, une classe quelconque des connoissances humaines fait d'autant plus ou d'autant moins de progrès qu'elle est plus ou moins liée avec les opinions religieuses.

Observons un peu attentivement quelles sont les connoissances qui ont fait le plus de progrès parmi nous, Welches intolérants, quels sont les Sçavants dont la réputation nous honore. N'est-il pas clair que le génie n'a percé dans notre nation qu'autant qu'il n'a pas eu à redouter les entraves du fanatisme & que, jusqu'aux Sciences exactes, jusqu'aux connoissances les plus utiles à l'humanité, tout a redouté ces liens horribles? Le temps de barbarie où des arrêts ridicules proscrivoient l'anatomie, la saignée & l'antimoine est-il si éloigné? Peut-on s'imaginer que nous aurions aujourd'hui tant de chefs-d'œuvre de *Molière*, s'il eût eu à craindre pour chacune de ses pièces les désagrémens qu'il essuya pour le *Tartuffe*? Si nous n'avions pas eu la
fot-

fottife de nous occuper de la grace fuffifante, efficace, concomitante, des 101 propositions, de St. *Pâris* &c. &c., combien d'ouvrages immortels, combien de productions étonnantes auroient remplacé tant d'*in folio* ridicules, tant de differtations ennuyeufes qui ont occupé le loisir de nos grands hommes! Si nous admirons les Lettres de *Pascal* qui tur-lupine une fociété de gens qui n'exifte plus, que feroit-ce s'il les eût composées pour le bien des Sciences & des hommes? Au lieu de fe répandre en inveftives contre le Protestantifme, au lieu de perfecuter les pauvres Quiétiftes, le grand *Boffuet* eût-il plus mal fait en cherchant à convertir les hérétiques par fon exemple & fa douceur, en fimplifiant l'étude de la Morale & de la Religion, en achevant fon *Discours fur l'hiftoire univerfelle*, en écrivant une hiftoire des Croifades de ce ftyle mâle & fublime qui le caractérife? Et tant d'autres, comme les *Arnauds* dans le fiècle dernier, les

Langue dans le nôtre qui, s'ils n'eussent pas tant disputé sur des vétilles, auroient conduit les gens au ciel en les instruisant.

Et puis, étonnons nous après cela que des Nations plus raisonnables veuillent obscurcir la gloire que nous avons acquise en tant de genres, en couvrant de ridicule nos disputes religieuses, notre intolérance qui n'est plus, il est vrai, celle de la *St. Barthélemi*, mais qui tient encor de la révocation de l'édit de Nantes; étonnons nous après cela de voir notre nation ne produire que de loin en loin & très rarement de ces connoisseurs de l'homme, de ces Philosophes de la trempe de *Montaigne*, *Pascal*, *La Rochefoucauld*, *Montesquieu*, *Helvétius* &c. &c. Elle a avorté tant de fois que nous ne pouvons sans injustice reprocher à la Nature de nous avoir plus mal servis que les autres. Ne nous en prenons qu'à notre intolérance. Tant que nous aurons des gens respectables qui écriront en cé-

rémonie que *Titus & Marc-Aurèle* sont damnés, qui brûleront leurs apologistes, qui tâcheront d'obtenir des Lettres de cachet contre des Jansénistes ou Molinistes, nous ne serons jamais Philosophes, du moins autant que nous pouvons l'être. Nous avons fait des progrès dans la Physique, la Chymie, la Médecine, la Chirurgie, le Théâtre, la Poësie, la Danse, la Musique, parce que tout cela n'est guères du ressort de la Sorbonne; mais nous ne pouvons pas dire la même chose de toutes les connoissances qui ont quelque rapport avec la Morale ou la Religion.

On pourroit me demander pourquoi la Musique qui, de toutes les Sciences & de tous les Arts que j'ai nommés, est peut-être la plus éloignée des censures de la Théologie, n'a fait des progrès réels parmi nous que depuis une quinzaine d'années. A cela je répondrai: 1^o. que je n'ai pas dit que la Tolérance pouvoit seule faire des Sçavants & des Artistes;

j'ai dit seulement qu'elle étoit nécessaire pour cela. 2°. Je ne regarde pas l'intolérance comme le principal obstacle que la Musique ait rencontré; je crois même qu'elle ne peut influer sur elle, non plus que sur la Peinture &c. que fort indirectement. Cependant elle y influe encor, parce que le génie veut être heureux pour se développer & qu'il ne peut l'être sans la Tolérance. Souvent il méprise les rigueurs de la fortune, mais jamais il ne peut se passer de la tranquillité de l'ame.

Il en est tout autrement pour la Poësie. Comme son but est de plaire en instruisant, l'intolérance lui fait un tort plus réel & plus direct. *Boileau* n'a jamais fait de satyres aussi utiles & aussi agréables que les *Systèmes*, les *Cabales*, le *Russe à Paris*, la *Bégueule*, les *trois manieres* &c., mais de son temps on a révoqué l'*Edit de Nantes*. *Corneille*, le grand *Corneille*, que nous admirons à si juste titre, qui nous peint si bien les Romains,

qui nous élève l'ame, qui nous arrache en quelque sorte à la terre, n'eût-il pas été plus grand encor, s'il eût osé mettre sur le théâtre des sujets comme *Alzire* ou *Mahomet*? *Racine*, ce scrutateur délicat du cœur humain, que nous lisons & relisons, que nous mouillons de nos larmes, eût mieux réussi à nous peindre une héroïne comme *Zaïre* qu'un héros comme *Alexandre le grand*. A quel enthousiasme ne se livre-t-on pas; lorsqu'on entend quelques morceaux d'*Athalie* & d'*Iphigénie*, qui s'éloignent déjà un peu de cette contrainte affreuse où l'intolérance a tenu le dixseptième siècle?

De tous les sentimens, celui de la liberté a le succès le plus constant au théâtre; le spectateur avide n'échape pas le moindre passage, le moindre vers où ce sentiment perce, & des applaudissemens certains récompensent l'auteur qui donne à l'ame toute l'énergie dont elle est susceptible. Tel est le talisman dont *Corneille* s'est servi pour arracher les suffrages de

son siècle & de la postérité. Tel est celui qui rend *Warwick* si grand & *Mélanie* si intéressante.

On ne fait jamais assez d'attention au temps & au pays où les Auteurs ont écrit. On devrait avoir plus d'indulgence pour le génie, lorsqu'il est lié par le fanatisme. J'aime à croire que de nos jours *Pascal* eût fait les *Lettres Persanes* & que si le siècle de *Louis XIV* ne nous offre ni *Candide*, ni l'*Ingénu*, ni *Zadig*, c'est par la même raison qu'on n'y auroit toléré ni l'*Esprit*, ni les *Lettres de la Montagne*, ni même le *Traité de la Tolérance*. Je crois que, toutes lumières égales d'ailleurs, l'Allemagne n'eût point eu le *Traité du mérite d'Abt*, ni le *Sebal-dus Nothanker*, lors de la guerre de trente ans.

Il est bien vrai que les ouvrages, où l'on a le malheur d'afficher la raison avec un peu trop de confiance, sont encor censurés par la faculté respectable qui connoit des causes religieuses; il est bien vrai que ces ou-

vrages sont quelquefois brûlés par ordre d'un tribunal non moins respectable qui connoit des causes civiles; mais comme les choses ne sont que ce qu'on les fait, comme tout dépend de l'opinion, cette censure & cette brûlure sont aujourd'hui aussi désirées qu'elles étoient autrefois redoutées. On est même parvenu jusqu'à les regarder comme un hommage public que les Interprètes des loix divines & humaines rendent au génie qui éclaire les hommes; c'est du moins ce que l'on doit s'imaginer, quand on a vû censurer & brûler l'*Histoire naturelle* de M. de Buffon & l'*Histoire politique des Etablissmens des Européens dans les Indes*, par M. l'Abbé Raynal.

§. 3.

Liberté de la presse.

La liberté de la presse est une des suites nécessaires de la Tolérance religieuse; mais je suis bien éloigné de croire que cette liberté doive être absolue. Elle a ses bornes, ainsi que

la Tolérance. La République des Lettres est comme toutes les autres Républiques; le peuple y est plus nombreux que les citoyens distingués & ce peuple confond presque toujours la licence avec la liberté. Quand je vois la canaille Angloise couvrir de boue la voiture de son Souverain & coudoyer impunément un citadin respectable, ce n'est pas alors que j'admire son gouvernement. Quand je lis une brochure éphémère qui déchire à belles dents un homme de mérite dont les écrits sont utiles ou agréables & qu'au lieu d'une critique modérée & juste, je trouve une satire affreuse & des personnalités qui ne le font pas moins, je dis: voilà de la licence. Je pardonnerois à la Sorbonne de flétrir un *écrivassier* chrétien qui manque si évidemment au second commandement de la loi naturelle & divine, à la charité. S'il me tombe entre les mains un de ces ouvrages impies où l'auteur n'épargne ni la Divinité, ni l'homme, & renverse les fondemens

de la Morale, je frémis & j'applaudis aux Théologiens qui le condamnent & aux Magistrats qui le font brûler, c. à. d. *le livre*. Si l'on m'annonce la punition d'un Écrivain obscur qui vend sa plume à l'impureté, qui, en peignant les excès d'une brutalité effrénée, nous inspire peu à peu du dégoût pour le lien le plus doux de la société, je ne suis pas fâché qu'on le paye par la honte & le mépris.

Mais je ne puis m'empêcher de gémir, quand je vois ces mêmes Théologiens & ces mêmes Magistrats confondre dans la foule de ces ouvrages odieux le système ingénieux d'un Écrivain admirable qui nous peint la Nature avec des traits de feu & nous inspire encor plus de respect pour le Créateur; je gémis, quand je vois traiter d'impie un homme qui prêche la morale la plus épurée de la manière la plus touchante, seulement parce qu'il imagine que *Marc Aurèle* qui avoit tant de vertus pourroit bien n'être pas damné; je gémis, quand je



vois qu'on défend de produire sur nos théâtres l'aimable Curé de *Mélanie*, tandis que souvent on y voit un Monsieur l'Abbé fort indécent ou des Magistrats fort bêtes; je gémiss, quand je lis les approbations multipliées de tous nos Théologiens à la tête d'une dissertation ennuyeuse sur la croix qui apparut à *Constantin*, avec un éloge de cet Empereur qui fit assassiner ses parens. Enfin, Monsieur, je ne cesse de me plaindre de tous les outrages qu'on fait à la Raison.

Pourquoi n'est-il pas permis à tout homme bien intentionné de publier le fruit de ses veilles, dès qu'il n'attaque ni la Morale, ni le Gouvernement? Pourquoi cette espèce d'êtres corrigeants qui se décorent du titre magnifique de *Censeurs Royaux*? N'est-il pas risible de voir un homme contrôler par ordre supérieur les idées d'un autre homme qui souvent vaut mieux que lui? Il en coûtera toujours à l'amour propre de se soumettre au jugement d'un particulier, quelquefois

esclave ignorant d'un *Cadilesquier* ignorant & d'avoir à le redouter plus que le Public même.

Si les Censeurs empêchoient qu'on n'inondât le Public d'écrits inutiles ou détestables, on leur auroit du moins une espèce d'obligation. Encor ne feroit-ce pas un éloge pour le gouvernement de gêner ses Sujets, jusqu'à les empêcher de se faire siffler, quand ils en ont envie. Je voudrois que l'on se conduisît vis à vis de tous ceux qui écrivent, comme un Empereur Mogol se conduisit vis à vis d'un Médecin François nommé *Bernard*. Cet Esculape étoit devenu amoureux d'une *Kencheny* ou Jongleuse du pays. Elle avoit des talens & de la beauté, mais sa profession étoit vile & méprisable. De plus sa mère appréhendant que la débauche ne lui fît perdre les forces & la santé dont elle avoit besoin pour les exercices de son état, la veilloit de près & ne permettoit point à *Bernard* d'en approcher. Un jour que l'Empereur

le remercioit dans une audience publique pour la guérison d'une femme du Serrail, il supplia ce Prince de lui donner en récompense la jeune *Kencheny*, dont il étoit amoureux & qui étoit debout derrière l'assemblée, pour faire le *Salam* avec toute la troupe. Tous les Spectateurs rirent beaucoup de l'aveu public de sa passion pour une fille de cet ordre & des obstacles qu'il avoit rencontrés. L'Empereur, après en avoir ri lui-même, ordonna qu'elle lui fût livrée. *Qu'on la lui charge*, dit-il, *sur les épaules & qu'il l'emporte*. Aussitôt *Bernard* se laissa mettre la *Kencheny* sur le dos & l'emporta.

Si dans l'Indoustan il y avoit eu des *Censeurs Impériaux* pour les mariages, le pauvre *Bernard* n'auroit peut-être pas réussi à faire le sien, ou bien on auroit disputé, représenté, traîné en longueur, tourmenté le malheureux *Esculape*, exigé de lui des politesses, des visites, on l'auroit brusqué, admonesté, berné &c. sans lui

procurer une alliance plus convenable, sans éteindre sa passion.

En effet on peut hardiment reprocher à la plupart de M.M. les Censeurs, ou trop de partialité, ou trop de facilité. Se laissent-ils conduire par un esprit de parti? Ils sabrent, tranchent, mutilent tout ce qui ne va pas à leurs idées & vont au delà des vûes du Gouvernement. Sont-ils trop faciles? Autre excès, des éloges pour approbations, c. à. d. ordinairement des mensonges. Le Public est également trompé & chante la palinodie. Enfin font-ils exactement leurs fonctions? Sont-ils éclairés sans enthousiasme, sévères sans dureté, doux sans mollesse, délicats sans trop de scrupules? Tôt ou tard ils sont la dupe de leur probité; un Bramine vient à la traverse, condamne ce qu'ils ont approuvé & leur fait perdre leur place & leur crédit. Nous en avons des exemples récents qui vous sont assez connus.

Ainsi, quoique parmi les Censeurs on compte quelquefois des Gens de Lettres & des Sçavants très respectables, on peut cependant assurer qu'ils sont à peu près inutiles pour le bien, puisqu'il est si rare d'en trouver qui osent risquer de l'approuver partout où ils le rencontrent. J'irai plus loin: ils ont plus nui aux progrès des Sciences & des Arts qu'on ne se l'imagine, soit en décourageant par leur partialité, soit en intimidant par une trop scrupuleuse sévérité, soit en rebutant les Écrivains peu courtisans qui se voient forcés de leur faire la cour. Un Auteur qui travaille pour le théâtre de la Capitale & qui en connoit les Acteurs, se les représente dans telle & telle situation de son Drame & en met plus de vérité & de chaleur dans sa composition. Au contraire un Auteur qui sçait que son ouvrage doit être censuré par un homme partial ou sévère, faux ou grossier, qu'il ne peut obtenir une prompte censure qu'à force d'importunités, qu'il n'en

peut obtenir une agréable qu'à force de politesses, qu'après cela même il doit craindre de voir mutiler son ouvrage sans pitié, d'avoir de plus à esfuyer les tracasseries du Libraire, cet Auteur ne compose pas avec pleine liberté d'esprit.

Il est vrai que ces craintes ne peuvent guères avoir lieu que dans le Midi de l'Europe & que le Nord a beaucoup d'avantages à cet égard sur ces Nations brillantes qui se piquent d'être le centre des Sciences & de l'Urbanité. Dans la plus grande partie de l'Allemagne, dans la Prusse, la Suède, le Dannemarck, la Hollande, l'Angleterre, la Russie, on est à l'abri de ces poursuites honteuses qu'éprouvent ailleurs les Gens de Lettres. Des réglemens avantageux leur assurent la plus grande liberté, & même les distinctions les plus flatteuses. On les écoute, on les lit, on discute leurs sentimens, on les approuve ou on les blâme, mais on leur pardonne tout, excepté ce qui est

contre les mœurs ou la Patrie. J'aime à croire que Louis XVI a ramené en France cette liberté précieuse & que vous en jouissez en le bénissant. Je desirerois qu'elle fût établie en Pologne & qu'elle dût son établissement à *Stanislas - Auguste*. Ce n'est pas, Monsieur, qu'on puisse se plaindre de la gêne qu'on y éprouve; mais cela ne suffit pas, il faut la sanction des loix pour bannir cette gêne, sans quoi elle peut renaître d'un règne à l'autre. Elle n'osera jamais, il est vrai, lever la tête devant un Monarque sage & tolérant; son sceptre restera couché dans la poussière des cloîtres; mais il ne lui faut qu'un moment pour appesantir son bras sur le génie. Tant que la liberté ne sera point affermie par des constitutions immuables, on sera toujours à la veille de voir encore ces temps malheureux, où l'on brûloit un poëme, parce qu'il avoit été imprimé par un hérétique. C'est ce qui arriva au meilleur ouvrage de *Sébastien Klonowicz* qu'on a surnommé l'*Ovi-*

P'Ovide Sarmate. Vous trouverez cette anecdote à l'article des Poètes Polonois. Il y a tout lieu d'espérer que mon vœu sera rempli, quand on considère le zèle de S. M. pour l'avancement des connoissances humaines, quand on voit que la Pologne se choisit des *Zamoyski* & des *Mokronowski* pour Législateurs.

C'est peut-être beaucoup trop vous entretenir, Monsieur, d'une matière discutée tant & tant de fois par des hommes plus profonds & plus éclairés que moi. Mais quand une vérité est aussi utile, on ne sçauroit jamais trop la répéter. Elle doit être lue dans toute sorte d'écrits pour persuader toute sorte d'hommes. Un Curé de campagne prêche à ses payfans la charité que *Bourdaloue* prêchoit à la Cour, il y a plus d'un siècle.

Je terminerai cet article par des réflexions que je crois utiles à mon pays & à tous les pays où, contre la liberté la plus sacrée, on entretient encor des Censeurs. Le Gouvernement

destine une somme assez considérable pour leurs pensions. J'avoue que c'est quelquefois une récompense pour des Gens de Lettres émérites. Mais, Monsieur, croiriez vous cet argent plus mal employé, si on le destinoit à récompenser publiquement ceux qui se recommanderoient par des écrits utiles ou agréables, dans quelque genre que ce fût, sans acception de personne? N'avons-nous pas des juges-nés de cette espèce de combats dans les différentes Académies? Un morceau d'Eloquence, de Poësie ou de Grammaire est jugé tout naturellement par l'Académie Françoise; l'Histoire & la Littérature ancienne par celle des Inscriptions & les Sciences par l'Académie qui leur est consacrée. Ainsi, en faisant une répartition de la somme destinée aux Censeurs Royaux, on la confieroit entre les mains des Trésoriers Académiques & à la fin de chaque année ils en délivreroient une portion à un nombre marqué d'Auteurs jugés par les Académies

dignes d'être récompensés : ce qui ne pourroit arriver que, lorsque, dans le courant de l'année, ces Auteurs auroient publié un bon ouvrage.

On me demandera comment il seroit possible aux Académies de concilier avec leurs travaux assidus l'examen des livres que chaque jour voit éclore. Mais un Général qui est obligé de disposer les marches, les plans d'attaques, &c. peut il par lui même voir tous les mouvemens de l'ennemi? N'a-t-il pas ses troupes légères, ses espions, ses avant-postes? Ne peut on pas regarder les Journalistes comme les troupes légères de la République des Lettres & les Académies comme les Généraux? Le plus grand avantage des journaux est de répandre promptement les nouvelles découvertes, de faire connoître les Auteurs qui se distinguent & de communiquer le plan de leurs ouvrages. Les analyses doivent être le résumé & les conclusions des Avocats Généraux que l'on suit, quand elles sont

bien faites, & desquelles on peut s'écarter plus ou moins.

L'emploi de Journaliste est donc de tous le plus épineux & celui qui exige le plus de lumières. Aussi exclurois-je de cet emploi tous ces Écrivains faméliques qui vivent de satyres & de personnalités, tous ces gens bilieux qui secouent leur plume trempée de fiel sur des hommes, au moins estimables de quelque côté. Aussi bannirois-je des journaux toute espece de critique qui ne seroit pas accompagnée du plan de l'ouvrage critiqué. Je suis persuadé que les sarcasmes ne seroient pas si fréquents, s'il n'étoit permis d'en lancer qu'après avoir préalablement rendu un compte exact du tissu d'un ouvrage.

Ce n'est pas que je veuille donner l'exclusion à cette critique fine & agréable qui réjouit le Lecteur aux dépens du pauvre Auteur d'un mauvais ouvrage. Mais je désirerois qu'en général les critiques fussent exemptes de toute haine, partialité, petit es-

prit de vengeance &c. Je désirerois qu'on louât avec autant de plaisir un Écrivain qu'on a déjà critiqué s'il devenoit louable dans un nouvel ouvrage, ou même s'il l'étoit dans une partie de l'ouvrage critiqué.

En un mot il faudroit pour le plus grand bien des Sciences & des Arts qu'il y eût la plus parfaite union entre les Journalistes & les Académies, ce qu'on est bien éloigné de voir. Il faudroit que l'on fût toujours gré aux Auteurs qui s'occupent réellement du bien public & que tout homme qui compose dans le dessein d'être utile fût à l'abri du ridicule & de la satire. Ils auroient toujours assez de quoi exercer leur malignité sur les ouvrages de pur agrément.

Que de biens résulteroient de ce que je me permets de proposer aujourd'hui! Liberté de la presse pour tout ce qui n'attaque ni la Morale, ni le Gouvernement; abolition des Censeurs Royaux; récompenses annuelles pour les bons ouvrages de

tout genre; Académies & Journalistes rendus plus utiles; émulation augmentée parmi les Sçavants & les Artistes.

Au reste je sens que mon plan est informe & susceptible de développemens & de modifications. Je le propose de bonne foi & avec bonne intention & je souhaite qu'un homme de génie cherche à en démontrer l'utilité.

§. 4.

Sociétés Littéraires. Idée d'autres Sociétés.

Les choses à part elles, dit Montaigne, ont peut-être leurs poids, & mesures, & conditions: Mais au dedans, en nous l'ame les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicéron, désirable à Caton, indifférente à Socrates. La santé, la conscience, l'autorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires se dépouillent à l'entrée, & reçoivent de l'ame nouvelle vesture, & de

la teinture qu'il lui plaist: brune, claire, verte, obscure, aigre, douce, profonde, superficielle: & qu'il plaist à chacune d'elles. Je ne m'étonne donc point, Monsieur, qu'il se soit trouvé plus d'un homme de génie qui ait déprimé les Sciences & les Arts & tout ce qui peut hâter leurs progrès. Ils ont été portés sur des ailes de feu dans les cercles vicieux des paradoxes & peut-être étoient ils persuadés de ce qu'ils avançoient, au moment où ils l'écrivoient. C'étoit leur manière de voir actuelle, dont ils aimoient à rendre compte; on les lisoit, on les admiroit; & on quittoit le livre, plus persuadé que jamais de la nécessité des connoissances qu'ils vouloient bannir.

Mais malheureusement la scène de l'âne & du petit chien se renouvelle souvent sur le théâtre des vanités humaines. Beaucoup de *lourdauts* veulent passer pour *galants*, beaucoup de petits esprits ont voulu de sang froid se faire une réputation en imitant des esprits

de feu dans leurs écarts. Ce n'est pas alors *Martin bâton* qui accourt (du moins pas toujours) mais le mépris public, & qui pis est pour ces petits *vaniteux*, l'oublie le plus parfait.

Ainsi ces deux classes d'Ecrivains essayent en vain de rabaisser l'utilité des Académies; l'éloquence de la première détruit les effets de son raisonnement & la seconde ne sçauroit faire impression, puisqu'on la laisse croasser dans les marais du Parnasse. Mais il en est une troisième qui a fait un tort plus réel aux Académies que les deux autres, c'est celle des gens d'esprit qui se sont amusés à aiguïser des épigrammes aux dépens de ces Sociétés utiles. *Piron*, par exemple, a presque fait pour elles ce que *Molière* a fait pour les Médecins, c. à. d. qu'il est celui de tous qui les a le plus agréablement ridiculisées. On a beau dire que des sarcasmes ne sont point des raisonnemens; la *tourbe* des êtres pensans se range presque toujours du côté de ceux qui la font rire

& on retient plus facilement un bon mot qu'on ne parcourt les Mémoires Académiques.

Mais tout le monde ne sçait pas que *Piron* qui disoit qu'il n'étoit rien, pas même Académicien, se fesoit un honneur d'être compté parmi les membres de l'Académie de *Dijon* sa Patrie; on ne fait pas attention qu'il se vengeoit en riant d'une injustice qu'on lui avoit faite & que sans cette injustice il se fût avec plaisir décoré du titre d'Académicien. Ce n'étoit pas sa faute si un Dervis ignorant refusoit à son mérite une couronne qu'il n'eût pas refusée à l'hypocrisie; ce n'étoit pas sa faute si une étourderie énergique d'une jeunesse bouillante effaçoit aux yeux de ce Dervis les traits sublimes de la *Métromanie*. Le Poëte ne pouvoit pardonner de se voir privé de la plus flatteuse des récompenses, parce que l'homme avoit manqué. Il étoit accoutumé à voir autre chose dans *Alexandre* que le meurtrier de *Clitus* & quand il lisoit

les Commentaires de César, il oublioit le destructeur de la liberté Romaine & admiroit le grand Général. Tout homme à sa place eût donc été piqué, tout homme se fût vengé, peut-être avec moins d'esprit, moins de sang froid & moins de gaieté. Il suit de ce que je viens de dire que ses épigrammes contre les Académies, ne doivent inspirer d'autres sentimens, que de la haine & du mépris pour ceux qui lui ont ravi les honneurs littéraires & le plus grand respect pour une Société dans laquelle il fut si fâché de ne pouvoir entrer, quoiqu'il le méritât.

Par conséquent, ajouterai-je, tout ce que les envieux ou les mauvais plaisants ont écrit, ne conclura rien, puisque *Piron* étoit plus sage & plus croyable qu'eux tous. Voudriez vous, Monsieur, que j'allasse révoquer en doute l'utilité du miel & des abeilles, parce qu'un ours informe aura renversé les ruches? Non, Monsieur, je réduis à leur juste valeur

rous ces écrits de fiel & de bile qui vantent la franchise de leurs Auteurs & les donnent pour des *Scévolas*, pour des gens qui sacrifient leur tranquillité en faveur du goût, tandis qu'ils ne l'ont jamais connu. Je ne m'aviserai pas de rappeler les avantages des Sociétés Littéraires; ils sont connus de ceux que je désire d'avoir pour lecteurs. Je me bornerai à m'entretenir avec vous des observations que j'ai faites sur cette matière, à mesure qu'elles vont se représenter à mon esprit.

Il n'en est pas des associations littéraires comme de toutes les autres qui le plus souvent se forment au détriment de la société générale. On blâme, par exemple, les corps de métiers, on trouve que les compagnies formées pour un commerce exclusif sont nuisibles, & cela me paroît assez juste. Il est en effet ridicule de priver un si grand nombre d'hommes du fruit de leurs talens naturels ou acquis, de les forcer à s'en-

rôler sous les drapeaux d'une communauté quelconque en payant des sommes souvent considérables & ordinairement au dessus des moyens de ceux qui dans ces enrôlemens mériteroient la préférence. Il ne seroit guères possible d'inventer une méthode plus prompte d'arrêter l'émulation & les progrès des Arts. On ne fait pas grande attention à ces inconvéniens, on y est accoutumé; mais je demande si un plan semblable proposé pour la Littérature ne révolteroit pas tout homme raisonnable. Si l'on défendoit d'écrire à ceux qui ne pourroient pas se montrer capables d'être admis dans les Académies & s'ils étoient encor obligés de payer pour cette réception, où en seroient aujourd'hui les Sciences & les Arts libéraux? La comparaison établie entre les Littérateurs & les Commerçants ou les Artisans n'est pas tout à fait si absurde qu'on l'imagine d'abord. Il est certain qu'il y a une prodigieuse distance entre les uns & les autres;

mais les premiers comme les seconds, ne doivent avoir d'autre but que d'être utiles à la société, & la société ne fait acception de personne: tout citoyen utile est un citoyen respectable.

On conviendra sans peine que depuis l'établissement des Académies les Sciences ont fait des progrès incroyables, que l'utilité de ces Sociétés a influé considérablement sur la perfection des Arts mécaniques & du Commerce. Je crois même que ces derniers seroient encor bien loin du degré où ils sont parvenus, sans le secours des Sçavants, & qu'ils seroient encor plus avancés, s'ils avoient reçu un semblable traitement. Examinez, Monsieur, les annales des Académies. Combien de nouvelles inventions, combien de machines nécessaires ou commodes, qui leur ont été présentées & qu'on n'auroit peut-être jamais imaginées, si l'on n'avoit été jaloux de leur approbation?

Tout cela ne seroit pas arrivé, si les Sociétés littéraires avoient été établies sur un autre pied. Elles doivent tout leur mérite à leur constitution. C'est la seule en effet qui convienne à l'esprit humain, la seule qui puisse augmenter l'émulation, la seule qui ne rencontre jamais de désapprobateurs.

Pourquoi n'a-t-on pas encore songé à donner cette forme aux établissemens faits en faveur du Commerce & des Arts mécaniques? C'est un vœu que j'ai fait depuis longtemps. Je ne crois pas trouver d'occasion plus favorable de vous communiquer mes idées à cet égard qu'à la tête de l'histoire littéraire d'une nation qui cherche sérieusement à s'instruire & à se réformer, qui n'a proprement ni Académies, ni Communautés, & qui par conséquent est plus susceptible d'amélioration que toute autre.

La liberté étant la base de tous les bons établissemens, il faudroit d'abord accorder à chacun d'entreprendre à

son gré toute espèce de commerce en gros ou en détail & de faire valoir selon son bon plaisir les productions de ses travaux. On formeroit ensuite deux Sociétés, dont l'une seroit consacrée au Commerce, l'autre aux Arts mécaniques: toutes les deux selon le plan des Sociétés littéraires.

Un Commerçant ne pourroit devenir membre de la *Société de Commerce* qu'après avoir donné des ouvrages ou des projets utiles au Commerce national, en avoir établi de nouvelles branches ou perfectionné les anciennes. On partageroit cette Compagnie en plusieurs classes: la première seroit celle de l'Agriculture, & comprendroit tout ce qui a rapport à l'achat ou à la vente des productions de première nécessité, comme bleds, vins, fruits, bois, laines, cuirs, &c.: la seconde classe seroit réservée au Commerce des marchandises utiles, comme étoffes de laine, de coton, toiles, &c.: la troisième aux marchandises de luxe: la quatrième

me à l'échange, prêt & circulation des espèces.

La *Société des Arts mécaniques* renfermeroit aussi différentes classes & on ne pourroit y être inscrit qu'après avoir inventé quelque nouvelle machine, perfectionné les anciennes, en un mot après avoir été jugé digne de prendre le titre d'*Affocié* par ceux de la classe à laquelle on désireroit d'être aggrégé. On sent bien qu'il n'est ici question ni de Cordonniers, ni de Perruquiers &c., mais simplement des Artisans dont le métier est susceptible d'un certain degré de perfection réellement utile à l'État. Que l'on porte des fouliers à la *Poulaine*, ou des fouliers quarrés, ronds ou pointus, que l'on se frise à la *mousquetaire* ou en *boucles détachées*, tout cela est parfaitement indifférent. Mais que l'on perfectionne le travail des métaux, que l'on fasse de bonnes machines de Physique, que l'on bâtisse des vaisseaux avec plus ou moins de légèreté & de solidité, que l'horlogerie,

rie, la taillanderie, l'armurerie &c. fassent des progrès, voilà ce qui importe aux Citoyens & à la Patrie.

On ne pourroit prendre rang dans aucune de ces deux Sociétés sans avoir la réputation d'honnête homme. D'ailleurs pauvreté ou richesse, rusticité ou élégance, état plus relevé ou plus bas, tout seroit mis de côté & on récompenseroit les talens. Des gens du peuple qui communiqueroient des vûes utiles ne seroient plus gens du peuple & s'asseroient parmi les bons Citoyens.

On établiroit entre ces deux Sociétés autant d'union qu'il seroit possible; les membres de l'une pourroient être inscrits dans l'autre & même dans les Sociétés littéraires, sitôt qu'ils s'en rendroient dignes par quelque ouvrage du ressort de ces dernières.

Il y auroit une parfaite égalité entre les *Associés*; point de Présidents; de Pensionnés & non-Pensionnés, d'Adjoints &c., seulement des Cor-

respondants & un Secrétaire de chaque classe nommé par le Gouvernement pour en rédiger les mémoires, tenir un journal des découvertes &c.

On chercheroit ensuite à mettre plus d'importance à la chose en se rendant difficile sur les réceptions; on veilleroit à ce qu'il n'y eût dans ces Sociétés ni cabales, ni partis &c. & un *Associé* convaincu d'en avoir fomenté, soit par amitié pour un de ses confrères, soit par esprit de discorde, feroit exclu *ipso facto* pour n'y jamais rentrer.

Je n'ai pas besoin, Monsieur, de vous faire observer les avantages que le Gouvernement retireroit de pareilles institutions. S'il perdoit quelque chose à la destruction des Communautés, il regagneroit bien au delà de ses pertes, en excitant l'émulation par des moyens aussi puissants. Que l'on juge seulement du crédit & de la réputation qu'acqueroient les Commerçants & les Artisans par le respect qu'inspire aujourd'hui le titre d'Aca-

démicien de *Paris, Berlin ou Londres*, par les progrès que ces Académies ont fait faire aux connoissances humaines dans ces différents États.

Remarquez, Monsieur, que, si l'on excepte les honoraires destinés à ceux qui tiendroient la plume, ces Sociétés ne coûteroient rien à l'État. Il pourroit, s'il le jugeoit convenable, distribuer des récompenses annuelles, cela n'en seroit que mieux; mais l'honneur de faire nombre dans des corps aussi respectables seroit un aiguillon assez fort pour toute espèce de Citoyens. Cependant s'il s'en trouvoit d'assez bas, d'assez grossiers pour n'en tenir compte, le profit certain qui résulteroit de cet honneur achèveroit d'animer ces ames de boue.

En effet les Commerçants ou Artisans qui seroient parvenus au rang d'*Associés* seroient à leurs autres confrères ce que nos Académiciens distingués sont à un homme de lettres inconnu au fond de sa province. On vendra deux ou trois mille exem-

plaires de *Mélanie* pour un de ce chétif *essai*. Le système du monde de M. Lambert sera arraché par milliers au Libraire, tandis que le *Méchanisme de l'Univers* par M. de la P. de R. restera enseveli dans la poussière, quoiqu'on ne puisse refuser à son Auteur, malgré son verbiage, une imagination fort heureuse. Il en seroit de même pour les Négociants & les Artisans *Associés*, leur crédit croîtroit en raison de leur réputation. Ainsi ils retireroient de leur association un profit bien clair.

Je vous ai dit, Monsieur, que je désirois qu'on formât les Sociétés pour les Arts & le Commerce sur le même plan que les Sociétés littéraires; mais je suppose pourtant qu'on corrigera les abus qui peuvent s'être glissés dans leur constitution. Je ne connois jusqu'à présent que deux grandes Académies dont le plan soit presque parfait; c'est l'*Académie Française* & celle de *Berlin*. Le plan de la première l'emporte encor sur celui de la secon-

de, mais celui de la seconde est supérieur au plan de l'*Académie des Sciences de Paris*.

Le nombre fixe de quarante Académiciens, leur parfaite égalité malgré la prodigieuse inégalité de leurs rangs, cette direction qui tour à tour leur est confiée, voilà ce que j'admire dans l'*Académie Française*. Une seule chose me fâche, c'est que dans le discours de réception on soit forcé de faire tant de complimens aux vivants & aux morts, & tout cela en pure perte. On a beau s'occuper de quelque matière intéressante; ce n'est toujours qu'un ragoût affadi par des louanges hyperboliques. Le Récipiendaire devrait se borner à traiter à fond quelque sujet de Littérature & le Directeur pour toute réponse lui présenter le tableau des ouvrages de son prédécesseur, lui montrer en quoi il a servi l'Académie & les Lettres, sans pallier ses défauts ou son insouciance.

L'Académie des Sciences de Paris est, à la vérité, à peu près divisée comme celle de Berlin. Cependant l'Académie de Berlin n'a pas tous ces Adjoints & autres personnalités subalternes qui semblent bannir l'égalité, du moins dans les mots, & multiplient peut-être mal à propos le nombre des Académiciens.

En général tous ces établissemens doivent être appuyés sur l'égalité qui est une suite nécessaire de la liberté. C'est un moyen de plus pour exciter l'émulation & les Académiciens se trouvent ainsi forcés de s'appliquer davantage pour se distinguer de leurs confrères. On doit aussi, dans le choix des sujets, faire attention à leur caractère personnel; surtout s'ils résistent. On ne sauroit trop redouter les esprits cabaleurs, intrigants, vindicatifs, qui peuvent en un instant semer la discorde & anéantir les fruits heureux d'une union aussi sacrée. Croiriez-vous, Monsieur, qu'il fût peu séant de prévenir quelquefois

les Auteurs, quand on les juge dignes du fauteuil Académique & amis du bien? Une distinction aussi flatteuse dont, je l'avoue, on devroit être avare, seroit un nouveau motif d'encouragement & on n'en doit négliger aucun. Cependant je vois dans les statuts de la plupart des Académies, qu'on n'accorde cette couronne qu'à ceux qui la demandent. Des faits particuliers ont sans doute donné lieu à cette règle, mais ils ne concluent rien pour le général.

Appliquons maintenant ces observations à la Pologne pour laquelle j'écris principalement. Si de pareilles Sociétés lui sont utiles & même indispensables pour les progrès des lumières, leur multiplicité lui deviendroit au contraire fort nuisible. Les connoissances sont encor réparties entre un trop petit nombre d'individus, pour que ce Royaume, malgré son étendue, admette plusieurs Académies pour les Sciences, les Arts & le Commerce. Ce seroit une manière

certaine de rendre ces institutions, si non méprisables, du moins fort peu intéressantes. Ainsi on doit se contenter d'ériger à *Warsowie* une Académie pour les Sciences & les Arts & deux Sociétés pour le Commerce & les Arts mécaniques. La Pologne & ses voisins en retireront des avantages considérables; les citoyens seront plus éclairés, l'agriculture moins négligée, les métiers moins méprisés, les manufactures plus répandues, le commerce actif & passif augmenté, & les peuples plus heureux. On n'est pas assez persuadé qu'il est de l'intérêt des nations civilisées que les nations avec lesquelles elles communiquent soient éclairées: c'est ajouter un poids dans la balance de l'émulation que de contribuer à instruire ses voisins.

On peut mettre en usage pour la Pologne le plan que j'ai indiqué pour les Sociétés du Commerce & des Arts. Il n'est point du tout contraire à sa constitution politique. Il est vrai qu'il n'admet point ce préjugé encor trop

commun parmi les descendants des Slaves, qui inspire un dédain pour un Artisan & même pour un homme quelconque qui ne fait pas profession du métier des armes & n'est pas libre d'entrer dans l'armée nationale. Mais ce préjugé est injuste : c'est une maladie dont on sera charmé de guérir. Il a peut-être eu jadis son utilité, mais la situation actuelle de l'Europe le rend très dangereux : il faut le déraciner.

Quant à l'Académie pour les Sciences & les Arts, je pense qu'on doit s'écarter un peu du plan des autres Sociétés littéraires & en imaginer une qui s'accommode au génie de la nation & puisse avoir des effets plus prompts & plus salutaires. J'ai souvent fait des rêveries sur cet objet, dont voici le résultat.

La Nation Polonoise, me suis je dit à moi même, est avide de gloire & embrasse avec transport tout ce qui lui rappelle l'idée de sa noblesse & de sa liberté. Profitons d'un en-

thousiasme aussi heureux & ne le perdons point de vûe en traçant le plan de l'Académie de Warfowie. Partageons les Académiciens en deux classes, les Nationaux & les Étrangers. Ils seront parfaitement égaux entre eux, ils jouiront des mêmes honneurs & des mêmes privilèges. On leur expédiera à chacun des brevets signés par le Roi & le Secrétaire de l'Académie, revêtues du sceau de la République & de celui de l'Académie.

Le nombre des Étrangers sera indéterminé; on ne les recevra que lorsqu'ils auront donné des marques réitérées de leur zèle pour le bien de la République, ou qu'ils auront envoyé à l'Académie plusieurs mémoires importants sur quelque partie des Sciences & des Arts. Ils seront inscrits, sans autre distinction que la date de leur réception à la fin de la liste de l'Académie.

Quant aux Nationaux, leur nombre sera fixé & on les distribuera en

différentes classes, après avoir fait préalablement une division du Royaume, par exemple, en quatre ou six parties principales, Grande Pologne, Petite Pologne, Lithuanie, Russie, Wolhynie & Podolie. Chacune de ces parties aura de droit un Académicien dans chaque genre des connoissances humaines, mais les places ne seront pas nécessairement toujours remplies; alors on les laissera vacantes jusqu'à ce que l'on rencontre des sujets qui en soient dignes. Par ce moyen on allumera le feu de l'émulation dans les diverses parties du Royaume & l'on verra quelles sont celles où l'on étudie avec le plus de succès. Personne ne pourra prétendre à être mis au rang des Académiciens régnicoles, qu'il ne soit Polonois ou n'ait reçu l'indigénat, ou bien encor qu'il n'ait rendu des services essentiels à la République.

Tour à tour les Académiciens de chaque classe seront les Secrétaires de la classe à laquelle ils seront aggrégés.

Ils rempliront ces fonctions pendant une année, à la fin de laquelle ils remettront au Secrétaire en titre de l'Académie l'histoire & les mémoires de la partie dont ils se seront occupés. Le Secrétaire joindra aux Annales de l'Académie toutes ces histoires particulières, dans l'ordre de la distribution des classes de l'Académie.

L'Académicien d'année chargé de la plume d'une des classes recevra tous les mémoires, dissertations &c. qui y seront relatifs, les examinera avec ses collègues, en fera son rapport à l'Académie, ou les lui lira en entier, si on le juge convenable.

Tous les ans l'Académie distribuera une médaille d'or d'après un sujet qu'elle aura proposé & qui alternativement sera utile & agréable.

La Société sera distribuée en trois classes principales, Philosophie, Histoire & Beaux-Arts. Chacune de ces classes sera subdivisée. La première comprendra la Morale, le Droit & la Politique, les Mathématiques,

l'Histoire naturelle, la Physique & la Chymie, enfin la Médecine. Supposant le Royaume divisé en six parties, cette subdivision demandera trente six Académiciens, parce que le Droit sera réuni à la Politique & la Physique à la Chymie. L'Histoire naturelle devroit ne pas en être séparée; mais comme elle est peu connue en Pologne & qu'elle doit fournir aux travaux des Chymistes & des Physiciens, elle peut seule occuper six Hommes de Lettres.

La seconde classe comprendra l'Histoire ancienne proprement dite, l'Histoire moderne & une division à part pour l'Histoire nationale.

La troisième renfermera la *Glossologie* ou étude de la langue nationale, la Poësie, l'Éloquence, la Peinture, la Musique & l'Architecture. Ce qui fera en tout quatre vingts Académiciens. Ce nombre seroit trop considérable pour une Société dont le plan seroit moins vaste; mais si l'on considère combien d'objets différents cel-

le-ci doit embrasser, on trouvera qu'il n'est que suffisant. Si l'on rassembloit les trois grandes Académies de *Paris* & qu'on y joignît celles de Peinture & d'Architecture, on en formeroit une Académie du double ou du triple plus nombreuse.

Je ne vois rien à opposer à ce plan: on peut le développer, le rectifier, perfectionner les divisions, mais le fond en sera toujours, on ne peut plus, analogue à la constitution politique du Gouvernement Polonois & au génie de la nation. Je ne doute pas un instant que *Stanislas-Auguste* qui a déjà tant fait pour les Sciences & les Arts dans son pays, n'entreprenne encore pour eux des établissemens aussi utiles. Il est vrai que les malheurs des temps semblent interdire à la Pologne toute institution nouvelle qui peut devenir dispendieuse; mais celle-ci ne sçauroit l'être: une médaille d'or à distribuer tous les ans n'est point une dépense & d'ailleurs l'Académie ne tarderoit point à se faire des

fonds suffisants pour les besoins par l'impression de ses mémoires. La plupart de ceux que la voix publique désigne d'avance pour remplir les places d'Académiciens sont riches ou aisés, & feroient en même temps les rôles de *Virgile* & de *Mécène*. Il n'est personne qui ne se fît un honneur d'être assis au milieu d'eux & qui ne voulût contribuer au bien public en lui sacrifiant quelques heures d'un loisir, souvent plus mal employé.

§. 5.

Education.

Que le titre de ce paragraphe ne vous effraye point, Monsieur; je ne perdrai pas le temps & le papier à ressasser & à compiler mille bonnes choses qui ont été dites sur l'Éducation & dont on n'a jamais fait usage. Il n'en est même ici question que comme d'un des moyens les plus indispensables pour l'avancement des Sciences & des Arts & chacun est per-

suadé d'avance de ce que je pourrois répéter. Ainsi je n'ai rien à prouver. Cependant je ne puis m'empêcher de faire paroître ici la Pologne avec tout l'avantage qu'elle semble s'être acquis en ce point sur le reste de l'Europe.

Nous avons expulsé la Société des *foi-disants*, nous leur avons accordé des pensions, nous nous sommes saisis du reste de leurs biens, & pourquoi faire? Pour entretenir les collèges sur le plan machinal où ils étoient montés, sans chercher le moins du monde à y faire une réforme nécessaire pour le bien public. Montrez moi un de ces prétendus Gymnases où l'on ne fasse plus de thèmes, où l'on étudie le droit des nations, où l'on s'applique à l'Histoire naturelle, où l'on soit instruit des premiers Elémens des Arts. Et vantons nous après cela de notre sagesse, de notre goût, disons que nous avons secoué les préjugés, que nous tirons tout le parti possible de nos Académies. Nos Collèges

lèges font au feizième fiècle, fi nos
beaux esprits font au dixhuitième.

La Pologne n'avoit pas chez elle
les mêmes reffources que nous; ses
Citoyens n'étoient ni fi éclairés, ni
fi à même de l'être; ils n'avoient
point d'Académies; de mauvais Col-
lèges où l'on donnoit tout à un latin
plat & barroque, où l'on n'avoit be-
soin ni de raison, ni d'imagination,
seulement d'un peu de mémoire,
étoient réservés à l'éducation de la
jeunesse. Sous les auspices d'un Sou-
verain ami du bien s'est formée cette
Société connue sous le nom de *Com-
mission pour l' Education Nationale*. Cet-
te Commission, composée de Magis-
trats tirés des différents Ordres de
l'État, a l'administration des deniers
consacrés à l'Éducation de la Jeu-
nesse & juge en dernier ressort de
tout ce qui y est relatif. Elle a
associé à ses travaux un Comité
de Gens de Lettres qui s'assem-
blent régulièrement pour examiner
tout ce qui peut contribuer à la per-

fection de l'Instruction & des livres élémentaires. Depuis deux ans & plus des prix ont été proposés & le plan des études donné fait honneur à ses rédacteurs & à la nation.

Dans chaque Collège il doit y avoir sept classes. Dans la première, on donnera les élémens de la langue Latine de laquelle ne sera jamais séparée la langue Nationale, l'Arithmétique, l'Histoire, la Géographie & les premières notions des animaux, des oiseaux, des poissons. Dans la seconde; on continuera les mêmes études. Dans la troisième, la même chose; on y ajoutera seulement la connoissance des fossiles. La quatrième sera consacrée à la Géométrie & au Jardinage; la cinquième à la Physique, à l'Algèbre & à l'Agriculture; la sixième à la Logique, à la Mécanique, à l'Hydraulique & aux élémens de Médecine & d'Anatomie; la septième au Droit, à la Rhétorique & à la Poésie & aux élémens des Arts & des Métiers.

Certainement, Monsieur, si ce plan n'est point parfait, il est du moins supérieur à tous ceux qu'on a suivis jusqu'à présent dans les collèges. Il y a un grand fond de Philosophie dans cet arrangement & la seule chose qu'on puisse lui reprocher, c'est de négliger l'étude de la langue Grecque qui est pour le moins aussi intéressante que celle de la Latine. Peut-être aussi pourroit-on désirer qu'on y eût plus à cœur les langues étrangères; mais il faut observer qu'il s'agit ici de l'éducation générale & qu'elle ne sçauroit embrasser autant d'objets que la particulière, du moins dans un commencement de réforme.

Vous aurez sans doute lû, Monsieur, le *Plan de réformation des études élémentaires* publié chez Gosse, à la Haye, in-8vo 1776. sous le nom d'un Académicien, puisque vous lisez tous les bons ouvrages. On ne sçauroit refuser à l'Auteur beaucoup de connoissances, de goût & d'expérience. Les plans d'ouvrages élé-

mentaires qu'il trace annoncent un homme consommé dans la partie de l'éducation & un homme d'ordre. Il reproche aussi à la *Commission* de Pologne d'avoir négligé la langue Grecque; mais il ajoute que cette *Commission* ne s'est pas assez écartée de la route ordinaire dans son programme. Je ne vois pas surquoi l'Auteur peut appuyer cette observation & je vois au contraire qu'il s'en est encor moins écarté lui même dans le chemin qu'il a montré.

Ensuite il dit pag. 22. „L'ordre naturel & par conséquent le plus propre au développement de l'esprit est d'adjuger le premier rang à la mémoire, le second à la raison & le troisième à l'imagination.„ Je ne trouve rien de plus juste que cette division; mais il me semble qu'il n'est guères possible de cultiver à part chacune de ces facultés de notre ame. Elles ont à la vérité chacune un genre d'idées particulier; mais si un sujet quelconque dépend plus ou moins de l'une

d'elles, il les exige cependant toutes les trois, & vouloir les prendre chacune à part est un désir purement spéculatif. Au reste on ne doit peut-être pas entendre ce passage à la rigueur & alors il est certain qu'il faut profiter du premier âge pour la culture de la mémoire, de là passer au raisonnement & ensuite à l'imagination, en faisant toujours observer que ces trois facultés doivent concourir à la perfection de tous les livres. Il seroit en effet fort dangereux de trop séparer la culture de ces trois facultés & une bonne éducation a pour but de les entretenir dans une égale activité.

M. B. dit pag. 37. „Il est question d'enseigner trois langues. Je n'établirais donc pas moins de trois Professeurs.„ La conséquence, à mon avis, devroit être toute opposée. Puisqu'on recherche ce qui seroit bien, autant vaut faire connoître ce qui seroit mieux. Pourquoi ne pas proposer de réduire à un seul tous les

Maîtres de langue? Ne feroit-il pas plus désirable que les principes de la langue maternelle d'un Élève fussent tellement combinés, tellement généralisés qu'on pût les appliquer aux autres langues? Alors le Maître feroit appercevoir les différences soit dans le génie des langues, soit dans la construction des mots. Ainsi en apprenant plusieurs langues étrangères, les jeunes gens ne feroient que se perfectionner dans leur langue maternelle.

M. B. prétend encor que l'enseignement de l'Eloquence doit précéder celui de la Poësie. Je lui accorde que pour apprendre une langue quelconque, on doit étudier la prose avant les vers, soit pour se mettre au fait de la véritable construction, ou de la valeur réelle des mots, soit pour connoître plus facilement le caractère distinctif de la langue. Mais quand il s'agit de l'imagination, quand elle doit servir à nourrir & embellir les deux autres facultés, la Poësie a tou-

jours le pas sur l'Éloquence. C'est la marche indiquée par la Nature. On s'applique à saisir les beautés ou les défauts & à se former le goût, avant que d'imaginer soi même. Où les beautés & les défauts peuvent-ils être plus sensibles que dans la Poésie? N'est-il pas incontestablement plus difficile de les découvrir dans le genre Oratoire? Ne va-t-on pas toujours du connu à l'inconnu & commence-t-on par la haute Algèbre & par la recherche des inconnus, avant de sçavoir à fond les premières opérations sur des quantités connues?

Encor une petite observation sur un passage pag. 48. „Et c'est ce siècle néanmoins que nous décorons du beau titre de philosophe!„ L'Auteur fait cette exclamation après avoir parlé des ouvrages impies qui ne respectent ni la Divinité, ni les mœurs. Je me récrierai avec lui contre ces productions abominables, je confesserai à notre honte que nous en avons vu naître un grand nombre; mais

j'oserais lui représenter que ce n'est pas à ce titre que notre siècle se dit philosophe, que le siècle de la Tolérance prêchée par M. de Voltaire, le siècle de Montesquieu, de d'Alembert, &c. peut bien mériter ce beau nom, abstraction faite des mauvais ouvrages qu'il voit éclore.

Au reste, Monsieur, je ne vous aurois pas entretenu aussi longtemps du plan de M. B. s'il n'avoit été composé exprès pour la *Commission d'Education Nationale* à qui l'Auteur l'a envoyé, avant de le livrer à l'impression. Les observations que je me suis permises ne m'ôtent rien du respect que j'ai particulièrement pour M. B. & ses ouvrages, *amicus Plato, magis amica veritas*. Il m'a donné l'exemple lui même en contredisant en plusieurs occasions cette Société de Gens de Lettres réunie pour l'Éducation. Nous n'avons eu tous les deux en vûe que le bien public; trop heureux, si nous pouvions y contribuer, même aux dépens de notre amour propre!

Il me reste à vous parler, Monsieur, d'une institution de *Stanislas Auguste* en faveur de la jeune Noblesse. C'est le *Corps Royal des Cadets* établi à Warfowie dès le commencement de son règne. Il suffira de vous dire que les jeunes gens y reçoivent toutes les leçons utiles ou agréables qu'on pourroit donner à des enfans riches dans le particulier. Mathématiques, Génie, Fortifications, Droit, Science Économique, Histoire ancienne, moderne, nationale, Géographie, Physique, Belles-Lettres, Langues Latine, Polonoise, Françoisse & Allemande, Dessin, Danse, Escrime &c. rien n'est épargné. Quelques uns des Élèves qui en sortent sont placés, mais beaucoup aussi ne le sont pas. On pourroit donc désirer pour la perfection de cet établissement fait particulièrement pour la Noblesse peu opulente, que les jeunes gens y fussent regardés comme appartenant entièrement à la Patrie & qu'ils fussent assurés d'une place quelconque, selon

le genre de connoissances auquel ils se feroient adonnés. J'espère que ce vœu sera un jour rempli à la satisfaction de la nation.

§. 6.

Climats.

Quoique l'intolérance soit peut-être ce qui retarde le plus les progrès des connoissances humaines, l'expérience nous prouve que les Climats entrent pour quelque chose dans les causes accélérantes ou dans les obstacles qu'elles rencontrent. J'aime pourtant à me persuader que cette influence est beaucoup plus bornée qu'on ne l'a dit jusqu'à présent.

Ce n'est point le Climat qui fait ce que nous sommes, dit le Philosophe-Poète dans son Épître à l'Impératrice de Russie. Il est vrai que les chaleurs excessives paroissent affaiblir l'ame & l'abâtardir en quelque sorte, comme la rigueur du froid semble lui ôter de sa sensibilité. Il est vrai que les pas-

sions se développent mieux dans le Midi que dans le Nord, que les Arts agréables ont toujours été cultivés avec plus de succès dans un pays tempéré que dans une région glacée; mais encor une fois la température de l'air est peut-être la cause la plus éloignée d'une différence aussi marquée.

Parcourons tous les peuples civilisés: à quelque degré de latitude qu'ils soient, une démonstration mathématique leur paroîtra également certaine, ils tireront tous les mêmes conséquences d'une expérience physique, ils s'accorderont sur l'Anatomie, leurs principes de Morale seront les mêmes, leur Droit naturel ne différera pas; en un mot nous trouverons entre eux une parfaite égalité dans toutes les connoissances qui s'acquièrent seulement par l'étude; nous trouverons chez les uns & les autres des Méchaniciens & des Artisans aussi habiles (*).

(*) On sent bien que je ne prétends pas que les choses sont réellement, comme je les suppose,

La différence constante sera dans les Beaux-Arts; mais cette différence n'est pas l'ouvrage des Climats plus ou moins chauds, comme on l'entend ordinairement. En effet sur tout notre hémisphère il n'est point de gens qu'on instruit ou qui le sont déjà constamment exposés à l'action directe de la température de leur Climat. Dans les pays froids on sçait entretenir dans les appartemens une chaleur aussi forte ou aussi agréable que celle des pays chauds: dans les pays chauds au contraire on y entretient une fraîcheur gracieuse, on s'y met à l'abri des incommodités de la chaleur. Si l'on sort, c'est la même chose. Je le sçais

Mon but a été de faire connoître ce qu'elles pourroient être & ce qu'elles sont en effet dans toute l'Europe, si l'on ne veut observer que les gens instruits, indépendamment des loix, des gouvernemens &c. En Morale & en Métaphysique on est souvent contraint de faire comme en Physique, où pour calculer, par exemple, l'élasticité, on prend le corps qui en est le plus doué, auquel on accorde une élasticité absolue, tandis qu'elle n'est qu'imparfaite ou que ses effets sont retardés par des obstacles dont on ne sçauroit tenir compte.

par expérience. Transporté de Paris à Warfowie, j'ai moins ressenti le froid en Pologne qu'en France, quoiqu'il y ait été incontestablement plus considérable. Mais les précautions que j'ai prises à l'exemple des Naturels du pays, ont rétabli pour moi entre la France & la Pologne une égalité de température.

Ainsi l'influence directe du froid ou du chaud n'a tout au plus lieu que pour cette classe d'hommes bien respectable & bien malheureuse qui ne peut se garantir des deux extrémités. D'où vient donc qu'il faut chercher les Poètes, les Peintres & les Musiciens au Midi & que les Arts en général paroissent se plaire dans le Nord?

Je ne m'amuserai point à fagoter un paradoxe, j'irai puiser ma réponse dans le principe général des Beaux-Arts. Ils doivent tous peindre la Nature de la manière la plus vraie & la plus agréable possible. Quelques dispositions que l'on ait, que voulez-

vous qu'on peigne, quand on n'a rien à peindre, quand on n'a rien vu? Des sables, des glaces, des rochers nus, une triste verdure, sont bien peu capables de faire des Poètes ou des Peintres. Si l'on se plaît à les imiter, c'est lorsqu'on peut faire en même temps leur contraste. D'un autre côté, des montagnes couvertes de neige à leur sommet, de fleurs sur leur penchant, des vallées délicieuses, des forêts odoriférantes, des concerts d'oiseaux, des fontaines charmantes; voilà de quoi donner de l'enthousiasme aux hommes les plus insensibles. C'est donc l'aspect différent de la Nature dans le Nord & dans le Midi qui prive presque entièrement le premier d'Artistes, tandis qu'ils naissent en foule dans le second. Cela est si vrai que tous les jours nous voyons briller au Septentrion des Génies sublimes qui réunissent à l'art de persuader celui de chanter les combats; celui à qui nous devons le poème de *l'Art de la Guerre* & les

Mémoires de Brandebourg est certainement Poète & Historien. Cette douce tristesse qui caractérise la plupart des Poésies de *Gellert* est-elle si fort au dessous de celle de Mme. *Deshoulières*? *Lessing* n'est-il donc pas le peintre du cœur humain? *Rabner* mord-il moins agréablement que *Boileau*? Refusera-t-on à *Rammler* le titre de Poète? Avons-nous dans notre Midi quelque Législateur des Beaux-Arts à opposer à *Sulzer*? Disons-nous que notre verbiageur Abbé *Dubos* ait montré une judiciaire aussi nette & aussi sûre, un tact aussi délicat, un goût aussi épuré? Ne voit-on pas tous les jours éclore des Drames en Russie, en Suède, & des Drames qui valent mieux que nos fades Tragédies Bourgeoises ou nos Comédies pour pleurer? Pourquoi cela? C'est que l'Eloquence, la Poésie Dramatique &c. sont indépendants des climats & ne tiennent qu'à la connoissance du cœur humain. Pour être éloquent, il ne faut qu'être interprète des passions &

surtout Républicain. Combien de discours admirables se sont prononcés aux Diètes de Pologne? Pour chanter les combats, il suffit d'être Guerrier & Patriote. Aussi de temps immémorial on a chanté en Pologne les victoires remportées sur les ennemis de la Patrie & on les a chantées dignement.

Enfin c'est si peu de la température d'un pays que dépendent les Artistes, que la Pologne compte aujourd'hui des Poètes, tels que l'Auteur de la *Myséide*, l'Évêque *Naruszewicz*, &c. des Auteurs Dramatiques, tels que le Prince *Adam Czartoryski*, l'Abbé *Bohomolec* &c. qui pour le goût & l'esprit, le disputeroient à nos Poètes méridionaux. Elle a donné le jour à de grands Peintres, tels que les frères *Lubienietzki* dont il sera question dans la suite de cet essai. Pourquoi ces Poètes? Pourquoi ces Peintres? Parce qu'ils ont beaucoup vû & beaucoup entendu. Pourquoi n'est-il pas plus ordinaire d'en voir? Parce qu'il n'est

n'est pas ordinaire que les Nationaux qui pourroient embrasser les Arts, voyagent & voyagent bien.

Oui, Monsieur, la Pologne est aussi propre à produire des Artistes que les autres États. Le Polonois est naturellement vif, adroit à saisir les caractères & susceptible d'enthousiasme, peut-être même plus qu'un autre. Ençor quelques pas & la Pologne devient un azyle pour les Arts. Il faut d'abord que le gros de la Nation se défasse de ce préjugé, déjà secoué par les gens raisonnables, qui l'empêche d'accorder aux Artistes tout l'honneur qu'ils méritent, qui l'empêche de s'adonner aux Arts. Il faut que, sur des fonds publics, avec des guides sûrs & habiles, on envoie des jeunes gens choisis pour s'instruire. Mais on doit bien se garder de les exposer à eux mêmes; l'espèce d'enthousiasme qu'ils éprouvent à la vûe de choses dont ils n'avoient aucune idée, est toujours un accès dangereux. Un jeune homme isolé risque de s'en

ressentir toute sa vie & de rapporter dans sa Patrie la fatuité à la place du sçavoir. C'est à peu près comme un enfant qui vient de naître, dont les yeux sont trop foibles encor pour soutenir une vive lumière & qui a besoin de la tendresse de sa mère ou des attentions de sa nourrice pour garantir sa vûe & l'accoutumer peu à peu au grand jour.

§. 7.

*Conséquences des Articles
précédents.*

Il suit des observations précédentes qu'un Souverain qui a véritablement à cœur les progrès des lumières dans ses États, doit faire profession d'une tolérance éclairée; & accorder aux Sciences & aux Arts cette liberté précieuse qui a pour bornes celles de la probité, établir au milieu de la Société générale ces Sociétés particulières entièrement consacrées à la perfection de l'esprit humain, veiller à

l'éducation de la Jeunesse, empêcher qu'elle ne soit ni trop superficielle, ni trop longue, exiger que l'on apprenne à connoître de bonne heure l'homme de la Nature & l'homme de la Société, les merveilles physiques & morales, en un mot l'art de vivre heureux dans l'état où l'on est placé. Si ce Monarque est assis sur un trône du Nord, il fera voyager avec fruit dans le Midi ceux de ses sujets qu'il croira capables de cultiver les Beaux-Arts : s'il règne dans le Midi, il enverra ses Artistes dans le Nord, soit pour augmenter leur enthousiasme par le contraste frappant de la Nature Septentrionale avec la Méridionale, soit pour leur donner cet esprit d'ordre & de raisonnement qui ne dépare pas un Artiste.

D'après ce que je vous ai exposé, vous pouvez déjà, Monsieur, juger de la Pologne & sçavoir de combien elle est éloignée de la perfection. Vous la voyez gouvernée par un Roi ami de l'humanité, dont le règne est

d'avance inscrit dans les Annales de la Nation comme l'époque la plus favorable aux connoissances humaines. J'avouerai que la Pologne doit encor parcourir une grande carrière, avant d'arriver au dixhuitième siècle; mais une révolution trop subite est souvent dangereuse, il vaut mieux aller doucement à la lumière. D'ailleurs que ne doit pas espérer un pays où l'on est plus tolérant que dans certaines contrées du Midi qui se disent sçavantes, quoiqu'on ne le soit point encor assez; où la liberté de la presse, quoique trop bornée, l'est moins que chez nous? Il n'y a point de Sociétés Littéraires en Pologne, mais d'un autre côté on y a plus fait pour l'éducation que les nations. où il y en a. On y commence à aimer, à respecter & à récompenser les Artistes; il ne s'agit plus que de les imiter.

Quoique ces réflexions vous présentent un tableau de l'état des Sciences & des Arts en Pologne, ce n'est point encor assez & ce tableau n'est

en effet qu'une esquisse informe. Je vous dois des détails plus satisfaisants; vous aimerez sans doute à voir par quels degrés les Sarmates d'aujourd'hui sont parvenus au point d'où vous les considérez & quelles branches de connoissances ils ont cultivées avec plus ou moins de succès. C'est ce dont je vais essayer de vous donner une idée dans des articles séparés. Je vous indiquerai les Ouvrages & les Auteurs de chaque genre & toutes les anecdotes relatives que j'aurai pû recueillir. Ne croyez pas au reste, Monsieur, que j'épuiserai mon sujet, je demeurerai certainement fort au dessous & cette histoire littéraire sera probablement très incomplète. Mais je ne la perdrai point de vûe & je serai toujours trop récompensé, si vous m'engagez à continuer mes recherches, ou si les miennes donnent à quelqu'un l'idée d'en publier de meilleures.

Je commencerai par les ouvrages propres à faire connoître le pays;

viendront ensuite ceux qui peuvent donner une idée des habitants, comme Citoyens, & ceux qui les feront voir comme hommes éclairés. Ainsi l'Histoire naturelle & la Géographie attireront d'abord vos regards; les Loix, l'Histoire, la Morale, la Politique, l'Agriculture & le Commerce succéderont; après quoi j'examinerai les progrès des Sciences, c. à d., Mathématiques, Physique, Astronomie, Chymie &c. des Arts, c. à d., Poésie, Éloquence, Peinture, Sculpture, Gravure, Musique, Architecture, Danse, & je terminerai le tout par quelques réflexions sur l'Imprimerie & la Librairie.

HISTOIRE NATURELLE
ET
GÉOGRAPHIE.

Les méthodes géographiques, les voyages, les livres d'Histoire naturelle répandus dans les trois quarts de l'Europe n'ont donné jusqu'à présent que des notions très imparfaites de la Pologne. La Russie & la Laponie sont beaucoup plus connues; mais *Pierre le grand* a été tolérant, a fondé des Académies, a établi une Marine, un Commerce; *Pierre le grand* a été Créateur & ses successeurs ont perfectionné ses créations. La Nature n'est ni moins belle, ni moins admirable en Pologne que dans les déserts de la Sibérie ou sur les bords.

de la Néwa; il est même peu de pays en Europe qui renferment plus de curiosités naturelles de tous les genres; il en est peu dont l'aspect invite d'avantage à étudier les merveilles de la Nature. Un sol couvert de bois, de sables, de marais, de lacs, de rivières, entouré ou divisé par des montagnes, collines ou monticules; un sol varié par des mines de toute espèce, des moissons abondantes, des pierres précieuses, des salines étonnantes, des herbes innombrables; un sol qui nourrit de superbes chevaux, des animaux précieux par leur cuir & leur fourrure, des abeilles laborieuses; ce sol enthousiasme un Observateur. Pourquoi donc a-t-il fourni si peu d'observations & pourquoi ces observations nous sont-elles la plupart inconnues? C'est qu'un sol aussi fortuné, quoiqu'habité par un Peuple du plus heureux naturel, a été successivement en proie aux guerres civiles & étrangères, aux plaisirs de la table & à un luxe aussi

grossier que ruineux, c'est qu'on y a été presque toujours intolérant & par conséquent toujours ignorant.

Ne croyez pas, Monsieur, que ces assertions me soient dictées par cette sombre misantropie qui présente tous les objets en noir sur la scène du monde. Je ne hais point les hommes, je les pleure quelquefois, lorsqu'ils sont malheureux & c'est la partie la plus considérable de l'humanité qui m'intéresse le plus. C'est de cette partie infortunée dont je viens de vous dépeindre l'ignorance & l'aveuglement, c'est elle qu'il s'agit d'éclairer pour que l'État soit heureux & florissant. Je n'aurois sans doute que des réflexions consolantes à faire, si je me bornois à vous parler de cette classe d'hommes prédestinés qui se sauvent du naufrage universel sur des planches qu'ils saisissent, de ces ames tellement constituées qu'elles semblent naître hors de leur siècle & de leur pays, de ces esprits faciles ou laborieux à qui une étincelle échappée du

flambeau de la vérité fuffit pour s'éclairer dans la nuit de l'ignorance. Sous ce point de vûe la Pologne peut le disputer aux autres nations de l'Europe & l'emporter même fur le plus grand nombre. Il n'est guères de pays qui, toute compensation faite des obstacles apportés par le climat, les loix, les mœurs & le gouvernement, ait produit plus d'Auteurs; mais on doit observer que ce n'est pas également dans tous les genres. Par exemple, la Géographie & l'Histoire naturelle ont été très négligées en Pologne. Ceux qui ont écrit des ouvrages relatifs à ces deux connoissances indispensables, se sont copiés les uns les autres, n'ont rien observé, ont étalé une nomenclature sèche & vicieuse & n'ont touché aucun des points les plus utiles.

Les Géographes ont écrit le nom des villes & des provinces, sans donner des détails satisfaisants sur leur situation, leur température, leurs productions, leur commerce &c. Ils

n'ont pas manqué au contraire de décrire amplement le blason de chaque province, de chaque ville, la couleur de leurs drapeaux &c.

Les livres d'Histoire naturelle sont presque tous un amas d'observations mal digérées, entremêlées d'une multitude de fables; ce qui n'étonne pas, lorsque l'on considère que le plus grand nombre de ces ouvrages ont un siècle ou deux & que les plus modernes dattent du commencement de celui-ci.

Cependant quoique les Polonois n'aient pas cultivé la Géographie & l'Histoire naturelle avec un certain succès, ils possèdent plus de livres en ce genre qu'on ne le croiroit d'abord. On ne les connoit pas tous dans le pays & point du tout dans le reste de l'Europe, si l'on en excepte un ou deux. Avec tous leurs défauts ils sont bons à parcourir & s'ils n'enseignent pas ce qu'il faut observer, ils enseignent du moins où l'on doit observer.

Je vais donc essayer de vous donner une notice un peu détaillée des Géographes & Naturalistes de Pologne, soit qu'ils appartiennent à la Nation par leur naissance, soit qu'ils aient écrit dans son sein. Nous ne remonterons pas au delà du seizième siècle. Quand il sera question de Poésie & d'Éloquence, nous serons plus à l'aise, nous pourrons remonter à des temps antérieurs; mais ce n'est que du règne des *Sigismonds* que doivent dater les Sciences proprement dites en Pologne. D'ailleurs on manque dans cette partie de toute espèce de secours; ce n'est qu'à force de compulser des *in-folio*, de lire les ouvrages originaux que l'on a bien voulu me communiquer, que je suis parvenu à former cette notice. Il s'en faut de beaucoup, Monsieur, que je croye qu'il n'est échappé aucun Auteur à mes recherches, puisqu'on ne sçaitroit trouver en Pologne tous les livres connus de tous les Auteurs connus.

Je ne m'aviserai point non plus de ^{Seizième} suivre à la rigueur tous les détails de ^{siècle.} la Chronologie. Je m'en écarterai le moins qu'il me sera possible, mais j'espère de vous, Monsieur, & de ceux qui me liront toute l'indulgence que l'on accorde ordinairement à un premier essai sur une matière encore neuve pour la plupart des Littérateurs & c'est à l'aide des conseils des gens éclairés que je me propose d'améliorer cet ouvrage. D'ailleurs, quoique la succession des Auteurs ne suive pas toujours la date de leur naissance, je ne sortirai cependant point du siècle dont je ferai l'Histoire littéraire.

Erasme Stella est un des plus anciens Auteurs qui se soient occupés de la Géographie & de l'Histoire naturelle de Pologne. Cependant s'il eût écrit de nos jours, il ne figureroit point dans cette notice, puisque son ouvrage le plus important regarde les Antiquités de la Prusse & qu'il n'étoit point Polonois. Mais la plus grande partie de la Prusse & la Silésie fe-

*Erasme
Stella.*

soient de son temps partie des domaines du Roi de Pologne. Voilà ce qui m'a déterminé à lui donner une place parmi les Géographes & Naturalistes Polonois.

On sçait très peu de particularités de la vie de *Stella*. Il naquit à Leipzig. Son Père étoit Sellier. Il fut élu Consul de Zwickau en 1513 & renonça peu après à cette dignité civile, pour s'appliquer entièrement à la Médecine. On lui doit un livre sur les pierres précieuses, que l'on trouve aujourd'hui difficilement, & un autre intitulé: *De Antiquitatibus Borussiae*, dédié au Prince Frédéric, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, Duc de Saxe, Landgrave de Thuringe & Marquis de Misnie. Son Éditeur (*M. Mitzler de Kolof*) & tous ceux qui ont eu occasion d'en parler lui reprochent trop de morgue & d'égoïsme. J'avoue que ce reproche est fondé & que *Stella* tient un peu en cela du dix-huitième siècle, avec cette seule différence que sa présomption n'est point

étayée par un stile fémillant & agréable, que son latin est fort agreste, ses pensées fort communes; mais en se transportant au siècle où il écrivoit, on conviendra qu'il avoit peut-être plus de droit à l'égoïsme que la plupart des Écrivains d'aujourd'hui qui disent *Moi.*

Il prévient le Prince dans son Épître dédicatoire que son livre excitera le rire des Lecteurs, que les Antiquités de la Prusse doivent paroître des Contes de vieilles, mais qu'il a pitié de tous ceux qui oseront le railler. Il assure que successivement la Prusse fut habitée par les *Hulmigeri* (d'où dérivent *Culmigeri* & *Culm*) les *Gothi*, ensuite les *Venedi*, les *Stagnari*, les *Sargati*, les *Sudini* &c., qu'enfin les *Bo-russi* qui habitoient les *Montes Riphæi*, ennuyés de vivre dans un pays où la rigueur du froid, la stérilité de la terre les rendoient malheureux, prirent le parti de se chercher d'autres habitations, qu'ils tombèrent en Prusse où ils furent fixés par un sol fertile &

agréable & qu'ils l'appellèrent de leur nom *Borussia*. Voilà, dit *Stella*, la véritable origine de cette nation. Toute autre conjecture ne peut être qu'une fable. Il donne ensuite ses preuves que l'on ne lit pas sans un certain intérêt & passe au *Succin* que l'on trouve dans ces contrées.

Stella dans ce morceau n'est pas reconnoissable. Il procède avec beaucoup d'ordre & de clarté, & devient d'une (*) modestie qui lui fait honneur. Il parle d'abord de l'endroit où l'on trouvoit le *Succin* en plus grande quantité, de ses différentes espèces, du temps où les Romains le conquirent, des divers noms qu'il eut, *Glessum*, *Swalternicum* &c., des différents systèmes sur sa génération & dit ensuite qu'il ne veut en admettre, ni en réfuter aucun. Il poursuit l'histoire du *Succin* & vient enfin à ses différents

(*) C'est une preuve nouvelle que, malgré soi, on est toujours modeste, quand on parle de ce que l'on connoit le mieux.

rents usages. Après avoir fait mention de ceux que le luxe avoit imaginés, il fait connoître l'utilité du *Succin* dans la Médecine. Il rapporte qu'il est bon contre les terreurs paniques, qu'il est diurétique & fébrifuge. Mêlé avec du miel rosat il le croit excellent contre la surdité, mêlé avec de l'ochre excellent pour les yeux. Il le donne comme un préservatif contre les goîtres & les maladies de la gorge, il lui accorde la propriété de faciliter les accouchemens & à son infusion celle de briser les pierres de la vessie, de guérir les blessures. Sa seule odeur dissipe le mauvais air & les poisons. On peut le teindre de toutes couleurs, moyennant le suif de bouc & la racine d'*Anchusa*. Les *Succins* transparents peuvent servir à imiter les pierres précieuses, surtout les améthystes. On polit le *Succin* en le faisant bouillir dans de la graisse de cochon de lait. Ses particules rameuses durent plus longtemps dans l'huile que la moëlle de lin. „Chacun

„ſçait, ajoute *Stella*, qu'en le frottant,
 „il attire à lui des pailles & des feuil-
 „les ſèches, comme l'aimant le fer.
 „Quelques uns diſent qu'il attire des
 „particules d'airain & des lames de
 „fer. Pour moi, j'ai vû un morceau de
 „*Succin* auquel tenoit une mine de fer
 „qui peut-être en avoit été attirée.”

Après cette intéreſſante digreſſion,
 qui ne laiſſe pas d'avoir une certaine
 étendue, *Stella* reprend l'Histoire an-
 cienne de la Pruſſe qui ſous ſa plume
 intéreſſe très peu & ennuie exceſſi-
 vement.

Mathias
Striy-
kowski.

Celui qui tombe ſous ma main
 après *Stella* eſt *Mathias Striykowski* à
 qui la Géographie, l'Histoire natu-
 relle, & l'Agriculture Polonoïſes ont
 réellement des obligations eſſentiel-
 les. Ce Gentilhomme Polonois nâ-
 quit à *Oſoftow* dans le Palatinat de
 Lancicie en 1547. A l'âge de cinq
 ans, il tomba dans un lac d'où il fut
 retiré ſans donner aucun ſigne de vie.
 On le tint pour mort, on prépara ſon
 convoi funèbre & il fut porté à l'Égli-

se dans une biere ouverte, le visage découvert, comme c'étoit alors & comme c'est encor l'usage en Pologne, surtout pour les enfans. Le bruit des cloches le réveilla de sa léthargie, on le transporta chez lui, on lui administra tous les secours nécessaires; mais, quelque chose que l'on fît, il resta une semaine entière sans pouvoir proférer une seule parole. Il se ressentit de cet accident pendant tout le cours de sa vie & ne parla jamais qu'avec beaucoup de difficulté. Lorsqu'il étoit à *Brzezín* où il fit ses premières études, le son d'une cloche dont il fut frappé subitement, le conduisit presque aux portes du tombeau. Cependant il s'appliqua ensuite avec beaucoup de succès au Grec, au Latin & à la Philosophie sous les meilleurs maîtres de l'Université de Cracovie; il alla se perfectionner à Leipzig & voyagea en Allemagne où il s'acquit une grande réputation. *Budée, Paul Manuce &c.* recherchèrent son amitié avec beau-

coup d'empressement. De retour dans sa patrie, il servit pendant trois ans, sous le commandement de *Guagnini*, dans le détachement de *Witebsk*. Il composa pendant ses heures de loisir la *Description de la Sarmatie Européenne* en Latin. Dans le temps de l'interrègne après la fuite d'*Henri de Valois* en 1574, il voyagea avec *André Tarnowski*, qui, selon le sentiment de quelques Auteurs, étoit envoyé Ambassadeur à Constantinople; & parcourut une partie de l'Asie. Il dessina lui même beaucoup de monumens anciens & d'autres curiosités, dont il publia une description & une explication imprimée de son temps à Cracovie, mais qui ne se trouve nulle-part aujourd'hui. *Striykowski* à son retour fut créé en passant Chanoine de *Miednie* par *Melchior*, Evêque de *Samogitie*. *Starowolski* dans ses éloges ajoute qu'il fut revêtu de la dignité d'Archidiacre de *Samogitie*, mais il se trompe en ce point comme en bien d'autres.

On doit à *Striykowski* une Histoire de Lithuanie imprimée à *Königsberg* en 1582, qui contient d'excellentes observations. Après ses voyages, notre Auteur trouva sa description de la Sarmatie Européenne publiée sous le nom d'*Alexandre Guaguini*, à qui il avoit confié son manuscrit. Ce vol littéraire est trop singulier pour que je ne dise pas un mot de son auteur. Cet Italien étoit une manière d'aventurier né avec beaucoup de courage & d'ambition. Revêtu de l'Ordre de S. Jean de Latran, il servit avec honneur en Pologne, Livonie, Moldavie & dans les guerres de Russie. On lui confia le gouvernement des forteresses de Witebsk & de Polock & il reçut l'indigénat sous *Sigismond-Auguste*. Peu content de sa gloire militaire, il voulut cueillir les lauriers de la république des Lettres, ce qui lui devenoit très difficile, puisqu'il n'avoit pas la plus légère teinture d'érudition. Mais le départ de *Striykowski* lui fournit une occasion de s'illustrer.

Il crut qu'il ne reviendrait jamais en Europe, ou peut-être le bruit de sa mort se répandit-il : quoi qu'il en soit, *Guagnini* publia à Cracovie, à ses frais & sous son nom, l'ouvrage qui lui avoit été confié. Il eut même l'impudence de le dédier au Roi *Etienne* & de vanter dans sa dédicace les soins & les peines qu'il avoit pris pour ces recherches. On devine facilement quelle impression un vol de cette nature put faire sur l'esprit de *Strzykowski*. Le crime étoit public, il voulut que la punition le fût aussi. Il obtint d'*Etienne Battori* que dans son privilège pour l'Histoire de Lithuanie, il seroit reconnu pour le seul Auteur de la *Sarmatie Europæa Descriptio*. Il paroît que sa vengeance se borna là & qu'il ne fit jamais effuyer d'autres défagrémens au coupable *Guagnini*. On ne sçait rien du reste de sa vie; l'année de sa mort est même inconnue. Quant à *Guagnini*, il mourut à Cracovie en 1614 dans sa 76^e année.

La *Sarmatie Européæ descriptio*, quoique trop courte & trop peu détaillée, est cependant un des meilleurs traités de la Géographie Polonoise. Cet ouvrage a un mérite qui le distingue des autres du même temps, l'ordre & la netteré. L'auteur montre plus de goût & moins de pédantisme que ses contemporains, il observe assez bien, mais point assez fréquemment, il semble connoître ce qu'il est vraiment utile de remarquer; quand il parle d'une province ou d'une ville, il en indique fort clairement la situation physique; en un mot s'il eût vécu de nos jours, il eût sans doute rendu des services plus essentiels à sa Patrie & à l'Europe littéraire par son esprit lumineux & sa manière d'observer. C'est ce dont on peut se convaincre par la lecture de ses remarques relatives aux mœurs & à l'Agriculture.

Il commence par donner une idée de la Sarmatie Européenne & de sa situation; il recherche son origine,

& grâce à la ridicule érudition de son siècle, il remonte jusqu'à *Japhet*. Il décrit ensuite le Royaume de Pologne, en le divisant par ses Palatinats, ses Provinces & ses Villes.

Le Palatinat de Cracovie est à la tête. Après une description assez bien faite de la ville capitale, il passe aux autres villes & fait de temps en temps des observations utiles à l'Histoire naturelle, presque toujours exactes, mais trop courtes. Par exemple: „*Biecz*, ville murée, située dans une plaine, sur les bords de la *Rapa* dans laquelle on recueille de l'écume dont on fait du soufre, est éloignée de Cracovie de quinze milles. „Il nomme en passant les mines de plomb & d'argent d'*Olkus*, les salines de *Bochnia* & *Wieliczka*. On est étonné de sa négligence, quand on voit qu'il ne nomme que six ou sept villes dans ce Palatinat. M. *Mitzler de Kolof*, son dernier Éditeur, a ajouté une cinquantaine d'articles, parmi lesquels on remarque: „*Babia-Gora*, peu éloignée de

Łaukoronna, la plus haute montagne des Crapacs. A son sommet est une fontaine appelée l'œil de la mer. On y trouve beaucoup d'herbes & d'eaux salutaires & du vif argent. *Czerna*, sur les montagnes de laquelle on trouve du marbre & de l'albâtre. *Grzybow*: on y trouve une eau qui a la vertu d'élargir le gosier. *Rudawa*: il y a dans cet endroit du marbre de différentes couleurs. *Skala*: on y trouve aussi du marbre; *Tenczyn* a du cuivre & des charbons fossiles.,,

La description du Palatinat de Sandomir suit celle du Palatinat de Cracovie. *Strzykowski* y remarque *Wislica* située au milieu de marais où se voient beaucoup de reptiles; *Chenciny*, à 13 milles de Cracovie, célèbre par des mines de *Lazuli* où l'on trouve aussi de l'argent &c. C'est ici que je désirerois les corrections & les additions de l'Éditeur: ce passage ne satisfait point du tout ma curiosité. Je voudrois sçavoir de quelle espèce de *Lazuli* il est ici question, si l'argent

que l'on trouve dans la mine peut être rapporté à la mine d'argent grise ou à la mine d'argent noire, comme je le présume, d'après le sentiment du fameux M. *Maygraff* de Berlin, qui prétend que le *Lazuli* contient une très grande quantité de fer & que c'est de là, plutôt que du cuivre qu'on y avoit soupçonné, que dépend sa couleur bleue. J'infère de là que la mine d'argent qui contient ce *Lazuli* est l'*Argentum sulfure, arsenico, cupro & ferro mineralisatum, minerâ nigrâ vel griseâ* de *Wallerius*. *Rzacczyxski* dont nous aurons occasion de parler en détail, ne me donne aucun éclaircissement là dessus. Il se contente de copier & de citer *Sarnecki* qui lui même avoit copié *Striyskowski*, & c'est ainsi qu'on a toujours fait la plupart des livres.

D'ailleurs, quelques recherches que j'aye faites, il m'a été impossible de me procurer des preuves évidentes de l'existence de cette mine. On m'a bien dit que dans le 11^e siècle on avoit fait présent à *Benoît X* d'une

table faite de ce *Lapis Lazuli*; mais on ne m'a point parlé de recherches ultérieures; ce qui me donne lieu de douter au moins de la vérité de l'observation de *Striykowski*.

Les Palatinats de Lublin, Posen, Kalisch, Siradie, &c. suivent le Palatinat de Sandomir; mais pas la moindre remarque d'Histoire naturelle qui vaille la peine d'être rapportée. C'est une nomenclature sèche qui ne peut intéresser que les Nationaux. On ne sçauroit rendre un autre témoignage de la description de la Lithuanie, quoique l'Auteur paroisse plus au fait de cette partie de la Pologne que des autres. Quand il en est à la Samogitie, il devient amusant par des observations curieuses sur les mœurs, les coutumes, & la religion des Samogitiens. Ce n'est même proprement qu'à cet endroit de son ouvrage & à ses remarques sur l'Agriculture Polonoise que *Striykowski* devra l'estime de ses Lecteurs.

Un reproche dont il fera pourtant difficile de le garantir, c'est l'espèce de vol qu'il a commis en s'appropriant des passages entiers du Baron de *Herberstein* dont les Commentaires sur la Russie furent imprimés deux ans après la naissance de *Strzykowski*. Apparemment la piraterie indigne de *Guagnini* l'avoit familiarisé avec de petits larcins qui n'étoient rien en comparaison.

Cependant on rendra toujours justice à son envie d'être utile accompagnée d'une modestie rare, à l'ordre & à la netteté de ses idées, à la simplicité de son style, à son éloignement pour le pédantisme & la superstition dont il est difficile d'apercevoir des vestiges dans son ouvrage; en un mot *Strzykowski*, quoiqu'avec un esprit médiocre, n'étoit point marqué au sceau du seizième siècle.

Je ne vois personne qui contraste aussi singulièrement avec *Strzykowski* que *Martin Cromer*, l'idole de ses compatriotes dont il a scû caresser l'amour

*Martin
Cromer.*

propre, & l'admiration de son siècle dont il portoit les livrées, mais dont la gloire s'évanouit presque entièrement en fumée au creuset de dix-huitième siècle. Ce n'est pas que d'une main sacrilège je veuille renverser les autels élevés à *Cromer* par ses concitoyens. Je ne lui refuserai ni la chaleur de l'imagination, ni la subtilité de l'esprit, mais j'oserai dire qu'il n'avoit point de génie, que son ton prophétique, ses expressions recherchées, son style ampoulé, son éloquence sans règle & sans goût déposent en faveur de mon opinion; je dirai que les grandes phrases & les compilations n'annoncent pas un homme créateur, que sa chaleur n'étoit qu'une chaleur artificielle entretenue par une imagination vive, une ambition sans bornes & un orgueil insupportable qui faisoient la base de son caractère. Je rapporterai à ses défenseurs, parmi cent autres traits de sa vie que l'on cite, cette opiniâtreté basse & cette colère indigne d'un

Philosophe avec lesquelles il désavouoit sa naissance: voilà pour l'homme. Si l'on prend le parti de l'Écrivain, ou ce sera comme du Descripteur, ou comme de l'Historien de la Pologne. On verra dans cet article si la Géographie ou l'Histoire naturelle Polonoises ont retiré de grands avantages des travaux de *Cromer*; on se convaincra dans l'article de l'Histoire que *Cromer*, d'après les principes reçus & dictés par le goût & la Philosophie, est peut-être un des plus médiocres Historiens de Pologne. Mais recueillons auparavant ce que l'on sçait de sa vie.

Martin Cromer naquit à *Biecz* dans la Petite Pologne, en 1512. Ses Parents étoient honnêtes, mais pauvres & de basse extraction. Il voulut dans la suite se faire passer pour Gentilhomme du côté de père & de mère, quoique l'on sçût bien positivement qu'il n'en étoit rien. *Sigismond-Auguste* lui donna des armoiries, ce qui probablement eût été fort inutile, s'il

avoit pû prouver sa noblesse. D'ailleurs, dans le temps où les dignités n'avoient pas encor achevé d'exalter son orgueil, il remercioit *Etienne Batori* dans une Lettre d'avoir engagé la République à briser les nœuds qui, selon les loix & les mœurs, l'éloignoient des premières places & du Sénat.

Il étudia à Cracovie où il remporta en 1530 le premier prix de la Philosophie. Il alla se perfectionner à Bologne en Italie & à son retour il fut fait Secrétaire de *Pierre Gamrat* Evêque de Cracovie. Après la mort de ce Prélat, il remplit les mêmes fonctions auprès du Roi & fut nommé à un canonicat de cette capitale. Les Rois *Sigismond-Auguste* & *Henri* l'employèrent dans les affaires. En 1549 il reçut, au nom de *Sigismond-Auguste*, les sermens des villes de Dantzic & d'Elbing; il fut envoyé à la cour de l'Empereur *Ferdinand* où il résida pendant sept ans. Quand on fit la paix de *Rostock* en 1565 & celle

de Stettin en 1570, il fut au nombre des négociateurs. Le Cardinal Stanislas Hosius Evêque de Varmie l'honora de son amitié, le combla de bienfaits & le fit même nommer son Coadjuteur. En vain les Chanoines de la Cathédrale & les Conseillers d'Etat de Prusse s'y opposèrent: Hosius mourut en 1579, Cromer lui succéda en vertu de la nomination du Roi confirmée par le Pape. Cromer mourut le 23 de Mars 1589. On le regarde en Pologne comme le premier des historiens: il n'a cependant fait que copier Dlugos & l'orner quelquefois fort maladroitement. Il a beaucoup écrit. Ses principaux ouvrages sont: 1°. *De origine & rebus gestis Polonorum*, imprimé à Cologne, l'année de sa mort. 2°. *De situ Poloniae & gente Polonâ*. 3°. *Phocylidis Philosophi poema, græcè cum interpretatione latinâ* &c. 1537. 4°. *Oratio in funere Sigismundi primi*, 1548. 5°. *D. Chrysostomi orationes octo in latinum versæ* &c. 1550; & nombre d'autres productions.

ductions qu'on lui attribue & qu'on doit se féliciter de ne pas connoître.

Le livre qu'il s'agit d'examiner dans cet article est *De situ Poloniae*. Je ne m'arrêteroïs point à l'avis au Lecteur qui le précède, si je n'y trouvois des preuves de ce que j'ai avancé sur le caractère de *Cromer*. Ce qui l'a engagé à publier ce livre est, dit-il lui même, l'envie de faciliter l'intelligence des Annales de la Nation; mais l'exposition de ce motif ne forme qu'une petite portion de l'avertissement. Le reste est entièrement consacré à faire voir au Lecteur l'Écrivain dans toute sa gloire. Il ne manque pas d'avertir qu'il a vécu à la cour du Roi *Sigismond* comme son Ministre, à celle de l'Empereur *Ferdinand* comme Ambassadeur & que son livre a été présenté à *Henri de Valois* &c. Le tout est terminé par cette date: *De notre château d'Heilsberg en 1576.*

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est divisé en deux livres. Le premier trai-

te de la Pologne, le second de son Gouvernement. On rencontre de temps en temps des passages qui intéressent, mais la plupart ne sont point de *Cromer* qui *compiloit*, *compiloit*, *compiloit*, mettoit à contribution ceux qui l'avoient précédé & les défiguroit souvent par son latin qui, je l'avouerai à ma honte, ne m'a jamais plu.

L'origine des Polonois, qu'il regarde comme Slaves & Sarmates, leurs noms, les limites de leur pays, leurs voisins, leurs différents Palatinats: voilà ce qui remplit les premières pages de son traité. Dans tout cela, rien de neuf, rien qui n'ait été dit avant lui plus clairement, plus simplement & sans tout l'appareil du pédantisme qu'il y met.

Il vient ensuite à la nature du sol en Pologne, il parle de ses montagnes, de sa fertilité, de ses forêts, de la rigueur du froid, de ses vignes, ses métaux, ses salines, son succin. Il n'est guères plus curieux dans tous

ces articles, qui font très courts, que dans les précédents. Tantôt c'est un enthousiaste outré de la beauté de son pays, tantôt un mauvais observateur & un plus mauvais Physicien, qui jamais n'oublie les intérêts de son amour propre. Qui croiroit qu'en parlant de la rigueur du froid, il trouve une occasion de faire connoître son faste & son opulence? Il dit qu'au mois de Mars il a traversé la Vistule en Masovie, sur la glace, dans son carrosse attelé de quatre chevaux, accompagné de plusieurs Cavaliers de sa suite; comme s'il étoit étonnant qu'il fît encor froid dans le Nord au mois de Mars, tandis que très ordinairement il y gèle au mois de Mai & que même dans les pays méridionaux on éprouve quelquefois en Mars des froids très piquants.

A l'entendre, la Pologne donne des fruits excellents de tous les genres; c'est l'Italie du Septentrion. Toute espèce de culture y réussit à souhait jusqu'à celle de la vigne, ce

qu'il ne défend pourtant pas avec autant de hardiesse. La plus légère idée de la situation de la Pologne & de la nature de son sol apprend à quoi on doit évaluer tous ces éloges.

Il passe aux mines de plomb & d'argent d'Olkus, *Slawcow*, *Chranow* & *Nowagor* dans le Palatinat de Cracovie, indique une mine de vif-argent à *Tustan* en Russie, de nitre à *Wislica*. Quant à *Chenciny* il ne parle point d'argent comme *Striykowski*, mais seulement d'airain, de lazuli & de plomb. Il est un peu plus détaillé dans ce qui regarde les salines; il remarque non seulement celles de *Bochnia* & *Wieliczka*, mais encor celles d'*Halicz*, *Colomeia*, *Sol* & autres endroits de Russie & celles de *Pinsk* en Grande Pologne. Il parle du sel cuit de plusieurs parties de la Lithuanie; il fait mention d'un lac en Podolie, dans le voisinage du Borysthène, dont les eaux frappées du soleil se changent en un sel concret & alors on peut le traverser, comme s'il étoit glacé. Il

rappelle ensuite le vitriol que l'on trouve à *Biecz*, sans rappeler que c'est le lieu de sa naissance; il rapporte que dans un endroit de la Grande Pologne, près de *Sremum*, on trouve des pots, bouteilles & autres vases formés des mains de la Nature. Quand il vient au succin, il répète d'après l'opinion vulgaire que son odeur dissipe le mauvais air & les poisons, mais ne dit pas un mot de sa propriété d'attirer, qui pourtant étoit déjà bien connue:

J'avouerai que l'article suivant, qui concerne les rivières & les lacs de Pologne, m'a semblé fait avec beaucoup plus d'exactitude & que ce sera toujours le morceau de l'ouvrage le plus estimable pour un Géographe. Que *Cromer* ne se soutient-il après ce passage intéressant? Ce seroit alors sans contredit, tous ses défauts à part, l'auteur Polonois du 16^e siècle qui auroit le mieux mérité de la Géographie & de l'Histoire naturelle. Je lui passerois même son ignorance en Miné-

ralogie. Mais les poissons, les eaux minérales, les animaux sauvages & domestiques, tout cela n'est qu'indiqué très imparfaitement; le plus grand nombre est oublié, & autant *Cromer* est prodigue en accordant à la Pologne des fruits qui n'ont jamais pensé y naître, autant se montre-t-il avare dans la nomenclature des animaux & surtout des oiseaux.

Le reste de ce premier livre offre un tableau assez amusant des mœurs & des usages. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de flatterie dans la peinture qu'il fait de ses compatriotes. On voit qu'il sacrifie la vérité au désir de plaire & que souvent ses conséquences sont en contradiction avec les faits qu'il rapporte. Ce n'est pas que les Polonois n'ayent beaucoup d'excellentes qualités, mais sont-ils sans défauts? Quel peuple oseroit se flatter d'être parfait? Et quand on écrit pour le bien de son pays, il faut avoir le courage de tout dire.

Le second livre appartient entièrement à l'Histoire politique & mérite d'être lu. Ce n'est pourtant qu'un recueil de ce qu'on avoit dit jusqu'alors sur cette matière & il ne suffiroit pas pour faire à *Cromer* la haute réputation dont il jouit si gratuitement. Il est vrai qu'il y auroit de l'injustice à l'exclure du rang des Écrivains qui ont le plus illustré leur patrie ; mais il y en a pour le moins autant à lui donner, comme ont fait la plupart de ceux qui ont parlé de lui, le titre fastueux de *facile Princeps Scriptorum Poloniae*. J'ai crû devoir m'expliquer sur le compte de cet Auteur célèbre avec cette franchise qui accompagne toujours la plume de celui qui respecte le Public. Quand on fait tant que de s'ériger en historien littéraire, on doit tout examiner par soi même, avec le sang froid de la probité & l'impartialité de la justice, & louer les Auteurs en raison de leur utilité. Or le seul mérite de *Cromer* est d'avoir recueilli ce qu'a-

voient dit ses prédécesseurs & de l'avoir un peu mieux écrit qu'ils ne l'ont fait; & cela ne suffit pas pour être placé au dessus d'eux.

*Mathias
de Mie-
chow.*

Si l'orgueilleux *Cromer* s'occupoit davantage de lui même que du bien public, si nous devons ses écrits plutôt à l'ambition qu'à l'envie d'être utile, enfin si après les avoir lûs, après avoir rendu justice à l'esprit & au stile de l'Écrivain, nous lui reprochons tous les défauts de son siècle, & un penchant à la flatterie humiliant pour lui même & nuisible à ses compatriotes, nous regrettons en même temps que le bon Citoyen qui fait le sujet de cet article, n'ait pas vécu un siècle plus tard & parmi des gens assez éclairés pour reconnoître son mérite. Sa mémoire y auroit gagné & son nom presque inconnu auroit été placé bien au dessus de tous ces Écrivains à qui l'esprit & l'amour propre ont tenu lieu de génie.

Mathias de Miechow naquit en 1456 au sein d'une famille honnête de la

petite ville de *Miechow*. On soigna son éducation & on l'envoya à Cracovie où il fut reçu Maître-ès-Arts en 1479. Son goût pour la Physique se développa de bonne heure & la Médecine attira particulièrement son attention. Il en soutint des thèses publiques dans presque toutes les Universités d'Italie & d'Allemagne & revint ensuite dans sa patrie où sa réputation l'avoit précédé. Le Roi *Sigismond I.* le fit son Médecin. Il jouit auprès de lui de la plus haute faveur. Quoiqu'il ne la dût qu'à ses talens & à sa probité, il s'ennuya bientôt de la Cour & des Courtisans & se jeta dans l'état ecclésiastique. Le Monarque qui l'aimoit & l'estimoit réellement favorisa ses desseins au lieu de les traverser. Il le nomma à un Canonat de l'Eglise de Cracovie. Ce n'étoit qu'une suite de ses bienfaits qui avoient déjà enrichi *Mathias*. *Mathias* ne fut en quelque sorte que le dispensateur des biens qu'il tenoit des mains de son Maître. Il les em-

ploya pour l'utilité publique. Écoles pour l'éducation de la jeunesse, hôpitaux rétablis, bibliothèques fondées, prix perpétuel destiné à l'*Astrologie* & à la Médecine, legs considérables faits à l'Université de Cracovie, autant de monumens solides de son humanité & de son patriotisme. La mort l'enleva en 1523. Il avoit écrit: 1°. *De sanitatē conservandā libellus*, que je n'ai pû me procurer & dont je me contenterai de faire mention, quand je parlerai de la Médecine. 2°. *Descriptio Sarmatiarum*. C'est l'ouvrage que je ferai connoître dans cet article. 3°. *Chronica Polonorum a primā propagatione & ortu Polonorum usque ad A. C. 1504.*

La Description des Sarmaties, Asiaticque & Européenne & de tout ce qu'elles contiennent fut imprimé en 1521 in-4to chez Jean Haller à Cracovie. Elle est dédiée à Stanislas Turson Evêque d'Olmütz. L'Épître dédicatoire n'est pas seulement un cahos informe de louanges gauches & de

grands mots; l'Auteur plus Citoyen que vil Adulateur, y rapporte en peu de mots tout ce qu'on avoit dit avant lui des deux Sarmaties, remarque en quoi on s'est trompé & annonce qu'il veut réfuter ces erreurs. Mais ce n'est ni avec un sot égoïsme qu'il cite les Écrivains qui l'ont précédé; il est partout d'une modestie encor bien rare dans notre siècle. Il dit qu'il écrira le plus brièvement qu'il lui sera possible, moins pour se faire un nom que pour exciter à écrire sur cette matière ceux qui auroient plus de connoissances & un plus beau stile que lui.

Son ouvrage est divisé en deux livres, dont le premier est consacré à la Sarmatie Asiatique. Il en fixe les bornes depuis le Don jusqu'à la Mer Caspienne. Ce livre est presque purement historique. Il traite de l'origine & de l'arrivée des Tartares, de leurs irruptions en Pologne & en Hongrie, de l'ambassade du Pape *Innocent IV* au Cham des Tartares,

de leurs mœurs, des Goths, des Alains, des Vandales, des Suèves, des Turcs, des Cosaques &c.

Le second livre renferme la Sarmatie Européenne. Le premier chapitre traite de la Russie, de son étendue & de ce qu'elle contient. Ses limites à l'Orient sont le Tanaïs & les Palus Méotides, à l'Occident la Pologne proprement dite, au Septentrion la Lithuanie, au Midi les Monts Crapacs & le Dniester. Cette indication suffit pour mettre au fait les Lecteurs de la part que les possessions Polonoises ont à cette description. Il y a dans ce chapitre un passage remarquable qui dans le temps auroit dû réveiller l'industrie de la Pologne: „Toute la Russie, dit *Mathias*, abonde en cochenille (du moins je crois que c'est ce qu'on doit entendre par *grana tinctorum*, & quand ce ne seroit pas cela, le passage n'en est pas moins important). Elle y croit en très grande quantité. Autrefois on en faisoit un commerce considérable avec Gè-

nes, Florence & d'autres villes d'Italie; aujourd'hui à peine daigne-t-on en recueillir une petite partie.,,

La Lithuanie & la Samogitie font la matière du second chapitre, mais c'est entièrement leur histoire ancienne. Ce n'est que dans le troisième qu'il est question de leur étendue & de ce qu'elles contiennent. L'Auteur cite une coutume singulière des habitants de Nowogrod qui mérite d'être rapportée ici, quoiqu'elle appartienne aux loix & aux mœurs. „Les Assassins & les Voleurs s'étoient tellement multipliés dans leurs cantons, qu'on les punissoit sur le champ. Dès qu'ils étoient pris, on sonnoit la cloche de la ville, le Sénat s'assembloit & chaque père de famille avec ses enfans accouroit, muni d'une pierre sous chaque bras. On condamnoit le criminel qui étoit aussitôt lapidé par le peuple.,, Les détails sur les rivières, leur éloignement, leurs lits, sont fort intéressants.

Le quatrième chapitre traite de la Moscovie; le cinquième & dernier des pays conquis par le Duc de Moscovie.

Faire l'éloge de l'ouvrage de *Mathias*, sans en donner à connoître les défauts, annonçeroit un enthousiasme mal placé. On doit avertir que ce livre fourmille de fables absurdes qui montrent combien l'Auteur avoit de confiance en l'Astrologie; on rencontre à chaque page des néologismes qui rappellent ses voyages en Italie, comme *linguaggium*, *slavonizare* &c. Mais ne doit-on pas excuser un homme du quinzième & seizième siècle d'avoir crû aux anneaux constellés, tandis que quelques uns du dixhuitième croient à la quadrature du cercle & s'imaginent que les Prêtres Égyptiens s'amusoient à faire de l'or? Doit-on s'attacher aux mots dans un ouvrage où l'on trouve des choses? En un mot refusera-t-on le titre de bon citoyen & d'homme instruit à celui qui aura rendu des services à sa

patrie, à celui qui dans ses écrits montrera le germe d'une saine critique & l'esprit d'un observateur éclairé? Et tel étoit *Mathias de Miechow*.

Il eut pour contemporain *Sigismond de Herberstein*, *Neuperg* & *Guettenhag* qui, sans être Polonois, mérite cependant une place parmi les Descripteurs & les Naturalistes de cette nation. Nous n'entrerons pas dans de grands détails sur sa vie qui est assez connue des Sçavants. On n'ignore pas qu'il réunit la triple couronne de Militaire, de Négociateur & d'Ecrivain. Il nâquit à *Wip-pach* en Styrie en 1486, prit à Vienne en 1502 le grade de Bachelier, commença à servir en Hongrie contre les Turcs en 1506, obtint trois ans après le commandement d'une Légion, fut créé Chevalier, Conseiller Aulique d'Empire & reçut une chaîne d'or de l'Empereur *Maximilien*. Il fut Ambassadeur en 1516 en Dannemarck & en Suisse, en 1517 en Pologne & en Moscovie, en 1519 en Espagne &

repartit de nouveau en 1526 pour la Moscovie. Enfin en 1532 il fut créé Conseiller intime & eut la direction des finances d'Autriche. Il a lui même écrit sa vie en Latin ; elle a été imprimée à Vienne en 1560. On lui doit outre cela des *Commentaires sur la Russie & les pays adjacents*, imprimés pour la première fois en 1549. Il y en a eu plusieurs éditions & ils ont été traduits en Italien & en Allemand. On y trouve d'excellentes observations sur la Lithuanie & la Samogitie ; mais tout y est presque historique, si l'on en excepte la description de quelques quadrupèdes sauvages, comme le *Bison*, l'*Aurochs* ou *Buffle*, l'*Elan* &c. Elles pourront donner une idée de la manière d'observer & du stile de l'Auteur & même ajouter quelques particularités agréables aux descriptions que les Anciens & les Modernes ont faites de ces animaux.

Le *Bison*, que les Lithuaniens appellent *Suber* (il faut *Zubr*) est appelé

pellé fort improprement *Urochs* par les Allemands. Ce nom convient à l'*Ursus* qui a entièrement la forme d'un bœuf, mais nullement au *Bison* qui en diffère beaucoup. Il a une crinière & des poils fort longs au col & aux épaules, une espèce de barbe pend à son menton, ses poils ont l'odeur du musc, sa tête est petite, son front large, ses yeux grands, fiers & ardents, ses cornes tellement éloignées l'une de l'autre que souvent trois hommes bien nourris peuvent s'asseoir dans l'intervalle qui les sépare. On raconte que cela fut essayé par *Sigismond*, que l'on sçait avoir eu beaucoup d'embonpoint, & deux autres personnes aussi corpulentes que lui. Le dos du *Bison* est remarquable par une espèce de bosse plus abaissée que la partie antérieure & postérieure de son corps. Ceux qui veulent chasser cet animal sauvage, ont besoin de beaucoup de force, d'agilité & d'adresse. On choisit un lieu planté d'arbres suffisamment éloignés,

dont les troncs ne soient ni assez gros pour qu'on ne puisse les embrasser, ni assez petits pour ne pouvoir cacher un homme. On place un chasseur à chaque arbre & dès que le *Bison* poursuivi par les chiens arrive à l'un des postes, le chasseur qui s'y trouve tombe sur lui avec une grande impétuosité, sans trop s'écarter de l'arbre qui lui sert de rempart & blesse l'animal où il peut. Mais une ou deux blessures ne suffisent pas pour l'abattre, il n'en devient que plus furieux, il se défend de la tête, des pieds & principalement de ses cornes. Sa langue même lui devient utile; elle est si âpre & si rude que, si elle parvient seulement à toucher l'habit du chasseur, elle l'entraîne avec la plus grande facilité, & alors c'est fait de lui, s'il n'est très promptement secouru.,,

„Le Bœuf sauvage, connu en Latin sous le nom d'*Urus*, en Allemand *Aurochs* & dans le pays *Thur*, ne se trouve qu'en Mazowie, contrée li-

mitrophe de la Lithuanie. C'est un véritable bœuf, qui ne diffère des nôtres que parce qu'il est constamment noir & porte sur le dos une raie mélangée de noir & de blanc. Ces animaux sont en petite quantité: il y a même des villages préposés pour les garder dans des espèces de parcs. On peut les accoupler avec les vaches domestiques, mais les veaux qui résultent de cet accouplement ne vivent point & l'*Aurochs* dont on s'est servi est rebuté de ses camarades. Le Roi *Sigismond-Auguste* me fit présent d'un de ces *Uri* empaillé que les chasseurs avoient achevé, l'ayant trouvé à demi-mort rejeté du troupeau. On lui avoit coupé la peau qui couvre le front & j'ai oublié de demander quel avoit été le motif de cette opération. Ce qu'il y a de certain, c'est que les ceintures faites du cuir de ces animaux sont fort estimées, quelques uns même les croient propres à faciliter les accouchemens. C'est à ce titre que *Bonne mère de Si-*

gismond - Auguste m'en donna deux, dont la Reine des Romains ma Souveraine voulut bien accepter une., (*)

„Le Quadrupède, connu des Latins sous le nom d'*Alce*, des Allemands sous celui d'*Elend*, des François sous celui d'*Elan*, des Lithuaniens sous celui de *Lufs* (l'Auteur, ainsi que M. de *Buffon*, s'est trompé dans l'orthographe de ce mot: il s'écrit *Los'*) passe en Pologne pour un âne sauvage, quoique sa forme indique assez le contraire. Il a le pied fourchu; on dit cependant en avoir

(*) Tout a bien changé en Pologne, relativement au nombre de ces deux espèces d'animaux, s'il en faut croire la plupart de ceux que j'ai interrogés. Il s'en est même trouvé qui ont prétendu que la race des *Bisons* étoit entièrement détruite. Cela est fort possible, mais j'ai beaucoup de peine à me le persuader. Cependant j'attendrai, pour me déterminer, des informations ultérieures. J'ajouterai seulement qu'ayant communiqué cette note à M. C. fort instruit de l'Histoire naturelle de Pologne, il m'a assuré que ces deux quadrupèdes ne s'y trouvoient presque plus, surtout les *Bisons*, dont on rencontroit encore quelques individus dans certaines forêts de Lithuanie.

vû de *solipèdes*, je les crois au moins très rares. Il porte la tête haute, les oreilles & le nez en l'air, ses cornes suivent la direction de sa tête & leur couleur tire sur le blanc. Il est très léger à la course, mais non de la même manière que les autres animaux & sa marche est une espèce de trot. On regarde la corne de son pied comme un préservatif contre le mal caduc.,

Ces descriptions, quoique fort imparfaites, annoncent un bon observateur, doué d'une excellente judiciaire. Elles ne sont peut-être pas aussi détaillées que celles de *Rzacczynski*, mais elles ont un air de franchise que j'aime davantage; elles sont moins minutieuses, mais plus claires & l'on voit sur le champ la différence du génie des deux Auteurs. Le Jésuite à qui l'on n'ôtera pas le mérite d'un laborieux compilateur & qui a cité tous les Écrivains dont il a copié, paroît n'avoir eu aucune connoissance de *M. de Herberstein*. J'imagine de mé-

me que notre *Plin* François qui a fait à *Rzacczynski* l'honneur de le citer si souvent, n'auroit peut-être pas manqué de parler de l'Auteur Allemand, s'il eût eu son ouvrage. Ce qui me confirme dans mon opinion, c'est l'unanimité de leur sentiment au sujet du *Bubalus* qui n'est autre que l'*Urus* du second article. Quant au *Bifon*, il n'appartenoit qu'à un génie sublime, aussi grand dans ses vûes que la Nature même, de le fixer dans la famille des Bœufs. J'avoue cependant que ses démonstrations n'ont pas levé tous mes doutes, - puisqu'après des informations multipliées j'ai appris qu'en Pologne on n'avoit jamais pû parvenir à accoupler un *Bifon* avec une Vache domestique, quoiqu'on l'eût tenté plusieurs fois. Il est vrai qu'on n'y pouvoit guères employer que la force qui jointe à la haine naturelle d'un animal libre pour un animal en servitude, a certainement apporté de grands obstacles au succès de l'expérience.

Dans la description de l'*Elan* par MM. de l'Académie, je vois une des raisons qui ont fait prendre par des peuples ignorants cet animal pour un âne. „La couleur du poil, disent-ils, n'étoit pas fort éloignée de celle du poil de l'âne, dont le gris „approche quelquefois de celui du „chameau. „

Voici encor un de ces hommes qui ont des droits à l'estime des Polonois pour s'être occupés, comme *Herberstein*, de quelque partie de leur Histoire naturelle. Peut-être même doit-on les placer au dessus de ces Compilateurs qui n'ont rien vû & parlent de tout, au dessus de ces faiseurs de systêmes qui s'efforcent de tordre en quelque sorte les observations des autres aux caprices de leur imagination. Une description bien faite d'une plante, d'un animal ou d'un minéral est plus utile que des classes & des genres de nouvelle invention.

*Josse
Welli-
chiur.*

Josse Willichius, natif de Prusse, (*) professa la Médecine & les Humanités avec beaucoup de succès à l'Université de Francfort-sur-l'Oder. *George de Blumenthal*, Evêque de Lebus (ville voisine de Francfort dont l'Evêché a été sécularisé en faveur de la Maison de Brandebourg) le protégea avec beaucoup de chaleur. C'étoit un de ces Mécènes non lettrés qui honorent & récompensent les Artistes, moins par goût pour les Arts, que par amour pour l'humanité. *Willichius*, peut-être à la persuasion de ce Prélat respectable, vint à l'Université de Cracovie, aussi célèbre pour lors, qu'elle est aujourd'hui ignorée. Il y fut reçu avec beaucoup de distinction par *Séverin Boner* & lia une étroite amitié avec le fameux Médecin *Anselm Ephorinus*. Ils allèrent ensemble aux Salines de Wieliczka & de Bochnia, que *Willichius* observa avec une grande attention. En 1543 il

(*) Il naquit à *Ressel*, petite ville de l'Evêché de Varmie.

publia une dissertation relative, ayant pour titre : *De salinis Cracovianis observatio*. Il la dédia à Boner son Protecteur. En 1645, le Mathématicien Jean Broscius en donna une nouvelle édition qu'il offrit à Wladislas IV & M. Mitzler a inséré cet ouvrage dans sa collection des historiens de Pologne.

L'Épître dédicatoire & la Préface de Broscius m'ont paru, on ne peut plus importantes. L'une m'apprend que l'incendie commencé le 16 Déc. 1644 dans les souterrains de Wieliczka donna à l'Éditeur l'idée de rechercher tout ce qu'on en avoit dit jusqu'alors & que la dissertation de Willichius lui parut un des monumens les plus précieux. L'autre parle assez au long du mérite de cette dissertation & me dispense presque d'en rendre compte. J'y trouve d'ailleurs des particularités curieuses sur l'Histoire naturelle de Pologne.

„L'envie d'observer les merveilles de la Nature attira autrefois en Po-

logne un grand nombre de gens instruits. Peut-être faut-il joindre à ce motif la soif de l'or? Mais qu'importe? On ne fait rien que par intérêt & l'industrie perd son nerf, dès qu'elle cesse d'être excitée par l'espoir de quelque bien. Il existe à la vérité de ces hommes désintéressés qui n'attendent de leurs travaux que le plaisir d'observer & de découvrir, mais c'est le petit nombre & le commun des Mortels traite les Sciences, comme l'Amitié, à raison des avantages qu'elles procurent.

„Les Anciens sçachant donc que l'on trouvoit dans les Montagnes de Sarmatie des métaux de différents genres, y firent des voyages assez fréquents. *Joseph Scaliger*, dans son commentaire sur *Manilius*, dit: *Res metallicas Romani satentur se à Bessis didicisse & Claudien lui même:*

Possessit quicquid fluvius evoluitur auri,

Quicquid luce procul venas rimata sequaces

Abdita pallentis fodit solertia Bessi.

Or *Ptolomée*, dans sa description de la Sarmatie Européenne, donne le nom de *Bessi* ou *Bieffi* aux Monts Crapacs & à leurs habitants & ce nom se conserve encor dans celui de *Biesztiadi*....

„Les salines ayant été découvertes en Pologne environ sous le règne de *Boleslus le chaste* & de la Reine *Cunégonde*, il n'est pas douteux qu'on fit venir des ouvriers des pays où l'on recueilloit du sel, nommément de la *Thuringe*.... J'ai trouvé les preuves les plus claires de ce que j'avance dans les anciens manuscrits & *Adam Schröter* de Silésie a fait la même conjecture dans son poëme des *Salines*... Bien avant lui, il est question dans l'Histoire d'une émigration considérable de colons du milieu de la *Germanie*; ce qui engagea plusieurs Sçavants curieux de *Minéralogie* de voyager en Pologne pour s'instruire. De ce nombre furent *Joachim de Watt*, *Josse Willichius*, *George Joachim Rheticus*, à la persuasion de *Nicolas Co-*

pernic. La famille des *Boner* se signala par l'accueil qu'elle leur fit toujours. *Jean Boner* fit élever un obélisque de 45 pieds Romains pour la commodité de *Rheticus* qui vouloit observer les astres. *Joachim de Watt*, dans ses commentaires sur *Pomponius Mela*, rapporte ce que, quarante ans avant lui, *Achatius Cmita* avoit dit en décrivant *Bochnia*... „ C'est dans mon voyage en Prusse avec *André Zagorius* Chanoine de Varmie, que me trouvant à *Reszel*, j'ai obtenu des parens mêmes de *Willichius* la dissertation que l'on va lire. . . . „

„Peut-être que, si tous ces Observateurs avoient eu plus de loisir, ils auroient fait quelque découverte importante. Autres sont ceux que l'amour du gain entraîne dans ces abîmes (les salines), autres ceux qui s'y précipitent pour étudier la Nature. Mais ce qui me paroît admirable, ce sont les fontaines sulphureuses que l'on trouve auprès de ces salines; . . . c'est le Naphte qui s'al-

lume quelquefois dans leur intérieur. Bien plus, je me souviens qu'il y a quelques années que, dans un été très chaud, la terre fut enflammée plusieurs jours entre Cracovie & Wieliczka. . . . *Jossé Willichius* a aussi composé des dialogues intitulés: *Dialogi salinares*; je souhaite qu'on les retrouve un jour. . . ,

Après cet avis au Lecteur & la dédicace de *Willichius* à *Boner* suit sa dissertation. Quelles sont les différentes espèces de sel, les différentes salines, la cause du sel &c.? Voilà ce qui en occupe les premières pages. Vient ensuite la description des salines de Pologne, la manière d'y descendre, d'y travailler, les diverses sortes de sels qu'on y rencontre. L'ouvrage est terminé par quelques observations physiques. L'Auteur observe, par exemple, que les salines de Wieliczka sont en grande partie plus obscures que celles de Bochnia, ce qu'il attribue à la quantité des vapeurs, à la situation respective

de ces deux mines & à la nature du terrain. Il observe encor que le sel est beaucoup plus amer dans l'intérieur des salines que lorsqu'il en est dehors, qu'il est aussi deux fois plus pesant à l'air libre & il explique ces phénomènes avec une sagacité peu commune dans le siècle où il écrivoit, quoique ses explications seroient aujourd'hui peu goûtées. Mais quand *Willichius* seroit d'accord en tout avec nos Physiciens modernes, la fin de sa dissertation suffiroit pour le reléguer dans les siècles antérieurs au nôtre. Il y a mis en quelque manière le cachet de son temps, en rapportant que dans l'intérieur des salines, il n'étoit pas rare d'appercevoir des spectres sous toutes sortes de formes.

*Adam
Schröter.*

Il me paroît qu'*Adam Schröter* étoit plus instruit. L'un n'étoit que Physicien & l'autre étoit Chymiste. Ces deux qualités sont aujourd'hui presque synonymes; mais il y a deux siècles qu'elles sembloient séparées par

un intervalle immense. Et encor qu'étoit-ce que les Physiciens & les Chymistes de ce temps là? Des pédants de bonne foi qui étaloient beaucoup de grands mots vuides de sens, qu'ils ne comprenoient pas eux-mêmes. Ils différoient cependant de ces esprits légers du dixhuitième siècle qui altérés de renommée & de petite gloire adoptent la nomenclature d'une secte quelconque dans la République des Lettres & en font parade dans leurs petits ouvrages superficiels & satyriques. Les premiers sont excusés par leur siècle & leur sincérité, les seconds sont nuisibles & inexcusables; les premiers vouloient découvrir & manquoient de moyens pour cela, les seconds ont ces moyens, n'en profitent pas & ne cherchent qu'à détruire: les premiers étoient des hommes qui sentoient le besoin d'être instruits, les seconds sont des automates montés par une espèce de fanatisme qui suivent aveuglément les drapeaux du chef qu'ils

se choissent & ne sont pas en état de suivre le fil de ses opérations. Ainsi les Anciens, quoique plus ignorants, sont respectables par leur amour sincère pour la vérité, par leur application & leur modestie, tandis que nous ne devons aux Modernes enthousiastes qui sans connoissance de cause jurent *in verba Magistri*, qu'un oubli profond & humiliant.

Schröter dans ses écrits montre beaucoup d'esprit & d'érudition & fait souvent des observations qui ne dépareroient point les ouvrages des Modernes les plus dignes de nos éloges. Peut-être lui ferions-nous redevables de quelque découverte, s'il eût vécu plus longtems; mais il naquit vers le milieu du seizième siècle & mourut encor avant la fin. Je n'ai pu me procurer aucune anecdote sur sa vie, j'ai seulement appris qu'il étoit Silésien. On a de lui deux poèmes qui ne méritent pas d'être oubliés. Le premier qu'il composa dans sa jeunesse & qu'il dédia à *Nico-*
las

las Tarto, a pour titre: *De fluvio Memelâ Lithuanie, qui curâ & industria DD. Nicolai Tarto permeabilis factus est.* Ce poëme, dont l'idée est très ingénieuse, fut publié en 1553. Les louanges de *Sigismond* sont adroitement mêlées à celles de *Tarto* & l'Auteur n'oublie pas d'indiquer les avantages que l'on retirera de ses travaux. Je ne puis m'empêcher de rappeler ici ceux qui ont été commencés par un autre Lithuanien (M. le Comte *Oginski*, Grand Général de Lithuanie) que l'on espère bientôt voir à leur perfection. Ce canal de communication deviendra un monument éternel de son patriotisme éclairé. Qu'il me soit aussi permis de saisir l'occasion qui se présente pour reprocher à la Pologne d'avoir trop négligé jusqu'aujourd'hui le nettoyage du lit de ses rivières. Il n'est peut-être point de nation en Europe qui doive veiller avec plus d'exactitude sur un point aussi important pour le commerce. Tous les jours les eaux em-

piètent sur les fables qui forment la plus grande partie du fol & perdent en profondeur & en vîteffe ce qu'elles gagnent inégalement en largeur. On se voit ainsi obligé de diminuer successivement la charge des bateaux & par conséquent de multiplier les frais de transport qui sont déjà assez exorbitants pour qu'il n'y ait point de proportion convenable entre eux & la valeur des denrées; tellement qu'il faut employer trois bateaux pour un transport qui auparavant n'en exigeoit que deux.

Mais revenons à *Schröter*. L'ouvrage qui doit assurer sa réputation & le placer à côté des *Manilius* & des *Boscovich*, est celui qui parut en 1565 & qu'il dédia à *Sigismund-Auguste* sous le titre de: *Regni Poloniae Salinarum Wieliciensium Descriptio, carmine elegiaco*. Ce Poëme contient une quantité d'observations & de conjectures curieuses. Il indique d'abord la situation de *Wieliczka*, les trois espèces de sel qu'on y rencontre & l'import-

tance des Salines pour l'État. Il rapporte en passant le temps de leur découverte qu'il fixe à 300 ans avant lui ou environ. Mais bientôt il se livre à des recherches plus générales & plus sçavantes: il remonte à la création qu'il décrit & vient à l'origine du Sel. Il prétend que Dieu créa trois choses en disant *Fiat*, le Sel, le Souffre & l'Antimoine. *Hæc tria*, dit-il,

*Hæc tria prima nota, tu qui cupis abdita rerum
Discere, quique vigil tollis ad astra caput.*

Il dit ensuite que le Sel se trouve partout, qu'il y en a dans toutes les cendres, qu'il est antiputride, qu'en le détruisant on détruit les corps, que c'est, faute de lui, que s'engendrent les Cancers, la Vérole, les Ulcères &c., enfin que c'est un baume admirable à l'intérieur & à l'extérieur. Le Sel commun lui même est souvent un spécifique excellent. J. C. ne disoit aux Apôtres: *Sal estis mundi*, que parce qu'il ne connoissoit rien au dessus du Sel. Le Sel fixe fait le verre;

la nourriture assaisonnée avec le Sel en devient plus salutaire; il est bon pour les troupeaux. On sçait, dit-il,

Quando salem pècori lambendum quilibet offert,

Quid juvet herbivagos utilitate grèges.

Nec modò plena domum facit ubera ferre capellas,

Carpere quas avido moverat ore cibum.

Quin etiam reddit pingues, nutritque, fovetque

Et pecus ad Veneris provocat omne jocos.

Le Sel sert à purifier & à dissoudre les métaux, on le trouve dans les pierres précieuses: c'est lui qui amollit l'albâtre & le plomb, & durcit le fer & le diamant. Sans le Sel on ne sçauroit liquéfier l'or; c'est la base du grand élixir philosophique. Vient ensuite l'origine de Cracovie & la situation de Wieliczka plus détaillée.

Vidimus & circum clivosos undique colles,

Et loca spicifera non satis apta Deo.

Quà sed in Hesperias sol mergitur aureus undas,

Urbis habent æquum grata vireta situm.

Schröter fait ensuite l'histoire du mariage de *Boleslas le chaste*, sous le règne duquel les Salines furent découvertes,

& rapporte l'arrivée des Allemands
appelés pour les exploiter.

Hæc venisse puto Kunegundis tempore, quorundam

Ingenii summa dexteritate viros.

Qui cum vidissent aliis fortasse sub oris

Quæ ratione fecent invenientque salem. . . .

Suit le détail des différents Officiers à qui la direction des salines étoit confiée, qu'il compare sans façon à *Achille*, *Alexandre* &c., le nom des différents endroits des mines, les détails sur le sel, les machines, l'intérieur, les ouvriers &c. Le morceau suivant que j'ai trouvé remarquable, achevera de donner une idée de la poésie didactique & de la Physique de l'Auteur.

Coschiwius, qui me fidus comitatur Achates,

Undique dum lustris falsa theatra loci,

Inquit: Adame, tibi referam mirabile dictu:

Non tamen experta res caret illa fide.

Montibus in nostris aqua prosiliendo cavernas,

Si qua sibi cursu non remorante, facit,

Materia interdum pinguis simul exit, & illam

Vulgò Sal-Nitrum lingua Polona vocat.

Hanc ubi propter eunt fossores, insilit ultrò
 Ignibus, & flammam concitat illa levem.
 Flamma cavis ardens hinc inde movetur in antris,
 Nec, nisi materiâ deficiente, perit.
 Dùm furit, incautum si quem vaga corripit, illum
 Lædit, & infesto quo furit igne necat:
 Hanc sed ut effugiat fossorum turba, videndum est,
 Ut terram promus quilibet ore premat.
 Effugit hanc cantus ratione pericula flammæ:
 Consumptusque suis viribus ignis abit.
 Dixit; at hæc letâ dùm mecum mente revolve,
 Id Nitrum dici non bene posse patet.
 Nam Nitrum non se sic ignibus injicit ultrò,
 Illud ad incensum fulguris instar agit.
 Murmurat inferiora petens, non tendit in altum,
 Nec circumfertur, seu vaga flamma dici.
 Materies verò hæc, species calidissima Naphtæ
 Visa mihi est, dico sulphur, & esse salis.
 Quis nisi mentis inops, Natura & luminis experts,
 Sulphura non novit sulphure posse trahi?
 Propter id oblatas cupide petit æmula flammæ,
 Gaudet, & in socio sulphure sulphur agit.
 Ignis in igne furit, in sulphure sulphura gaudent,
 Id multi tacite prætereire Sophi.
 Naptha, mihi credas, res est non ultima rerum,
 Præcipuè puro proxima Naphta Salis.

Joachim de Watt, d'une famille distinguée de la Suisse, peut avoir rang parmi les Géographes Polonois du 16^e siècle par son commentaire sur le passage de *Pomponius Mela* qui a rapport à la Pologne... Il ne fait pas preuve de grande érudition & on ne sçauroit être plus inexact sur l'origine des Polonois. Il est bien éloigné de les regarder comme descendants des Sarmates; il les fait descendre des Germains, ce qu'il prouve en alléguant la grande affinité qui est entre le Bohême & le Polonois. Mais cette affinité engage seulement à croire que les Bohêmes & les Polonois ont la même origine & rien de plus. Notre Auteur croit fortement appuyer son système en disant que les mœurs actuelles des Polonois sont trop douces, pour qu'on les fasse venir de peuples aussi barbares que les Scythes. C'est, à peu près, comme si l'on disoit que les François ne descendent point des Francs, puisqu'ils ne sont plus de sacrifices humains,

*Joachim
de Watt.*

qu'ils n'adorent plus le feu & les rivières & qu'ils ont substitué un uniforme élégant, des armes moins lourdes & plus parfaites aux peaux de sangliers & d'ours qui les habilloient, à la massue, à la hache & au sabre dont ils se servoient à la guerre. On sent tout le ridicule d'un pareil système.

Ces absurdités ne sont rachetées par aucun détail intéressant. J'y ai seulement remarqué une anecdote assez curieuse sur l'appétit des Tartares & que l'on peut joindre au passage de l'article du Lion de *M. de Buffon* où il est dit: „La chair du Lion est d'un „goût désagréable & fort; cependant „les Nègres & les Indiens ne la trouvent pas mauvaise & en mangent „souvent.„ *De Watt* rapporte que le Roi *Sigismond* avoit à sa cour des Tartares & que la chair des chevaux morts étoit leur nourriture ordinaire. Un jeune Lion de la ménagerie de *Sigismond* étant mort, ils lui arrachèrent les entrailles & en firent un festin délicieux. L'Auteur étoit présent

avec nombre d'autres personnes que ces Barbares invitoient à partager leur régal. *Watt* alla ensuite à *Bochnia*, muni d'une lettre de *Jean Bonner* Préfet des Salines & fut très bien reçu par *Jean de Oleschincki* son Lieutenant qui lui fit voir un Scythe jouant des airs Sarmates sur un instrument grossier, qui préféroit la nuit au jour & ne trouvoit rien de meilleur que les Chats & les Chiens morts, ou les cadavres qu'il trouvoit dans les voiries.

Le reste du Commentaire de *Joaachim de Watt* roule sur les Salines de *Wieliczka* & de *Bochnia* dont il donne une description assez ample, mais qui annonce plutôt l'homme curieux & superficiel que le Physicien & l'Observateur instruit.

Il n'en est pas de même de *Stanislas Sarnicki* qui doit recevoir de notre siècle la récompense & les éloges qu'on lui refusa dans le sien. On n'a rien de certain sur le temps de sa naissance & de sa mort. Il est vraisemblable qu'il mourut fort jeune vers la

*Stanislas
Sarnicki*

fin du 16^e siècle. Il étoit de la famille des *Corvins*, fut attaché au Calvinisme & devint même Surintendant de la Russie rouge qui l'avoit vû naître. Il abdiqua cette dignité ecclésiastique pour vivre en simple Gentilhomme & eut la Starostie de *Crasnostaw*. Il fut d'ailleurs malheureux dans le sein de sa famille & persécuté au dehors, sans égard pour les ouvrages importants dont il avoit enrichi sa Patrie. Cependant il avoit plus de droits que personne à la reconnaissance publique. Outre son *Oratio pro lege electionis ad tres ordines regni &c.* publiée en 1575 & sa *Synopsis brevissima Annalium Polonicorum* qu'il donna en 1582, il mit au jour sous les auspices du Sénat en 1587 *Annales, vel de origine & gestis Polonorum & Lithuanorum &c.*; en 1594 il publia en langue Nationale *Metrica Statutow &c.*, c. à d., *Régistre des Statuts & des Privilèges du Royaume de Pologne*, en deux volumes in-folio. On lui doit de plus *Campiductorix libellus*, que l'on ne

trouve plus aujourd'hui & *Topographia locorum à Stephano Rege Moschis ademptorum*. Voilà des titres plus que suffisants pour décerner à *Sarnicki* une couronne civique, qu'il étoit d'autant plus injuste de lui refuser de son temps que l'on voyoit alors rarement des gens instruits se dévouer entièrement au bien public & tel est le caractère de tous les ouvrages de notre Auteur.

Mais achevons de faire connoître tout son mérite en rendant compte de l'ouvrage qui lui donne un rang distingué parmi les Géographes & les Naturalistes Polonois. Il est intitulé: *Descriptio veteris & novae Poloniae* & fut imprimé à Cracovie pour la première fois en 1585. Une dissertation sur la situation & les limites de l'ancienne Sarmatie précède les détails sur la nouvelle. *Sarnicki* y passe en revue tous les peuples qui l'habitoient, en s'appuyant sur le témoignage des Auteurs anciens, & indique les bornes du pays depuis J. C. jusqu'au quatorzième siècle. Ce morceau m'a paru af-

sez curieux, soit par lui même, soit par la manière dont il est composé. En effet, je ne sçaurois le répéter trop souvent, pour juger d'un ouvrage, il faut toujours avoir devant les yeux le tableau du siècle où il a été écrit. Il en est à peu près en Littérature, comme en Anatomie : on ne peut s'y dire instruit qu'autant qu'on est à même de juger par comparaison. Or en comparant la méthode de *Sarnicki* à celle de ses contemporains, en comparant le passage que je vais en extraire à tout ce qu'on avoit dit jusqu'alors dans son pays sur ce qui en fait l'objet, *Sarnicki* gagnera sans doute beaucoup dans l'esprit des Lecteurs.

A. de J. C.

10.

„*Florus* écrit (liv. 4. ch. 12.) qu'*Auguste* fit la paix avec les Ambassadeurs des Sarmates & des Gètes, à condition qu'ils ne passeroient pas la rive du Danube. C'est pourquoi il écrivit à *Lucullus* de défendre seulement la rive de ce fleuve contre les Sarmates. *Ovide* est du même avis, lorsqu'il dit de *Lucullus*: *Hoc duce ripa Istri tuta*

fuit. L'Elbe servit de limite à l'Occident. *Strabon & Suétone* disent ouvertement que les Romains s'étant emparés de la Germanie, ne voulurent pas passer l'Elbe. Bien plus, les Empereurs transplantèrent de ces pays les *Suevi*, de peur qu'ils ne s'unissent avec les Sarmates.,, A. de J.C.

„Du temps de *Trajan & d'Adrien* 110.
l'élévation d'un pont sur le Danube auprès de Nicopolis marque que les Romains voulurent mettre le Danube pour borne de leurs possessions en Europe, comme l'Euphrate à l'Orient & le Nil au Midi.“

„La guerre d'*Aurélien Antonin* avec 163.
les Sarmates & les *Squadi* sur les confins de Bohême, les stations des légions Romaines marquées par les Auteurs, indiquent quelles furent alors les limites pour lesquelles on combattit.“

„*Dion*, écrivant son histoire au 247.
temps de *Sévère*, dit que l'Elbe prend sa source dans les montagnes Vandalas ou Bohèmes qui s'appellent aussi

A. de J. C. *Sudeti*. «Or j'ai prouvé par vingt argumens dans le quatrième livre de mes Annales, que les Vandales étoient Slaves de nation.»

383. „Sous *Théodose*, de grands différends s'étant élevés entre notre Nation & les Germains au sujet des limites, les armées de Saxe & de Thuringe étoient placées entre l'Elbe & l'Oder pour défendre les limites & repousser les Sarmates.“

810. „Sous *Charlemagne*, d'après le témoignage de *Blondus*, *Crantius*, *Bonifinius*, *Einhard*, on plaça près de l'Elbe des secours contre les *Sorabienfes* & jusqu'à présent les *Sorabienfes* & les *Vandali* habitent ces bords de l'Elbe & se servent de notre langue.“

1000. „Du temps d'*Otton III*, *Boleslas Chrobri* Roi de Pologne, à l'imitation d'Hercule, avoit placé trois colonnes au confluent de l'Elbe & de la Sala. L'institution du Marquisat de Saxe prouve que telles étoient alors les limites. Car le Marquisat de Brandebourg fut institué dans la suite, lors-

qu'on eut étendu la Germanie au A. de J. C.
Nord."

„Sous *Henri III*, *Boleslas Krziwousti* commença la guerre sur les confins de Bohême & la finit par une bataille qui se donna auprès de *Breslaw*. De ce côté les limites des Polonois étoient avec les Bohèmes & non avec l'Empire."

1103.

„Sous *Henri VII* la Pologne s'étant affoiblie par les querelles des Ducs descendants de *Boleslas*, les Rois & les Princes voisins profitèrent des guerres civiles pour s'aggrandir à ses dépens. De sorte que les limites étant réglées, ce pays autrefois si vaste se trouva renfermé entre huit croix, ainsi marquées par les Écrivains: 1. *Pakosé* du côté de la Poméranie; 2. La *Pyssa* du côté de la Prusse; 3. *Zebrow* pour la Lithuanie; 4. *Podhaice* pour la Russie Orientale; 5. *Choćim* pour la Valachie; 6. *Scepus* pour la Hongrie; 7. *Sicow* pour la Silésie; 8. Enfin *Zbasin* pour la Marche."

1300.

Après ce morceau vient un *Index* très bien fait pour le temps de la Latitude & de la Longitude des villes, des montagnes, rivières, forêts, déserts & autres lieux remarquables de la nouvelle Sarmatie. J'en vais extraire quelques articles qui pourront faire connoître la méthode de notre Auteur.

„*Bzura*, rivière à 53^{D.} 6^{M.} de lat. 42^{D.} 8^{M.} de long. au-dessus de *Lowie*. C'est près de là que l'on fait la chasse aux *Bisons*. Ce lieu & la forêt s'appelle *Wiskitki*.“

„*Buczat*, 49^{D.} 10^{M.} de lat. 48^{D.} 6^{M.} de longitud. Lieu de l'ancienne & illustre famille des *Buczat*. On dit que dans leur domaine on trouve des veines d'or qui brillent comme des rameaux dans l'eau d'un ruisseau qui tombe d'un rocher. Autrefois on recueilloit soigneusement cette eau, on la passoit & on obtenoit ainsi de petites masses d'or, mais aujourd'hui cela est abandonné par une négligence impardonnable. Cet endroit est aussi

aussi fameux par d'excellents Chevaux dont on y entretient de superbes haras. On dit même encor en proverbe *un Cheval de Buczal.*“

„*Dolina*, 49^{D.} 4^{M.} de lat. 47^{D.} 9^{M.} de long. Ce mot a quelque rapport avec le nom de Podolie; car *Dolina* est situé dans cette vallée qui donne son nom à la Podolie. On pourroit y planter des vignes qui réussiroient aussi bien que celles de *Cassubie*. L'exposition méridionale est la même.“

„*Halicz*, 49^{D.} 5^{M.} de lat. 47^{D.} 6^{M.} de long. On veut que les habitants de *Halicz* soient les Galates auxquels *S. Paul* écrivit. Cela n'est pas probable, à moins qu'on ne suppose que ces derniers n'aient formé une colonie dans cet endroit. Il seroit plus vraisemblable de dire que des restes de Gaulois ou Francs s'y établirent: car tout près de là les *Scordisci*, nation Gauloise, avoient leur domicile. Ensuite il y a 200 ans que *Baudouin* François étoit Empereur d'Orient: il peut se faire que quelque portion de

son armée se soit arrêtée là, comme au terme de ses malheurs. Mais l'Histoire de Pologne prouve que le nom de *Halicz* étoit célèbre avant *Baudouin*. Il y eut des Rois de *Halicz* couronnés dans l'ordre suivant: *Coloman*, *Daniel* & le fils de *Romanus* qui fut vaincu près de *Zaichost*, enfin *Léon III* fondateur de la ville de *Léopol*. *Louis*, Roi de Pologne & de Hongrie, pour augmenter la célébrité du lieu, avoit établi à *Halicz* un Archevêché transporté ensuite à *Léopol*. Beaucoup de batailles données dans le voisinage de *Halicz* rendent ce lieu mémorable, surtout la défaite de *Krzynousti* dont *Casimir II* répara la honte en triomphant des Russes. On trouve près de *Halicz* de l'Albâtre qui surpasse celui de Phrygie en éclat & en blancheur. On en transporte en Allemagne & dans les pays éloignés. „*Opawa*, 50^D. 9^M. de lat. 40^D. 7^M. de long. Du temps de *Trajan*, on connoissoit des mines dans cet endroit. *Tacite* dit qu'alors les *Gothoni*

poyoient un tribut aux Sarmates, pour qu'il leur fût permis d'exploiter des métaux dans ce territoire. Cela est expreffément dans le livre sur la Germanie, au paragraphe *Proh pudor.* „

„*Piotrawin*, 51^{D.} 8^{M.} de lat. 44^{D.} 9^{M.} de long. Ce lieu est connu par l'histoire de *S. Stanislas*. Les habitants montrent encor dans la Vistule l'endroit où ce Saint la traversa; mais on n'apperçoit pas ses vestiges, lorsqu'on n'y croit pas. „

„*Prossowice*, 51^{D.} 5^{M.} de lat. 45^{D.} de long. Ce sol est fertile & gras au delà de toute expression. C'est ce qui donna lieu à une réponse plaisante du Roi *Sigismond I. Jean de Lasko*, Archevêque de Gnesne, se glorifiant devant lui d'avoir bâti dans sa ville de *Lasko* une Église Cathédrale ou Collégiale, & d'en avoir rempli le cimetière de terre sainte apportée à grands frais de Jérusalem: De la terre sainte, lui répondit le Roi en souriant? Si vous avez voulu fertiliser les

fables de Mazovie, que ne preniez-vous de la terre de *Prossowice* ?,,

Cet extrait suffit pour faire juger de l'utilité de ce petit Dictionnaire géographique de Pologne. Il est certain qu'avant *Sarnicki* on n'avoit rien écrit de mieux dans ce genre. On voit qu'il avoit beaucoup d'érudition, qu'il étoit nourri de la lecture des Anciens & n'avoit pas les préjugés des Modernes de son temps.

Cet essai sur la Pologne est suivi d'une autre Table alphabétique de la Livonie & de ses Provinces situées sur la *Dwina* & reconquises par le Roi *Etienne*. Cet *Index*, quoiqu'un peu sec, est utile à un Auteur qui aura à parler de ces pays. Il y a des détails sur *Nowogrod*, *Narva*, *Riga* &c. & beaucoup de bonne érudition. Peut-être méritoit-il d'être cité dans le livre Allemand qui donne la notice des *Historiens qui ont écrit sur la Livonie* publié à *Riga* en 1772.

Jean
Krasinski.

Jean *Krasinski*, Chantre, Chanoine de *Cracovie* & de *Gnesne*, Secrétaire

du Roi, étoit neveu de l'Évêque de Cracovie qui l'envoya étudier en Italie & frère de *Stanislas Krasinski* Palatin de Plock. On ne sçait rien sur sa naissance & sa mort; du moins mes recherches à cet égard ont été inutiles. Son livre intitulé *Polonia* fut imprimé à Bologne en 1574 & dédié à *Henri de Valois*. *M. Mitzler* l'a inséré dans sa collection des Historiens de Pologne & sans cela il étoit perdu pour la Nation & la République des Lettres; cela eût été d'autant plus fâcheux, qu'il fit assez de bruit dans sa nouveauté & que beaucoup de personnes, parmi lesquelles on comptoit le célèbre *de Thou*, l'attribuèrent à *Sigonius* Précepteur de *Krasinski*. Il a bien pû le corriger, mais cela ne suffit pas pour en ôter le mérite à son Élève qui d'ailleurs a écrit les *Vies des Archevêques de Gnesne* & un *Discours au Sénat & à la Noblesse Polonoise sur l'élection de Henri de Valois* qui valent peut-être mieux que sa *Polonia*.

Cet ouvrage est divisé en deux livres. Le premier contenant treize chapitres est consacré à la Pologne proprement dite. Le second en a dix & traite de la Lithuanie, de la Russie, de la Prusse, de la Samogitie & de la Livonie.

Le premier chapitre du premier livre ne fait qu'annoncer le dessein de l'Auteur & les limites du Royaume de Pologne qu'il fixe entre l'Oder & la Vistule, depuis la Vistule jusqu'au Borysthène, depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Mer Baltique & des extrémités de la Lithuanie aux confins de la Moscovie & de la Suède. Le second traite des mœurs & de l'origine des Polonois.

„Toute la Nation, y est-il dit, est fort recherchée dans ses habits & la Noblesse se pare magnifiquement. Les habits sont de soie ou d'étoffes d'or & d'argent, garnis de pierreries ou doublés de peaux de martes & de zibelines: le devant de l'habit depuis le cou jusqu'à la ceinture est d'or ou

d'argent & les ceintures ne sont pas moins belles. Ils ont des sabres courbés d'un très grand prix, qu'ils appellent sabres de Perse, dont les fourreaux sont d'or ou d'argent & quelquefois ces fourreaux, ainsi que la poignée, sont ornés de diamans. Les chevaux sont superbement harnachés, ils sont couverts de lames d'or & d'argent & de pelleteries rares; les selles, le devant du front & la queue sont souvent ornés de pierres précieuses. Quelquefois aussi ils teignent leurs chevaux de différentes couleurs. Ils ne sont pas moins magnifiques dans l'intérieur de leur maison.,,

Ce tableau ne ressemble guères aux Polonois d'aujourd'hui. Le goût du luxe & de la magnificence règne toujours parmi eux, mais c'est un goût plus éclairé, plus simple, moins coûteux & sûrement plus utile. Le goût du bon vieux temps formoit des amas grossiers d'or & de pierreries, le goût d'aujourd'hui ajoute du prix à toutes ces richesses par la forme

qu'il leur donne; le goût du bon vieux temps les accumuloit entre un petit nombre de possesseurs, le goût d'aujourd'hui les répartit plus également; l'un étoit pour la quantité, l'autre est pour la qualité; l'un étouffoit l'industrie, l'autre la favorise. O Polonois! ne regrettez donc plus ces temps anciens, ces temps où la tyrannie de la féodalité étaloit aux yeux de plusieurs millions d'esclaves un luxe informe qui insultoit à leur misère: vous serez toujours assez riches, si vous êtes éclairés.

Le troisième chapitre de *Krasinski* roule sur la Religion, le quatrième sur les plus anciennes villes de Pologne, *Gnesne*, *Léopol*, *Cracovie* &c. On y trouve de très grands détails sur les reliques, qui pourront plaire aux amateurs.

Le cinquième chapitre est sur la forme de la République de Pologne; le sixième sur l'élection & le couronnement du Roi; le septième sur sa puissance & ses domaines; le huitième

me sur le Sénat & la Magistrature; le neuvième sur la Noblesse; le dixième sur le peuple; l'onzième sur les Diètes; le douzième sur la manière de combattre des Polonois & leurs principales expéditions.

„Il y a, dit *Krasinski*, plusieurs ordres de troupes dans l'armée Polonoise. Vient d'abord la Cavalerie pesamment armée sur des chevaux cuirassés: chacun de ces Cavaliers a une épée & un sabre; l'épée est longue & quarrée, le sabre court & courbé. Ils ont outre cela des lances pour commencer le combat, ainsi que des boucliers. Suit la Cavalerie légère connue sous le nom de Hussards. Ils sont cuirassés & casqués, ont des *Hastes* pour lancer & des boucliers à la manière des Turcs. Ils se servent de sabres recourbés; quelques uns ont aussi un arc & des flèches & d'autres des mousquetons. Le dernier ordre de la milice est celui des Cosaques. Ils supportent patiemment le froid, la faim & la fatigue.

Ils sont armés à la manière des Tartares. Leurs chevaux sont d'une vitesse incroyable & excellents pour les coups de main. . . . Ils sont fort bons archers, l'arc est même leur arme principale. Ils ont des sabres à la manière des Scythes & de petites *Hastes*.

Le dernier chapitre de ce livre & le plus court regarde les productions de la Pologne. On est tenté en le lisant de regarder la Pologne comme le paradis de l'Europe, tant *Krasski* raconte avec rapidité tout ce qu'elle produit. Les objets se pressent mutuellement dans cet article qui au fond est très imparfait. On y lit que la Pologne n'a point d'eaux pour guérir les maladies, tandis qu'elle abonde en eaux minérales de toutes sortes que la Nature indique à ceux qui veulent le bien de l'humanité & qu'une coupable négligence laisse encore aujourd'hui dans l'oubli. L'Auteur dit que l'on a communément en Pologne des figuiers, des orangers,

des citronniers, des amandiers, & cela est faux. Il dit qu'on ne trouve pas la moindre pierre précieuse, le moindre caillou de prix, & cela est également faux.

Le premier chapitre du second livre traite de l'origine, des mœurs & de la religion des Lithuaniens. Il copie dans ce chapitre ce qu'avoient dit ses prédécesseurs des animaux de Lithuanie. Le second roule sur les villes principales de Lithuanie; on examine dans le troisième pourquoi le Roi de Pologne prend le titre de Grand-Duc de Lithuanie; le quatrième & le cinquième sont consacrés à la Russie; le sixième à la Prusse, ainsi que le septième; dans le huitième il est question de la Mazovie; dans le neuvième de la Samogitie & dans le dernier de la Livonie. La plupart de ces chapitres sont entièrement historiques & l'on trouve partout ailleurs ce qu'on en pourroit tirer de relatif à l'Histoire naturelle.

Dix-sep-
tième si-
cle.

André
Swiecicki,

Si l'on sçait encor moins de la vie d'*André Swiecicki* que de celle de *Krafsuski*, l'importance de sa Description du Duché de Mazovie lui assure du moins une place distinguée au dessus de ce dernier. J'aurois pû passer sous silence la *Polonia* de *Krafsuski* sans faire un tort réel à l'Histoire littéraire de son pays, puisque ce n'est dans le fond qu'une répétition de tout ce qu'on avoit dit jusqu'à lui sur l'état de la Pologne & que d'ailleurs dans tout ce qu'on y rencontre de lui, on n'apperçoit que le Patriote enthousiaste & encor ignorant. Mais *Swiecicki* ne copie personne dans sa description de la Mazovie, il montre partout des lumières ou l'envie d'en acquérir, en un mot c'est un véritable Citoyen. On confond souvent ce titre respectable & simple avec celui de Patriote & souvent il y a loin de l'un à l'autre. Il ne s'agit, pour être Patriote, que d'éprouver un sentiment vif qui nous attache au pays qui nous a donné le jour, qui le montre à nos yeux com-

me le meilleur des pays possibles, qui inspire à notre ame ce noble orgueil de la Patrie qui rend les Soldats intrépides & produit souvent de belles actions & des sottises, des héros & des fanfarons. Il n'est pas besoin d'être éclairé pour ressentir les impressions de ce feu national & c'est justement ce qui distingue le Patriote du Citoyen. En effet qu'est-ce qu'un Citoyen? C'est un Patriote éclairé, c'est un homme qui aime sa Patrie avec connoissance de cause, qui connoit ses avantages & ses besoins, qui loue les premiers avec autant d'ardeur qu'il cherche à subvenir aux seconds, qui étudie les devoirs de son état & s'empresse moins de plaire que d'être utile, qui est prêt à sacrifier sa gloire aux intérêts de ses concitoyens, qui ne craint point de leur dire les vérités les plus dures, quand il en voit la nécessité, qui sçait mesurer ses propres forces & les employer pour le bien public, en un mot le *Civisme* est le Patriotisme des honnêtes gens

& des hommes de génie. Le Patriotisme appartient également à toutes les classes de Citoyens & le *Civisme* au plus haut degré de perfection fit de *Catinat* un grand homme. Telle est la différence entre *Krasinski* & *Swiecicki*. Le premier a eu beaucoup d'imitateurs qui ont voulu se faire un nom par des compilations inutiles; peu de gens ont imité le second & peu ont été aussi utiles à la Géographie Polonoise dans le dixseptième siècle. Pourquoi? parce qu'il s'est attaché à décrire avec exactitude une certaine étendue de pays, parce qu'il a vu l'impossibilité où il étoit d'en faire autant pour toutes les parties du Royaume, parce qu'il n'a voulu écrire que d'après ses propres observations. Il est certain que, si beaucoup de Citoyens avoient suivi son exemple, la Géographie Polonoise pourroit le disputer en perfection à celle des contrées de l'Europe les mieux connues.

La *Descriptio Topographica Ducatus Mazovia* parut pour la première fois en 1634 & ce fut *Sigismond Swięcicki* fils de l'Auteur qui la publia. Il est à présumer que depuis peu de temps son père étoit mort. Il étoit *Pisarz* ou Notaire du district de Nur & sa mère *Anne Noskowska* étoit sœur d'*André Noskowski* Evêque de Plock.

Avant de décrire la Mazovie, *Swięcicki* offre un tableau très bien fait de l'Histoire de ce Duché. Je crois même que dans les Annalistes anciens & modernes de Pologne, on trouveroit difficilement quelque chose de plus satisfaisant. L'Auteur se montre vraiment instruit & fait preuve d'une excellente judiciaire. Après ces préliminaires indispensables, il passe à la description. Son but est de faire connoître la situation des villes, villages & autres lieux les plus remarquables, ainsi que les mœurs, les richesses & l'industrie des Mazoviens. Je vais essayer de donner l'analyse de cet ouvrage. Ces détails paroîtront

secs, mais ils sont utiles & peut-être les Géographes ne m'en sçauront pas mauvais gré.

„La Mazovie est très peuplée. Son sol est fertile & s'il s'y rencontre des sables, la culture supplée aux défauts du terrain. On y a des fruits en abondance, de sorte qu'on en transporte même à *Danzig*. Elle se divise en trois Palatinats; Mazovie, Płock & Rawa.

Le premier a onze villes principales: Cyrsk, Warfowie, Zakroczym, Wyżogrod, Ciechanow, Wisna, Liwia, Lomża, Zambrow, Rożan & Nur.

Cette étendue de terre arrosée par le fleuve Radom touche la province de Sandomir, s'étend ensuite le long des deux rives de la Vistule, de là reprend du côté du Nord & va au delà de Wyżogrod, est séparée du Palatinat de Płock par de petits ruisseaux & confine à la Prusse.

Sur le Radom, à l'entrée de la Pologne, se trouve Glowaczow & lorsqu'on

qu'on a gagné la Pilica, est une petite ville appelée Białobriga, ensuite Przybyziew, Wyżemirzyce & Warka & six mille pas delà, la Pilica, après avoir arrosé Ostrolęka, se jette avec impétuosité dans la Vistule. La colline voisine de ce dernier endroit est verte pendant une grande partie de l'année & on y trouve une source d'eau très claire qui va se perdre dans un marais, sans qu'il en soit plus question. Czersk est au Nord & n'offre rien de remarquable qu'une citadelle très ancienne bâtie sur une colline dominante sur la Vistule, au bas de laquelle est une vigne plantée par la Reine Bonne. A l'Occident les habitants ont des jardins qui rapportent de très beaux fruits, *pro ratione cæli Sarmatici*. Suit Gostin dont presque tous les habitants font d'excellents tamis, soit avec du crin de cheval tissu comme une toile, soit avec de l'écorce de tilleul qu'ils ont fait macérer pour la travailler. Ils en font un commerce considérable en Hon-

grie & dans les pays voisins & reviennent chez eux avec beaucoup d'argent après des voyages pénibles entrepris pour cette sorte de négoce.

A huit mille pas de là on remarque Grodziac sur la route de Cracovie, dont les habitants manquant de rivières pour le commerce, s'occupent à faire des chordes d'instrumens que l'on vend chez l'Étranger. La Mogilnica, petite rivière, sépare le territoire de Czyn de celui de Rawa, & l'Ieziora de celui de Warsowie. Cette petite contrée qui s'étend au delà de la Vistule se nomme Polésie, parce qu'elle étoit autrefois plantée de bois dont l'emplacement a été cultivé après que la coupe en a été faite. Elle a pour villes *Garwolin* fameuse par sa bière & *Latowice* vis à vis de *Czersk* à l'Orient. Leur territoire très fertile est arrosé par deux petites rivières, la *Wylka* & le *Swider* qui se jettent dans de petits lacs, au sortir desquels elles font aller des moulins & contiennent beaucoup de poissons.

Non loin delà on voit Kozłow, Parisow, Sebastianow, Kuslew, Seroczyn, Kołobiel, Swider, Mińsk. A huit mille pas de cette dernière ville sont Wawrzyszew & Osiek environnés de bois de tous côtés. Dans leur voisinage est un grand parc entouré par les anciens Ducs qui y avoient mis des Cerfs & des Daims pour leurs plaisirs. Au milieu du parc coule un ruisseau limpide qui ne gèle jamais en hyver & qui conserve sa fraîcheur dans les plus grandes chaleurs de l'été. Vient ensuite une immense forêt qui de l'entrée de la Mazovie suit la rive de la Vistule jusqu'à la Narwa. Au milieu coule le Swider qui va se jeter dans la Vistule & tout près est Karczew peu peuplé. Warlowie à vingt mille pas de Czersk, est la capitale de la Mazovie. Elle a dans son territoire Tarczyn, Błonie & Piaseczno. Del'autre côté de la Vistule Okuniew & Stanisławów bâti par *Stanislas* dernier Duc de Mazovie. Ce pays est coupé par la pe-

tite rivière de Racza qui, après beaucoup de sinuosités, va se jeter dans le Bug. Suivent Liw qui tire son nom de la rivière de Liwec laquelle prenant sa source à l'orient, va se jeter dans le Bug au dessous de Kameniec; Dobre, Kameniec, Nurzec sur la rivière du même nom, Radzymin & Ostrow. Près de Kameniec est Słubow village très pauvre, dont les habitants s'adonnent entièrement à la pêche. Ils prennent au mois de Mars une quantité prodigieuse de Lamproies qui ne se trouvent dans nul autre endroit du Bug. L'Évêque de Płock possède une grande partie de ce pays. Wyskow, Złotoria au milieu des marais & Andreow sont de son domaine. Le Broc augmenté de plusieurs petits ruisseaux arrose cette contrée. C'est la partie de la Mazovie la plus peuplée.

Nur est éloigné de la ville de Broc de vingt mille pas; il y a la même distance entre Broc & Kameniec & entre Kameniec & Radzymin. Nur

est la ville la plus riche, puisque ses habitants commercent le plus en bleds qu'ils achètent & transportent à Danzig. Car le Bug ayant reçu auprès de Brześć la Muchawiec, reçoit ensuite la Drohiciń & la Nurecz, passe au pied de Nur & tournant ainsi peu à peu son cours vers l'occident, il s'approche de la Narew, ils confluent auprès de Seroczyn & sont portés dans le même lit à Nowodwor avec une telle impétuosité que leurs eaux conservent encor leur couleur pendant longtemps, avant de se mêler à celles de la Vistule.

A la rive citérieure de la Selina, à côté de Nur, est Zebrow. Au nord, au dessus de la Narew, est Wisna dont le territoire est borné par la Bebria qui après avoir reçu le Luco & l'Iegrenia, devient navigable. Ce pays est très fertile; les rivières dans la partie voisine de la Prusse sont très poissonneuses; il a deux grands marais, Gaiwa & Thocyłow; il est arrosé par les petites rivières de Wissa

& de Jura célèbres par leurs bonnes Truites. Les villes au delà de Wisna sont Wąsosz, Radziłow & ensuite Lomża.

Près de cette dernière est le village de Kleczkow & de ce côté le Rus & l'Urz vont se jeter dans la Narew. Revenons au delà de la Narew, nous trouverons, à douze milles de Lomża, Kolno, ville du côté de la Prusse, remarquable par son commerce de poissons & ses salaisons. Tout près de là est un très grand marais ou étang qui fournit des poissons en abondance dans tous les temps de l'année & particulièrement en hyver. On coupe alors la glace à coups de hache & l'on retire tant de poissons, la plupart demi-morts de froid, que les filets se rompent quelquefois. On les met dans des tonnes & on les sale. Kolno est presque sur les bords de la Pysia, rivière poissonneuse qui tire sa source des forêts de la Prusse & va se perdre dans la Narew au dessous de Nowogrod qui est à huit milles de Lomża.

Dans cet endroit la Narew, faisant une grande sinuosité, se replie du côté du Nord & atteint la forêt de Skwa. On y trouve des Cerfs, des Bisons, des Anes sauvages (*Rzaczynski* n'en parle pas) des Sangliers & de petits Chats dont les peaux sont très précieuses (l'Auteur n'en donne aucune description). Il n'y manque ni de Panthères (c'est ce que j'ai de la peine à croire) ni d'Ours. Toute la forêt est remplie d'Abeilles qui font leur miel dans le creux des arbres. On y trouve de superbes Éperviers dont on prend les petits dans leurs nids, afin de les élever pour la chasse. Il y a aussi une grande quantité d'Attagen (*Attagas* de *M. de Buffon*, *Francolino* des Italiens). La petite rivière d'Homulwia passe au milieu; elle abonde en toutes sortes de poissons, mais particulièrement en Truites. Elle se jette dans la Narew à côté d'Ostrolęka, à vingt milles de Lomża.

Suit immédiatement sur les deux rives du fleuve le territoire de Sielun. Sur la Narew est encor Rożana. Non loin est Makow situé sur l'Oyzycz qui va aussi se décharger dans la Narew. A douze milles de Makow est Pułtusk, domicile de l'Évêque de Płock. La ville est dominée par des collines très fertiles. De Pułtusk commence une grande plaine qui renferme les territoires de Ciechanow, Zakroczym & Wysegrad.

Ciechanow est une ville assez considérable, située sur la Lydinia; mais Prasnyż l'est encor davantage; il s'y fait un commerce considérable de Bœufs. Ciechanow est dans le voisinage de Zawkrze. De Pułtusk à Ciechanow il y a vingt quatre milles & de là à Prasnyż, douze milles.

De là en revenant vers la Vistule on trouve Sechocin, Nasielsko & Serock. Au delà la Wera, après avoir parcouru le Palatinat de Płock & reçu la Płona, la Lydinia & la Sona,

va se mêler avec violence à la Narew auprès de Pomnichow.

On trouve ensuite Zakroczym, Czerwieńsk, Wyszogrod, Orszymow, Bodzanow. Auprès de ce dernier endroit coule un petit ruisseau qui sépare le Palatinat de Mazovie du Palatinat de Płock. Ce dernier est voisin de Dobrzyn & de la Prusse. Il a deux cités principales, Płock d'où dépendent Raciąsz, Płonsk, Bielsk & Sieprć; Zawkrze d'où dépendent Sreńsk, Mław & Męlybor. Płonsk à seize milles de Ciechanow est situé sur la Płona. Zawkrze est plus au nord. Vient ensuite Sreńsk éloigné d'un mille de Mław situé sur un petit ruisseau appelé Mława. Là est une montagne célèbre sous le nom de Nęsko. De là le Palatinat de Płock va à l'occident en longeant la Prusse & le territoire de Dobrzyn jusqu'à la Vistule. Au milieu est Raciąsz, ville de l'Évêque de Płock, & des châteaux appartenants à plusieurs Seigneurs, comme Zieluń, Biezuń, Chamsk, Kar-

nyfzyn. Suit Dobrzyn qui a dans son territoire une maison de plaifance appellée Starorzębi du nom de l'Évêque de Przemyſlie qui la fit bâtir. Sieprê fur les confins de Dobrzyn est une ville très peuplée. Bielsk en est éloigné d'un mille.

La ville de Płock par son ancienneté & ſa ſituation ſurpaſſe toutes les villes de Mazovie. Il y a deux principaux collèges dans cette ville, l'un de trente ſix & l'autre de douze Prêtres. Le fameux gymnafie rétabli par *Stanislas Lubienſki* Évêque de Płock en fait l'ornement. Ce Prélat lui a affuré des revenus & choiſi des Profefſeurs. C'eſt à lui que l'on doit en quelque manière le goût que l'on a encor pour la Muſique. Depuis longtemps cet art étoit preſque oublié, il en a inſtitué une chaire. La ville eſt très marchande, il ne lui manque que des fontaines. Dans cet endroit & dans d'autres encor on fait de belles pêches dans la Viſtule. On y trouve abondamment des Saumons & des

Esturgeons. Les Esturgeons arrivent au mois de Mars, entrent par troupes par les embouchures de la Vistule & remontent la rivière sous la glace jusqu'à l'embouchure du *San* au dessus de Sandomir.

Au delà de la Vistule est le Palatinat de Rawa où l'on trouve Rawa, Sochaczew, Gostin, Scytno, Głowin, Kiernozie. Le Palatinat est traversé par la Bzura augmentée de la Rawa; elle prend sa source dans la Lencicie, tourne son cours à l'orient, le détourne ensuite vers le nord & non loin de Wyszogrod se jette dans la Vistule. Łowicz est éloigné de Gostin de douze milles. Il y a la même distance entre Łowicz & Sochaczew. On trouve dans le territoire de Łowicz de petits oiseaux connus en Polonois sous le nom de *Śnieguła* (en Allemand *Schnee-vogel*) que l'on dit très rares ailleurs.

Si l'on suit les confins du territoire de Lancicie, on trouve Jezow & plus du côté de Łowicz, Skierniewice.

De ce côté le Palatinat de Rawa s'étend jusqu'à la Pilica. Langonice, sur les confins, regarde l'Orient. La ville de Rawa est au milieu du pays. A l'occident de Rawa est Bolechow. Là Rawa fait auprès un étang assez grand sur lequel on voit une infinité de Cygnes. Là commence déjà cette fameuse forêt nommée *Jaktorowka* (*Heftorea*) qui faisoit partie de l'ancienne *Hercynia*. En allant de Bolechow à travers cette forêt on vient à Wiskitki, Mszczonow, Radziciowice. Mszczonow est à vingt milles de Bolechow. Les habitants, contre l'usage des autres Mazoviens, sont tellement inhumains & grossiers qu'en aucun temps ils ne reçoivent les passants chez eux & que, si par malheur on y est accueilli de quelque orage, il faut gagner le bois ou le supporter; c'est ce qui m'est arrivé. (Je crois que c'est un conte ou que *Swięcicki* a fait pour les habitants de Mszczonow ce qu'on fit autrefois pour les Aubergistes de Blois.) On trouve en-

suite Grodziek & Mogilnica (ainfi
appellée du nom d'une petite rivière)
où l'on fabrique de gros draps.,

Un petit détail sur les mœurs des
Mazoviens & la notice de quatre ou
cinq Sçavants, qui s'étoient distin-
gués parmi eux, lors que *Swiecicki*
écrivit, terminent cette Topographie.
J'ai suivi l'Auteur avec toute l'exac-
titude dont je suis capable & je me suis
servi de ses expressions, autant qu'il
m'a été possible. Je ne doute pas que
ceux qui connoissent à fond la Ma-
zovie ne trouvent dans cette descrip-
tion beaucoup de choses à reprendre,
mais j'ai voulu présenter l'Auteur tel
qu'il est & d'ailleurs un siècle & demi
change bien souvent le physique & le
moral d'un pays. C'est surtout cette
espèce de comparaison, toujours agréa-
ble pour un philosophe, que j'ai eu
en vûe en analysant l'ouvrage de
Swiecicki.

Charles Oger né à Paris en 1595 Charles
Oger,
laissa en mourant en 1654 un Jour-
nal de ses voyages qui ne fut publié

que deux ans après. Il avoit étudié à Bourges & à Valence & suivit le barreau pendant quelque temps. Ennuyé de la profession d'Avocat qui n'étoit pas trop de son goût, il s'élança dans la carrière de la politique & devint Secrétaire du Comte d'*Avaux* dans ses Ambassades en Danemarck, Suède & Pologne. Au retour de ses voyages, il fut attaqué d'une maladie fort fâcheuse qui lui fit perdre l'œil gauche, ce qui l'empêcha d'exécuter le projet qu'il avoit d'entrer chez les Chartreux. Il se retira chez les Chanoines Réguliers de Ste. Geneviève de Paris, mais ses incommodités l'obligèrent bientôt de se faire transporter dans la Maison de son père où il mourut au mois d'Août, âgé de 59 ans. Il avoit lui même fait son épitaphe. Il faisoit assez heureusement les vers latins & eut part à l'estime des Gens de Lettres de son temps. Le Journal de ses voyages fut mis au jour par son frère qui étoit Ecclésiastique & se trouva à la paix de Münster avec M. d'*Avaux*.

Quoique la partie du Journal d'Oger, qui a rapport à la Pologne, soit très peu importante pour la Géographie & l'Histoire naturelle, quoiqu'elle soit remplie de détails souvent minutieux & quelquefois puériles, cependant on y rencontre des traits curieux soit dans les descriptions des villes ou édifices, soit dans la peinture des mœurs, qui échappent ordinairement aux Ecrivains véritablement instruits qui négligent avec raison les petites choses. D'ailleurs l'ouvrage d'Oger n'est point à rejeter pour la partie diplomatique. Il est pourtant vrai de dire qu'on y trouve peu de réflexions intéressantes & que l'Auteur s'est attaché surtout au cérémonial & à la forme. C'est le moyen de déplaire à ceux qui aiment à penser & d'obtenir le suffrage de ceux qui aiment les minuties ou l'ostentation.

Quoiqu'on puisse reprocher à *Simon Starowolski* d'être souvent superficiel & de paroître toujours avare de

réflexions importantes, il n'y a cependant aucun de ses ouvrages que l'on puisse comparer à l'Itinéraire d'Oger pour la futilité & aucun de ses Compatriotes qui aille de pair avec lui (*). De tous les Polonois instruits, c'est l'un des plus connus & son nom se trouve dans tous les Dictionnaires Historiques. Mais son nom, le siècle où il vivoit & ses deux principaux ouvrages, c'est tout ce qu'indiquent ces notices imparfaites. Je vais tâcher d'y suppléer en recueillant ce que j'ai lû ou entendu de sa vie & de ses ouvrages.

Simon Starowolski étoit d'une famille fort illustre en Pologne, celle des *Lodzia*. Il fit ses premières études à Cracovie & en sortit à la sollicitation de *Jean Gostomski*, de l'ordre de Citeaux, Abbé de Wachoć, qui l'at-

(*) De pair, pour le nombre d'ouvrages; ce qui prouve presque toujours beaucoup plus d'esprit que de génie, surtout si l'on écrit dans des genres opposés.

l'attira dans son monastère pour enseigner la Théologie & la Philosophie aux jeunes religieux & aux novices. *Charles Chodkiewicz*, Grand Général de Lithuanie, l'appella ensuite, le fit son Secrétaire & le destina à tenir un Journal de ses exploits. A la mort de ce grand homme, *Starowolski* voyagea en Allemagne, en Italie, en France & en Hollande pour perfectionner son esprit & acquérir de nouvelles connoissances. Il fut chargé à son retour de l'éducation d'*Alexandre Koniecpolski* fils du Grand Général du même nom. Enfin il reçut les ordres sacrés, eut la prévôté de *Tarnow*, après quoi il devint Chanoine de Cracovie. Comme il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, il fut toujours chéri de ses Protecteurs & en eut un grand nombre. On raconte de lui un trait assez intéressant & peu connu hors de Pologne. *Charles Gustave* Roi de Suède s'étant emparé de la Pologne se trouva à Cracovie & voulut voir, plutôt par cu-

riofité que par religion, l'Église de S. Stanislas où sont enterrés les Rois, *Starowolski* étoit son *Cicerone* & à chaque tombeau rappelloit les événemens principaux de chaque règne. Il en vint à *Wladislas Lokietek* & dit: *Ce Roi fut trois fois détrôné & trois fois remonta sur le trône. Mais votre Castimir, répondit Charles-Gustave, qui en est une fois descendu, n'y remontera plus. Qui sçait? repartit Starowolski, car Dieu est puissant & la fortune inconstante.* Ces paroles dans la bouche d'un vieillard aussi respectable attristèrent *Charles-Gustave* qui changea de discours & l'événement justifia cette espèce de prédiction. *Starowolski* mourut au mois d'Avril 1656.

On a de lui près d'une soixantaine d'ouvrages, soit en Latin, soit en Polonois, dont la plupart ne méritent pas d'être tirés de la poussière de l'oubli. Les principaux sont: 1. *Polonia, sive Status regni Poloniae*, de 1632. C'est celui dont il sera question dans cet article. 2. *Centum Scriptorum Polonicorum*

illustrum Elogia & Vite, de 1625.
 3. *De claris Oratoribus Sarmatiae*, de 1628.
 4. *Sarmatiae Bellatores*, de 1631.
 5. *Accessus ad Juris utriusque cognitionem*, de 1633.
 6. *Commentarius in IV Libros Institutionum Juris civilis*, de 1638.
 7. *Institutorum Rei militaris Libri VIII quorum I. Generalem Belli descriptionem continet. II. Ducis qualitates & officia comprehendit. III. Delectum Militum disciplinamque eorum edocet. IV. Classicum sonat & acies instruit. V. Navale praelium describit. VI. Solertia Ducum facta ostendit. VII. Subruendarum atque defendendarum urbium rationes monstrat. VIII. Dubia nonnulla ad militarem prudentiam spectantia resolvit.* Cet ouvrage, l'un des plus curieux de *Starowolski* est de l'année 1640. On remarque encor 8. Un volume de *Lettres Turques*, de 1618, en Polonois.
 9. Un Poëme sur la réformation de la République de Pologne, de 1625, dans la même langue.
 10. *Relations de la Cour de Constantinople*, de 1647, en-

cor en Polonois. 11. *De la Réformation des mœurs en Pologne*, imprimé après sa mort, en 1692, dans le même idiome. 12. Trois dissertations sans dattes, l'une intitulée *le Bon Soldat*, l'autre *sur les Exactions militaires* & la troisième *sur la Monnoie*.

Si vous joignez à cette liste un nombre prodigieux de sermons, de panégyriques, de vics, de diatribes, vous concevrez sans peine combien *Starowolski* doit être incorrect dans le style & peu soigneux dans les narrations. Aussi doit-on très peu se fier, soit aux descriptions qu'il fait comme Géographe, soit aux anecdotes qu'il rapporte comme Historien, soit aux louanges qu'il donne comme Panégyriste. Je crois que, tout considéré, l'épée lui convenoit mieux que l'encensoir. Il manioit ce dernier avec assez de maladresse & l'employoit trop souvent hors de l'Eglise. Il ne lui coûte rien d'écrire qu'un homme est *celeberrimus vir*, qu'il a une *divina eloquentia*, qu'il est

au dessus de tout éloge, tandis qu'il a été ignoré, même de son siècle. En un mot *Starowolski* grossit la foule de ces fades louangeurs qui dans leurs insipides panégyriques font bâiller les gens, aux dépens de la vérité. C'est malheureusement un défaut commun à presque tous ceux qui ont jusqu'à présent écrit en Latin la notice des Lettrés Polonois. Aveuglés par une espèce d'enthousiasme, bien pardonnable, il est vrai, à un honnête Patriote, ils ont surchargé leurs notices des noms inutiles d'une tourbe d'Insectes littéraires qui ont fabriqué des hymnes ou des offices, prêché de mauvais sermons, fait d'ennuyeux complimens, écrit force prose rimée à l'honneur des morts & des vivants &c. C'est encor peu de leur avoir accordé le même honneur qu'aux *Sarbiewski*, aux *Kochanowski* aux *Konarski* &c. qui eussent été des Gens de Lettres distingués chez toutes les Nations; ils ont saupoudrés ces petits noms dignes de l'oubli de cele-

berrimus, perillustis, praeclarus &c. Ces faiseurs d'Éloges, d'ailleurs fort estimables pour leur patriotisme & leurs recherches, ont-ils donc cru rendre un service à leur Patrie? Ont-ils imaginé prouver les lumières de leurs compatriotes par le nombre des Écrivains? *Descartes* ou *Newton*, *Buffon* ou *Montesquieu*, *Montaigne* ou *J. J. Rousseau*, *Racine* ou *Voltaire*, peuvent chacun en particulier illustrer un siècle & une nation. On ne voit pas d'ailleurs que *Tite-Live*, *Tacite* ou *Cicéron* prodiguent les épithètes d'*illustres*, de *célèbres*, même aux plus grands hommes de leur temps.

Mais revenons à *Starowolski*. Malgré toute son inexactitude on ne sauroit lui refuser une place honorable parmi les Écrivains Polonois. Quoique ses ouvrages n'annoncent pas du génie, ils annoncent du moins un talent décidé, une imagination vive, un esprit agréable & une facilité surprenante. C'étoit d'ailleurs beaucoup, dans le siècle où il vivoit, que

de s'effayer sur certaines matières. C'étoit beaucoup, au milieu d'une Nation guerrière mais qui ne reconnoissoit à la guerre d'autres loix que sa valeur, c'étoit beaucoup alors, de présenter un Essai de Tactique. C'étoit beaucoup de publier des projets de réformation au milieu des troubles & du fanatisme, de chercher à perfectionner la législation par des livres sur le Droit, de vouloir exciter l'émulation par l'éloge des Poètes, des Orateurs & des Guerriers & tout ridicule que paroît le nombre *Cent* adopté pour ces éloges, je les aime encor mieux que nos 101 propositions. C'étoit beaucoup enfin de ne pas se décourager, de faire succéder si rapidement un si grand nombre d'écrits, dans le temps où régnoit l'ignorance; mais c'est peu d'avoir fait la *Polonia* ou *Status Poloniae*. On eût dû s'attendre à quelque chose de plus de la part d'un homme aussi éclairé & l'on trouve, après l'avoir lû, que beaucoup de ses prédécesseurs ont mieux fait.

Voyons cependant s'il se rencontre dans la *Polonia* de *Starowolki* quelques passages intéressants pour les Naturalistes ou les Géographes. Il est sûr que la partie Géographique est peut-être la plus exacte & la mieux traitée, mais on voit toujours que c'est un homme qui ne veut qu'effleurer la matière. Quant à l'Histoire naturelle, elle n'occupe que peu ou point de place dans cet ouvrage. L'Auteur commence par donner une idée de la situation de la Pologne en général & ensuite de la grande Pologne. Il n'y a dans ce dernier article, qui est de plusieurs pages *in-folio*, absolument aucune remarque qui mérite d'être rapportée. Dans l'article suivant, qui regarde la petite Pologne, il observe que le Palatinat de Cracovie, ainsi que celui de *Sandomir*, possède des métaux & des fossiles de tout genre. On trouve des mines d'argent & de plomb près d'Ilkus, *Slawcow*, *Sicwierz*, & *Novagor*; d'airain & d'or auprès de *Nowitarg* &

dans le voisinage de Sandecz: de fel à Bochnia & Wieliczka: de marbre de toute couleur auprès de Selec; du nitre à Wislica: du vitriol à Biecz: du cuivre & du charbon de terre à Tęczyn: de l'acier à Podolenecz: du fer simple & des verreries auprès d'Olsztyn.

Lorsqu'il parle de Sławcow, il dit: „C'est un endroit célèbre par ses mines d'argent & pour cela fort aimé des Evêques de Cracovie.” Au Palatinat de Cracovie succède celui de Sandomir qui renferme de l'or, de l'argent, de l'airain & du Lapis-Lazuli auprès de Kielce: du plomb & de l'argent auprès de Chęzin: du marbre noir, verd & rouge auprès de Kunow: du fer & de l'acier auprès de Wąchoć, Bodzatyn, Szydłowiec. Wąchoć a aussi dans son territoire une pierre excellente pour la bâtisse & des pierres à aiguïser que l'on vend dans toute la Pologne. Le Palatinat de Lublin termine la petite Pologne & l'on n'y trouve rien de plus que ce

que je viens d'extraire, à moins qu'on ne se plaise à lire des éloges d'Évêques, de Moines, de Confréries, ou à voir élever des bicoques au rang de palais.

La Lithuanie succède à la petite Pologne & la description du Palatinat de Wilna se trouve la première. Suit celle du Palatinat de Trock, de celui de Brzesc; mais dans tout cela aucune remarque sur l'Histoire naturelle & il pourroit y en avoir beaucoup.

Starowolski passe à la Russie & commence par la Russie rouge. Le premier district de ce Palatinat a pour ville capitale Léopol & les autres villes sont Gliniani, Złoczow, Zborow, Grodec, Komarna, Zółkwia; mais on doit distinguer *Jaworiszwia* célèbre par une source d'eaux chaudes très utiles pour guérir différentes maladies, d'après le témoignage de *Sixte* Médecin de Léopol. Le second district est celui de Przemysslie; le troisième celui de Sanoé voisin des montagnes de Hongrie; le quatrième

celui de Halicz où l'on trouve Colomia fréquentée pour le sel cuit que l'on en tire pour l'approvisionnement de la Russie & de la Lithuanie. Il y a quelques villages auprès de Halicz dans lesquels on cuit du sel, dans le territoire de Przemysslie, auprès de Dobromil, Sambor & Soł. Dans les déserts de l'Ukraine, sur les confins de la Podolie, du côté du Niester, est un lac dont l'eau se durcit au soleil & fournit du sel aux habitants voisins.

Après ce district vient la Podolie, ensuite le Palatinat de Braclaw, celui de Kiovie & celui de Belsk. Voilà pour la Russie rouge.

La Russie blanche comprend le Palatinat de Nowogrod, le Palatinat de Mśisław, le Palatinat de Witebsk, le Palatinat de Mińsk, celui de Polock & celui de Smolensko. Aucune remarque à extraire.

La Prusse succède à la Russie & se divise, comme on sçait, en Prusse Royale & Ducale. La Prusse Roya-

Il a trois Palatinats, celui de Culm, celui de Marienbourg & celui de Warmie.

La Poméranie vient ensuite. Succède la Mazowie divisée en quatre Palatinats, Płock, Podlachie, Mazowie proprement dite & le district de Dobrzyń.

La Samogitie & la Livonie terminent la description. *Starowolski* traite ensuite par chapitres séparés, du génie des Polonois, de leur nourriture & de leur habillement, des prérogatives de la Noblesse, des Loix, du Gouvernement politique, des Vassaux, des Richesses, du Militaire, des forces de la Nation, mais tout cela fort en abrégé.

Cependant je ne puis m'empêcher de rapporter un passage qui m'a paru assez curieux. „Les Polonois ne sont proprement ni très pauvres, ni très riches; ils n'ont jamais été obligés de faire des emprunts, dans le temps même qu'ils n'avoient point de monnoies nationales. En effet autrefois

ils n'avoient chez eux que des monnoies étrangères, principalement des Bohèmes leurs voisins. *Casimir le grand* est le premier qui fit battre des monnoies d'or & d'argent & longtemps après le Roi *Alexandre & Sigismond* firent frapper des espèces d'or. Mais le prix de ces différentes monnoies a augmenté du sextuple, partie à cause du luxe, du plus fréquent usage de l'or & de son exportation chez les Étrangers, partie parce que l'autre monnoie a été détériorée, a diminué de poids & a été mélangée d'airain. Malgré cela nous nous servons encor beaucoup de monnoies étrangères introduites dans le pays par le commerce, quoiqu'une partie de ce commerce se fasse en échange.

„On exporte de Pologne du seigle, du froment, de l'orge, de l'avoine, du millet, des pavots, différents légumes, de la laine, du lin, du chanvre, du houblon, des cuirs, du suif, de l'alun, du miel, de la cire, du succin, de la poix, des cendres, des

pommes, des planches, du sel, de la bière, du vitriol, du nitre, du lazuli, de la cochenille, de l'airain, du plomb, du fer, du cuivre, du laiton, du charbon de terre, des verreries, des chevaux, des bœufs, des moutons, des porcs, du lard & quantité d'autres denrées qui manquent à nos voisins & aux peuples au delà de la mer. On importe au contraire dans le Royaume des étoffes de soie, d'or, de laine, des toiles, des tapis & autres meubles, dont nous pourrions trouver les matériaux chez nous, mais que nous ne sçavons pas travailler. On importe aussi des diamans, des pierres précieuses, des fourrures, de la morue, des harangs & autres salaisons, de l'or, de l'argent, de l'acier, travaillés & non travaillés, des vins, des parfums, des assaisonnemens & mille autres choses sans lesquelles notre *Patrie subsisteroit fort bien*, si elle étoit gouvernée comme Lacédémone. Il n'est pas étonnant d'après cela que l'on dise que nous sommes pauvres.

Peut-être *Starowski* auroit-il mieux dit en substituant au mot *pauvres* ceux d'*ignorants* & de *pareseux*; car on ne sçauroit être pauvre dans un pays aussi riche en toutes sortes de productions, à moins qu'on ne soit pétri d'ignorance & d'inertie. L'Auteur a d'ailleurs très raison, lorsqu'en comparant l'importation à l'exportation, il observe que sa Patrie vivroit bien sans tous ces objets de luxe. Il ne seroit pas même nécessaire pour la justesse de cette observation qu'elle fût gouvernée comme Lacédémone. Il ne lui faut que des Philosophes & des Artistes. *Stanislas-Auguste* en a senti la nécessité & l'on commence à se ressentir de ses soins paternels.

André Cellarius, qu'il faut bien distinguer de tous les Écrivains du même nom & principalement du fameux *Christophe Cellarius*, étoit Recteur du collège de Horn en Hollande & s'étoit rendu célèbre par ses connoissances en Histoire & en Mathématiques. Il publia en Hollandois en 1660 une des-

*André
Cellarius,*

cription très ample du Royaume de Pologne. On avoit déjà de lui *Architectura militaris* publiée en 1656 & il donna ensuite *Harmonia macrocosmica, sive, Atlas universalis & novus totius universi creati, Cosmographiam generalem & novam exhibens.* Amstel. 1661.

La première partie de la Description de la Pologne est presque entièrement historique, si vous en exceptez des détails relatifs à la situation, à la nature & aux productions du sol que *Cellarius* a copiés des Historiens & Géographes Polonois.

La seconde partie qui comprend les descriptions particulières des Provinces commence par un tableau des progrès successifs du Royaume de Pologne. „Le Royaume de Pologne, dit l'Auteur, se borna d'abord à la petite & à la grande Pologne. *Casimir le grand* soumit la Russie méridionale qui venoit de perdre dans la personne de *Daniel* le dernier de la race de ses Ducs. Sous le même *Casimir* le

le Duc de Mazowie se soumit aux Polonois: cette Province eut ses Princes particuliers jusqu'en 1526. *Jagellon* joignit la Lithuanie à la Pologne par son mariage avec *Hedwige* fille de *Louis* de Hongrie Roi de Pologne, à condition qu'il apporteroit ses trésors en Pologne & y joindroit ses domaines. Sous le règne de *Jagellon* le Waiwode ou Palatin de Moldavie profitant de l'inter règne secoua le joug des Hongrois & se mit sous la protection de la Pologne. Dans le même temps la Noblesse Prussienne se joignit aux Polonois & cette union fut confirmée & achevée sous *Sigismond*. En effet la Prusse, autrefois membre de l'Empire Germanique, obéissoit aux Chevaliers Teutoniques qui avoient converti les habitants à la religion chrétienne, du temps de l'Empereur *Frédéric II*. Ces nouveaux Maîtres s'étant fait haïr, les Prussiens se soumirent aux Polonois en 1454, après que le Roi *Casimir* eut obligé les Chevaliers Teutoniques à recevoir

la paix à des conditions onéreuses. Ce Prince réunit ainsi à son domaine la Prusse qu'on nomme aujourd'hui Royale & accorda la possession de l'autre partie au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. *Albert* Marquis de Brandebourg créé Duc de Prusse sous *Sigismond* lui fit hommage de cette partie qu'il retint. Les Polonois arrachèrent une partie de la Livonie aux Chevaliers Porte-glaives. *Sigismond-Auguste* fils de *Sigismond* établit Duc de Curlande & de Sémi-galle & fit son vassal *Gothard Kettler* dernier Grand-Maître de l'ordre. Autrefois le Waiwode ou Palatin de Transylvanie fut vassal des Rois de Pologne, comme les Princes de Moldavie & de Bessarabie; mais le Turc s'étant emparé de la Bessarabie, la Moldavie & la Transylvanie lui prêterent hommage.

„Voici donc la division du Royaume de Pologne. L'ancien Royaume comprend la petite Pologne dont la capitale est Cracovie qui l'est aussi de

tout le Royaume: la grande Pologne dont la capitale est Posen: la Cujavie dont la capitale est Władisław: la Mazowie; Varsovie est sa capitale: La Russie noire qui, avec la rouge, la méridionale & l'inférieure a Léopol pour capitale: & la Podolie dont la première ville est Kaminiec. „

„L'ancienne Lithuanie comprend le Duché de Lithuanie & sa métropole Wilna: la Lithuanie Russe où sont Smolensko & Nowogrod de Séverie: la Samogitie où l'on trouve Medniki: la Wolhynie où est Luck: & la Podlachie où est Bielka.“

„L'ancienne Prusse est divisée en douze Duchés ou Provinces nommées du nom des douze fils du Roi ou Duc *Wedenut*. La 1^e & la plus septentrionale est la Sclavonie, de *Sclavon*, où l'on trouve la ville de Ragnet sur la rivière de Memmel: la 2^e la *Nadrowie*, de *Nadron*, où l'on ne trouve point de villes, parce qu'elles ont été détruites par les Chevaliers Teutoniques; cependant on y a ensuite

bâti Georgenburg: la 3^e la Natan-
 gie, de *Natangon*, dans laquelle est
 Brandebourg: la 4^e la Sambie tou-
 chant du côté de l'Orient à la Natan-
 gie, ainsi appelée du fils aîné de
Wedenur. On l'appelle aussi Samland,
 Weitland, Eliffarie & Austranie. On
 y trouve Königsberg: on recueille le
 Succin sur ses côtes. La 5^e la Bar-
 tonie ou Bartenland de *Barton*, où
 est Bartenstein: la 6^e la Sudawie ou
 Sudawa adjacente à la Podlachie &
 à la Lithuanie, de *Sudon*, où tou-
 tes les villes & les forteresses ont été
 détruites par les Chevaliers Teuto-
 niques: la 7^e la Galindie; de *Galin-*
don, vers le Midi, où est Ortelsburg:
 la 8^e la Warmie ou Ermeland, vers
 le Nord, de *Warmon*, dont une par-
 tie appartient à l'Évêque d'Heilsperg
 ou de Warmie & l'autre au Duc de
 Prusse: la 9^e le Hockerland ou la
 Pogésanie, de *Hoggon*, où l'on trou-
 ve *Elbing* & qui est voisine de la pré-
 cédente: la 10^e la Pomésanie (Po-
 méranie) de *Pomedzon*, qui a Ma-

rienburg: la 11^e le Duché de Culm
où est Culm: la 12^e la Miéchowie
ou Michélowie, de *Michelon*, où est
Strasburg. . . . »

L'Auteur annonce ensuite qu'il suivra, dans sa distribution de la Pologne, le même ordre que *Starowolski*. Cet extrait met le Lecteur au fait de la méthode de notre Géographe Hollandois. On ne peut disconvenir qu'il n'ait fait beaucoup de recherches & n'ait mérité à juste titre l'approbation de ses Compatriotes dans un temps où la Pologne étoit moins connue qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y a même certains articles qu'on ne traiteroit guères mieux dans notre siècle: tel est l'article de Cracovie, quant à la partie historique. Cependant on avouera que *Cellarius* fait souvent des dépenses inutiles d'érudition & qu'on doit toujours se défier d'un Écrivain qui entreprend de décrire un pays qu'il n'a jamais vû, surtout lorsqu'il n'a pour guides que des Géographes très médiocres.

Je terminerai cet extrait en rapportant deux anecdotes que m'a fournies l'ouvrage de *Cellarius* & qui m'ont paru assez intéressantes.

„Le Duc *Nicolas Christophe Radziwiłł*, Prince du S. Empire Romain, Chevalier de Jérusalem, qui a écrit son voyage dans la Terre Sainte, fit graver à ses frais en 1613 une immense Carte Géographique de la Lithuanie, d'abord fort inexacte, mais qu'on réduisit ensuite en la perfectionnant.„ Je crois qu'on doit regarder cette Carte comme la première qui ait été faite en Pologne.

„Le Margrave *Jean Sigismond* tua un Bison de quatre coups d'arquebuse, le 28 Février 1595, dans les forêts de la Prusse. L'animal avoit trois aunes & demie entre le pied antérieur & le dos, cinq aunes & un quart entre les racines des cornes & la queue & il pesoit vingt quintaux & cinq livres de Nuremberg.„

Luc Opaliński.

Luc Opaliński protégea & cultiva les Lettres. C'est un des Écrivains

du dixseptième siècle qui fait le plus d'honneur à la Pologne. Bien diffé-
rent des riches Amateurs du dixhui-
tième qui consultent plutôt la répu-
tation que le mérite des Gens de Let-
tres & des Artistes, qui font placer à
grands frais leurs noms dans les ou-
vrages de ceux qu'ils encouragent par
orgueil, *Opaliński* pouvoit éclairer
ses amis & profiter de leurs lumières,
joignoit à une profonde connoissance
des Anciens & des Modernes la fa-
culté de s'énoncer avec grace dans
presque toutes les langues de l'Euro-
pe, & ce qui est encor plus rare par-
mi les Grands, il avoit voyagé avec
fruit & sçavoit le Grec & l'Hébreu.
Maréchal de la Cour sous *Jean Casimir*,
il servit sa patrie & son Roi avec
toute l'intégrité dont un véritable Ci-
toyen est susceptible.

Il étoit d'une des plus anciennes
familles de Pologne. *Pierre Opaliński*
son père étoit Palatin de Posnanie &
sa mère *Sophie Kostka* étoit fille d'un
Staroste de Biecz. Son frère *Christo-*

phe fut Palatin de Posnanie & son neveu *Jean Charles* Castellan de Posen épousa *Sophie* Comtesse *Czarnkowska*, dont il eut *Catherine* depuis Reine de Pologne par son mariage avec le Roi *Stanislas*. Quant à notre Auteur, il avoit épousé *Isabelle Tęczyńska* fille de *Jean* Palatin de Cracovie, dont il eut deux fils *Stanislas* & *Jean* & une fille *Sophie* qu'il maria à *Stanislas Lubomirski* Grand Maréchal de la Couronne. Il mourut en 1662.

Je sens bien qu'une généalogie figure peut-être assez mal dans une Histoire littéraire, je sçais qu'un homme de lettres qu'il importe de connoître, n'a pas besoin d'aïeux; mais je n'ai pû résister au plaisir de montrer qu'*Opaliński* réunissoit le sçavoir avec la naissance, les réunissoit en Pologne, dans le dixseptième siècle, & tenoit par les liens du sang à ce Philosophe bienfaisant que la Nature avoit créé pour le trône & que la Fortune en écarta toujours.

L'Ouvrage qui donne rang à *Opaliński* dans cette notice parut à Danzig en 1648 sous le titre de *Polonia defensa contra Joannem Barclaium, ubi, occasione istâ, de regno genteque Polonâ multa narrantur hæcenus litteris non tradita*. La courte préface qui précède cet écrit polémique peut faire connoître jusqu'à quel point *Barclai* avoit irrité le patriotisme d'*Opaliński* & quel est son but.

„Indigné de ce que *Jean Barclai*, dans son livre intitulé *Icon animorum*, avoit décrit d'une manière si insultante, ou plutôt calomnié notre Nation; fâché de la négligence de mes Compatriotes à venger leur injure, je fus prié par quelques uns de me charger moi-même de cette vengeance. J'hésitai d'abord, parce qu'il me paroissoit déjà que c'étoit s'y prendre un peu tard. On insista, on me représenta qu'un livre étoit toujours nouveau pour ceux qui le lisoient pour la première fois, qu'il ne falloit pas imiter la négligence de ceux qui

avoient laissé ce libelle sans réponse dans sa nouveauté, que je ne devois pas retarder un seul instant, qu'un silence aussi profond justifioit plutôt les injures du détracteur qu'il ne fesoit connoître sa malignité; que ce détracteur fesoit d'autant plus de tort qu'il attiroit ses Lecteurs par les agrémens de son style qui, quoique dépourvu de force & d'érudition, fascinoit les yeux & les éblouissoit par son faux brillant. En effet, non seulement il n'a pas imité les Anciens, mais il s'est encor tellement éloigné de la saine élocution, que son style fardé & compassé ne peut en imposer qu'à des ignorants. J'entreprends donc de démontrer, & cela me sera facile, que tout ce qu'il a dit de nous, est le plus souvent faux & controuvé, qu'il n'avance rien que par ignorance & témérité, ou par malignité & mépris. Je mettrai d'abord ses paroles sous les yeux des Lecteurs & je les examinerai partie par partie.,

Il faut être juste: *Opaliński* avoit au moins autant de bile que *Barclai*, ou plutôt *Opaliński* ne lisoit *Barclai* qu'avec le microscope d'un Patriotisme exalté. On conviendra sans peine que *Barclai* avoit grand tort de dire que la Nation Polonoise étoit née pour la férocity & la licence qu'elle appelle liberté, quoique cet Étranger, peu au fait de la Nation qu'il n'avoit point étudiée, eût pû citer des exemples particuliers pour se justifier; mais ces exemples ne prouvent rien pour le général & tout le monde est d'accord que les Polonois sont les peuples du Nord les plus susceptibles de cette urbanité, de cette gayeté & de cette sensibilité qui distinguent les peuples du Midi.

On conviendra que *Barclai* avoit très grand tort d'attribuer la valeur des Polonois à l'impétuosité de leur tête & à leur facilité à verser le sang humain: tout le monde rend justice en ce point à cette Nation respectable; on lui accorde beaucoup de valeur

réelle jointe, ce qui est rare partout ailleurs, à beaucoup d'humanité.

Barclai avoit tort d'appeller *tristes* les prérogatives de la Noblesse Polonoise qui s'est toujours fait respecter, même dans les temps d'anarchie.

Barclai avoit tort de dire que les Polonois étoient *irréligeux, sans foi, ni loi, plus voisins de la cruauté que de l'astuce &c.* Voilà dequoi, je l'avoue, enflammer la bile d'un Patriote moins zélé que ne l'étoit *Opaliński* qui pulvérise tous ces reproches calomnieux.

Mais s'il avoit tant d'avantages en ce point sur son adversaire, s'il l'avoit déjà terrassé, je suis surpris des chicanes qu'il lui fait, souvent assez mal à propos, sur ce qu'il dit de la nature du sol de Pologne, puisque d'ailleurs il étoit l'écho de plusieurs Auteurs Nationaux. Par ex.: *Barclai* avoit dit qu'un pays aussi immense ne s'élève presque nulle part en montagnes, & cela est vrai. *Opaliński* observe qu'il est terminé d'un côté par la chaîne des Crapaës qui s'étendent fort

loin & que les Crapacs valent bien les Alpes ou les Pyrénées. D'abord il ne s'ensuit pas qu'un pays soit montagneux parce qu'il est limité par des montagnes. Ensuite fort peu de personnes conviendront avec l'Auteur que les Crapacs sont comparables aux Alpes & aux Pyrénées.

Barclai dit que le nom de Pologne vient de Pole qui en Esclavon signifie plaine. *M. Opaliński* qui veut absolument que son pays soit un pays de montagnes, prétend que le mot de *Polaki* veut dire descendants de *Lech*, ce dont on a raison de douter & ce qu'on peut même ne pas croire sans être calomniateur.

Barclai dit que les champs en Pologne sont immenses & couverts d'une neige fort élevée pendant l'hiver. *Opaliński* prend cela pour une insulte & croit que *Barclai* a voulu ridiculiser son pays. „C'est bon, dit-il, pour la Moscovie ou pour la France, puisqu'on trouve dans les anciens Auteurs *Nix Gallica*. D'ailleurs l'Allemagne n'a

pas moins de neiges que la Pologne. " D'accord pour ce dernier article, mais les neiges étant souvent très hautes en Allemagne, on ne ridiculise donc point la Pologne en disant qu'elles l'y sont aussi quelquefois. "

Barclai dit que la neige étant fondue, les moissons croissent non seulement pour l'usage du pays, mais qu'on les transporte encor par mer & que ces transports sont d'un grand secours pour les côtes de la Mer Baltique. *Opaliński* trouve ce passage fort indécent, comme si, dit-il, la Hollande ne vivoit pas de notre pain. Il est vrai que *Barclai* auroit pû s'étendre davantage sur le commerce de bleds de la Pologne, qui a toujours été fort considérable; cependant il n'y a rien de faux dans ce qu'il en dit &, autant que je puis en juger, rien d'indécent. On peut tirer parti du reste de la réponse d'*Opaliński*, elle fera certainement plaisir aux politiques, aux commerçants & aux calculateurs.

„De même que la Sicile & ensuite l'Égypte furent les greniers du Peu-

ple Romain, de même la Pologne est le grenier de la Hollande & de plusieurs autres Nations. Il est certain que nos bleds sont transportés en Espagne & en Italie & nourrissent une grande partie de l'Europe. Afin que l'on sçache en quelle quantité & avec quelle abondance, je vais dire ce que je sçais positivement. A la fin de l'hyver, lorsque la Vistule est augmentée par la fonte des neiges, il est quelquefois arrivé cinq mille bateaux à Dantzig. J'avouerai que ce n'est pas toujours; mais comme, lorsque les eaux sont grandes, on répète plusieurs fois les transports, cela revient au même. Je crois que je dirai trop peu si, en comptant les bateaux & les radeaux ensemble, j'en porte le nombre à quatre mille ordinairement. Or un grand bateau, tel que la Vistule en porte, peut contenir deux mille deux cents boisseaux, & un petit, mille. En réduisant le tout à un terme moyen, nous pouvons compter quinze cents sur chacun;

ce qui formera à peu près six millions. Le boisseau, à prendre un prix mitoyen entre le haut & le bas, & pour compenser ce que le seigle & les autres grains coûtent de moins que le bled, je l'évaluerai à un demi-écu d'Empire. Les revenus d'une année dans un seul port seront donc de trois millions d'écus. Mais on ne transporte des grains à Dantzig que des contrées voisines & situées sur la Vistule ou sur quelque autre rivière qui se jette dans la Vistule. Ainsi ce n'est tout au plus que le tiers de la Pologne qui fournit ce revenu. Avant que la Silésie & la Poméranie fussent ravagées par la guerre, on y faisoit aussi des transports considérables. . . . On ne doit pas moins tenir compte de la Russie qui est si fertile qu'un seul ensemencement y donne deux moissons. . . de la Lithuanie qui est aussi fertile & qui transporte des grains sur le Niemen & la Duna, de sorte qu'au port de Pillau seul, je suis certain qu'elle en vend quinze mille lafts

lasts aux Marchands étrangers. Le last contient presque soixante boisseaux. Du port de Memel on transporte vingt trois mille tines ou tonneaux de graine de lin. Chaque tine contient deux boisseaux & demi....,,

Barclai dit que les hyvers rigoureux lient la terre & les fleuves, parce que la violence de l'Aquilon qui n'est arrêtée par aucune montagne, se déploie en Pologne, comme sur la mer, & *Barclai* a raison. Mais *Opaliński* veut absolument qu'il ait tort en tout point & trouve que ce qu'il dit du froid en Pologne est beaucoup trop fort. J'aurois crû le contraire & la plupart des Polonois eux mêmes seront de moitié avec moi.

Opaliński cherche encor querelle à *Barclai* parce que celui ci a regardé les forêts de Pologne comme un présent de la prévoyante Nature qui a voulu fournir aux Polonois du bois pour se chauffer & des fourrures pour se garantir de la rigueur des hyvers. Qui eût crû que l'éloge de la Nature

blesseroit un homme qui, comme *Opalinski*, avoit si fort à s'en louer. Voilà où conduit l'enthousiasme & l'esprit de parti.

C'est à plus juste titre qu'*Opalinski* reproche à *Barclai* d'avoir dit que toutes les Abeilles de Pologne sont sauvages & que personne ne prend soin de les loger & de les nourrir. Notre Auteur convient qu'il y en a un grand nombre de sauvages, mais que les essaims domestiques sont presque aussi nombreux, surtout dans les endroits où le miel fait un revenu considérable, en Russie, par exemple. „On fait une enceinte au milieu de la campagne pour placer des ruches dont quelques unes sont vuides, afin de recevoir de nouveaux essaims. Quand le temps de recueillir le miel est venu, on prend tout ce qui se trouve dans les ruches & on n'en laisse que très peu aux Abeilles pour leur nourriture & leur propagation. Cela forme souvent un revenu très important. Je connois quelqu'un qui a de riches

possessions en Russie & qui tous les ans reçoit de ses sujets mille barriques de miel & souvent la barrique se vend dix ducats. „

Je ne m'arrêterai plus qu'à deux observations qui ont un rapport direct à l'Histoire naturelle. *Barclai* dit: *Ils envoient chez l'Etranger de la cire, des peaux & ce qui peut naître de plus sous un ciel aussi rigoureux.* *Opalinski* lui répond: „Si l'on parloit ainsi de l'Ecosse (*Barclai* en étoit originaire) cela seroit très vrai. . . . mais insulter ainsi la Pologne qui abonde en tout ce qui est nécessaire pour l'usage de la vie. . . . c'est passer les bornes. Je veux donner une idée des différents objets de notre commerce fournis par notre sol. D'abord, pour commencer par le domaine de *Pluton*, les mines d'*Ilkus*, de *Kielce*, de *Che-cyn*, nous donnent de l'argent, surtout les premières. *Ilkus* est situé dans la petite Pologne à quatre milles de *Cracovie*, & à plus d'un mille autour de la ville s'étendent les

mines qu'on exploite depuis trois cents ans avec tant de succès; puisqu'on en retire, année commune, plus de six mille marcs d'argent & plus de cinquante mille quintaux de plomb . . . & il est probable par la situation du lieu, la nature & la couleur de la terre que les veines s'étendent encore beaucoup plus loin. . . . Des mêmes contrées on tire de la Cadmie fossile en abondance & ce métal mêlé à l'Airain fait le Laiton. On trouve de l'airain près de Bozéc en assez grande quantité. Enfin on tire une très grande abondance de Fer de différentes forges & tous ces métaux sont transportés à Dantzic pour l'usage des Étrangers. Il y a aussi des montagnes de Charbon fossile, dont on ne fait aucun usage, parce qu'on en a de l'autre suffisamment. . . . (Il parle ensuite des Salines. . .) Au Sel je joins le Nitre que la Podolie fournit en abondance & le Souffre qui se trouve dans d'autres Provinces. J'ajoute ensuite . . . les fruits, le lin, le chan-

vre, la cire, le miel . . . des troupeaux de Bœufs innombrables, puisque souvent à une seule foire d'Iarosslaw on en vend jusqu'à trente mille, & des Chevaux jusqu'à sept mille. Ainsi je puis assurer que tous les ans nous faisons passer soixante mille Bœufs chez l'Etranger... Nous envoyons, outre cela, de la potasse, surtout en Angleterre, de la poix, des douves, des planches &c...“

Si *Opaliński* avoit toujours combattu *Barclai* avec de telles armes, sa Nation & les Sçavants de tous les pays lui auroient une obligation immortelle. Les disputes littéraires sont toujours odieuses quand elles ne sont pas utiles & je n'aurois pas balancé d'exclure *Opaliński* de cette notice, si l'on ne trouvoit dans sa dissertation polémique un grand nombre de remarques vraiment curieuses & intéressantes. Encor une citation, qui prouvera que cet Écrivain respectable s'est quelquefois trop abandonné à sa passion.

Barclai dit que souvent les pierres manquent pour construire les maisons & il ne se trompe pas; mais *Opaliński*, pour lui prouver que, quand on le veut, on peut bâtir les maisons de Pologne en pierre, lui rapporte que le Roi *Sigismond III* fit tailler près de Chęcyn deux colonnes de marbre très élevées. Cela prouve que près de Chęcyn il y a du marbre, mais rien de plus. On auroit pû, ce me semble, répondre à *Barclai* qu'à la vérité dans la plus grande partie de la Pologne on manque de ressources pour bâtir en pierre, que cependant il est des cantons où l'on a de belles carrières, comme dans celui de Wąchoć. Cela eût été plus vrai, plus court & plus noble.

Au reste cette réfutation de *Barclai* n'est pas le seul ouvrage que l'on doive à *Opaliński*; il publia en 1659 un livre de morale que je n'ai pû me procurer, mais dont on m'a fait les plus grands éloges. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Luc Opaliński* fait le

plus grand honneur à la Pologne, comme bon Citoyen & comme Auteur utile. La première de ces qualités poussée à l'excès a fait quelques taches à son ouvrage le plus important pour les Sciences; on conviendra difficilement avec lui de l'ignorance de *Barclai* dans la langue latine; un homme de qui *Grotius* disoit

*Genae Caledonius, Gallus natalibus, hic est
Roman Romanus qui docet ara loqui,*

cet homme, dis-je, sçavoit le latin au moins aussi bien qu'*Opaliński*. D'ailleurs c'étoit avec bonne foi qu'il avoit parlé de la Pologne; il eût été plus généreux de le tirer d'erreur sans lui dire des injures. *Opaliński* pouvoit-il alors regarder sa Nation comme la première Nation du monde? Que diroit-il donc aujourd'hui, s'il la voyoit sous *Stanislas-Auguste*? Ou bien croyoit-il que son rang lui donnoit le pouvoir de tout dire? La République des Lettres ne connoît d'autres titres que ceux qui sont assignés par le génie. Mais non, di-

sons mieux, *Opaliński* prenoit pour des injures ce qui n'étoit qu'erreur de la part de *Barclai*; l'intention de tous les deux fut également pure; l'un décrivit une nation qu'il ne connoissoit pas assez & qu'il peignoit sur parole, l'autre le réfuta avec trop de chaleur: voilà leurs torts. Les deux ouvrages contiennent des observations intéressantes. Pardonnons leur le foible en considération de l'utile &, pour terminer l'éloge d'*Opaliński*, j'assurerais, d'après les louanges que lui ont données ses contemporains, qu'il m'auroit scû gré de la critique que j'ai pris la liberté de faire.

Guillaume
de
Beauplan.

Dans une notice littéraire destinée à rappeler le nom & les ouvrages des Auteurs Polonois, à fixer en quelque sorte le rang qu'ils occupent en présentant l'analyse de leurs ouvrages, il paroît d'abord singulier de rencontrer un nom étranger à la Nation. Cependant *Guillaume le Vasseur*, Sieur de *Beauplan*, occupera avec justice une place honorable parmi les Sçavans

Polonois & figurera aussi bien parmi eux qu'un arbre exotique transplanté avec succès parmi des arbres indigènes. Les hommes de tous les pays sont frères; on est toujours de la Nation à laquelle on est utile. Qu'on appelle Étrangers ces Harpies de l'État qui cherchent leur satisfaction particulière dans le désastre général; qu'on appelle Étrangers ces automates brillants & maniérés qui par l'inconstance de leur luxe, créent à chaque instant des besoins nouveaux pour leurs Concitoyens; qu'on appelle Étrangers ces Nationaux caustiques & ignorants qui se plaisent à étouffer le germe des talens par le fiel de leurs satyres; qu'on appelle Étrangers ces hommes riches & oisifs qui payent le vice & négligent la vertu: mais ce nom n'est point fait pour un homme qui dit à d'autres hommes: vous êtes mes frères & je vous serai utile autant que je le pourrai. Tel étoit *Beauplan*.

Né en France (il étoit Normand) il fut pendant dix sept ans Ingénieur & Capitaine d'Artillerie au service de la République de Pologne, sous les Rois *Sigismond III & Wladislas IV.* Il fit toutes les campagnes d'Ukraine avec le fameux Général *Konieczpolski*, se retira ensuite dans sa Patrie, *sans être récompensé*, & publia sa Description de l'Ukraine & des Provinces adjacentes, *sans dire de mal de la Nation qui ne l'avoit point récompensé.* Son livre qui est devenu aujourd'hui très rare, est le plus étendu, le plus exact & presque le seul qui ait fait connoître cette partie de la Pologne. La première édition fut donnée en 1650 & dix ans après *Jacques Cailloie* Imprimeur de Rouen donna la seconde. Voici le titre de cet ouvrage singulier: *Description d'Ukraine, qui sont plusieurs Provinces du Royaume de Pologne, contenues depuis les confins de la Moscovie, jusques aux limites de la Transilvanie. Ensemble leurs Mœurs, façons de vivre & de faire la guerre; par le*

Sr. de Beauplan. Ce livre eut un prodigieux succès & a été traduit en plusieurs langues. On en a une traduction Angloise & une Allemande, du moins me l'a-t-on assuré, & M. Mitzler de Kolof en a publié une latine dans sa collection. Quoi qu'il en soit, ce n'est certainement pas aux agrémens du style qu'on doit attribuer le grand succès de cette description. L'Auteur ne parle pas même aussi bien la langue qu'on la parloit avant les Racine, les Pascal, les Bossuet &c. L'accent & le jargon de sa province perce à chaque instant; il dit, par exemple, toujours *viron* pour *environ*. Cela n'empêche point que l'on ne remarque dans sa manière de dire une naïveté qui ne déplaît pas. Au reste il avoue lui même ses défauts: *vous excuserez facilement*, dit-il en terminant son ouvrage, *mon peu de disposition à écrire plus poliment que j'ay estimé indécent à un Cavalier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fonder des canons, & peter le salpêtre.*

L'ouvrage est dédié au Roi *Jean Casimir* & l'Épître dédicatoire nous apprend qu'on avoit promis à *Beauplan* une récompense que jamais il n'obtint. Les détails qu'il y fait de ses travaux font regretter qu'on ait ainsi oublié son mérite. „J'en puis parler assurement, dit-il, pour en avoir été le témoin (des exploits de *Konieczpolski*) pendant dixsept années que j'ai eu l'honneur de demeurer actuellement dans le service des deux derniers Roys défunts, l'un Pere & l'autre Frere de Vostre Majesté; dans lequel temps j'ay jetté les fondemens de plus de cinquante notables *Slobodes*, (*) qui sont comme autant de colonies, lesquelles en peu d'années ont formé plus de mille villages, par l'accroissement de leurs nouvelles habitations: ces peuplades portant tout leur soin au bien de Vostre Estat, en ont poussé bien loin les frontieres, & ont pris tant de peine

(*) *Sloboda* signifie en Esclavon *Plantation, Colonie.*

à cultiver les infructueuses terres qu'elles y ont rencontré; qu'aujourd'hui c'est de leur merveilleuse fertilité dont l'on tire le plus grand revenu de Vostre Royaume.

Il parle ensuite d'une Carte de l'Ukraine qu'il avoit levée avec le plus grand soin. „Je quitteray donc ce discours, dit-il, pour dire à Vostre Majesté que ce Grand Homme de guerre & d'Etat, l'invincible *Konef-polski*, ayant reconnu les soins, les peines & le long temps que j'avois employé pour parvenir à la construction de cette Carte, eut la bonté d'en informer tellement le feu Roy, que sa Majesté fut dans la résolution de m'honorer d'une récompense considérable: mais la mort mit, avec eux, mes espérances au tombeau.

„Enfin Vostre célèbre renommée les a comme ressuscitées, en m'apprenant que vous n'aviez pas moins d'amour, que ces Illustres deffunts, pour les Personnes de mérite, & que vos libéralitez ne manquent jamais de

reconnoître les utiles services qui vous sont rendus; ce qui m'a donné sujet de croire que Vostre Majesté estant en possession; non seulement de l'ancien Domaine de Pologne; mais aussi de cette grande Province d'Ukraine, à l'acquisition de laquelle j'ay grandement contribué; que vous ferez passer jusqu'à l'effect, la bonne volonté, qu'avec Justice le feu Roy Vostre Frere avoit conceüe pour moy &c."

Je conviens que l'Epître est un peu cavalière & que *Beauplan* paroît bien prévenu en faveur de son mérite: mais c'est un Soldat qui parle, un Soldat trompé dans ses espérances, qui dans le cours de sa description donne des preuves d'une naïveté & d'une bonhomie peu communes aujourd'hui. Il me semble d'ailleurs qu'il étoit autorisé à faire valoir ses services auprès d'un Souverain foible, plus connoisseur en Théologie qu'en mérite & qui probablement jouissoit des conquêtes de *Konieczpolski* sans le

soucier d'apprendre tous les détails de ses exploits. C'est aux Souverains à rechercher & récompenser le mérite, même dans les rangs inférieurs; *Frédéric* a distingué *Kleist* aussi bien que *Schwerin*, mais *Jean Casimir* n'a pas pu s'instruire à son école.

Malgré son Égoïsme, *Beauplan* ne parle pas d'un travail encor plus important pour l'humanité que toutes ses occupations militaires, & malheureusement ce travail est perdu pour nous. Le Libraire, dans son avis au Lecteur, nous fait regretter d'autant plus une perte si considérable, que l'Auteur n'avoit été précédé & n'a été suivi dans cette nouvelle carrière par aucun Écrivain national. "Ce qui m'a obligé, dit le Libraire, de prier instamment l'Authéur d'iceluy (livre) que s'il auoit quelque autre traité dont il se peût ressouvenir, il me le voulust donner, ce qu'il a fait très volontiers, non toutesfois sans un très particulier desplaisir de n'auoir peu faire & s'acquitter de la

promesse qu'il auoit faite, de la précédente Impression, d'y adioufter la Carte générale de la Pologne: les figures tant des hommes, animaux brutes, que des plantes & autres choses rares que l'on voit & remarque en ces pays, le moyen lui en ayant esté osté par la mort de son Graveur *Guillaume Hondius*, par qui il en auoit fait grauer toutes les planches lesquelles le Roy de Pologne a retirées de la main de sa vefve, sans que depuis il en ait peu auoir aucune cognoissance &c."

Consolons nous d'une perte que la compilation de *Rzaczynski* ne scauroit réparer, en tirant de la description de *Beauplan* tous les morceaux utiles à l'Histoire des mœurs, à la Géographie, à l'Histoire naturelle & aux Arts, c. à d., en écartant dans l'analyse de cet ouvrage tout ce qui n'a point de rapport à ces différents objets. J'avois d'abord eu le dessein de travestir à la moderne le style de l'Auteur, mais, outre qu'il m'eût été pres-

presque impossible de trouver l'équivalent de quelques expressions aujourd'hui passées de mode, sans en affoiblir le sens, c'eût été mal à propos faire disparaître cette naïveté du *bon vieux temps* qui a tant de charmes pour ceux qui peuvent lire & comprendre *Montaigne*. Il est vrai que j'ai voulu rendre cette notice utile au pays que j'habite, mais mon but principal est de faire connoître aux François mes compatriotes les richesses de la Littérature Polonoise. Le langage de *Beauplan* n'est pas d'ailleurs si différent du langage reçu, qu'un Étranger ne puisse le comprendre.

„Kiow autrefois appelée Kifowie fust iadis une des anciennes villes de l'Europe, comme les antiques vestiges le donnent encor à connoître, à sçavoir la hauteur & largeur de ses ramparts, la profondeur de ses fossés, les ruines de ses temples, les vieilles sépultures de plusieurs Rois qui s'y trouvent enfermez; de ses temples il n'en est resté que deux, *Ste. Sophie* &

S. Michel, car de tous les autres il ne s'en remarque que des ruines, comme de *S. Basile* duquel se voit encor des murailles de cinq à six pieds de hauteur, avec des inscriptions Grecques de plus de 1400 ans, sur des *Albastres*, mais qui sont presque effacées à cause de leur antiquité: parmy les ruines de ces temples on y decouvre les sépultures de plusieurs Princes de Russie.,,

„Les temples de Sainte *Sophie* & de *S. Michel* ont esté rebâtis à l'antique. Celuy de Sainte *Sophie* a une jolie face & d'un bel aspect, de quel costé que l'on le considère: car l'on y voit les murailles rehaussées de plusieurs figures & d'histoires à la *Mosayque*, & ce travail est fait de fort petites pierres de diuerses couleurs, resplendissantes comme du verre, lesquelles sont si bien adaptées, qu'on ne scauroit discerner si c'est peinture ou tapisserie: la voûte n'est faite que de pots de terre remplis & enduits de plastre de tous costez. . . . “

„Cette ville ancienne est assise en une plaine sur le sommet d'une montagne qui commande d'un costé toute la campagne, & de l'autre costé le Borysthène, lequel passe au pied de cette montagne, entre laquelle & le dict fleuve est scituée la nouvelle Kiow, ville qui a présent est assez mal peuplée . . . son chasteau est scitué sur la croupe d'une montagne, commandant à la ville basse, mais commandée par l'ancienne Kiow.“

„ . . . Elle (cette ville) est assez marchande pour le pays, & tout son trafic consiste en grains, fourreures, cire, miel, suif, poisson salé &c. . .“

„ . . . On s'y sert de chandelles faites d'esclats de bois, à si bon compte, que pour *un double* on en a de reste à esclairer les plus longues nuits de l'hyuer: les cheminées se vendent au marché, ce qui donneroit suiet de rire aussi bien que leur façon d'apprester leurs viandes, leurs mariages & autres cérémonies dont nous parlerons cy après, & cependant de là

sont sortis ces généreux peuples, qui portent aujourdhuy le nom de Kosakques *Zaporouki*, esparts depuis tant d'années en diuers endroits sur le Boristhène, & és lieux circonuoifins, dont le nombre se monte bien encore à présent à six vingt mille hommes tous aguerris & prests en moins de huit iours au moindre commandement qui leur est fait pour le service du Roy. Cē sont les peuples qui souuent & presque tous les ans font des courses sur le Pont - Euxin au grand dommage des Turcs. Ils ont souuentesfois pillé la Crimée qui est de la Tartarie, ranagé la Natolie, saccagé Trébifonde, & mesme couru jusques à l'emboucheure de la Mer noire, à trois lieuës de Constantinople &c. . . . “

„ Parmi ces peuples en général se rencontrent gens experts en tous les mestiers nécessaires à la vie humaine: comme des Charpentiers, tant de maisons, que de batteaux, Charons, Marechaux, Armuriers, Tan-

neurs, Coudoyeurs, Cordonniers, Tonneliers, Tailleurs &c. Ils sont fort habiles à préparer le *salpêtre*, dont il y a abondance en ces quartiers là, & font la poudre à canon en perfection. Le sexe féminin est employé à filer du lin & de la laine, dont ils font des toilles & des estoffes pour leurs communs usages: tous sçavent bien cultiver la terre, semer, moissonner, faire du pain, apprester des viandes de toutes sortes, brasser la bière, faire l'hydromel, breha, eau de vie &c. Il n'y a aussi personne parmy eux de quelque âge, sexe, condition que ce puisse estre, qui ne tâche à l'emporter par dessus son compagnon en matière de boire, & de faire carroux à qui mieux mieux, & il n'est point de Chrestiens qui entendent comme eux la méthode de n'avoir point souci du lendemain.

„ . . . Ils sont tous assez spirituels, mais ils ne s'arrestent qu'à l'utilité & au nécessaire, principalement aux choses qui concernent la vie rustique.

„La fertilité du terroir leur produit du grain en telle abondance qu'ils ne sçauroient souvent qu'en faire: d'autant qu'ils n'ont pas rivières navigables qui se déchargent en la mer, excepté le Boristhène qui arreste la navigation 50 lieuës au deffous de Kiow par le moyen de 13 fauts qu'on y trouue, le dernier desquels est distant du premier de sept grandes lieuës qui fait une bonne iournée, comme cela se remarque en la Carte: & c'est ce qui leur empesche de transporter leurs grains en Constantinople.....“

„Ils sont Grecs de religion, appelez en leur langue *Rus*..... Je ne croy pas qu'il y ait Nation au monde semblable à la leur, pour ce qui concerne la liberté de boire: car ils ne sont pas siftoft desennyurez qu'ils ne reprennent aussitost (comme l'on dit) du poil de la beste; toutesfois cela s'entend pendant le temps de loisir, car lorsqu'ils sont en guerre, ou qu'ils minotent quelque entreprise,

ils sont extrêmement sobres, & n'ont rien de plus grossier que la robe. Ils sont fins & subtils, ingénieux & libéraux sans dessein, ny ambition de deuenir fort riches, mais ils aiment grandement leur liberté sans laquelle ils ne voudroient viure, & c'est pour ce suiet qu'ils sont sy enclins à la réuolte, & à se rébellier contre les Seigneurs du pays lorsqu'ils s'en voyent gourmandez..... Au reste ce sont gens de mauuaise foy, traistres, perfides & ausquels il ne se faut fier que de bonne forte; ils sont d'une trempe fort robuste & endurans facilement le chaud & le froid, la faim & la soif, infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou plustost téméraires, qui ne tiennent compte de leur vie: là où ils tesmoignent plus d'adresse & de valeur, c'est à se battre dans la *Tabord* (*) & couuerts

Q 4

(*) *Note de Beauplan.* Les *Tabords* sont des charriots de qui les Kosaques se couurent, lorsqu'ils cheminent en raze campagne.

de chariots (car ils sont fort justes à tirer des fusils qui sont leurs armes ordinaires) & à deffendre des places; ils ne sont pas mauuais aussi à la mer, mais à cheual ils ne sont pas aussi des meilleurs; il me souuient d'auoir veu 200 Cavaliers Polonnois seulement, mettre en déroute 2000 de leurs meilleurs hommes: il est bien vray que 100 de ces Kosaques, à l'abry de leurs *Tabords*, ne craignent point 1000 Polonnois, ny mesme mille Tartares..... Ils sont de belle taille, dispos & nerueux, ils aiment d'aller bien couuerts, ce qu'ils sont assez paroistre, quand ils ont butiné chez leurs voisins... Ils jouyssent naturellement d'une parfaite santé, & mesme sont assez exempts de cette maladie endémique en toute la Pologne que les Médecins appellent *Plica*..... On en voit mourir fort peu de maladie, si ce n'est dans une extrême vieillesse: la pluspart mourans au liét d'honneur & se faisant tuer à la guerre."

„La Noblesse parmy eux dont il y en a fort petit nombre tient de la Polonoise, & il semble qu'elle ait hon-te d'estre d'autre Religion que de la Romaine, à laquelle elle se renga tous les iours, quoyque tous les grands, & tous ceux qui portent le nom de Princes soient issus de la Grecque.“

„Les Payfans y sont tout à fait misérables, obligez qu'ils sont de travailler 3 iours de la semaine, avec leurs cheuaux & leurs bras, au seruice de leur Seigneur, & de lui payer selon les terres qu'ils tiennent, quantité de boisseaux de grain, force chappons, poulles, oysons, & poullets, à sçauoir aux termes de Pâques, de la Pentecoste, & de la Natiuité, de plus de charier du bois, pour le seruice de leur dit Seigneur, & de faire mille autres coruées ausquelles ils ne deuroient être sujets, sans l'argent contant qu'ils exigent d'eux, comme aussi la disme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les

fruits, & de trois en trois ans le troisième bœuf: bref, ils sont contrains de donner à leurs maîtres ce qu'il leur plaist demander, de sorte que ce n'est pas merueille si ces misérables n'amassent jamais rien, assubiettis qu'ils sont à des conditions si dures: mais c'est encor peu de chose, car leurs Seigneurs ont puissance absolüe, non seulement sur leurs biens, mais aussi sur leurs vies, tant est grande la liberté de la Noblesse Polonoise (qui vivent comme en un Paradis, & les Payfans comme s'ils estoient en un Purgatoire,) de sorte que s'il arriue que ces pauvres payfans tombent afferuis en la main de meschans Seigneurs, ils sont en estat plus desplorable que les forçats des gallères: c'est cet esclavage qui fait que beaucoup s'eschappent, & que les plus courageux d'entre eux fuyent vers le *Zaporoïys*, qui est le lieu de la retraite des Kosaques dans le Boristhène, & après auoir passé quelque temps & fait un voyage en mer,

ils sont réputez Kosques Zaporouki,
& de semblables débandades leurs légions grossissent tousiours démesurément.....“

„ Or pour reprendre le fil de notre discours, on tient qu'*au temps que l'ancienne Kiow étoit en sa splendeur, le canal de la mer qui passe à Constantinople n'estoit point ouvert*; & l'on a des conjectures, mesme i'oserois dire des preuues certaines que les planeures de l'autre riuë du Boristhène, lesquelles s'estendent iusques à Moscouie estoient autresfois toutes submergées, & de cela font foy les ancrës & les autres marques que l'on a trouué depuis peu d'années autour de Lofficza, sur la riuïère de la Sula. De plus, toutes les villes qui sont basties sur ces plaines, paroissent de nouvelle fabrique, & basties depuis quelques centaines d'années. J'ay eu la curiosité de faire recherche des histoires des Rus, afin d'y pouuoir apprendre quelque chose de l'antiquité de ces quartiers là, mais en vain: car ayant

interrogé quelques uns de leurs plus
sçauans, i'ay seulement appris que
les grandes & continuelles guerres
dont leur pays auoit été rauagé de
bout en bout n'auoient point espar-
gné leurs Bibliothèques: mais qu'ils
se ressouuenoient comme par une tra-
dition ancienne que *la mer couuroit
iadis toutes ses plaines*, comme nous
auons dit, & que de cela il y pouuoit
auoir 2000 ans, que mesme il y auoit
viron 900 ans que l'ancienne Kiow
auoit esté entièrement ruinée horsmis
ses deux temples dont nous auons
parlé cy-deuant. On allègue de plus
une raison bien forte pour prouuer
que la mer s'estendoit jusqu'à Mos-
couie; c'est que toutes les ruines des
vieux Chasteaux & des places anti-
ques qui se trouuent en ces quartiers
se voyent toutes en des lieux éminens
& sur les plus hautes montagnes, &
pas une seule dans le plat pays: ce
qui fait présumer qu'il estoit ancien-
nement inondé....“

„Quoy qu'il en ait esté, ie diray seulement que toute la plaine qui s'estend depuis le Boristhène iusques à Moscouie, voire mesme au delà, est un pays fort bas & sablonneux, excepté la riue de la Sula vers le nord, & celle de Worsko & Pfczol, ainfi que cela se pourra mieux remarquer dans la Carte: vous noterez encor que le mouuement de ces rivières est presque imperceptible, & comme si ce n'estoit qu'une eau dormante: & si vous ioignez toutes ces raisons avec le mouuement violent & rapide du canal de la Mer noire, qui passant deuant Constantinople, court se descharger dans la Mer blanche, vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous persuader que ces lieux ont esté autresfois submergez.“

„Poursuiuons la description de nostre Boristhène, & disons qu'à une lieuë au dessous de Kiow, & de l'autre costé, la rivière de Desna se iette dans le Boristhène, laquelle vient bien près de la ville de Mosëko, & a plus de cent lieuës de long.“

„Demie lieuë au deffous de Kiow, se voit une villace nommée Piécharré, dans laquelle est un grand Cloistre, résidence ordinaire du Métropolitte ou Patriarche; sous la montagne voisine de ce Cloistre il y a quantité de grottes, en façon de mines, qui sont remplies de force corps, conseruez là dedans depuis plus de 1500 ans, ressemblans aux Mumies d'Égypte . . . ie n'y trouue point du moins de notable différence, excepté que leur chair n'est ny si noire, ny si dure, & ie croy que ce qui les conserue sy longtemps incorruptibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles sont d'un sable en quelque façon pierreux & qui en Hyuer sont chaudes & sèches, comme froides & sèches en Esté, sans humidité quelconque . . .

„Entre Kiow & Piécharré sur la montagne qui regarde la riuère, il y a un Conuent de Moines Russiens, lequel est en un fort bel aspect, & s'appelle Saint Nicolay. . . Dans un

fond au dessous de Piécharré est bastie une villace qu'ils appellent Tripoly. “

„Plus bas se voit Stayky sur la crouppe d'une montagne; cette ville est ancienne, & on y trouue un bac pour le passage de la riuière. Après suit Richow, qui est située pareillement sur une montagne: ce lieu est important, & mériteroit d'estre fortifié, pour y estre le passage de la riuière très facile. “

„Plus bas suit Tretemirof Cloistre des Roux, assis parmy des précipices enuironnez de roches inaccessible: C'est en ce lieu que les Kosaques retirent ce qu'ils ont de plus précieux, il y a aussi un bac à passer la riuière. “

„A une lieuë de là, de l'autre côté vous rencontrez Pereaslaw, ville qui paroist n'estre pas tant ancienne, parce qu'elle est scituée en lieu bas, mais aussi une des plus considérables pour son assiette, naturellement forte, & l'on pourroit facilement bastir une citadelle très aduantageuse, & qui seruiroit d'arsenac contre les Mosconi-

tes & Kosaques; cette ville peut avoir 6000 feux; les Kosaques y ont un régiment.“

„Plus bas du costé de la Russie est Kaniow, ville & chasteau fort anciens & où il y a tousiours pour garnison un régiment de Kosaques; il y a aussi un bac pour le passage de la riuière.“

„De l'autre costé au dessous se voyent Bobynska, puis ensuite Domontow places peu considérables.“

„Plus bas encor du costé de la Russie est assise Circacze, ville très ancienne, & en belle assiette & facile à fortifier.“

„Au dessous se trouue Borowiche, Bougin, Woronowka, & de l'autre costé Czerchin d'Ambrowa viron un quart de lieuë, comme aussi Krilow, mais du costé de Russie assise sur la riuière de Ytazemien à une lieuë du Boristhène.“

„Plus bas, mais du costé de Moscovie se voit Kremierczow; il y a là une masure antique ruinée où ie traçay

çay un Chasteau l'an 1635. Ce lieu est fort beau & commode pour habitation; aussi c'est la dernière ville; car plus bas au delà c'est tout pays désert.

„Une lieuë au dessous est l'emboucheure du Pseczol rivièrè très poissonneuse; plus bas du costé de la Russie, est une petite rivièrè qu'ils nomment Omelnik laquelle se jette dans le Boristhène, & qui est très abondante en *escreuisses*. Au dessous du mesme costé se voit une autre petite rivièrè, appelée Drug Omelnik qui comme l'autre est toute remplie d'*escreuisses*. A son opposite est Worsko assez grande rivièrè & fort poissonneuse, laquelle se va rendre dans le Nieper; comme aussi au mesme costé celle d'Orel encor plus poissonneuse que les précédentes: c'est à l'emboucheure de cette rivièrè que j'ay veu tirer *plus de deux mille poissons d'un seul coup de filet, dont le moindre estoit d'un pied de longueur.*“

„De l'autre costé qui est celuy de la Russie se trouuent plusieurs lacs tellement poissonneux que la quantité infinie des poissons, qui meurent trop pressez dans cette eau trop dormante, cause une putréfaction extrême, dont l'eau mesme se ressent; ils appellent ces lieux Zamokam: autour desquels i'ay veu des cerisiers nains de deux pieds & demy de hauteur ou enuiron lesquels portent des cerises fort douces, grosses comme des prunes, mais qui ne sont en leur maturité qu'au commencement du mois d'Aoust. Il se voit de petites forests toutes entières de ces petits cerisiers fort espais, & quelquesfois de plus de demie lieuë de long, mais qui n'ont que deux à trois cents pas de large. . . . Il s'y trouue aussi force amandiers nains, mais qui ne sont que sauuageons, & dont le fruiët est fort amer, & puis il ne s'en rencontre pas en si grand nombre qu'ils puissent composer un petit bois comme ces cerisiers dont le fruiët est aussi

bon que si on l'auoit cultivé: il faut pourtant que ie confesse, que ma curiosité m'ayant porté à faire transplanter de ces cerisiers & amandiers à Bar, lieu de ma résidence ordinaire, les fruiçts en sont deuenus plus gros & plus sauoureux, mais aussi profitant dauantage, ne se contenoient pas dans leur petitesse naturelle. Au dessus de ces lieux, se voit une petite riuière qui s'appelle Demokant, pleine d'*escreuisses qui ont plus de neuf pouces de long*; on y cueille aussi des noix d'eau qui ont la forme de chaufsetrapes très bonnes à manger étant bouillies.

„Descendant plus bas vous rencontrez Romanow qui est une grande motte où les Kosaques se donnent quelquesfois des rendez-vous pour tenir Conseil & assembler leurs troupes. “

„On trouue plus bas une Isle de denie lieuë & de 150. pas de large, laquelle au Printemps est inondée, on l'appelle aussi *Romanow*, & là

abondent force pefcheurs, qui viennent de Kiow & d'autres lieux: à la queuë de cette ifle la riuïère a toute fon eftenduë, fans eftre interrompuë & couppée en fon cours, par diuerfes ifles.“

„Plus bas du cofté de la Ruffie fe voit un lieu appellé Tarensky Roy, qui eft un des beaux endroits que j'aye iamais veu pour habiter, & des plus importans pour la construction d'un chafteau.“

„Il y a au deffous l'ifle du Monastère laquelle eft toute de roche & fort haute, allant tout autour en précipices de plus de 25 à 30 pieds, horsmis du cofté de la tefte où elle eft plus baffe elle peut auoir 1000 pas de long, 80 ou 100 de large, il s'y trouue force couleuvres & autres ferpens.“

„Suit après Konesky Ostro, qui a prefque $\frac{3}{4}$ de lieuë de long & $\frac{1}{4}$ de large vers la tefte, elle eft pleine de bois & de marefts & inondée au Printemps: il y a en cette ifle quantité

de pècheurs, lesquels *faute de sel con-*
servent le poisson avec la cendre & en sè-
chent aussi grand nombre. Ils font
 leur pèche dans la rivière de Samar,
 qui de l'autre costé tombe dans le
 Nieper, au droit de la teste de Ko-
 nesky Ostro. Cette rivière de Sa-
 mar est fort considérable avec ses
 environs, non seulement pour l'a-
 bondance du poisson, mais aussi pour
 la cire, miel, la venaison & les bois
 à bastir, dont elle est plus riche qu'au-
 cune: & c'est delà qu'on a tiré tout
 le bois qui a servi à la construction
 du Kudak dont nous allons parler:
 cette rivière a son mouvement fort
 lent, à raison de ses sinuosités; les
 Kosaques l'appellent la rivière sainte,
 peut-estre à cause de son heureuse
 abondance; i'y ay veu pècher au
Printemps des Harengs & des Estur-
geons: car en autre saison il ne s'y en
 trouue point.

„Au dessous de l'extrémité de Ko-
 nesky Ostro, il y a Kniazow Ostro,
 petite isle toute de roche, viron de

5 à 600 pas de long & 100 de large, exempte d'inondation, comme aussi Kofacky Ostro au dessous, pareillement toute de roche, sans bois, mais *pleine de serpens.*“

„A la portée du canon plus bas est le Kudak qui est le premier *Poro*, c'est à dire, une chaîne de roches qui s'étend tout au travers de la rivière pour empêcher la navigation. j'ay veu & visité tous les treize fauts & passé toutes ces cheutes dans un seul canot en montant la rivière, ce qui semble d'abord une chose impossible, se trouvant de ces cheutes que nous auons franchies de 7 à 8 pieds de hauteur. . . . Nul ne peut être reçu Kofaque (parmi les *Zaporowski*) s'il ne monte tous les *Poroïys*, de forte qu'à leur mode ie puis bien être Kofaque, & c'est là la gloire que j'ay acquise en ce voyage.“

„Pour vous définir ce que c'est proprement que *Poroïy*, ie vous diray que c'est un mot Rusien qui

signifie *pierre de roche*. Ces *Poroïys* est comme une chaisne de ces pierres estenduës tout au trauers de la riuïère dont il y en a quelques unes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau d'autres aussi hors de l'eau de plus de 8 à 10 pieds & sont grosses comme des maisons & fort proche les unes des autres, de façon que cela est fait comme une digue ou chauffée qui arreste le cours de la riuïère, laquelle puis après tombe de la hauteur de 5 à 6 pieds en quelques endroits & en d'autres de 6 à 7 &c. selon que le Boristhène est enflé: car au Printemps lorsque les neiges fondent, tous les *Poroïys* sont couuerts d'eau, excepté le septième qui s'appelle *Nienastites*, & qui seul empesche la nauigation en cette saison; en Esté & en Automne lorsque les eaux sont fort basses, les sauts sont quelquefois de 10 à 15 pieds, & de ces 13 sauts il n'y a qu'entre *Budilou* qui est le 10 & *Tawolzane* qui est l'onzième où les Tartares puis-

sent passer la rivière à la nage à cause
 des riuës qui sont d'un très facile
 accez. Depuis le premier *Porotiy*
 iusques au dernier ie n'ay remarqué
 que deux isles qui ne soyent point
 submergées: la première est au tra-
 uers du quatrième saut appellé *Strel-*
czy, laquelle est toute de roche haute
 de trente pieds, & faite en précipi-
 ces tout autour; elle est enuiron de
 500 pas de long & de 70 ou 80
 de large. Je ne sçay sy elle a quel-
 ques eaux au dedans, car personne
 n'en aborde que les oiseaux; au reste
 tout le tour de cette isle est fort om-
 bragé de *vigne sauvage*: la seconde est
 beaucoup plus grande & a bien près
 de 2000 pas de long & 150 de lar-
 ge, aussi toute de roches, mais non
 tant de précipices que la précédente;
 ce lieu est fort de nature, & beau
 pour habiter; il croist en cette isle
force Tauala qui est un bois rouge, dur
comme buis, & qui a la vertu de faire
uriner les cheuaux. Cette isle s'ap-
 pelle *Tawolzany*, qui est le nom de

l'onzième faut, comme nous auons
desjà dit; le 13 *Poroiys* s'appelle Wol-
ny, & a un lieu très commode, soit
pour y bastir une ville ou un chas-
teau.

„A une portée de canon au dessus
se voit un Islet de Roches que les
Kosques appellent Kaczawanicze, qui
vaut autant à dire que *bouillir du mil-
let*, comme s'ils vouloient par là ex-
primer la ioye qu'ils ont d'auoir des-
cendu les *Poroiys* sans péril, & en
célébrent un festin en cette petite isle,
& faut sçauoir que c'est avec du mil-
let qu'ils se régalent en ces voya-
ges.

„Plus bas que Kaczawanicze, &
iusques à Kuczkoſow, il y a de beaux
lieux pour habiter. Ce Kuczkoſow
est une petite riuière qui du costé de
la Tartarie tombe dans le Nieper ou
Boristhène, & de laquelle on donne
le nom à une langue de terre enfer-
mée par le dit Boristhène, & enui-
ronnée de deux précipices inaccessi-
bles, comme cela se voit en la Car-

te, qu'on ne peut aborder que d'un costé de la campagne, par un endroit d'environ de deux mille pas..... C'est là le plus grand & commode passage qu'ayent les Tartares, tant qu'en ce lieu le canal ne peut pas auoir plus de 150 pas, que les riuës y sont fort accessibles, & le pays découuert, où ils ne redoutent point les embusques; ce passage se nomme aussi Kuczkosow. Demie lieuë plus bas commence la teste de la Chortizca, mais n'ayant point passé plus auant de ce costé là, ie ne vous en diray que ce que i'en ay peu apprendre par la relation d'autrui, ce que ie ne baille point à cause de cela pour argent comptant: on dit donc que cette isle est fort considérable, pour estre fort haute & esleuée, & presque ceinte de précipices, & parconséquent sans grandes aduenues; elle a bien deux lieuës de longueur, & demie lieuë de largeur, principalement vers la teste, car elle va en estrécissant & baissant vers l'Occident, elle n'est

point fuiette aux inondations, elle a force chesnes, & seroit un fort beau lieu pour y faire habitation, qui seruiroit de sentinelle à l'encontre des Tartares; au dessous de cette isle la riuère s'en va fort en eslargissant."

"Plus bas se trouue Wielki Ostro, isle longue de deux lieuës & toute rase; elle n'est pas de grande importance, d'autant qu'au Primtemps elle est inondée, excepté vers le milieu où il reste une place à sec viron de 1500 ou 2000 pas de diamètre. Au trauers de cette isle du costé de Tartarie fort une riuère qui entre dans le Nieper, qui se nomme Konsekawoda qui est fort rapide & fait un canal à part & se maintient iusques à deux lieuës, au dessous de l'isle de Tawan, le long du riuage de Tartarie, tantost elle sort de la riuère, puis y entre de nouveau, laissant de grands bancs de sable entre son liët & le Nieper."

"Tomahowka est une isle de $\frac{1}{3}$ de lieuë de diamètre ou enuiron, pres-

que ronde, fort haute & esleuée en forme de demy globe, toute couverte de bois; lorsque l'on est au sommet l'on decouvre tout le Nieper depuis Chortika jusqu'à Tawan....“

„Un peu au dessous de la rivièrre de Czertomelik se trouue viron au milieu du Nieper une isle assez grande où il y a une ruine; cette isle est environnée de plus de dix mille autres isles & islets de long & de trauers, & dont la situation est entièrement irrégulière, inégale & confuse, car les unes sont sèches, les autres sont marefcageuses: de plus sont toutes couvertes de roseaux gros comme picques, qui empeschent qu'on ne peut voir les canaux qui les séparent, & c'est dans la confusion de ces lieux que les Kosques font leur retraite; qu'ils appellent leur *Skarbniza Wojskowa*, c'est à dire, le trésor de l'armée: toutes ces isles sont inondées au Printemps, & seulement le lieu où la ruine est assise demeure à sec; la rivièrre a bien une

lieuë de largeur d'une riue à l'autre.....“

„C'est en ces lieux où ils font leurs *Cholna*, c'est à dire, basteaux pour passer la mer, qui sont longues viron de 60 pieds, & larges de 10 ou 12, & profondes de 8 avec deux gouuernaux....“

„Kair est une longue isle de 5 à 6 lieuës toute platte, & couverte en partie de roseaux & en partie de faulx; quand le canal court du costé de Russie l'isle est plus large du costé de Tartarie, la bande du Oüest n'est iamais submergée.“

„Wielkywoda, c'est à dire, la grande eau qui est le trauers de Skorouka, où la riuière a peu d'isles & au milieu de la riuière reste un lieu vague sans isles.“

„Nosokowka est une isle longue qui a plus de deux lieuës sans bois & est submergée au Primtemps; les Tartares passent au trauers de cette isle, comme aussi au trauers de Kair. Kosmaka est seulement de $\frac{1}{2}$ lieuë;

entre cette isle & la Russie est un canal qui s'appelle Kosmaka, par lequel les Kosaques se dérobent lorsqu'ils vont en mer....“

„Tawan est un destroit & grand passage des Tartares à cause que la rivièrè va tout ensemble & n'a pas plus de 500 pas de large; le costé de la Russie est fort haut & en précipice, mais l'autre rive est basse, qui est l'isle de Tawan, sans être inondée. La rivièrè va tout ensemble, c'est à dire, ne fait qu'un canal iusques à deux lieuës au dessous, puis commence à s'ouvrir, & faire des isles & canaux de nouveau.“

„L'isle de Tawan est longue de 2 lieuës $\frac{1}{2}$ viron $\frac{1}{3}$ de large. Le canal qui est entre ladite isle & la Tartarie est Konskawoda dont nous auons parlé: quand la rivièrè n'est point enflée, elle est gayable (*guéable*), il ya bien la moitié de l'isle qui s'inonde, qui est de la bande du Oüest.“

„L'isle Kosaky est longue viron d'une $\frac{1}{2}$ lieuë, mais submergée.“

„L'isle Burchanka à aussi viron $\frac{1}{2}$ lieuë, est submergée aussi, mais c'est un passage des Tartares; en ce lieu il y a 3 canaux à passer, à sçavoir, le Konskawoda & deux fois le Nieper, & pas un de ces canaux n'est gayable.“

„Depuis Kuczkasow iusques à Oczakow, il y a cinq passages où les Tartares peuvent passer..... Le 5^e & dernier est Oczakow qui est l'emboucheure du Nieper, large d'une bonne lieuë Françoisë, les Tartares le passent ainsi. Ils ont des basteaux assez plats auxquels ils mettent des perches de trauers, où ils attachent leurs cheuaux de rangs, l'un près de l'autre, & tant d'un costé que de l'autre afin de faire la balance esgale: puis mettent leurs bagages dans le basteau, pour lors font nager le basteau, les cheuaux attachés suivent ainsi, & trauersent doucement l'emboucheure; les cheuaux véritablement sont hors d'haleine, mais estant attachez courts à la perche qui

les soutient & le basseau allant ainsi doucement, il passent facilement. . . .“

„A trois lieuës au dessus d'Oczakow est l'emboucheure du Bog où se trouue une isle en forme de triangle viron de $\frac{1}{2}$ lieuë de long le trauers de Semenwiruk.“

„Au dessus de Semenwiruk, il y a sur le Bog Winaradnakricza qui est une fontaine sur un précipice, lieu beau & propre à habiter, tant pour le bois qui est à commodité que pour les moulins qui s'y pourroient faire. Andre Ostro est une isle qui peut auoir une lieuë de long & $\frac{1}{4}$ de large, pleine de bois. Piczanebrod est fort gayable, la riuère n'y est profonde que de 3 pieds & estroite, & les riuës y sont de fort facile accez.“

„Krzeminczow est une isle longue viron de 1500 pas & large de 1000 & haute de 20 à 25 pieds du costé du nord en précipice, & du costé du midy basse, le bois à bastir n'en est que $\frac{1}{2}$ lieuë loin. Du costé d'Oczakow, au nord de la dite isle, il y a un lieu

lieu en terre ferme assez beau pour faire un fort ou chasteau, enuironné de valons qui sont en forme de précipices. Oucze Sauram ou Koneſpol Nowe est la dernière habitation que les Polonnois ont du costé de Ocza-kow, laquelle i'ay fondée l'an 1634 & 1635; i'y fis bastir un quar-ré royal; il se pouuoit faire en ce lieu un bel arsenal contre le Turc."

„Viron une lieuë d'Oczakow vers le Sud Est, il se trouue un bon port qui s'appelle Berezan, il a bien 2000 pas de bouche, l'on ne peut passer qu'en basteau; il est assez profond pour des galères, qui y peuuent monter à deux lieuës de la riuère qui fait ce port, & la riuere s'appelle Anczakrick."

„Jezero, c'est à dire, lac Teligol est long de 8 lieuës, de $\frac{1}{7}$ à $\frac{1}{8}$ de lieuë de large, il se trouue une digue naturelle sur le bord de la mer, qui empesche que la mer & le lac ne se communiquent; il abonde tellement

en poissons que l'eau en est puante, pour n'avoir cours ny sortie. "

„Le Jezero Kuialik n'est pas plus près de la mer que de 2000 pas, & foisonne en poisson, comme le précédent; l'on va avec des Caravanes en ces deux lacs plus de 50 lieuës loin pour la pêche, il s'y trouue des carpes & brochets de telle grandeur que c'est chose estonnante. "

„Bielogrod est assise à une lieuë de la mer sur le fleuve du Niefter. . . . Kilia est aussi une ville Turquesque qui est murée entièrement avec la cortrescarpe, le chasteau est assis au dessus de la ville sur la riuière du Danube, à une lieuë loin de son emboucheure; à l'autre riue son opposite est la vieille Kilia où se voyent encor quelques ruines. "

„Budziak est entre Bielogrod & Kilia, qui est une plaine viron de 12 lieuës de distance, & large de 5 à 6 lieuës où se retirent & refugent les Tartares mutins, qui ne reconnoissent ny Cham, ny le Turc,

il y peut bien auoir 80 ou 90 villages.“

„Tendra est une isle à quatre lieuës de l'emboucheure du Nieper, viron de 3 ou 4 lieuës de long, mais raze avec quelques broussailles, l'eau douce s'y trouue fort bonne, il y a bon ancrage tout autour.“

„A deux lieuës de l'emboucheure du Danube est une isle basse viron deux lieuës de tour où se trouue aussi de l'eau douce, elle est appelée par les Turcs Illanada, c'est à dire, l'isle des Serpens.“

„Smil est une ville Turquesque, qui n'est point murée. Entre Rene & Oblisczica sont deux isles comme ils se voyent, Palleko est un islet qui se fait entre le Danube & le Pont viron grande de 2000 pas en forme ronde & ceinte de précipices & toute couuerte de bois, mais tous les ans le Danube en ruine quelques pièces par son cours qui est fort rapide, & aussi cette isle n'est que de terre sablonneuse.“

„Galas est de Wallaquie & sont chrestiens Grecs, elle est assise sur le Danube entre les deux bouches des rivières de Seretk & du Prut.“

„Il y a au midy Warna qui est un port sur la Mer noire dans la Bulgarie, il n'y a autre lieu notable iusques à Constantinople sur la mer, que les tours de la Mer noire qui sont sur l'emboucheure du canal à trois lieues de Constantinople.“

Ici *Beauplan* termine sa description géographique de l'Ukraine & du pays des Cosaques. Je n'ai passé sous silence dans mon extrait aucun des endroits indiqués dans le livre. Ces détails, il est vrai, pourront paroître un peu secs à la plupart des Lecteurs, mais je les prie de considérer que le livre où ils se rencontrent est très rare & le pays dont il s'agit très peu connu. C'est donc rendre un service réel à la Géographie que de les rapporter.

On apperçoit cependant à travers leur stérilité le génie observateur de

l'Auteur. Je ne le suivrai pas dans la description qu'il fait ensuite de la Crimée & de ses habitants, vû que ces objets n'ont point de rapport à la Pologne de laquelle seule je m'occupe, mais je passerai aux morceaux du livre que j'analyse, qui parlent des mœurs des Cosaques & des Polonois & des différents animaux d'Ukraine. Je suivrai l'ordre de l'ouvrage, mais sans l'analyser entièrement; je m'attacherai seulement à ce que j'y rencontrerai de plus piquant.

„Comme les filles font l'amour aux garçons. La fille amoureuse s'en va en la maison du père du ieune homme (qu'elle aime) au temps que elle croit trouver le père, la mère & son seruiteur ensemble, dit en entrant en la chambre *Pomagabog*, qui vaut autant à dire que *Dieu vous bénie*, qui est le salut ordinaire qu'on fait en entrant dans leurs poësles, où ayant pris place, elle fait son compliment à celui qui a blessé son cœur, & luy parle en ces termes: *Iwan, Fedor, Demi-*

tre, Woitck, Mitika &c., enfin elle le nomme par l'un des noms cy dessus qui sont les plus communs, reconnoissant en ton visage une certaine débonnaireté, que tu sçauras bien gouverner & aimer ta femme, & que ta vertu me fait espérer que tu seras bon Gospodarge (æconome), ces bonnes qualitez me font te prier très humblement de m'accepter pour ta femme. Cela fait, elle en dit autant au père & à la mère, en les priant humblement de consentir au mariage, & si elle reçoit un refus ou quelque excuse, qu'il est trop jeune & non encor prest à marier, elle leur respond qu'elle ne partira iamais de là qu'elle ne l'aye espousé, tant que luy & elle viuront; ces paroles estant ainsi prononcées, & la fille y perséuerant, & s'opiniastrant à ne point sortir de la chambre qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle prétend, après quelques semaines le père & la mère sont contraints, non seulement d'y consentir, mais aussi de persuader leur fils de la regarder de bon œil;

c'est à dire, comme fille qui doit estre sa femme; pareillement le ieune homme voyant la fille opiniastre à luy vouloir du bien, commence pour lors à la considérer, comme celle qui doit estre un iour maistresse de ses volonte, & pour cet effect prie son père & sa mère instamment de vouloir lui permettre de mettre ses affections en cette fille, & voilà de quelle façon les filles amoureuses (en ce pays) ne peuuent manquer d'estre bientoist pourueuës, car elles contraignent (dans la perséuerance) le père, la mère & leurs seruiteurs à ce qu'elles défirent, & comme ie disois cy dessus crainte d'encourir le courroux de Dieu, & qu'il leur en arriuaist quelque sinistre malheur: car de mettre hors la fille, ce seroit offencer sa race. "

„Comme un paysan peut espouser une Damoiselle. Quelquesfois le Seigneur les fait dancier (les payfans) devant son chasteau qui est le lieu le plus ordinaire, & là lui mesme dance

avec sa femme & ses enfans. Pour lors les Nobles & les Payfans se meslent ensemble, & est à noter que tous les villages de Podolie & Ukraine sont la pluspart environnez de bois taillis, où il y a des cachettes où les payfans se retirent l'Esté, lorsqu'il arrive alarme des Tartares; ces taillis peuuent bien auoir demie-lieue de large, & bien que les payfans soient fuiets presque comme esclaves, ce neantmoins ils ont d'ancienneté ce droit & priuilege d'enleuer en ceste occasion, s'ils peuuent, dans l'assemblée de la danse une Damoiselle, quand mesme elle seroit fille de leur Seigneur, pourueu qu'il le fist avec telle dextérité & adresse que cela luy réussist bien (car autrement il seroit perdu) & qu'il se puisse enfuir dans ses bois taillis voisins delà, où s'il se peut tenir vingtquatre heures caché sans pouuoir estre descouuert, alors il est absous du rapt qu'il a fait, & si la fille qui a esté enleuée le veut épouser, il ne la peut refuser sans per-

dre la teste, sinon il est quitte du crime, & on ne luy en peut plus faire aucune peine, mais s'il arriue qu'il soit pris dans les vingtquatre heures, on luy couperoit la teste à l'heure mesme sans aucune forme de procez. Pour moy, en dixsept ans que j'ay esté en ce pays, ie n'ay point ouy parler que cela y soit arriué. Il y a apparence que lorsque l'on a donné ce priuilege aux paysans, que c'estoit du temps que les Polonnois en l'élection de leurs Roys prenoient celuy qui couroit le plus viste les pieds nuds, comme le plus vaillant & adroit. "

„Comme se font les nopces. : Les cérémonies des nopces sont telles: la ieunesse tant de l'un que de l'autre costé est conuiée, ensuite reçoit ordre du fiancé & de la fiancée de prier tous les parens communs d'assister au *Weselle*, c'est à dire leurs nopces, & pour s'acquitter de cette charge, on leur donne pour marque à chacun une couronne de fleurs qu'ils passent

à leurs bras; avec une liste de tous les conuiez chez lesquels ils vont le iour de deuant les nopces, marchant deux à deux; le premier qui porte la parole & fait la harangue a une baguette à la main. . . . La nouvelle mariée estant bien parée à leur mode, sçauoir d'une longue robbe de drap brun traînante à terre, garnie de baleine tout autour qui la fait espandouyr & bordée de grand passément par dessus moitié soye & moitié laine, la teste descouuerte, les cheueux espandus sur les espauls, seulement le visage descouuert, & sur la teste une couronne de fleurs selon la saison; son père ou son frère ou proche parent la menent ainsi à l'Eglise, un violon, cornemuse ou cymbale marchent deuant: après estre mariez, l'un de ses proches parens la prend par la main & la ramène en la maison avec la mesme Musique. . . . L'heure donc estant venue de coucher la mariée, les femmes parentes du marié la prennent & la menent en

une chambre, où ils la despoüillent toute nuë & la visitent de tous costez, iusques dans les oreilles; dans les cheueux, entre les doigts des pieds & autre partie de son corps, pour voir s'il n'y a point de sang, d'espin-gle ou cotton imbeu de quelque sirop rouge caché sur elle, & si ils y trouuoient une de ces choses, les nopces feroient troublées & y auroit grand désordre, mais s'ils n'y trouuent rien, ils luy vestent une belle chemise de cotton toute blanche & neufve, puis la couchent entre deux draps, & font venir le nouveau marié à la desrobée pour venir coucher avec elle, & quand ils sont ensemble, il tirent le rideau, cependant la plupart de ceux qui assistent aux nopces viennent à la chambre avec la cornemuse, dansans chacun un verre à la main, les femmes sautans & dansans en cla-quettant des mains, tant qu'ils ayent de tout poinct consommé le mariage: & dans cette heureuse conioncture si elle fait quelque signe de ioie, aussitost

toute l'assemblée saute, & battant des mains hausse les cris de resjouissance, les parens du marié sont toujours en sentinelle autour du lit pour escouter ce qui se passe, attendant à tirer le rideau que la farce soit iouée, & ils viennent lors luy donner la chemise blanche, & s'ils trouuent en celle qu'ils luy ostent les marques de sa virginité, elles en font retentir toute la maison par les cris excessifs de ioye & de satisfaction que toute la parenté en tesmoigne, & ensuite lorsque l'on l'habille & coiffe, c'est à la mode des femmes au nombre desquelles elle est reçue, c'est à dire, la teste couuerte. . . . Le lendemain il se ioue une autre farce non moins plaisante, & doit sembler extraordinaire à ceux qui ne l'ont point veüe, qui est qu'ils passent un baston dans les deux manches de la chemise, la tournent à l'enuers, & la pourment en forme de bannière par les rues de la ville avec grande solemnité comme un drapeau portant les mar-

ques honorables du combat. . . . Que si au contraire les marques d'honneur ne s'y rencontroient point, chacun iette son verre à terre, les femmes cessent de chanter, car la feste est troublée & les parens de la fille confus & difamez; & dès lors les nopces finissent, puis font mille rauages dans le logis, font des trous aux pots qui ont serui à cuire la viande, escornent les gobelets de terre dans lesquels ils ont beu, mettent au col de la mère de la fille un colier de cheual, puis la font mettre au haut bout & luy chantent mille chansons sales & vilaines, luy donnant à boire dans un de ces gobelets escornez, & lui font mille reproches de n'avoir pas assez veillé à la conseruation de l'honneur de sa fille; enfin après luy auoir dit toutes les iniures infames dont ils se sont peu aduiser, chacun se retire chez soy honteux d'une si fascheuse rencontre, particulièrement les parens de la mariée se tiennent comme cachés en leurs maisons, d'où ils font

quelque temps fans sortir à cause de la confusion où cette fâcheuse aventure les a iettez: quant au marié, il est à son choix de la retenir ou non, mais aussy s'il s'y résout, il faut qu'il s'appreste à souffrir toutes les iniures qu'on luy voudra faire pour ce suiet.

„Fêtes de Pasques. Voyez une autre gaillardise qui se pratique le Lundy de Pasque de grand matin, c'est que plusieurs garçons s'en vont ensemble par les ruës, & toutes les filles qu'ils rencontrent, ils les prennent & les menent au bord d'un puits pour les baigner en leur jettant cinq ou six sceaux d'eau sur la teste, afin qu'elles soient mouillées par tout le corps, & ce ieu n'est permis qu'auant midy. Le Mardi suivant les filles ont leur reuange, mais avec plus d'astuce, plusieurs filles se cachent en une maison qui ont chacune une cruche d'eau prête, cependant ont une petite fille attitrée qui est en sentinelle qui les auertit par un certain

cry lors qu'elle voit passer un garçon, & au même temps toutes ces filles sortent à la ruë & faisoient le garçon avec de grandes huées, ce qui estant ouy des voisins, toutes les filles courent au secours, & pendant que deux ou trois des plus fortes filles le tiennent, les autres luy jettent toutes leurs cruches d'eau sur le col. . . .

Mais les hommes jouient un autre jeu le Lundi de Pasque, c'est qu'ils vont en troupe le matin au chasteau trouver leur Seigneur, qui les attend avec dévotion; & après qu'ils luy ont fait de profondes révérences, un chacun s'approche de luy, & luy présente des poulets ou autres sortes de volailles, le Seigneur en recognoissance de ces offrandes, régale les Subiets avec de l'eau de vie, & pour cet effect en fait deffoncer une pièce qu'il fait mettre sur le cul au milieu de la Cour, alors tous les Payfans l'environnent en se mettant en rond, puis le Seigneur vient avec une grande cuiller à pot, & l'emplissant d'eau de vie, en

boit au plus ancien de la troupe, puis donne la dite cuiller à celui à qui il a beu, ainsi de l'un à l'autre tous boient, puis recommencent tant qu'il ne reste plus rien dans la pièce, & si la pièce est vuידée auant le soir (ce qui arrive assez souvent) il faut que le Seigneur y fasse apporter une autre pièce pleine en la place de la vuידe, car il est obligé de les traiter de la sorte iusques au soleil couchant si les Payfans peuvent tenir bon, car après le soleil couché on sonne la retraite, ceux qui se portent bien s'en retournent en leurs maisons, sinon ils se couchent à la ruë & dorment iusqu'à ce qu'ils s'esueillent. "

„*Médecine des Kosagues.* L'ay veu des Kosagues estre malades des fièvres, & pour se guérir ne prendre autre chose qu'une demie-charge de poudre à canon & la deffaire avec demy quart d'eau de vie, & le tout bien brouillé le boire, puis s'aller coucher là dessus, & ne se lever le matin qu'avec une parfaite santé, i'a-
uois

nois un cocher à qui ie l'ay veu faire plusieurs fois. I'en ay veu d'autres prendre de la cendre & la meller avec de l'eau de vie deffaite, comme dessus, & la boire & faire le mesme effet; ie les ay veus plusieurs fois estre blessés de coups de fleches, & estant loin des Chirurgiens se panser avec un peu de terre deffaite dans le fond de leur main avec un peu de leur salive, dont ils se guérissoient aussi bien qu'avec le meilleur baume. "

„*Mouches du Borysthène*. . . . Le long du riuage du Boristhène se voyent nombres infinis de mouches : au matin on en voit de communes non mal-faisantes; à midy de grosses comme le poulce, qui tourmentent fort les cheuaux, & leur enleuent le cuir, de sorte qu'ils en sont tous ensanglantez, mais le soir c'est encor pis le long de ce fleuve, pour les moustes, & les maringouïns, où l'on ne peut dormir sans un *Polne*, comme les Kosaques le nomment, qui est

comme une petite tente sous laquelle ils dorment pour se garantir de ces animaux, & sans quoy ils se trouueroient le matin la face toute enflée; i'y ay esté une fois pris, & en puis parler, ie fus bien trois iours auant que mon visage reuint à son premier estat. Je ne pouuois quasi voir, ny ouurir les yeux, car mes paupières estoient toutes enflées. “

Sauterelles. Des mouches venons aux Sauterelles qui y sont aussi en si grande abondance qu'elles me faisoient souuenir du fléau que Dieu enuoya autrefois en Egypte, lorsqu'il voulut affliger Pharaon: i'y ay veu ce fléau plusieurs années consécutiues, particulièrement en 1645 & 1646. Ces animaux donc n'y viennent pas seulement par légions, mais par nuées qui ont de longueur cinq ou six lieues, & de largeur deux ou trois, & d'ordinaire viennent du costé de Tartarie. Cela arriue, quand le Printemps est sec, car la Tartarie & son orient qui est la Circassie, Bazza, &

Mangrelaine (Mingrélie) en sont peu d'années exemptes, cette vermine estant chassée d'un vent d'Est ou de Sud Est qui les conduit en ces contrées qu'elles affligent, de façon qu'elles leur mangent tous leurs grains & herbes encor qu'ils soient verds, de sorte que où ils passent & posent, ils moissonnent tout en moins de deux heures, dont s'ensuit cete grande cherté de viures, & si les Sauterelles restent en ce pays au temps de l'Automne & au mois d'Octobre, qui est le temps qu'elles meurent après auoir pondu chacune bien trois cens œufs qui esclouent au Printemps ensuiuant s'il est sec, comme i'ay dit, ils en sont affligez trois cens fois dauantage: mais s'il est pluuieux au temps qu'elles commencent à s'esclorre, ils périssent & en sont garantis pour cette année là, s'ils ne viennent d'ailleurs; c'est une chose qui ne se peut aisément exprimer, que leur nombre, car l'on en voit l'air tout remply & offusqué, & ne scaurois vous mieux représenter leur

voltigement qu'alors que vous voyez en un temps nébuleux la neige tomber par petits floquets estant demenez ça & là au gré du vent, & lors qu'ils posent à terre pour pasturer, on en voit la campagne toute couverte & l'on entend aussi un certain murmure qu'ils font en mangeant, & là en moins d'une heure ou deux elles rongent tout iusques à la terre, puis se relevant se laissent emporter où le vent les conduit, & dans la plus grande clarté du soleil lorsqu'ils volent, l'on ne voit pas plus clair que si le Ciel estoit couvert de gros nuages. En 1646 au mois de Juin ayant resté deux semaines en une nouvelle ville nommée Nowogrod, où ie faisois bastir une citadelle, ie fus estonné d'y en voir une si grande multitude, car c'estoit une chose prodigieuse de les voir, parce qu'en ce quartier ils y estoient nez en ce Printemps là, & ne pouvant encor voler, la terre en estoit toute couverte, & l'air si remply que ie ne pouvois man-

get dans ma chambre sans chandelle,
 toutes les maisons en estant pleines,
 mesme les escuries, estables, cham-
 bres, greniers, voire iusques dans
 les caues où cette vermine couroit,
 ie faisois brusser de la poudre à canon
 avec du soulfhre pour les chasser:
 mais tout cela n'y seruoit de rien,
 car quand on ouuroit la porte, un
 nombre infiny entroit & l'autre sor-
 toit, tousiours voltigeant ça & là....
 Après donc auoir tout gasté par l'es-
 pace de deux semaines en ce pays là,
 & estant deuenues plus fortes pour
 voler plus loin, un vent les enleua
 & les tira de ces quartiers, & furent
 ailleurs faire pareil rauage: ie les ay
 veuës le soir, lors qu'elles sont assises
 pour se gister, les chemins en estre
 couverts de plus de quatre poulces
 d'espais les unes sur les autres, de
 sorte que les cheuaux ne vouloient
 point marcher par dessus qu'à grands
 coups de fouët, les oreilles dressees,
 ronflants & ne passants qu'avec grande
 crainte; les rouës de nos chariots &

le pied de nos chevaux escrasans ces animaux, il en fortoit une odeur si puante qu'elle offensoit non seulement le nez, mais aussi le cerueau; pour moi ie ne pouuois souffrir cette puanteur, sans m'estre premièrement lauë le nez de vinaigre, & en tenir continuellement un mouchoir mouillé pour le sentir. "

„*Bobaques.* Passons maintenant à ce que j'ay trouué de plus remarquable au delà du Dnieper, où il y a deux riuieres, l'une desquelles s'appelle Sula & l'autre Supoy, qui toutes deux se rendent dans le Dnieper, entre lesquelles riuieres se trouuent de petits animaux qu'ils appellent en leur langue *Bobaques*, qui approchent de la forme & hauteur des Lapins de Barbarie, qui n'ont que quatre dents, à sçauoir deux en haut & deux en bas, de poil & couleur de Blaireau. Ils se retirent dans terre comme les Lapins, & au mois d'Octobre ils font leur retraitte dans leurs taniers, dont ils ne sortent qu'à la fin d'Auril, au

quel temps ils courent la campagne pour chercher leur vie, & passent ainsi l'Hyuer dans terre & mangent ce qu'ils ont amassé l'Efté. Ils dorment longtemps, & sont fort économes, ayant un certain instinct de faire leurs provisions; en sorte que l'on diroit qu'ils ont des esclaves parmy eux, car ceux qui sont paresseux, ils les font coucher sur le dos, & leur chargent sur le ventre une grande poignée d'herbe sèche, que le Bobaque tient embrassée de ses pattes, & pour plus proprement parler, de ses mains, car ces animaux s'en aident presque comme les Singes de leurs, puis les autres le traînent par la queue jusqu'à l'entrée de leur tanier, & ainsi cet animal leur sert de traîneau, & de là luy font porter l'herbe dans leurs cachettes. Je les ay veus plusieurs fois faire ce mesnage, & me suis arresté par curiosité à les contempler des journées entières & mesme i'ay fait fouyr iusques dans leurs taniers pour voir leurs apparte-

mens, & i'ay trouué force trous, séparez comme par petites chambrettes, les unes sont leurs magazins, d'autres leur seruent de cimetière & de sépulchre où ils retirent leurs morts, & les autres sont appliquez à quelque usage particulier: ils logent huit ou dix mefnages ensemble, & ont chacun leur demeure à part où ils vivent avec grande police, & leur république ne cède en rien à celle des mouches & des fourmis dont on a tant escrit. J'adiousteray que ces animaux sont tous hermaphrodites & estant pris ieunes au mois de May, sont faciles à apprivoiser. Ils ne coustent pas plus au marché d'un fou ou six liards, j'en ay nourry plusieurs, & sont iolis dans la maison & donnent autant de plaisir que feroit un Singe ou un Ecureuil, & mangent mesme pasture & mesme sorte de nourriture."

„J'oubliais à dire que ces animaux sont fort rusez, car ils ne sortent jamais qu'ils n'enuoyent une sentinelle perduë qu'ils posent sur quelque émi-

nence pour aduertir les autres pendant qu'ils sont à pasturer, & lorsque la sentinelle apperçoit quelqu'un, elle se dresse sur les pieds de derrière & siffle, par ce signal ils s'enfuyent tous dans leur fort & elle après, & y demeurent autant de temps qu'ils pensent que le monde soit passé auant que de ressortir. La distance de ces deux riuieres la *Sula* & *Supoy* n'est pas plus de six lieuës, & du Dnieper iusqu'aux confins de Moscouie, n'est pas plus de quinze à vingt lieuës de distance; là où se trouuent ces animaux qui vivent comme i'ay dit, & ne s'en trouue point ailleurs. Il ne fait pas bon galoper en ces quartiers là, parce que tout cela est plein de petits trous (comme est une garenne) les cheuaux les rencontrant sous leurs pieds, tombent & sont en danger de se rompre les iambes, & i'y ay esté pris plusieurs fois. Les Payfans les chassent en May & Juin en cette façon; ils iettent cinq ou six sceaux d'eau dans leurs taniers, ce qui les

force de sortir & mettent un sac ou un fillet à la gueulle du tanier où ils se prennent. Les petits, tant priués qu'ils sont, ne peuvent oublier leur naturel, & au mois d'Octobre, si on ne les tient attachez, ils se terrissent dans la maison & se vont cacher pour dormir longtemps, & peut estre qui les laisseroit faire, ils dormiroient six mois entiers comme font les Lérots & Marmottes, les miens y ont esté quelquefois bien deux semaines & après les auoir bien cherchez, on trouuoit un trou, que ie faisois fouyr pour les reprendre & ie les trouuois comme tous sauuages."

„*Cailles.* Il se voit aussi en ces quartiers là de certaines Cailles qui ont les pieds bleus, & mortelles à ceux qui en mangent."

„*Sounaki.* J'ay aussi rencontré dans les campagnes désertes vers les Poroiys le long du Dnieper, une certaine besté de hauteur comme une Chèvre, mais le poil fort délié & ras, & quasi doux comme du satin

lorsqu'elle a mué, car après son poil devient plus grossier, & est de couleur chastein, non tant que la Chèvre. Cet animal porte deux cornes bien luisantes, il se nomme en langue Russe *Sounaky*, il a les iambes & les pieds fort déliez, il n'a point d'os au nez, & quand il paist il marche en arrière, & ne peut paistre autrement. J'ay mangé de cet animal dont la chair est aussi bonne que celle d'un Chevreuil, & les cornes que i'en garde par rareté sont blanches, luisantes & polies.

„Cerfs, Sangliers, Chevreuils, Chevaux &c. En ces mesmes quartiers se trouvent des Cerfs, Biches, Chevreuils qui vont par bandes, comme aussi des Sangliers d'une monstrueuse hauteur, des Chevaux fauuges qui vont par troupes de cinquante ou soixante, & qui nous ont bien souvent donné l'alarme, car de loin nous les prenions pour Tartares. Ces Chevaux ne valent rien au traualier, les ieunes estant apprivoisez, ne valent

non plus rien à trauailler, mais seulement à manger, la chair en est fort délicate, plus tendre que du veau, mais à mon goust elle n'est pas si plaisante & est fade. Ces peuples qui mangent du poyure comme nous faisons des pois leur faisoient perdre cette douceur avec leurs espiceries: pour les vieux, comme ils ne se peuuent appruiuoiser, ils ne sont propres qu'à porter à la boucherie où s'y vend leur chair aussi ordinairement que celle de bœuf & de mouton: d'ailleurs ils ont les pieds gastez, car la corne leur serre si fort les pieds qu'ils sont renfermez pour n'estre point parez, & pour ce fuiet ne peuuent pas bien courir.“

„Oiseaux. Il se trouue aussi le long de ces fleunes des oiseaux qui ont une si grande gorge, que dedans ils y ont comme un estang où ils conseruent du poisson viuant, afin de le manger au besoin: de cette même espèce i'en ay veu aussi aux Indes: les autres oiseaux qui y sont plus remarquables

& en plus grande quantité sont les *Gruës* qui y sont en très grand nombre. “

„*Buffles*, *Lièvres* &c. Pour les *Buffles* & grandes bestes il se trouvent sur les confins de Moscovie, comme aussi les *Lièvres* blancs & les *Chats* sauvages. Il se voit aussi en ce pays, mais du costé de Valachie des *Moutons* à la grande laine qui ont la queue plus courte que les ordinaires, mais aussi beaucoup plus large en forme de triangle. Il s'en est trouvé dont la queue pesoit plus de dix livres, elle a d'ordinaire plus de dix pouces de diamètre, & de longueur un peu plus venante en pointe toute pleine d'excellente graisse. On y voit aussi chez les Seigneurs du pays des *Chiens*, des *Chevaux Tarantes*, c'est à dire, marquetés comme des *Léopards*, qui sont beaux & agréables à voir. Ils en font tirer leurs carrosses, quand ils vont à la Cour. “

„*Sel*. Toute l'incommodité de ce pays d'Ukraine, c'est que le sel y

manque, & pour suppléer à ce défaut, on leur en apporte du Pocouche (de la Pocutie) qui est une contrée qui appartient aux Polonnois aux confins de Transilvanie de plus de quatre vingt ou cent lieuës loin, comme il se remarquera dedans la carte, auquel pays tous les puits sont d'eau salée qu'ils font bouillir comme nous faisons le sel blanc, & en font de petits pains gros comme le poulce & longs de deux poulces, & en donnent 300 de ces petits pains pour un sol; ce sel est fort agréable à manger, mais ne sale pas tant que le nôtre. Ils en font d'autres avec du bois d'aulne & de chesne, qui est fort bon à manger avec le pain; ils appellent ce sel *Kolomey*. Ils ont aussi autour de Cracovie des mines de sel beau comme cristal: ce lieu se nomme *Wieliczka*. Il y a aussi manque en ce pays de bonnes eaux, ie croy en partie que c'est cela qui leur cause des gôschers, (l'Auteur devoit écrire *Gozdzièc* ou *Kottun* qui sont les ter-

mes Polonois dont on se sert pour exprimer la fameuse maladie connue sous le nom de *Plica*) qui est la maladie dont nous auons parlé cy-dessus.

„*Froid.* Entre les choses qui sont en considération en ces pays là, est le froid qui en quelques années se fait ressentir si grand, si rigoureux & si violent qu'il se rend de tout insupportable, non seulement aux hommes, & principalement à ceux qui suivent & composent les armées, mais aux brutes mêmes, comme aux chevaux & autres animaux de service: & ceux qui sont attaquez de sa violence, quand ils ne sont en danger de perdre la vie, ils en sont quittes à bon marché, quand il ne leur couste que quelque partie de leur corps, & ne perdent que les doigts tant des mains que des pieds, le nez, les iouës, & les oreilles, & même le membre que par pudeur n'ose nommer, la chaleur naturelle desquels s'esteint quelquefois en un moment, & meurent de

gangrene, & quelquefois aussi se rencontre plus forte & garantit les sudes parties de mortification subite, mais ne peut empêcher n'estant point aidée qu'il ne leur arriue des chancres qui sont aussi cuisants que ceux qui sont causés d'une humeur brullante & maligne, . . . le commencement de ces chancres est si petit qu'à peine ce qui fait douleur esgale un pois, mais en peu de iours, voire quelquefois en peu d'heures, il se grandit & s'espand si fort qu'il perd toute la partie, & c'est de cette façon que deux personnes dont i'ay cognoissance perdirent en moins de rien par la gelée leur plus délicieuse partie."

„..... Ce fut de ces extrêmes froids que nous fusmes attaquez l'an 1646, lorsque l'armée Polonoise entra dans Maskowie à dessein d'y attendre le retour des Tartares, qui y estoient entrez, pour les combattre & retirer de leurs mains tous les prisonniers qu'ils auoient faits, car le
froid

froid est si brulant & si excessif que nous fûmes contraints de leuer le camp d'où nous l'auions planté, avec une perte de plus de deux mille personnes, dont une bonne partie en mourust aussi cruellement qu'il est dit cy-dessus & l'autre demeura estropiée, & non seulement ce froid tua ainsi les hommes, mais aussi les cheuaux, quoyque sans comparaison bien plus robustes & plus forts: car en cette campagne il en demeura plus de mille qui ne peurent iamais marcher après estre saisis de ce mal, ... & cette froidure suruint lors que nous estions proche de la riuère de Merlo qui se dégorge dans le Boristhène. Les remèdes dont l'on se sert ordinairement ne regardent que la précaution, & ne consistent qu'à se bien couvrir & munir de toutes choses qui eschauffent & qui puissent empêcher un froid si violent: quant à moy, à cette fin estant en chariot ou carrosse ie tenois un chien sur mes pieds pour me les eschauffer, & ie

les couvrois ou d'une grosse couverture de laine ou d'une peau de loup, & lauois ma face avec de bon esprit de vin comme aussi mes mains & mes pieds, lesquels j'enuelopois d'un chauffon ou autre instrument imbu de la mesme liqueur que ie laissois seicher dessus, & par ces moyens & l'aide de Dieu, j'ay euité tous les accidens dont il est fait mention cy-dessus, auxquels l'on est plus subiect, quand l'on ne boit ou mange aucun aliment chaud; comme est celuy qu'ils ont accoustumé de prendre trois fois le iour qui est composé de bière chaude avec un peu de beurre, du poyure & du pain qui leur tient lieu de potage & qui leur munist les entrailles contre le froid.“

Le reste de l'ouvrage de *Beauplan* renferme quelques détails sur la Nation Polonoise. Il parle d'abord de l'Élection du Roi, delà il passe à la liberté de la Noblesse, à ses mœurs, au militaire national & aux repas. Il n'est pas un de ces articles qui ne soit

curieux, soit par les choses en elles mêmes, soit par les réflexions naïves de l'Auteur. Cependant, comme mon extrait paroîtra peut-être déjà trop long à la plupart de mes Lecteurs & comme ces morceaux appartiennent d'ailleurs plus particulièrement à l'Histoire ou au Droit, je les passerai sous silence. C'est avec regret, je l'avoue, que j'ometts la description d'un repas Polonois qui termine le livre dont je fais l'analyse. Rien ne pourroit donner une idée plus précise du luxe Sarmate & ce tableau contrasteroit singulièrement, soit avec les mœurs des autres Nations, soit avec le luxe actuel des Capitales de la Pologne. Je pourrai néanmoins avoir occasion de faire connoître quels étoient les anciens festins Polonois, dans le chapitre où je traiterai des mœurs & coutumes.

Le Lecteur le plus partial ne sçauroit s'empêcher d'accorder à *Beauplan* l'esprit d'observation & c'est cet esprit qui conduit ordinairement aux

plus grandes découvertes. C'est un très grand mérite que de sçavoir bien observer; je ne vois au dessus que le génie. Ainsi *Beauplan* a des droits réels à l'estime de la postérité & ils sont d'autant plus légitimes qu'il étoit fort rare d'en acquérir par ce moyen dans un siècle où la fureur des systèmes méconnoissoit souvent la voix de l'expérience, dans un pays où l'on combattoit mieux qu'on ne pensoit, dans un état dont les devoirs étoient presque toujours des obstacles pour notre Ingénieur, qui paroît d'ailleurs n'avoir pas été fort lettré. Un homme instruit seroit presque excusable de n'avoir point observé la Nature & les hommes au milieu des horreurs de la guerre, du bruit du canon, des attaques, des retraites, des retranchemens, des forteresses détruites, des marches presque continuelles. Quelle reconnoissance ne devons-nous donc pas à un homme sans lettres, à un militaire, qui, sans être excité par aucun intérêt, a consacré

tous ses loifirs à nous communiquer des observations auffi utiles & auffi agréables? Ce feroit vouloir passer pour enthoufiafte que d'en dire davantage de *Beauplan* & je crois ne pouvoir mieux terminer fon éloge qu'en rapportant encor un paffage de fon livre où il décrit l'armure d'un Polonois.

„..... Quand ces gens (les Nobles Polonois) vont à la guerre, ils fervent d'une manière fi eſtrange, que fi l'on en voyoit de ſemblables dans nos Armées, l'on auroit plus d'occafion à les regarder qu'à les beaucoup craindre, encor qu'ils ſoient tous chargés d'armes qui toutes ſoient offenſives. Je vous en vay faire une deſcription que j'ay veü en la perſonne de Monsieur *Deczinsky* Roſtmaestre (c. à. d. Capitaine, il faut *Roſtmistrz*) d'une compagnie de Koſaques qui eſtoit ainſi armé. Premièrement il avoit ſon ſabre par ſa chemiſe de mail, ſon couvre-teſte qui eſt une calotte de fer avec ſes

pendans tant de costé, que par der-
rière, qui sont de la mesme matière
que sa chemise de mail qui luy cou-
vroit toutes les espaules, sa carabine,
&, quand il ne l'auoit point, son
arc & son carquois: il auoit pendu à
sa ceinture une czidela (alène) un fu-
zil, un couteau, six cueillers d'argent
qui estoient accommodez l'un dans
l'autre & posez dans une bourse de
maroquin rouge, un pistolet à sa
ceinture, un mouchoir de parade,
une bourse de cuir bouilly qui se plie
& qui peut bien contenir chopine,
avec quoy ils en puissent de l'eau pour
boire en campagne, un falbletas (gran-
de bourse de drap rouge qui est plate
en laquelle ils mettent des lettres &
papiers, leurs peignes, mesme de
l'argent), une Nayque (petit fouet
de cuir pour presser les cheuaux à
marcher), deux ou trois brasses de
cordelette de soye grosse comme la
moitié du petit doigt, propre pour
lier les prisonniers lorsqu'ils en peu-
uent prendre, & toutes ces choses

sont penduës à la ceinture du costé opposite de son sabre; & outre cela une corne pour médeciner la bouche de ses cheuaux; item à costé de sa selle du costé hors montoir son Cheual portoit une grande garkelle de bois qui peut contenir demy sceau d'eau pour abreuer son Cheual; item trois Noganst de cuir (ce sont des entraues de cuir qui tient les trois pieds du Cheual lorsqu'il le laisse aller paistre à la campagne) pour tenir son Cheual attaché lors qu'il paist; de plus lorsqu'il ne portoit point son arc, il mettoit en sa place, sa carabine en escharpe; il auoit un Ladonnequis (estuy de cuir plat où l'on met des cartouches tant pour sa carabine que pour son pistolet), une clé pour la carabine & un poudrier; iugez un homme chargé de la sorte, s'il peut estre libre pour combattre."

Quoique *Martin Zeiller* n'ait traité *Martin Zeiller.*
de la Pologne que fort imparfaitement & d'après le témoignage de nombre d'Auteurs fort incorrects eux

mêmes, on ne doit pas négliger de faire mention de sa *Nouvelle Description du Royaume de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie* publiée en Allemand pour la première fois en 1647 & pour la seconde en 1652 (& non pas 1663, comme on le trouve dans quelques notices). Il publia en 1656 une nouvelle Description où l'on trouve plus de détails sur la Prusse, la Livonie, la Moldavie, la Moscovie, la Tartarie &c. Voici comme il s'en explique dans sa préface: „Le Lecteur sçait qu'en 1647 je donnai la première édition de ma Description de Pologne qui fut ensuite réimprimée avec des additions. Mais comme depuis ce temps là je me suis procuré des Écrivains Polonois plus modernes, tels que *Simon Starowolski*, *Paul Piasiecki*, *George Ossolinski* (il falloit dire *Luc Opalinski*) Auteur de la *Polonia defensa* &c., *André de Pilca Koryciński*, *André Maximilien Fredro*, *Albert Koiakowicz*, *Jean Demetrius Sulikow*, *Stanislas Kobierczyński*, *Joachim*

Pastorius & d'autres que l'on ne trouve pas facilement ou qui ne sont pas encor imprimés; comme d'ailleurs les guerres qui ont continuellement assiégé la Pologne & en ont presque changé la face, exigent beaucoup d'additions, ce qui déplairoit à ceux qui ont acheté mes premières éditions, j'ai jugé plus commode de publier une Description toute nouvelle, dans un ordre plus convenable &c. "

Il est vrai qu'on ne sçauroit retirer un grand fruit des compilations chronologiques, historiques & géographiques de *Zeiller*, quand on connoit les Auteurs originaux; mais elles eurent dans le temps beaucoup de vogue & peut-être méritoient-elles ce succès, si l'on doit attribuer quelque mérite à un compilateur sage & exact. Il est probable que cette raison seule ne détermina pas la partie de l'Allemagne où il vivoit à bien accueillir ses ouvrages. On voyoit en lui le fils d'un des plus fameux disciples de *Mélancton* & d'ailleurs on ne pou-

voit lui refuser beaucoup d'esprit, de lecture & de capacité. Sa place d'Inspecteur des Écoles d'Allemagne contribuoit aussi à faire rechercher tout ce qu'il écrivoit. Il étoit originaire de Styrie & mourut à Ulm, à l'âge de 73 ans, en 1661.

Je n'ai rien à extraire de sa Description où la Géographie & l'Histoire naturelle n'entrent presque pour rien. Les passages les plus curieux appartiennent à l'Histoire & aux Antiquités & encor les retrouve-t-on dans presque tous les livres qui ont été publiés sur la Pologne.

*Bernard
Connor,*

Lorsque l'on examine les fastes littéraires de la Pologne, on voit avec satisfaction que les Médecins Étrangers qui y ont vécu se sont moins occupés de l'art de tuer les hommes méthodiquement, que des moyens de concourir au bien général par l'emploi de leurs talens en différents genres. Ce n'est pas que la Médecine n'exige une étude exclusive, mais celle de l'homme moral n'en est pas

si éloignée que quelques uns pourroient le penser & *Théophile Renaudot* a peut-être mieux servi l'humanité en débitant des nouvelles & inventant les Gazettes, qu'en imaginant quelque nouveau médicament salutaire pour les uns & mortel pour les autres. D'ailleurs un Médecin est plus estimable quand il se rend utile au Public, de quelque manière que ce soit, que lorsqu'il ne consulte que son intérêt propre. Malheureusement le Nord a toujours eu à se plaindre de cette foule d'Empyriques que le Midi vomit dans ses contrées & qui viennent y échanger le mépris, dont ils étoient couverts chez eux, contre l'or septentrional. C'est, pour ainsi dire, un prêté rendu pour tous les ravages des Goths, des Alains, des Lombards &c. Au reste, comme je l'ai déjà dit, si la Pologne n'a pas été entièrement à l'abri de ce fléau destructeur, elle a du moins presque toujours eu dans ses capitales & auprès de ses Rois des Médecins in-

fruits & zélés pour le bien des hommes & de la Nation.

Bernard Connor est certainement celui de tous qui s'est le plus distingué en Pologne dans le dixseptième siècle. Il étoit né en Angleterre & voyagea pour s'instruire dans les différentes parties de l'Europe. Après avoir quitté la France qui fut le premier théâtre de ses observations, il résolut de voir l'Italie, l'Allemagne & la Pologne. Il trouva le Lord *Darmouth* à Venise où il le guérit d'une grande maladie, le laissa convalescent à Padoue, traversa le Tirol, la Bavière & l'Autriche & arriva à Vienne par le Danube. Il y séjourna quelque temps pour voir la Cour & de là se rendit à Cracovie avec plusieurs Seigneurs Polonois, par la Moravie & la Silésie. Il fit ensuite route pour Varsovie où *Jean Sobieski* le nomma son premier Médecin. Peu après il fut envoyé de Varsovie à Bruxelles pour accompagner la Princesse *Thérèse Cunégonde* seule fille

du Roi, mariée à l'Électeur de Bavière. En 1696 il revint en Angleterre où il fut reçu membre du Collège des Médecins & de la Société Royale de Londres. Il y publia un *Essai sur la sécrétion animale* & promit en même temps un livre sur l'économie animale & un autre sur les principes de la Médecine & de la fermentation. M. Mitzler de Kolof dit dans son édition latine de *Connor* qu'il ignore si ces ouvrages ont été publiés. Je ne sçais pas positivement si le second l'a été, mais un homme très instruit m'a assuré avoir vu le premier. Il donna encor *Evangelium Medici, seu Medicina mystica de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis*, qui eut successivement trois éditions, la première de 1697 à Londres, la seconde de 1699 à Amsterdam & la dernière de 1706 à Jena. Le sujet de ce livre est assez piquant par lui même & l'exécution en répond probablement à ce qu'on avoit droit d'attendre d'un homme de l'art, car

il a été réimprimé & condamné. La Description que notre Esculape donna de la Pologne en forme de lettres fut originairement écrite en Anglois sous le titre *The History of Poland*. On la traduisit en Allemand en 1700 & M. Mitzler en a imprimé une version latine dans sa collection.

Connor mourut très riche à Londres où il exerça la Médecine avec beaucoup de succès. Son Éditeur Latin, M. M., ajoute que, s'il fût resté en Pologne, il ne seroit certainement jamais devenu si riche, parce qu'il étoit bon Médecin & que les Polonois n'aiment que les Charlatans. C'est sans doute dans un moment de mauvaise humeur que M. Mitzler a fait cette remarque. Il perdrait trop lui même à en prouver la vérité. Depuis longues années il exerce la Médecine en Pologne & y est considéré. S'il parvenoit à établir sa proposition, il ne voudroit & ne pourroit pas faire exception à la règle. Mais non, il est plus équitable de croire que cette

observation est fausse. J'avoue que les ignorants des campagnes & de la plupart des villes placent souvent mal à propos leur confiance dans des Charlatans, parce qu'ils se laissent fasciner les yeux par de grands mots & de belles promesses qu'un homme réellement instruit ne sçauroit employer: mais j'ai vû au contraire que dans la Capitale les Médecins sçavants étoient fort accueillis & voilà tout ce que je demande pour anéantir l'observation. En effet choisir entre un Médecin & un Empyrique est une affaire de sçavoir & de raison qui ne tient pas à ce qu'on appelle le caractère national: or dans un pays qui commence à s'éclairer la lumière se concentre ordinairement dans la Capitale & se répand successivement dans les Provinces en raison de leur éloignement.

Quoi qu'il en soit, je vais tâcher de donner une idée de la Description de *Connor*. Elle est divisée en deux parties, dont la première comprend

fix lettres & la seconde dix. La première lettre adressée au Lord *Guillaume Darmouth* traite de l'origine du Royaume de Pologne, de la succession, & des faits & gestes des premiers Ducs depuis 550 jusqu'à 80.

Le seconde lettre au Comte *Laurent de Rochester* qui fut Ambassadeur de *Charles II* en Pologne est une continuation de la première jusqu'en 1574.

Il en est de même de la suivante écrite au Duc de *Devonshire*; elle va jusqu'en 1674. Dans toutes ces notices beaucoup de laconisme, de vérité & d'impartialité.

La quatrième au Comte de *Yarmouth* est toute entière sur *Jean Sobieski*. Elle renferme des détails fort intéressants, mais qui ne sçauroient entrer dans le chapitre que je traite. J'ai eu surtout un grand plaisir à lire ce que *Connor* raconte du mariage de la fille de *Jean Sobieski* avec l'Électeur de Bavière, ainsi que ce qu'il dit de la maladie de la Princesse *Radziwiłł* sœur du Roi. Partout on re-
trou-

trouve l'homme instruit qui embellit tout ce qu'il écrit par sa franchise & sa noble simplicité.

Je m'arrêterai davantage à la cinquième lettre adressée à M. *Townsend*, sur la grandeur de la Pologne & ses productions, avec la description des principales villes & provinces. Cependant je ne ferai qu'en citer les passages que je crois les plus utiles pour la Géographie & l'Histoire naturelle.

„*Ilkus*. Ville Royale, située auprès de Slawncow, riche en argent & en plomb. Les habitants sont très magnifiques & affichent un luxe extraordinaire; cependant ils ont de la religion, ou plutôt ils sont superstitieux & hypocrites. La ville est entourée de murs. La plupart des maisons sont bâties en briques. Le pain y est excellent & la viande de bœuf délicieuse. On ne sçauroit en trouver d'aussi bonne à Cracovie qui n'est qu'à cinq milles de là.“

Il seroit à souhaiter que toutes les descriptions anciennes de la Pologne

fussent écrites dans le même goût. Elles auroient du moins le mérite d'indiquer aux observateurs modernes ce qui, dans le physique & le moral d'un pays, doit attirer leur attention. Pour appliquer cette réflexion au passage que je viens de citer, je prie le Lecteur d'examiner combien de questions différentes il peut lui fournir. D'abord quelle est la nature de ces minés? Comment on les exploitoit? Pourquoi ce luxe & cette superstition des habitants? Pourquoi bâtissoient-ils en briques dans un temps où leurs voisins bâtissoient presque tout en bois? Pourquoi leur pain étoit-il meilleur que celui de ces mêmes voisins? Qui pouvoit donner une qualité supérieure à leurs bœufs? Cela provenoit-il des pâturages ou de la manière de les élever?

„Salines. On a coutume de regarder la profondeur des Salines comme de 300 pas géométriques. . . . On y trouve de l'eau douce que boi-

vent les Mineurs & de l'eau salée avec laquelle on fait du sel par évaporation; mais le sel minéral est toujours préférable. Les vents sont quelquefois si violens dans ces mines que rien ne peut leur résister; le froid y est souvent insupportable. Quand il pleut, le sel perd ordinairement sa saveur..... Les revenus de ces mines montent à 800 mille Ducats par an dont cinquante mille reviennent au Roi, dix mille à la Reine, quelques milliers aux Ministres de la Cour, aux entrepreneurs & aux ouvriers..... Elles furent découvertes par un ouvrier qui creusant une fontaine dans le voisinage trouva une source au milieu de laquelle s'élevoit un mur léger de sel concret. Ne sçachant que faire de ce mur, il le brisa. Ensuite il donna avis de ce qui s'étoit passé aux possesseurs du terrain, la famille de *Morstin*. Ils firent creuser, trouvèrent d'abord peu de sel à la surface, mais en très grande abondance quand ils furent par-

venus à une certaine profondeur. . . .
On trouve dans cette mine différentes
espèces de sel. Il y en a de transpa-
rent comme du crystal qui est aussi
dur que la pierre, d'autre un peu
moins dur & plus fin, d'autre mol &
friable, mais blanc & pur. Ces trois
espèces sont âcres; mais la quatrième
est un peu plus douce. "

J'observerai, au sujet de ce mor-
ceau, que *Connor* est du petit nombre
de ceux qui expliquent naturellement
la découverte des Salines de Pologne.
Presque tous les Écrivains nationaux
l'attribuent à un miracle & cette su-
perstition subsiste encor parmi le peu-
ple & même parmi des gens fort au
dessus du peuple, qui croient que ce
trésor fut découvert en songe à *Boler-
las V* dit *le Chaste* & que ce Roi dut
cette faveur du Ciel à sa continence
admirable & heureusement inimitée.

Connor se trompe, lorsqu'il ne
compte que quatre espèces de sel
dans les Salines de Wieliczka. On
y en trouve huit que je ferai connoi-

tre, lorsque je parlerai de *Rzeczyński* qui n'en a connu que sept.

„*Prusse*. Cette Province ne dépend qu'en partie de la Pologne. Elle a les loix, ses usages & les tribunaux particuliers. Elle est assez grande, bien arrosée & a beaucoup de ports commodes dans la Mer Baltique. Elle a environ soixante milles Pologne de longueur & cinquante de largeur. Elle avoisine à l'Occident la Poméranie, au Midi la Cujavie & la Mazovie, à l'Occident la Lithuanie & la Samogitie & la Mer au Nord. Cette Province n'est point riche en métaux, mais elle est peuplée d'animaux de toute genre, produit beaucoup de fruits & se trouve exposée à une heureuse température. Elle fait le transport des marchandises qui arrivent en abondance de Russie & de Lithuanie & donne souvent en échange des marchandises étrangères. C'est ce qui fait que les Prussiens sont beaucoup plus riches & vivent plus à l'aise que le reste des habitants de la Po-

logne. En Prusse on fait du verre avec la cendre d'un certain bois; mais on est obligé de la faire bouillir pendant douze heures pour la rendre propre à cette opération. Quand on veut donner au verre plus de transparence & de finesse, on mêle à cette cendre une certaine terre qui ressemble beaucoup au Tarte. On peut, en variant les portions de cette terre, varier les couleurs du verre. Quand on veut rendre le verre plus maniable, on y ajoute du sel. . . . "

Cet air de merveilleux que donne notre Auteur au verre Prussien, en disant qu'il est fait avec la cendre d'un *certain* arbre, auroit bien vite disparu, s'il avoit pu tout observer lui même; mais il fut obligé de parler d'un grand nombre de pays qu'il n'avoit jamais vûs, soit d'après la tradition vulgaire, soit d'après des ouvrages qui ne valoient guères mieux. S'il eût lui même examiné les verreries de Prusse, il se fût contenté de dire que les Prussiens fesoient du

verre, & peut-être eût-il ajouté qu'ils en trouvoient les matériaux chez eux. Il falloit en effet ou entrer dans de plus grands détails sur les procédés de ces verreries, ou ne pas donner comme une chose étonnante des procédés communs à toutes les verreries. Tout le monde sçait que l'on emploie des cendres, de la terre & du sel pour faire le verre. Il est vrai que les cendres n'en sont pas la matière première, comme le donne à entendre *Connor*, mais seulement un *fondant* indispensable. Il est vrai qu'elles ne proviennent pas d'un *certain* arbre, mais bien de *certaines* plantes, telles que la *Roquette*, la *Soude*, &c. & qu'on trouve ces plantes en Prusse. Il est vrai que ces cendres n'en deviennent pas plus propres pour cette opération, lorsqu'on les a fait bouillir pendant douze heures, mais que cette ébullition ou lessive est absolument nécessaire pour en retirer les sels alkalis fixes dont elles sont chargées. Il est vrai qu'on doit

ajouter comme *fondants* des terres argilleuses ou calcaires qui peuvent sans doute varier la couleur du verre, mais elle tient encor à la durée de la fusion & au choix des matières. En un mot *Connor* ne parle pas ici du sable quartzeux qui est réellement la base du verre & que l'on trouve si abondamment en Prusse.

„*Resow* en Russie. Cette ville a un château & quelques monastères. Il s'y tient une foire assez fréquentée le jour de *St. Albert*. *Casimir le grand* y fit transporter, ainsi que dans le voisinage, des prisonniers *Allemands* qui y ayant établi des manufactures de toile, donnèrent à cet endroit sa première célébrité.“

Je n'ai pû m'empêcher de rapporter ce passage, quoiqu'il n'appartienne directement, ni à la Géographie, ni à l'Histoire naturelle: il ira toujours à mon but, s'il peut me fournir des réflexions utiles. J'ai vû avec un étonnement mêlé de douleur l'espèce d'antipathie des Polonois pour les Alle-

mands & j'ai en vain cherché à l'excuser. En effet je suppose que la Pologne ait eu quelquefois à se plaindre de l'Allemagne, qu'il y ait toujours eu entre les deux Nations une sorte de rivalité, ces raisons ne sont pas suffisantes pour autoriser une haine entièrement déraisonnable. Les Anglois n'ont-ils pas fait plus de tort aux François que les Allemands aux Polonois? Combien de fois ont-ils ravagé nos Provinces, emprisonné nos Rois, troublé les travaux des campagnes? Depuis combien de siècles sommes-nous leurs ennemis? Eh bien, nous les estimons, nous leur rendons justice, nous en parlons avec ce respect que les grandes sociétés se doivent mutuellement, nous les imitons, lorsque nous croyons pouvoir le faire pour notre bien. Et cependant nous avons été éclairés avant eux, nous leur sommes supérieurs en certains genres, nous ne leur cédon's ni en forces réelles, ni en valeur, ni en humanité, en un mot ils nous ont

fait plus de mal que de bien. Mais il n'en est pas de même de l'Allemagne & de la Pologne. Les Allemands ont été éclairés longtemps avant les Polonois ; c'est à eux que les Polonois doivent leurs premières manufactures, leurs premiers Instituteurs, enfin, on pourroit presque dire, leur sçavoir & leur industrie. Une des meilleures choses qu'ait faites *Casimir le grand*, c'est de les avoir introduits dans son pays : de cet instant datte le progrès successif des lumières en Pologne ? Pourquoi donc une haine si ridicule & si peu motivée ? O Polonois ! si vous faites profession d'humanité, si vous vous distinguez parmi les peuples septentrionaux par votre douceur, votre affabilité, votre hospitalité, votre manière de penser noble & désintéressée, vous me sçaurez gré d'un reproche qui tend à resserrer les liens de la Société. Je n'ai peut-être pas le talent de rendre la vérité aimable à vos yeux, mais si pour avoir le

droit d'en être l'organe il fuffit de vous être attaché, de défirer ardemment votre plus grand bien & la prospérité de votre Nation, perfonne, j'ofe le dire, n'aura des droits plus réels que moi. Je fçais que la plupart d'entre vous font affez éclairés pour aimer indifféremment toutes les Nations, je fçais que le règne de *Staniflas-Augufte* n'est pas celui des préjugés, mais je ne puis me diffimuler que l'antipathie que je cherche à combattre, eft encor malheureufement trop répandue.

Après cette utile digreffion je paffe à la fixième lettre de *Connor* adreffée à M. *Stepney* Ambaffadeur extraordinaire auprès des Électeurs & des Princes de l'Empire. Elle traite de l'origine & de la grandeur du Grand Duché de Lithuanie, de la fucceffion des Ducs & des principales villes de cette contrée. J'en citerai le morceau fuivant.

„Il n'est aucune Province de Pologne qui foit auffi remplie de forêts

& de déserts que la Lithuanie. Il y a surtout une forêt remarquable qui a cent milles de long & qu'habite un peuple barbare & grossier. Cela me paroît d'autant plus étonnant que les Nobles Lithuaniens ont beaucoup plus de sociabilité que les Polonois & les surpassent en urbanité, agilité, vivacité & humanité. Pendant mon séjour à la Cour de Pologne, je me suis convaincu que très souvent des enfans avoient été élevés & allaités par des ours dont il y a grand nombre en Lithuanie. Quand j'étois encor dans le pays, un de ces enfans étoit entretenu dans un monastère & j'en ai fait mention dans ma dissertation latine *De suspensione legum Naturæ*. Cet enfant, à voir sa figure & sa taille, pouvoit être âgé de dix ans. Il avoit l'œil hagard & ne pouvoit se servir, ni de sa langue, ni de sa raison. Il marchoit sur les pieds & les mains, en un mot il n'avoit rien de l'homme que la forme. On le baptisa comme un animal capable de raison. Cepen-

dant il étoit toujours inquiet & tenoit souvent de s'échapper. On l'accoutuma enfin, en levant son corps & l'appuyant contre un mur, à se tenir sur ses pieds. Peu à peu on lui fit prendre l'habitude de manger à table avec d'autres hommes & par la suite du temps on l'apprivoisa de manière qu'il cherchoit à s'exprimer par des sons rudes & grossiers. Lorsqu'on l'interrogeoit sur la vie qu'il avoit menée dans les forêts, il ne s'en ressouvenoit pas davantage que nous du temps où nous avons été au berceau. C'est ce que le Roi lui même m'a raconté, ainsi que plusieurs Sénateurs & Seigneurs de la première distinction. On prétend aussi qu'un ours affamé qui trouve un enfant abandonné, le déchire aussitôt, mais que, si cet enfant a été allaité par une ourse, il le transporte dans sa tanière & le nourrit avec ses petits. Il arrive souvent de là que quelque temps après les chasseurs délivrent l'enfant en prenant l'ours, “

M. *Cleverskerk* Ambassadeur de Hollande auprès du Roi & de la République écrivit à *Connor* une lettre qu'il rapporte & où l'on trouve beaucoup de détails sur un enfant de cette espèce qu'il avoit lui même examiné.

C'est ici où se termine la première partie de la Description & où commence la seconde divisée, comme je l'ai déjà dit, en dix lettres. La première, écrite à l'Archevêque de Cantorbery, roule sur la forme du Gouvernement de Pologne, le pouvoir du Roi, ses Ministres & ses revenus. Quoiqu'elle soit fort curieuse & fort étendue, je me bornerai à en faire connoître le sujet, vû qu'il n'est point du ressort de ce chapitre & que d'ailleurs tout est bien changé aujourd'hui à cet égard. Cette lettre est la dernière de celles de *Connor* qui n'eut pas le temps de continuer son ouvrage; les neuf autres ont été rédigées par M. *Savage* d'après son plan & ses papiers.

La seconde adressée à *Henri Duc de Nortfolck*, renferme ce qu'il faut sçavoir sur le Sénat & les Sénateurs de Pologne Ecclesiastiques ou Laïques; sur la Religion; les Officiers de la Couronne &c.

La troisième à *Jacques Vernon* Secrétaire d'État de la Grande-Bretagne, fait connoître les Diètes, Diétines & autres assemblées nationales, les tribunaux supérieurs & inférieurs, les Juges, les loix & les peines: la quatrième au Comte de *Marlborough* Duc de *Glocester*, l'Élection & le Couronnement du Roi, l'Inter règne & le Couronnement de la Reine: la cinquième à *Jean* Marquis de *Normanby*, le pouvoir de la Noblesse, l'esclavage, les mœurs & coutumes des Polonois &c. Cette dernière lettre est fort intéressante.

„Les Enfans des Paysans, dit *Savage*, & surtout ceux de Russie, vont nuds jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans.... Les mères les plongent dans un borbier, & quand ils s'y sont bien

tournés & retournés, que leur corps est couvert de fange, elles les retirent & les plongent dans l'eau froide. Est-il étonnant après cela de leur voir une santé si robuste? *Hauteville* dit avoir vû plusieurs enfans courir nuds sur la glace & parcourir un assez long espace de chemin. " Ces faits joints à tout ce qu'on sçait d'ailleurs des autres peuples plus septentrionaux, prouvent que l'éducation physique conseillée par *J. J. Rousseau* n'est pas seulement appuyée sur des raisonnemens. Si tout le monde n'obtient pas les mêmes résultats de cette méthode, c'est qu'on néglige les accessoires, c'est qu'on met des obstacles au succès sans s'en appercevoir, c'est qu'on n'est pas uniforme, qu'on ne met point l'ensemble requis dans toutes les parties de l'éducation. Cela me rappelle le chapitre de *M. Helvétius* où il peint les contradictions de notre éducation. D'un côté, par exemple, la Duègne austère recommande la modestie à sa jeune élève,

lui

lui défend de lever les yeux & de les fixer sur un homme; une heure après cette belle leçon vient le Maître à danser qui lui dit: Des graces, Mademoiselle, la tête droite, les bras arrondis, les épaules effacées, regardez votre Cavalier en face... Je crois que notre éducation physique est au moins aussi sujette aux contradictions que notre éducation morale. Telle jeune enfant à qui ses parens font raser la tête & que l'on baigne tous les matins dans de l'eau froide, couche mollement sur l'édredon & craint de manger du pain sec à ses repas.

„Je puis assurer, est-il dit dans la même lettre, que pour la vivacité, la force du corps & la durée de la vie, aucune Nation de l'Europe ne sçauroit le disputer à la Polonoise. Je suis bien éloigné d'attribuer ces qualités au climat qu'elle habite; car quoique les Suédois, les Russes & les Allemands soient à peu près sous la même température, leur caractère national est cependant absolument

différent. Je crois avoir trouvé l'origine du caractère Polonois. 1°. La nourriture y contribue. Les Polonois mangent beaucoup de viande fraîche rôtie, beaucoup d'oiseaux & point de viande salée. Cette nourriture produit un sel volatil & fixe qui augmente leur vigueur & les rend plus alertes. 2°. Leur boisson âcre & forte. Souvent elle consiste en vin d'Hongrie brûlé & en esprit d'anis, qu'ils boivent en grande quantité. Les pauvres usent d'eau de vie de grains à laquelle les plus aisés mêlent de l'anis & d'autres assaisonnemens. 3°. Leur genre de vie. Ils détestent les mœurs efféminées & une cabane leur plait autant qu'un palais. Leurs tapis sont si grossiers qu'ils ont coutume d'en former le tissu en se promenant dans les rues. Bien plus, il y en a qui dans le fort de l'hiver couchent sur la dure & l'on voit des enfans de deux mois exposés nus à l'air. 4°. L'exercice de la chasse & l'équitation. . . . 5°. Les autres exer-

cices qu'ils aiment beaucoup, comme sauter, courir, danser &c.
 6°. Leurs lits, leurs jeûnes, leur tempérance. . . . 7°. Leur liberté.“

Je ne sçais si toutes ces raisons, dont je n'ai fait qu'indiquer les dernières, sont également valables pour prouver la proposition de l'Auteur. Je n'ose point les contredire; ce n'est point à moi à fixer la nourriture & la boisson les plus convenables à l'homme, puisque les Sçavants ne se sont point accordés sur cet article. Je doute cependant que la venaïson, la viande en abondance, le vin d'Hongrie & les liqueurs fortes puissent contribuer à prolonger la durée de la vie & donner à l'esprit cette vivacité dont parle *Savage*. Si cela étoit, les Suédois & les Russes auroient à coup sûr les mêmes avantages & ne différeroient en rien des Polonois; car ils mangent autant de viande qu'eux & boivent pour le moins autant d'eau de vie & de liqueurs fortes de toutes les espèces. D'ailleurs je ne vois pas

comment *Savage* peut apporter pour causes d'un même effet, les liqueurs fortes & la viande fraîche rôtie, & d'un autre côté les jeûnes & la tempérance. Cela n'implique-t-il pas un peu contradiction? Ensuite le caractère national Polonois subsiste toujours, indépendamment de cette même grossièreté qui ne subsiste plus guères. L'urbanité a fait aujourd'hui de grands progrès & la Nation n'y a rien perdu de sa vivacité. Elle est un peu plus recherchée dans les tapis & les ameublemens, elle sçait fort bien distinguer une cabane d'un palais; mais tout est pour le mieux; si elle a plus de luxe, elle a plus de sçavoir. Et encor je soutiens qu'elle ne paye pas plus & peut-être moins aujourd'hui à l'étranger pour le superflu; elle n'a fait que gagner en acquérant du goût. Ce siècle lui a apporté quelques besoins nouveaux, mais en même temps d'autres ont été détruits. Autrefois un Seigneur Polonois arrachoit quelques milliers de

bras à l'Agriculture pour se former une petite armée; cette ostentation féodale a presque disparu, ou du moins a été réduite à bien peu de chose: autrefois les Polonois faisoient consister le luxe de la table dans une profusion de mets grossiers, grossièrement apprêtés, qu'ils arrosoient de force vin d'Hongrie; aujourd'hui cela ne se pratique plus que dans le fond de quelques provinces; on est plus raffiné dans les capitales & avec cela les repas sont beaucoup moins coûteux: le nombre prodigieux des domestiques a un peu diminué, le luxe des habits est moins riche & mieux entendu, on se contente de deux chevaux pour une voiture, & s'il manque encor quelque chose à la Pologne, c'est la perfection de l'Agriculture, un commerce actif équivalent à son commerce passif, des manufactures, des fabriques &c, mais tout cela manquoit autrefois & manquoit bien davantage.

Les meilleures raisons que *Savage* apporte pour expliquer le caractère Polonois, sont les exercices du corps & la liberté. Or cette dernière, malgré tout ce que peuvent dire les ignorants, a beaucoup augmenté sous ce règne. Le commerce & les arts eussent autrefois deshonoré un Sarmate, il eût préféré de servir de laquais à ses égaux; aujourd'hui les obstacles sont levés, les préjugés sont détruits & le Gentilhomme peut s'adonner aux arts & au commerce. On n'étoit pas libre autrefois pour penser; la tolérance est aujourd'hui établie. Il eût été ridicule, encor à la moitié de ce siècle, de regarder ses payfans comme des êtres raisonnables; on peut aujourd'hui les traiter comme des hommes. Mais continuons l'extrait de *Savage*.

„Les Polonois sont assez blancs & leurs cheveux sont ordinairement blonds. Ils ont presque tous un air de santé & sont la plupart assez gros (le vin d'Hongrie ne viendrait pas

mal ici, ce me semble). Cependant les femmes d'un certain rang affectent beaucoup d'avoir une taille fine & délicate. Elles méprisent le rouge & le blanc & tout ce qui est fard, quoiqu'elles n'ayent pas même l'occasion de se le procurer." Tout est bien changé depuis ce temps-là.

„La plupart des Polonois, dit ailleurs notre Auteur, sont sincères & honnêtes, plus propres à être trompés qu'à tromper eux-mêmes, & plus prompts à s'appaîser qu'à s'irriter. Ils ont un grand respect pour les Magistrats, sont très civils & hospitaliers envers les étrangers, qu'ils invitent non seulement chez eux, avec lesquels ils vivent familièrement, mais encor qu'ils tâchent d'imiter. J'en ai connu un grand nombre, dit *Hauteville*, qui recevoient & entretenoient chez eux des François, des Italiens, des Allemands, sans intérêt quelconque & uniquement parce qu'ils étoient destitués de tout secours."

„Ils commencent de bonne heure leurs études, qui se bornent ordinairement à leur apprendre le Latin & la langue nationale. Cependant ils ont eu des Mathématiciens, des Historiens, des Orateurs, des Philosophes, des Poètes, des Médecins, des Jurisconsultes & des Théologiens qui leur font beaucoup d'honneur. Il n'est même pas douteux que les écrits de tous leurs Sçavants n'eussent été infiniment utiles à l'Europe, s'ils eussent plutôt connu l'Imprimerie.....“

Enfin *Savage*, après les éloges dûs à la Nation, examine quels sont ses défauts. „Un des grands défauts des Polonois, dit-il, défaut qui leur a été justement reproché par *Barclai*, c'est qu'ils s'attachent à défendre leur liberté avec un zèle aveugle & qu'ils aiment mieux forcer leurs Rois à observer les loix, que les y engager par la douceur. Non seulement le nom de servitude leur est odieux, mais ils détestent un empire héréditaire, quoique juste & légitime. La

Noblesse s'arroe une telle autorité dans toutes les circonstances, qu'il n'est presque pas possible qu'un homme noble soit jugé coupable d'aucun crime, & si l'on parvient à l'en convaincre, rarement le Roi est-il assez puissant pour l'en punir. “

„Ils sont si avides d'argent qu'ils ne refusent rien pour contenter leur avidité, & quand on veut bien leur prêter une somme quelconque, ils se foucient fort peu de la rendre. Si on les presse de restituer, ils tournent cette demande en raillerie. . . Cela seul suffit pour ôter la confiance qui est l'ame du commerce. “

Je ne m'arrêterai pas davantage sur les défauts que *Savage* reproche encor aux Polonois. Cette partie de mon extrait pourroit déplaire au plus grand nombre, sans être réellement fort utile. En effet un Polonois est à même de consulter l'original & il seroit imprudent à un Étranger de juger d'une nation respectable d'après les tableaux d'un écrivain du

siècle dernier. Cependant l'amour de la vérité me force d'avouer qu'on y trouve des traits de ressemblance frappants & qu'ils sont peints avec cette énergie simple & noble qui caractérise un Anglois philosophe. Tant mieux pour les Sarmates modernes, s'ils ne s'y reconnoissent pas. Ce doit être pour eux un nouveau motif de bénir le Ciel, d'aimer leur Roi & de chercher à étendre davantage la lumière de la sagesse qui a commencé à les éclairer.

Passons donc sous silence une infinité de détails curieux sur les mœurs & coutumes des Polonois & suivons *Savage* dans ce qu'il dit sur leur nourriture.

„Ils vivent ordinairement de viande de bœuf ou de veau; ils méprisent celle de mouton qu'ils abandonnent aux valets. Ils ont beaucoup de *perdrix* blanches & quelques-unes de rouges. On trouve aussi chez eux une grande quantité de *lièvres*; mais on n'y trouve point de *lapins*. Les

Polonois les ont tellement en horreur, qu'ils préféreroient de manger du chat. Cependant on nourrit quelques lapins blancs dans les maisons, parce qu'on se sert de leur fourrure. Autant la Pologne abonde en *chevreuils*, aussi peu a-t-elle de *cerfs*. On y rencontre des *ours* sauvages, des *sangliers* & plusieurs espèces d'oiseaux sauvages, comme les *ramiers* &c.... Les *uri* y sont en abondance & leur chair salée a un goût assez agréable.... On prend aussi dans les montagnes de Hongrie des *chèvres* sauvages, qu'on regarde comme un manger délicieux. On ne fait pas moins de cas des queues de *castor* & des pieds d'ours apprêtés avec du sel & du vinaigre. Quand on prend des *élans*, on ne les mange qu'après le quatorzième jour en été & le trentième en hyver, parce que la chair de ces animaux n'est bonne qu'autant qu'elle est un peu rance..... La Pologne donne aussi des *gêlinottes* dont la plupart sont

presque aussi grandes que des chapons. On trouve des *faisans* en Lithuanie & des *outardes* en Prusse. Près de Lowiez il y a une espèce de petits oiseaux de la grandeur d'un moineau, qu'on appelle *oiseaux de neige* & dont la chair est d'un goût excellent. Comme les Polonois ne sont voisins d'aucune mer que de la Baltique, ils ont très peu de poissons de mer. Cette disette est bien compensée par la quantité que fournissent les fleuves & les étangs, dont plusieurs sont particuliers au pays. Il est bon de remarquer ici que les poissons de rivière ont toujours meilleur goût que ceux de mer & d'étangs.

C'est avec regret que, pour abréger cet extrait déjà trop long, je passe sous silence le reste des détails de *Savage* sur la nourriture & les repas des Polonois. Je ne ferai même qu'indiquer le sujet de la sixième Lettre pour parvenir plutôt à la septième, d'autant plus qu'elle ne traite

pas de choses fort intéressantes, du moins à présent. Il y est question des armées, des châteaux, des forteresses &c. & tout cela n'existe plus guères en Pologne.

La septième Lettre est d'une toute autre importance. Elle est adressée à *M. de Cleverskerk* & roule sur le commerce des Polonois, leurs monnoies, leurs richesses, la ville de Dantzic, les mœurs, les immunités, les forces & les revenus de ses habitants. Quoiqu'une analyse suivie de cette lettre puisse me faire taxer de prolixité, la matière est si intéressante, que je ne puis m'empêcher d'en citer la plus grande partie. Elle est d'ailleurs bien propre à démontrer à mes Lecteurs combien la Pologne a gagné sous *Stanislas Auguste* & à me fournir des réflexions utiles: or tel est le but de mon ouvrage.

„Il y a peu de commerce en Pologne: car les Nobles ne peuvent l'exercer sans déroger & le reste de la Nation est si pauvre qu'il ne sçauroit

s'y adonner avec succès. Aussi les étrangers font-ils plus de la moitié du commerce national. Ensuite les Polonois qui pourroient commercer avec honneur & qui ont des fonds considérables donnent trop dans le luxe des habits & de la table pour pouvoir y réussir. D'ailleurs la situation du Royaume de Pologne n'est pas très favorable au commerce; car, si vous en exceptez Dantzic, ils n'ont point de port commode pour négocier avec les étrangers. D'où il suit que, quoiqu'on exporte beaucoup du pays, & que l'exportation se fasse avec facilité, on en retire cependant très peu de chose, vû la quantité incroyable de marchandises étrangères qu'on importe. Il arrive ainsi que ce qu'on exporte vaut à peine les draps, les étoffes de soie, les tapis, les diamans, les fruits, les parfums, les poissons salés, l'étain, l'acier &c. qui viennent d'Angleterre, de Hollande, de Portugal & d'Espagne.

Savage fait ensuite, d'après *Starowolski*, l'énumération de ce qui fait l'objet du commerce actif des Polonois & continue ainsi. „Quoiqu'on exporte de Pologne tant d'espèces de marchandises, on en retire très peu d'argent, vû que les étrangers les achètent à bon compte & vendent les leurs très cher. Et encor cet argent doit-il être compté presque pour rien; en effet à peine l'a-t-on reçu à Dantzig qu'on revient le donner aux Hongrois pour du vin. Bien plus, on trouve, outre cela, des monnoies Polonoises dans d'autres pays.“

On conviendra qu'on ne sçauroit rien dire de plus court, de plus clair & de plus vrai sur le commerce de Pologne. On conviendra que jusqu'au règne actuel aucun passage de ces réflexions historiques n'a pû être contredit & qu'elles contiennent en substance tout ce que les bons Patriotes ont écrit de nos jours ou pourroient écrire sur cette matière. Il est vrai qu'on semble avoir tacite-

ment rendu justice à ces observations, en accordant à la Noblesse le droit de commercer sans déroger, en construisant des canaux de communication, en portant des loix somptuaires, en établissant des manufactures; mais que de choses restent encore à faire! Augmenter le produit des terres qui souvent par le défaut d'économie ne rapportent pas la moitié de leur valeur, inspirer à la Nation le goût pour les Arts utiles, diminuer le commerce d'importation de tant d'objets parfaitement inutiles. Si un Citoyen qui va vendre son bled à Dantzic & y achète un habit de soie ou des diamans, songeoit que c'est le fruit des sueurs & des travaux d'une douzaine de misérables qui vivent d'eau, de pain noir & de pleurs, pourroit-il s'en parer avec autant de plaisir? Au reste le temps est un grand maître sous un Monarque ami de la sagesse; mais on ne réforme point une Nation en un moment. On peut faire
le

le mal plus promptement que le bien.

Poserai encor me permettre quelques réflexions sur les loix somptuaires. Elles ne sont qu'une conséquence des principes établis par *Savage*. Pourquoi sont faites les loix somptuaires? Pour diminuer le commerce d'importation & favoriser les manufactures nationales. Sur quelle classe de Citoyens doivent-elles porter? Principalement sur celle qui par son trop de luxe rend l'importation trop considérable, sur celle qui par ses richesses est à même de perfectionner l'Agriculture, d'encourager les Arts & d'augmenter l'exportation. Sur qui portent réellement ces loix? Ce n'est certainement ni sur les Paysans, ni sur les Juifs; ce n'est pas non plus sur la Noblesse, qui aura également la liberté de porter des diamans, de se parer de broderies & d'étoffes précieuses, d'acheter à grands frais des ameublemens & des bijoux étrangers, d'échanger des biens réels contre des agrémens passagers &c.; c'est donc

sur la partie la moins nombreuse des Citoyens, la classe des Bourgeois presque entièrement composée d'Étrangers, que tombera le poids de ces loix. J'avoue que c'est un bonheur pour eux & l'on doit présumer que les vûes paternelles du Gouvernement ont été en effet de les rendre plus heureux & de les récompenser en quelque sorte de leur utilité? On doit donc se borner à remercier la main qui dispense le bienfait, sans chercher à pénétrer le motif qui le restreint à la plus petite partie des Citoyens. Aussi le but de cette remarque a-t-il été de donner à cette loi les éloges qu'elle mérite; & il doit être permis de louer des institutions aussi avantageuses, c'est une satisfaction que la Patrie ne sçauroit refuser à ses Enfants.

Je reviens à *Savage*. Après ses réflexions sur le commerce de Pologne, il donne quelques détails sur le sel, le cuir, les étangs, les poissons & les bois. Il trouve ici une nouvelle occasion de reprocher aux Polonois la négligence de leurs intérêts.

„Il y a, dit-il, une grande quantité de moulins tant en Pologne qu'en Lithuanie. On y moud le bled & surtout cette espèce de grain dont on fait le *cachat*. Mais on chercheroit envain des moulins à foulon & des papéteries, quoique le grand nombre des rivières & la commodité de leur cours semble appeller de pareils établissemens. En cela comme en beaucoup d'autres choses, les Polonois sont d'une négligence impardonnable: ils dépensent des sommes immenses pour des draps & du papier, tandis qu'avec un peu de soin ils trouveroient tout cela chez eux.“ On s'étonnera sans doute qu'on puisse faire encor un semblable reproche à une nation déjà aussi policée. Cependant il n'est que trop vrai qu'à l'exception des manufactures créées par *Stanislas-Auguste* dans ses Économies Royales, on chercheroit inutilement des fabriques de draps & de papier dans le reste de la Pologne. J'avouerai que des étrangers ont

voulu y en introduire, mais soit qu'ils n'ayent pas donné à ces établissemens toute la perfection dont ils étoient susceptibles, soit que leurs fonds n'ayent pas été assez considérables, soit enfin que le préjugé en faveur des marchandises étrangères soit trop enraciné, ils n'ont pas réussi. On pourra me citer encor des manufactures établies par des particuliers, mais elles ne rendront pas mon reproche moins fondé. Ces particuliers sont la plupart des Seigneurs de la plus haute distinction, qui soutiennent à leurs frais ces manufactures, & qui, peu jaloux d'en tirer du profit, n'ont voulu en les établissant que leur commodité particulière, ou la réputation de Protecteurs des Arts.

Mais il est une objection plus spécieuse que fourniront les besoins du luxe. On passera facilement condamnation pour les papéteries, & à l'égard des fabriques de draps; on me dira: où prendrons-nous la matière première? Les toisons de nos brebis

ne nous donnent qu'une laine grasse, courte & grossière, & avec cette laine on ne fera jamais que des draps de la plus mince qualité. Voulez-vous donc nous réduire à nous en revêtir? Nous sommes bien aises de porter du beau drap; le pain mollet vaut mieux que le pain noir.

Vive mille fois l'inventeur du pain mollet & le premier fabricant des draps fins! Mais vous seriez plus riches, si vous les fabriquiez vous-mêmes. Il est vrai que la toison de vos brebis semble peu propre à cet usage, mais perfectionnez-la à l'exemple de tant d'autres Nations & vous serez satisfaits. Je vous en dirai autant pour les étoffes de soie. Votre pays est vaste & renferme des contrées favorables à la culture du mûrier blanc; vous l'ignorez, apprenez-la & augmentez ainsi vos richesses en diminuant vos dépenses. Avant tout perfectionnez votre Agriculture; cette perfection est la base de tous les biens.

„Ensuite, dit *Savage*, quant à ce qui regarde le cuir, quoiqu'aucune Nation n'en ait un plus grand besoin (soit pour les bottes, soit pour les voitures), les Polonois ne se soucient pas de le travailler & ils aiment mieux payer chèrement la main-d'œuvre aux étrangers.“

Cette observation peut encor se faire aujourd'hui. Je ne vois jamais sans une espèce de chagrin ces énormes voitures de cuirs bruts que l'on transporte à Dantzic ou ailleurs pour les faire passer aux étrangers; parce que je sçais que ce même cuir rentrera en Pologne sous la dénomination trompeuse de cuir Anglois & sera payé trois ou quatre fois sa valeur première.

Je passe sous silence le reste de cette lettre qui contient une ample description de la ville de Dantzic, ainsi que la huitième qui est entièrement relative à l'Ordre Teutonique & je m'arrête à la neuvième adressée à M. *Thomas Millington*, Président du collè-

ge de Médecine de Londres. Elle traite des études de la langue & surtout de la Médecine en Pologne. On y trouve aussi la description de quelques objets d'Histoire naturelle & des détails sur la *Plica*. En un mot, c'est peut-être la plus importante de tout l'ouvrage. C'est pourquoi je vais tâcher d'en faire l'analyse.

„Il y a en Pologne deux Universités célèbres qui ont des Professeurs dans toutes les facultés. La première est celle de Cracovie fondée par *Casimir le grand* & rendue plus illustre en 1401 par *Jagellon*, d'après les dispositions du testament de son épouse *Hedwige*. La seconde est à Vilna. Elle ne fut d'abord qu'un simple collège fondé par le Roi *Étienne*, & *Grégoire XIII* l'éleva au rang d'Université à la prière de *Valérien*, Evêque de cette ville, qui augmenta considérablement ses revenus, & la rendit plus florissante.“ Il n'y aura guères de Lecteurs dans ce siècle éclairé qui ne demandent ce

que le Pape avoit à faire là & en vertu de quoi il s'arroyoit du pouvoir sur un établissement du Roi Étienne. *O tempora!*

„On s'applique principalement dans ces deux Universités à l'étude de la langue Latine. Pour ce qui regarde les Belles-Lettres, les Polonois paroissent en faire moins de cas que les autres Nations. Cependant il y en a beaucoup parmi eux qui s'adonnent à la Poésie & on peut dire qu'en général ils y sont portés naturellement. Dans leurs conversations, surtout lorsqu'ils boivent, ce qui arrive assez souvent, ils citent leurs Auteurs classiques. Le Poëte *Sarbievski* ne fait pas peu d'honneur à sa patrie. Il a très bien réussi dans ses productions lyriques, où l'on voit qu'il s'est efforcé d'imiter *Horace*.“
J'en demande pardon à M. *Savage*, mais c'est se tromper assez lourdement que d'attribuer aux Polonois un certain mépris pour les Belles-Lettres dans le dixseptième siècle.

Ils avoient déjà des chefs-d'œuvre de Poésie dans tous les genres, le dramatique excepté; personne n'écrivoit en Latin plus purement & n'eussent-ils eu que la traduction de la *Jérusalem délivrée* en vers Polonois par *Kochanowski* & les Odes latines de *Sarbiewski*, c'en étoit assez pour rendre le reproche de *Savage* destitué de fondement: mais ils avoient encor une foule d'autres Poètes dans les deux langues, qu'on relit aujourd'hui avec le plus grand plaisir. Ensuite, n'ont-ils pas eu dans tous les temps des Orateurs, & des Orateurs vraiment éloquents?

„Les Polonois ont eu des Historiens qui ont écrit en Latin, nommément *Cromer*, *Starowolski* & plusieurs autres, à qui l'on doit la connoissance des annales & des constitutions de la Pologne. Cependant on trouve aussi des Historiens Polonois qui ont usé dans leurs écrits de la langue nationale. La Pologne compte aussi un grand nombre de

Théologiens très sçavants, d'habiles Philosophes, d'Astronomes célèbres, de Logiciens & autres gens instruits. Le grand Astronome, *Nicolas Copernic*, nâquit à *Thorn*, ville de la Prusse Polonoise. Si cet homme illustre n'a pas laissé beaucoup de ses ouvrages, c'est que de son temps il n'y avoit que très peu & même presque point d'imprimeries en Pologne. Cet art n'avoit commencé à y être connu que peu de temps avant lui.

Il est inutile de citer ce que l'Auteur dit de la langue Polonoise & de ses difficultés. Il ne l'est guères moins de dire ce qu'étoient les Théologiens de ce temps-là. Ils se ressembloient dans toute l'Europe & *Albert le grand* étoit alors pour les Théologiens Polonois ce qu'*Aristote* étoit pour les Espagnols & les Italiens. Je passerai aussi ce qui regarde les Jurisconsultes, d'autant plus qu'il en sera question ailleurs & que *Savage* ne les traite pas tout à fait en ami. Voyons donc ce qu'il dit des Médecins.

„Les Médecins que l'on trouve en Pologne, & le nombre en est petit, sont la plupart François, Italiens ou Allemands. Rarement voit-on des Polonois étudier la Médecine. Il leur manque l'occasion de s'instruire dans leur patrie & les Nobles qui seroient assez riches pour voyager à cet effet, sont empêchés, soit par un orgueil déplacé, soit par indolence, d'étudier une science dont la connoissance exige tant d'application, & l'exercice tant de précautions & de prudence. Le Docteur Connor m'a raconté avoir rencontré à Rome un jeune Médecin, à qui son goût dominant pour cette science avoit fait quitter la Pologne. Quelques-uns de ses compatriotes qui étoient alors à Rome dirent à Connor que c'étoit le fils d'un riche payfan appartenant à un Staroste, nommé *Kowalski*, & que le pere avoit été obligé de payer à ce Staroste cent Impériales pour la liberté de son fils, avant qu'il pût l'envoyer à l'Université & dans les pays étrangers.“

J'eusse beaucoup mieux aimé apprendre de *Savage* le nom du jeune Esculape que celui de l'ignorant Staroste. Je désirerois aussi que de tels exemples fussent souvent mis devant les yeux de la jeunesse Polonoise pour l'exciter à la culture des sciences & des arts. Que de richesses, que de ressources enlevées par les préjugés aux Nobles qui sont peu favorisés de la fortune! J'observerai, puisque j'en ai l'occasion, que les sciences & les arts les plus négligés en Pologne sont précisément les plus utiles à la société. Quel homme plus respectable & plus nécessaire qu'un Médecin instruit? Cependant on cherchera envain dans ce Royaume la moindre institution favorable à la Médecine. Il n'y a pas seulement un Collège de Médecins dans la capitale; le premier venu usurpe le titre de Docteur, s'il le juge à propos, & les Médecins habiles qui depuis longtemps donnent des preuves de leur sçavoir, se voient confondus avec les Empyriques.

„De ce que j'ai dit jusqu'à présent, vous conclurez facilement, dit *Savage* au D. *Millington*, qu'on ne cherche guères à encourager l'étude des Lettres en Pologne. En effet les gens du peuple, dont le nombre est neuf fois plus grand que celui des Nobles, opprimés par une dure servitude ou par la pauvreté, sont en quelque sorte incapables de ce genre d'application. On a cependant observé constamment dans tous les temps & dans tous les pays que, lorsqu'ils sont dans une situation favorable, ils font plus de progrès dans les sciences que tous les autres. D'abord l'éducation rendant leurs corps plus robustes, leur permet de s'appliquer davantage. Ensuite ils sont plus susceptibles d'émulation, puisque le sçavoir est le seul moyen qui leur reste pour parvenir aux honneurs qu'ils ambitionnent.“

Je n'ajouterais rien à ces réflexions dont il est facile de sentir la justesse & je suivrai l'Auteur dont je présente

l'analyse. „Avant de vous faire connoître, continue-t-il, les maladies particulières à la Pologne & les remèdes utiles pour les guérir, je décrirai en peu de mots les objets d'Histoire naturelle les plus remarquables de ce Royaume, soit d'après les mémoires du D. Connor, soit d'après les écrivains nationaux.“

„En Russie, sur les bords du San, on a trouvé dans la terre quelques *arbres* qui n'avoient point de racines & qui étoient noirs comme l'ébène. La tradition vulgaire rapporte qu'ils ont été ainsi enlvelis depuis le déluge de Noé: mais il est plus raisonnable de croire que, déracinés par le fleuve longtemps après, ils ont été préservés de la putréfaction par le sable qui les cachoit. Dans beaucoup d'endroits de Pologne & de Lithuanie sont des *pétrifications ligneuses*, des terres unies les unes aux autres & durcies qui ont la forme de la corne de la licorne, & enfin de l'argent qui tient à des rochers sous la forme *capillaire*.“

„Non loin de Jaworifwia (il fal-
loit Jaworow) dans le territoire de
Léopol, est un étang, appelé par
les Polonois *Skla*, c. à. d., verre;
dans l'emplacement duquel fut au-
trefois une petite ville. L'eau de
cet étang a une odeur fétide & sul-
phureuse, un goût désagréable, mais
elle est aussi limpide que le crystal.
Les Médecins Polonois ont recom-
mandé cette eau à leurs malades,
comme un remède très propre pour
recouvrer la santé & l'un d'eux, *Sixte*
Léon, très célèbre en Pologne, a
écrit un traité sur les bonnes qualités
de cette boisson minérale. Il n'est
point rare de rencontrer dans ce
Royaume des eaux thermales égale-
ment salutaires aux hommes & aux
animaux. Il y a dans le comté de
Scépus, appartenant à la Grande Po-
logne, une source qui tombe d'un
rocher & dont on voit des gouttes
se lapidifier en quelque manière, tan-
dis qu'elle se trace un chemin à tra-
vers les prés & va faire tourner des

moulins. Le lac de Biata donne à ses poissons une couleur pourpre dans les mois d'Avril & de Mai, & ils reprennent ensuite leur couleur naturelle. Le Lac de Crinitz dans le Palatinat de Belsk, appartenant à la Russie rouge, offre un phénomène qui n'est pas moins singulier. Tous les deux ou trois ans il entre dans une espèce de fermentation & la plus grande partie de ses eaux se retirent, on ne sçait où, ni par quels canaux; de sorte qu'alors on peut, pour ainsi dire, le passer à pied dans les endroits même les plus profonds. Mais bientôt après il se remplit de nouveau avec un bruit effroyable (*).“

On

(*) Comme je fais l'extrait des Auteurs que je fais connoître, je suis obligé de rapporter, & presque toujours dans les mêmes termes, les endroits les plus curieux de leurs ouvrages. J'avoue que je doute assez souvent de la vérité de ce qu'ils avancent, mais n'étant point à portée de sçavoir positivement ce qui est généralement ignoré, même des Nationaux qui sont sur les lieux, il m'est impossible de les réfuter, ou du moins de distinguer ce qu'il faut croire de ce qu'ils racon-

On voit par ce passage, comme on a déjà vû par tant d'autres, qu'il

tent. Cependant il est de ces choses qui paroissent si extraordinaires aux gens raisonnables, qu'il est très permis de ne pas y ajoûter foi. Ce que *Savage* dit ici des lacs de *Biala* & de *Crinita* (on doit écrire *Krynice*.) tient à cette espèce de merveilles. Je pense donc que tout cela est faux en grande partie & j'y suis d'autant plus autorisé que l'Auteur ne s'accorde pas avec le compilateur *Rzaczyński*, & que *Rzaczyński* est encor plus incroyable dans sa description. Il ne dit pas un mot de la couleur pourpre des poissons du lac *Biala*, il dit seulement que ce lac en nourrit de très gros qu'on appelle *Lefacze* & que ses eaux, dans les mois d'Avril & de Mai, noircissent tellement les corps humains, qu'aucune autre eau ne peut faire disparoître cette couleur. Or il y a loin du pourpre de *Savage* au noir ou brun du Jésuite. On ne risque donc pas beaucoup en avançant que c'est une fable, & il y en a mille dans *Rzaczyński* dont le livre n'est qu'un ragoût mal-saisonné de tout ce qu'on avoit dit avant lui sur l'Histoire naturelle de Pologne. Quant au second lac, les deux Auteurs sont un peu plus d'accord, mais l'honnête *Rzaczyński*, qui cite ses sources, ne donne pas beaucoup de poids à ce qu'il dit en nommant *Cromer* & *Dlugos*. Il ne sçait pas même exactement le nom du lac & l'appelle indifféremment *Krynice* ou *Brzymice*. S'il m'étoit permis de former là-dessus quelque conjecture, je croirois qu'il n'est ici question que du lac de *Zirchnitz* en Carniole. Il est vrai qu'il ne laisse pas d'être éloigné de la Pologne, mais la ressemblance de noms, l'ignorance du *Plin* Po-

est presque impossible de citer un écrivain qui décrive la Pologne, sans faire à ce pays les reproches les mieux fondés sur son indolence. Est-il croyable que la Noblesse, si peu éclairée qu'on la suppose, lise des descriptions de cette espèce sans cette curiosité si naturelle à tous les hommes, sans l'envie de s'assurer si les Auteurs n'ont point copié les erreurs les uns des autres. J'aime mieux croire que les Polonois n'ont point lû & espérer qu'ils liront davantage. Que ne doit-on pas attendre en effet du zèle & des lumières du Monar-

lonois qui répète ce qu'ont dit des ignorants comme lui & la conformité des phénomènes excuseront, je l'espère, un avis qui paroît d'abord ridicule. Je ne nie pas qu'il n'y ait dans le Palatinat de *Belsk* un lac nommé *Krynice*, je veux même croire que ce lac est extraordinaire, mais en même temps je pense qu'en Pologne où l'observation des phénomènes de la nature n'a jamais été que vague, on a appliqué au lac *Krynice* ce qu'on dit du lac *Zirchnitz*, observé depuis longtemps par des gens instruits. Au reste je ne tiens point à mon sentiment & je serai charmé qu'on me démontre, vû que ce sera ajouter aux richesses de la Nature en Pologne.

que qui est à leur tête? L'Histoire naturelle, & sous ce nom je comprends la Chymie, la Physique &c. peut tout se promettre des soins de l'illustre Commission établie pour l'éducation nationale, qui a enfin envisagé ces sciences comme un des points essentiels de l'éducation de la Jeunesse. Encor quelques années, & chaque jour sera probablement marqué par de nouvelles découvertes. C'est alors qu'on sentira toute l'importance des eaux médicinales, qu'on en connoîtra un plus grand nombre, qu'on les emploiera préféablement aux étrangères & qu'ainsi on conservera dans l'intérieur du Royaume un argent immense qui en fort annuellement pour cet objet. Qui sçait même si les qualités supérieures des eaux thermales qu'on découvrira, n'attireront point l'or de l'étranger? En attendant ces momens heureux les bons Citoyens désireront toujours qu'on fasse voyager des Sçavans dans le pays, qui préparent les voies aux

découvertes de la génération future, & réfutent celles des anciens écrivains ou leur donnent plus d'authenticité.

Mais poursuivons. „Le D. Connor dit dans ses Mémoires qu'un an avant son arrivée en Pologne, on avoit pêché dans le San un *surmulet* long de quatre aunes du pays, c. à. d. de plus de huit pieds Anglois (environ deux aunes de France), & pesant au moins deux cents livres. Ceux qui ont rapporté ce fait au Docteur, ont ajouté que dans ce fleuve il y avoit beaucoup de poissons de cette espèce & de cette grandeur & qu'on avoit trouvé dans le ventre de l'un deux le couteau d'un homme noyé peu auparavant, qu'on n'avoit retiré que les os de cet homme & que le couteau étoit encor garni de sa gaine. Il faut remarquer de plus que ce poisson n'a point décaillés. (Cette dernière observation de *Savage* est fautive. Le *surmulet*, & surtout celui de la grande espèce surnommé le *barbu*, a

de grandes écailles, découpées à l'entour & placées de travers; mais comme ces écailles tombent aisément, il est possible que ceux qu'on pêcha du temps de *Connor* & de *Savage*, en fussent réellement dépourvus.) Le D. *Connor* rapporte qu'on trouve encore en Lithuanie une autre espèce de poissons dont on se sert pour connoître d'avance les changemens de temps. On les met dans un vase, dans lequel ils s'agitent & font plus de bruit qu'à l'ordinaire, lorsque le temps doit changer. (*Savage* ne dit pas avoir fait lui-même cette observation, mais il fait entendre qu'on la regarde comme infaillible en Lithuanie. On regrette qu'il n'ait pas nommé le poisson dont il s'agit & on se rappelle à cette occasion les expériences du Curé des environs de Tours sur les sangsues & les observations des marins sur les dauphins & les marsouins.)

„Après de Lowicz, dans le Palatinat de Rawa, on voit une espèce

d'oiseaux à peu près de la grandeur des moineaux. Comme ils viennent avec la neige & qu'ils disparoissent avec elle, ils en ont emprunté leur nom. (Ce sont les *Schnee-Vögel* dont il a déjà été question.) Cette contrée est presque la seule de la Pologne où l'on en trouve, du moins en si grande abondance. La Russie & la Podolie nourrissent dans les champs une espèce de *cailles* qui occasionnent des spasmes, lorsqu'on en mange. Elles ont les pattes vertes. Je demanderai ici avec M. de Buffon si ces *pieds verts* indiquent une variété de l'espèce ou ne sont qu'un accident individuel. Ce dernier est plus vraisemblable. 1°. Parce qu'on a copié *Martin Cromer* & qu'en Histoire naturelle le témoignage de *Martin Cromer* n'est compté pour rien. 2°. Parce que les uns ont dit que les pattes étoient *virentes* verdâtres, & les autres *virides* vertes, ce qui prouve ou qu'ils n'ont pas observé, ou que la couleur n'est pas constamment la même dans tous

les individus. 3°. C'est qu'il n'y a pas bien loin de cette couleur verdâtre dont il est question, à la couleur ordinaire des pattes de ces oiseaux. J'ajouterais ici que M. de Buffon n'auroit peut-être pas dû faire un article séparé sous le titre de *Chrokiel* (on écrit *Chróscié*) ou *grande caille de Pologne*. Nous ne connoissons cette caille, dit-il, que par le Jésuite *Rzaczynski*, Auteur Polonois, & qui mérite d'autant plus de confiance sur cet article, qu'il parle d'un oiseau de son pays. Il est assez naturel à la vérité d'en croire les nationaux sur la description d'un pays & de ce qu'il contient. Mais *Rzaczynski* fait ici exception à la règle. Il a seulement rassemblé sans choix ce qu'on avoit écrit & n'a presque rien vérifié ou observé par lui-même. Ainsi il ne mérite que très peu de confiance. Ce qu'il appelle dans son premier volume *coturnix major* est dans le second sous le nom d'*ortygometra*, *rex coturnicum*, *rallus terrestris*. Or M. de Buffon en

fait mention dans son article de la *caille*. C'est donc assez gratuitement qu'il a traité séparément du *Chrósciel* qui, selon *Rzeczyński* est l'*ortygometra* ou *rex coturnicum*.)

„Dans le même canton, c. à d. en Russie & en Podolie, on trouve des *hirondelles* & des *merles* qui, vers la fin de l'automne, se mettent en tas, s'accrochent par les pattes les uns aux autres & se laissent tomber dans l'eau où ils vivent tout l'hiver dans une sorte d'engourdissement; ils en sortent au retour du printemps & reprennent alors leurs forces & leur vivacité. Il arrive quelquefois en hiver que des pêcheurs en trouvent dans leurs filets. Ils donnent alors quelques signes de vie, lorsqu'on les approche du feu, mais ordinairement ils expirent bientôt après. . . .“

„Je ne puis m'empêcher de rapporter plusieurs choses remarquables vûes par le D. *Connor*, pendant son séjour en Pologne. Deux Moines lui présentèrent un fer de cheval *chan-*

gè en cuivre & une autre masse de fer, à qui l'eau d'une fontaine de Hongrie avoit donné le caractère de ce même métal. Le Docteur vit aussi des fragmens de *crystal* au milieu desquels étoit renfermée de l'eau dans son état de fluidité. L'un de ces Moines lui fit présent de deux autres morceaux de *crystal* qui avoient d'abord été opaques & blancs comme du lait, & avoient ensuite acquis d'eux-mêmes le brillant & la transparence du plus beau *crystal* de roche.

„Le même Moine, au rapport de Connor, disoit avoir fait accidentellement de l'*argent fulminant*, de la manière suivante: il fit dissoudre dans l'eau régale une certaine masse d'argent, il mêla à cette dissolution du tartre réduit en poudre qui lui-même fut bientôt dissous, à l'aide d'une chaleur médiocre. Ayant ensuite laissé évaporer ce mélange dans un vase de terre jusqu'à siccité, cette poudre mise dans une bouteille détonna

avec grand bruit, lorsqu'elle fut exposée à une chaleur plus forte. & remplit le laboratoire de fumée & de vapeurs. De trois onces de poudre contenues dans ce vase, il resta à peine trois dragmes, sans toutefois que le vase souffrit de cette détonnation. Le but du Moine avoit été de préparer une poudre, pour argenter quelque chose. Mais il paroît que l'eau régale mêlée avec le tartre produisit cet effet. „ (Je ne crois pas que, dans cette expérience, on doive attribuer la détonnation au tartre. Il me semble plus naturel de penser qu'on doit l'attribuer à l'eau forte qui supplée alors à l'esprit de nître & produit les mêmes effets. Tous les gens instruits savent qu'on se sert indifféremment de l'un & de l'autre de ces deux fluides dans la composition des *crystaux de lune*. On n'ignore pas non plus que si l'on met de ces crystaux sur des charbons ardents, ils fusent & détonnent comme le nître ordinaire.

L'on connoît enfin la *détonnation du nître lunaire* où l'acide nitreux; quoique foiblement uni à l'argent, y est néanmoins assez adhérent pour détonner avec le phlogistique dans le mouvement igné.)

„Le même Moine retira de la *petite centaurée* un sel volatil excellent. Il fit aussi une liqueur rougeâtre, propre à enflammer la poudre de nître.“ (Il est fâcheux que le nom de ce bon Moine soit resté inconnu. Connor l'appelle *Fulgence*, mais il y a tant de *Fulgences* dans les cloîtres qui ne s'occupent pas aussi utilement!)

„Ensuite Connor vit le Cabinet du Docteur Bernitz, Médecin de *Fran Casimir*. Bernitz ne vivoit déjà plus, mais sa Veuve étoit fort instruite, parloit purement le Latin, & s'entretenoit souvent avec Connor dans cette langue. Ce Cabinet offroit aux regards des curieux (*) une multitude

(*) On ne sçait pas précisément quel a été le sort de cette collection de Bernitz & l'on ne peut former à cet égard que des conjectures. L'un de

de pétrifications (*), de coquillages & de minéraux, & différentes espèces de gommes... Il y avoit dans ce Cabinet un poisson de mer suspendu à une corde & que l'on appelloit *colombe marine* à cause d'une sorte de ressemblance avec l'oiseau de ce nom. Me. de Bernitz assura à Connor que ce poisson se tournoit de lui-même du côté d'où souffloit le vent & qu'en temps de pluie il tomboit de son corps quelques gouttes d'eau. On avoit aussi rassemblé dans cette collection beaucoup de grandes cornes d'*Elans*

mes amis, M. le Capitaine Carosi, pense que peut-être le Prince Nicolas Radziwyll, Grand Chancelier de Lithuanie, le Mécène de son temps en Pologne, acheta ce Cabinet & qu'après sa mort il fut transporté à Niederswiz, ainsi que sa bibliothèque. L'un & l'autre sont aujourd'hui dispersés & probablement les Voyageurs Polonois, instruits en Histoire naturelle, pourront reconnoître les débris de ces collections dans quelques Cabinets fameux.

(*) Ici je n'ai pas traduit *Savage* à la lettre & j'ai crû mieux faire en indiquant seulement aux Lecteurs que le Cabinet de Bernitz abondoit en pétrifications, qu'en leur disant avec l'Auteur Anglois, qu'il contenoit une infinité de raisins, de serpents, de bois, de croqueaux &c. changés en pierre.

& d'os monstrueux de différents quadrupèdes. Le Docteur *Bernitz* avoit de plus formé un herbier assez complet pour le temps & conservé dans des porte-feuilles. Il avoit lui-même peint plusieurs plantes & autres objets d'Histoire naturelle qu'il n'avoit pas pû se procurer."

Tel est le dernier passage de cette Lettre, qui ait rapport à l'Histoire naturelle. Le reste est entièrement consacré à la Médecine & aux maladies. Quoique cette matière n'appartienne pas directement au chapitre que je traite, je citerai cependant quelques morceaux qui peut-être ne déplairont pas au plus grand nombre des Lecteurs.

„La Médecine est fort imparfaite en Pologne. Les Médecins ignorent absolument les nouvelles découvertes en Anatomie & en Chymie. A peine la matière médicale leur est-elle connue, ou du moins la connoissance qu'ils en ont se réduit à très peu de chose. Ils empruntent tous leurs mé-

dicamens de *Galien*, & *Galien* n'a guères de crédit parmi les gens instruits. Ils n'ont pas la moindre idée des livres nouveaux, surtout des Anglois, & tout au plus sçavent-ils le titre de quelques uns. Ils ont la plus profonde vénération pour les Médecins Anglois & les regardent comme supérieurs à tous les autres ; mais en cela ils se rapportent à la renommée & ne sont pas en état de déduire les motifs de leur estime."

„Ils emploient dans leurs cures les mêmes remèdes que nous, comme le mercure, l'acier, l'antimoine, le quinquina, les sels volatils, les esprits volatils &c. Tout cela leur vient de l'étranger, surtout de l'Allemagne ; & les Apothicaires sont tous Allemands. Celui de la Reine défunte étoit de cette Nation & très-habile Chymiste. Quoique les Polonois se servent des mêmes médicamens que nous avons coutume d'administrer aux malades, la manière de les employer pour guérir telle ou telle ma-

lâdie leur est absolument inconnue. Ils donnent tout au hazard, s'embarassent fort peu d'examiner les circonstances & les causes d'une maladie, & ils sont toujours fort contents d'eux-mêmes, lorsque dans leurs consultations ils peuvent interpréter en leur faveur un passage d'un Écrivain ou Professeur quelconque."

Que ce tableau est consolant pour les malades de nos jours! Si la Médecine est encor loin de sa perfection en Pologne, il est du moins nombre de Médecins, principalement dans la capitale, qui jouissent à juste titre de la confiance publique. J'observerai cependant que la peinture de *Savage* convient encor merveilleusement à la plupart des Esculapes qui vivent à la campagne & sont attachés aux petites cours de quelques Gentilshommes en état de les entretenir. Ces êtres guérissants, tuants, saignants, clystérifants, sont aux Médecins des capitales ce que les soldats *Nadworni* (c'est à dire *de la Cour*, chaque noble

peut en entretenir pour le service de sa maison & de ses terres, s'il est assez riche pour cela) sont aux soldats bien disciplinés, bien exercés & enrégimentés. Ces pauvres soldats *Nadworui* ne sont aucun tort, & ont été ridiculisés sur le théâtre. Pourquoi épargner davantage ces Docteurs courtisans dont l'ignorance produit souvent des maux réels?

Savage parle ensuite des maladies particulières à la Pologne, comme la *Plica* & la *Rosa* ou érysipèle au visage, & remarque que les maladies vénériennes sont très fréquentes dans ce pays, que le scorbut y est inconnu, que les fièvres malignes y sont rares & peu dangereuses, qu'on en peut dire autant de la pleurésie & que les blessures ou ulcères des jambes y sont regardées comme incurables. Il fait mention d'une Princesse *Radziwytt* qui, à l'âge de soixante quatre ans, conservoit encor les signes périodiques de la fécondité.

La

Egal. 104.

La Lettre dixième & dernière de cette description traite du Duché de Courlande, de son état; de l'origine de l'Ordre de Livonie & de ses progrès jusqu'à *Gotthard Kettler* premier Duc de Courlande &c.

Autant je me suis étendu sur la Description de *Connor* & de *Savage*, autant je négligerai toute espèce de détails en faisant connoître les ouvrages qui donnent un rang à *Adalbert Tytkowski* parmi les Physiciens & les Naturalistes Polonois. Il étoit Mazovien & nâquit en 1634. Agé de douze ans, en 1646, il entra chez les Jésuites. Après ses études il professa successivement les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie, selon l'usage introduit dans cet Ordre laborieux & sçavant. Il fut distingué & on l'envoya à Rome, où il fut Pénitencier pendant quatre ans. Mais il retourna bientôt dans sa patrie où il devint Recteur du séminaire de Wilna. Il mourut au Collège de War-

*Adalbert
Tytkowski.*

fowie, le 14. Janvier 1695. Des
 douze ou treize volumes que l'on a
 de cet Auteur, il n'en est réellement
 qu'un qui appartienne directement à
 l'Histoire naturelle & qui ait pu
 avoir dans son temps un certain de-
 gré d'utilité. C'est celui où il s'est
 déguisé sous le nom d'*Hercinius* &
 qui a pour titre: *Fabii Hercinii Medi-
 cus familiaris.* On trouve dans cette
 compilation de Médecine pratique
 un petit catalogue d'herbes officina-
 les, quelquefois accompagné de des-
 criptions exactes, mais en général
 fort imparfait. Ce livre, quoique
 répandu, n'eut pas le même succès
 & n'est pas devenu si rare qu'une dis-
 sertation imprimée à Oliva en 1673:
*Disquisitio physica ostendi duorum puero-
 rum, quorum unus cum dente aureo,
 alter cum capite giganteo Vilnae in Li-
 thuania, regni Poloniae Provincia, specta-
 batur.* On sçait aujourd'hui à quoi
 s'en tenir sur de pareils phénomènes
 & toutes les dissertations possibles
 n'y feront pas croire les gens raison-

nables. Ils diront que le premier de ces enfans avoit une dent jaune; ils ne verront dans le second qu'un hydrocéphale & relégueront dans la poussière des cloîtres les onze volumes de physique publiés par *Tylkowski* en 1680. C'étoit, à son avis, le plus beau fleuron de sa couronne littéraire & le titre seul de l'ouvrage étoit fait pour en imposer dans le dixseptième siècle: *Philosophia curiosa, seu universa Aristotelis philosophia juxta communes sententias exposita, & primo quidem sub compendio proposita, deinde ad usum civilem reducta, ac rebus in particulari applicata curiosè. Typis Monasterii Olivensis. Excudebat Franciscus Fritsch. 1680.* Le huitième volume de ce cours de Philosophie renferme quelques observations d'Histoire naturelle, qui ne servent qu'à révéler l'ignorance de l'Auteur & son peu de génie. Il fit imprimer une suite à cette collection en 1692, chez les Jésuites de Posen. Ce dernier ouvrage, qui n'est aussi qu'une

mauvaise compilation, est intitulé: *Geometria curiosa in tres libros divisa &c.* Cette notice suffira à tous les Lecteurs qui n'ont jamais le loisir de lire des détails inutiles & je renvoie aux ouvrages mêmes de *Tylkowski* ceux qui seroient curieux de le prendre pour maître, ou de se convaincre de son ignorance.

Le dixseptième siècle m'offre encore un grand nombre d'Auteurs Polonois qui ont bien mérité de l'Histoire naturelle; mais la plupart sont Botanistes & des extraits de leurs ouvrages sont presque aussi impossibles qu'inutiles. Ainsi je crois qu'on me sçaura gré de les passer sous silence & d'épargner aux gens de lettres la lecture d'un catalogue de livres qui sont presque tous aujourd'hui très rares & qui ont perdu tout leur prix depuis que les *Tournefort*, les *Jussieu*, les *Linne*, les *Haller*, les *Adanson*, ont conduit la Botanique à la perfection, en la prenant à son berceau. D'ailleurs le plus grand nom-

bre des Auteurs que je pourrois encore citer n'ont pas vû le jour dans la Pologne proprement dite & sont ou Prussiens ou Silésiens. Cependant ce seroit manquer à la Nation que de passer sous silence *Zaluzianski & Martin Bernhard*. Tous deux ont fait une étude particulière de la Botanique, tous deux ont composé des livres relatifs à cette science & leur nom doit être inscrit avec distinction dans les fastes littéraires de Pologne.

Zaluzianski, trop peu connu des Littérateurs, absolument ignoré dans sa patrie, est le premier qui ait imaginé le système sexuel des plantes & qui l'ait exposé dans un ouvrage imprimé à Prague, ouvrage devenu aujourd'hui d'une rareté extraordinaire. Il se trouvera peut-être des gens incrédules qui voudront ravir à la Pologne l'honneur d'avoir vû naître l'auteur de cette découverte. M. *Kölreuter* de l'Académie Électorale Palatine l'attribue dans un de ses mémoires à *Rodolphe Jacques Camérarius*:

*Zalus
zianski,*

M. Necker membre de la même Académie se déclare pour *Zaluzianski* dans sa *Physiologie des corps animés*. Ces deux célèbres Botanistes n'ont sans doute écrit qu'avec connoissance de cause; on ne sçauroit les soupçonner de mauvaise foi: mais d'après cette supposition, il est facile d'expliquer pourquoi leurs avis sont si différents. M. Kölreuter n'avoit apparemment jamais rencontré de productions plus anciennes que les mémoires de *Camerarius*, où il fut question du système sexuel & M. Necker, qui a écrit après M. K. est sans doute fondé à attribuer à *Zaluzianski* la primauté de cette découverte. Il dit en effet très positivement: „Je crois „que parmi les modernes c'est M. *Zaluzianski*, Polonois, qui a le premier différencié les plantes à raison „de leur sexe & les a distinguées en „mâles, femelles & hermaphrodites.“

*Martin
Bernhard,*

Quant à *Martin Bernhard* Chirur-
gien de *Jean Casimir*, il a des droits
à la reconnoissance publique à cause

d'un catalogue de plantes imprimé à Dantzic en 1652 qui est devenu aujourd'hui assez rare. Le titre seul peut donner une idée de son utilité: *Catalogus plantarum, tam exoticarum quam indigenarum, quæ anno 1651 in hortis regis Varsaviæ & circa eandem in locis sylvaticis, pratensibus, arenosis & paludosis nascuntur, collectarum, exhibitus Seren. ac Potentiss. D. D. Joanni Casimiro III.* On voit que du temps de *Bernhard* la Botanique étoit déjà cultivée, avec un certain succès & avoit attiré l'attention du Monarque.

Hâtons-nous de passer au dix-huitième siècle. Il sera sans doute l'époque d'une multitude de découvertes utiles à l'Histoire naturelle & à la Géographie Polonoises. Hélas! Cela devoit être; les bons ouvrages du siècle précédent sembloient le promettre; mais peut-on s'attendre à des observations sur les sciences, quand on laisse aux esprits déjà énervés le temps de s'abâtardir encor davantage, quand le feu de l'émulation

Dix-huitième siècle.

est entièrement éteint, quand on n'emploie aucun moyen pour le rallumer, quand le luxe engloutit toutes les connoissances? En effet, il faut que les hommes se plaisent à s'étudier eux-mêmes, à connoître leurs devoirs, à s'éclairer sur la manière de les remplir, avant qu'on puisse leur supposer le désir d'observer la Nature dans le pays qu'ils habitent. Aujourd'hui que le danger est passé, que douze ans d'un règne éclairé ont ranimé le goût des Lettres en Pologne, examinons de sang froid les tableaux effrayants que nous retrace le pinceau véridique de l'Histoire & rendons grâces au ciel, comme le Nautonnier après la tempête.

Le luxe dirigé par des mains habiles peut sans doute contribuer aux progrès des connoissances humaines, mais le luxe mal dirigé est toujours compagnon de l'ignorance. C'est une vérité plus facile à prouver en Pologne que partout ailleurs, puisque la masse des lumières y est con-

fiée à la Noblesse & à un petit nombre d'Étrangers domiciliés dans le pays. Or on conviendra que, du temps des *Augustes*, le luxe étoit énorme; mais ce luxe ne servoit qu'à appauvrir la Nation par une importation continuelle, mais ce luxe enrichissoit des Chasseurs, des Comédiens, des Hongrois &c. & arrachoit le pain aux malheureux payfans. A-t-on vû la moindre somme consacrée à l'exploitation des mines? A-t-on vû distribuer les moindres récompenses à ceux qui perfectionneroient l'Agriculture nationale? A-t-on cherché à améliorer l'espèce des bêtes à laine si susceptible d'amélioration? A-t-on encouragé le commerce & les manufactures? A-t-on accueilli les Sçavans & les Artistes? A-t-on formé à l'envi des établissemens utiles à l'humanité? Les Seigneurs n'ont-ils passé une partie de l'année sur leurs terres que pour consoler par leur présence le peuple de misérables qui les nourrit, que pour les rendre

plus heureux en les éclairant peu à peu, que pour perfectionner l'économie champêtre & profiter des ressources immenses qu'offre la Nature en Pologne? C'est aux gens instruits à répondre à ces questions & quelles seront leurs réponses!

Si, pour féconder le génie, il est besoin d'un Souverain qui en ait lui-même ou qui sçache au moins l'apprécier, la Pologne n'a pû voir sous les règnes précédents que des Écrivains médiocres qui peut-être eussent été de grands hommes sous *Frédéric* & *Stanislas-Auguste*. Cette conjecture est surtout applicable aux Sçavans qui se sont occupés de l'Histoire naturelle, de la Physique & de la Géographie, du temps des deux *Augustes*. Ce ne sont, la plupart, que des compilateurs sans goût, des observateurs inexacts; mais doit-on compter pour rien de rassembler bien ou mal les observations des autres & d'observer aussi soi-même, quand la science est presque inconnue dans

le pays où l'on compile & où l'on observe, quand on est sûr de n'être, ni lu, ni compris du plus grand nombre de ses compatriotes, quand on n'est point encouragé, quand on rencontre des obstacles à chaque pas, quand on doit enfin renoncer en quelque sorte à cette réputation littéraire qui seule enflamme le zèle des Écrivains & peut développer en eux les germes du génie?

Tel est le cas où se trouvoit *Gabriel Rzaczyński*. Gabriel Rzaczyński. Passionné pour l'Histoire naturelle, désirant de connoître à fond celle de son pays, hors de portée d'observer lui-même les contrées les plus curieuses, il dut se contenter de lire les Auteurs septentrionaux anciens & modernes & d'en recueillir précieusement tout ce qui avoit trait à l'Histoire de la Nature en Pologne. C'étoit rendre un service aux Lettres, mais ce service eût été bien plus important, si *Rzaczyński* eût porté dans ses lectures cet esprit de critique & de discernement, l'ap-

panage du génie. Encor imbu des principes de la Physique du dixseptième siècle, il trouvoit même dans l'Ordre religieux où il étoit entré, des obstacles aux progrès de ses connoissances. Les Jésuites le regardoient comme un esprit médiocre, peu propre à servir aux vûes politiques de l'Ordre, & l'employoient comme un homme laborieux. C'est ce dont on s'est convaincu par les listes qu'on a trouvées après leur destruction. Comme on ne sçait rien de bien positif sur sa vie, on devine par la date de son premier essai qu'il a d'abord été à Sandomir, puis en Lithuanie, puis qu'il connoissoit le cabinet de *Nicolas Prince Radziwiłł*, enfin qu'il a passé les dernières années de sa vie à Dantzig. *M. Mitzler* dit qu'il fut d'abord Recteur à Ostrog, ensuite à Dantzig, qu'on le fit enfin *Monitor spiritualis* & qu'il mourut en cette qualité en 1737 ou environ. Son premier ouvrage, publié à Sandomir en 1721, est intitulé: *Historia natu-*

valis curiosa Regni Poloniae, magni Ducatus Lithuaniae, annexarumque provinciarum, in tractatus XX divisa: ex Scriptoribus probatis, servatâ primigeniâ eorum phrasi in locis plurimis, ex M. S. S. variis, testibus oculatis, relationibus fide dignis, experimentis, desumpta. Il est dédié à Joseph Wladislas Gonzague Myszkowski, Marquis de Mirow & Castellan de Sandomir. Le second ne fut imprimé que cinq ans après la mort de l'Auteur, pour une somme d'argent qu'on trouva chez lui, destinée à cet usage. On ne put découvrir à qui il en étoit redevable &, de peur d'offenser le bienfaiteur en ne publiant pas son nom, on ne parla pas du bienfait. Il seroit possible d'agir avec un peu plus de décence. Quoiqu'il en soit, ce supplément, regardé par Rzaczynski comme un livre séparé du premier, a pour titre: *Auctuarium historiae naturalis curiosae Regni Poloniae, magni Ducatus Lithuaniae, annexarumque Provinciarum, per P. Gabrielem Rzaczynski Soc-Jesu concin-*

natum. Opus posthumum, cum permisso Superiorum. Gedani, Anno Domini 1745. Ce posthume imprimé, les vûes du défunt étoient remplies; on s'inquiéta peu de répandre le livre dans sa patrie; on préfera de le laisser presque inconnu, quoiqu'il méritât mieux les honneurs de la publicité que le premier ouvrage de *Rzeczyński*. C'étoit agir avec assez peu de patriotisme. Enfin grâces à M. *Zaluski* Evêque de Kiowie, l'*Auctuarium* a été tiré de cette barbare obscurité depuis quelques années. Ce digne Prélat à qui les Littérateurs Polonois ont de si grandes obligations, en trouva une cinquantaine d'exemplaires dans la Bibliothèque des Jésuites de Cracovie, les demanda au Recteur & fut refusé. Outré d'un refus dont il ne pouvoit deviner le motif, il s'adressa au Provincial. Le Provincial fut plus raisonnable & donna des ordres pour que le Prélat fût satisfait: on m'a dit qu'on avoit trouvé depuis quelques exemplaires chez l'Impri-

meur de Dantzic & qu'on s'en étoit emparé. Quoi qu'il en soit, ce livre n'est pas aussi commun en Pologne, qu'on pourroit se l'imaginer. Je rapporterai même au sujet de sa rareté une anecdote connue de peu de personnes & qui servira à donner une idée de son mérite. On raconte que le célèbre *Wolff* ayant entendu parler de l'*Auctuarium* le rechercha pendant nombre d'années. Il apprit enfin qu'il se trouvoit dans une Bibliothèque qu'on devoit vendre à l'encan, à Königsberg. Il donna commission de l'acheter, à quelque prix que ce fût. On le paya trois ducats. Le Philosophe le parcourut avidement, mais regretta bientôt de l'avoir payé si cher. Il en parla ensuite avec tant de mépris, qu'il ôta à plusieurs de ses amis l'envie qu'ils avoient eue de le feuilleter.

Soyons un peu plus justes que l'illustre Mathématicien. Il feroit à la vérité difficile de démontrer à la rigueur que le livre de *Rzaczynski* est

un excellent livre; c'est un théorème dont personne ne se chargera: mais il faut aussi avouer que cette compilation; toute imparfaite qu'elle est, sera toujours d'un grand secours à ceux qui désireront étudier l'Histoire naturelle de Pologne. L'Auteur a les droits les mieux fondés à l'estime & à la reconnoissance de ses Concitoyens. Si jamais ils dressent des statues aux Littérateurs leurs compatriotes, ils ne peuvent sans injustice en refuser une à *Rzeczyński*.

Je sçais qu'il est parfois un peu pédant, un peu bavard, qu'il rapporte des contes à dormir debout; que toutes ses citations ne prouvent pas beaucoup & qu'il fait souvent en pure perte un vain étalage d'érudition. Mais enfin on trouve dans sa compilation des remarques importantes qu'on chercheroit vainement ailleurs; il peut servir de guide aux observateurs modernes & paroît avoir senti toute l'utilité de l'Histoire naturelle. C'est un mérite bien réel qu'on doit
recon-

reconnoître dans *Rzaczynski*, & comme son livre n'est pas fort répandu, je crois me rendre utile aux Sçavans Nationaux & Étrangers, en leur offrant une analyse complète de ces deux volumes dont le second n'est dans le vrai qu'une seconde édition du premier. J'en écarterai toutes les généralités & je n'extrairai que les passages qui regardent directement la Pologne.

ANALYSE

DE L'HISTOIRE NATURELLE
DE POLOGNE
DU P. GAB. RZĄCZYŃSKI.

PREMIER TRAITÉ.
De l'intérieur de la Terre.

SECTION I.

Des Fossiles.

I. Définition & division générale
des fossiles.

C c

II. *Ebur fossile*, Yvoire fossile. En 1723 on trouva au pied de la montagne de Jurowic, dans le Grand-Duché de Lithuanie, de l'Yvoire fossile *dentritique*, spongieux & comme calciné. Il fut mis dans le *Museum des Curieux de la Nature* de Dantzig qui l'examinèrent & conclurent que c'étoit une dent d'éléphant. Mais si ce n'étoit point une véritable dent d'éléphant, c'étoit certainement un fragment de quelque animal terrestre ou marin.

Tel est le seul fait rapporté par *Rzaczynski* pour prouver qu'on trouve de l'Yvoire fossile en Pologne. Il est tiré de son *Auctuarium*, c. à d., de son second volume. Il parle dans le premier d'une dent fossile tirée d'un champ sur les bords de la Vistule, à six milles de Varsovie. Comme c'est aussi le seul fait rapporté dans le premier volume, comme il l'accompagne des mêmes réflexions, comme il dit aussi que cette dent fut soumise à l'examen des *Curieux de la Nature* de

Dantzig, comme d'ailleurs il ne désigne point le territoire où l'on fit cette découverte, j'ose assurer que *Rzeczyński* ne parle ici que par tradition, que ces deux faits sont absolument le même qu'il ne connut d'abord que fort imparfaitement & sur lequel il eut des renseignemens plus exacts, après la publication de son premier volume. Je crois même que la date qu'il lui donne dans l'*Aucuarium* est fautive & qu'on doit lire 1713. Une personne instruite qui a feuilleté les Auteurs Polonois anciens & modernes, m'a assuré avoir lu le même fait dans l'un d'eux, fort antérieur à *Rzeczyński*.

III. *Carbones fossiles*, Charbons fossiles. Selon le témoignage de *Sprenger*, dans sa *Polonia novo-antiqua* (*), & de *Starowolski* on trouve du charbon fossile auprès de Tenczyn. Opa-

C c 2

(*) Je n'ai pû me procurer cet ouvrage de *Sprenger*, dont le nom est presque ignoré en Pologne.

liński parle même de montagnes entièrement composées de ce *charbon*, mais nous n'en faisons aucun usage, vû que nous en avons suffisamment de l'autre. (Mauvaise raison, puisqu'il paroît qu'il est ici question' du *charbon de pierre* ou *houille* & que la flamme de ce *charbon* dure plus longtemps & donne une chaleur plus vive qu'aucune autre matière inflammable.) Il n'y a pas longtemps qu'on tira des *charbons fossiles* d'une montagne située sur les bords de la Vistule, près de Dobrzin. Ils étoient légers, friables & prenoient feu aisément.

Ici on a droit de se plaindre de l'inexactitude de *Rzeczyński* qui confond toutes les espèces de *charbons fossiles*. En effet il est certain que les premiers dont il parle, sont de la véritable *houille*, qui est d'une consistance solide & peu cassante & qui s'allume difficilement. Le seul nom de *Tenczyn* qui rappelle des ruines, des montagnes, des carrières, semble l'indiquer. On sçait que cette espèce

de *charbon* se plait dans les terrains montueux dont les voisinages sont souvent des rochers de la nature du grais, remplis d'ardoises alumineuses & de pyrites. Or telles sont la plupart des montagnes des Palatinats de Cracovie & de Sandomir. Quant au *charbon fossile* dans le voisinage de Dobrzin, il paroît devoir être d'une nature toute opposée. C'est probablement du *charbon de terre* spongieux & friable que l'on trouve à peu de distance de la surface de la terre, tandis que le premier est plus bitumineux & se trouve assez profondément en terre.

IV. *Cespites fossiles, seu Gleba inflammabiles*, Tourbe, en Polonois *Ruda ognista*. Il y a des *Tourbières* en Prusse auprès de Dantzic & de Marienburg. Les pauvres se servent de cette terre bitumineuse pour se chauffer pendant l'hiver. Ailleurs on en néglige l'exploitation, vû l'abondance du bois. Dans quelques endroits de la Courlande & dans une partie de

l'Ukraine on s'en sert pour chauffer les poëles. Dans le territoire de Bela, dans le Comté de Zips, un endroit marécageux s'enflamma au commencement de l'été de 1705 & brûla jusques vers la fin de l'automne. En vain chercha-t-on à l'éteindre en creusant des fosses & les remplissant d'eau. On rapporte même que, si l'on faisoit un trou dans la terre voisine de cet incendie, en y enfonçant un bâton, il en sortoit des étincelles, de la flamme ou une fumée sulphureuse. Le niveau de la terre baissa prodigieusement dans le lieu de cette inflammation. On y distingua trois espèces de cendres; la première couche avoit à peine un doigt d'épaisseur & étoit âpre au toucher, la seconde étoit épaisse de trois doigts & si rouge qu'on pouvoit l'employer au lieu de brique, la couche inférieure épaisse de deux doigts étoit limoneuse. Au dessous de cette couche on ne trouvoit plus que le sol enflammé.

Cette dernière observation me paroît intéressante & il seroit à souhaiter qu'on en fit de nouvelles dans le même endroit, c. à d. au nord de la ville de Zips. Mais pour tirer tout le parti possible d'un pareil examen, il faudroit l'œil observateur de M. Gerhard ou de M. Ferber.

V. *Farina fossilis, sive mineralis*, Farine fossile. C'est, dit Rzaczyński dans son premier volume, une terre blanche, très légère, ne fournissant point de nourriture & qui ne peut seule former du pain. Quoiqu'on puisse la mêler avec la farine de froment ou de seigle, faire cuire ce mélange & lui donner la forme du pain, cependant ce pain mis dans l'eau gagnera bientôt le fond. Cette farine tire son origine de quelque minéral caché dans les cavernes des montagnes, qui s'est exhalé & sublimé comme quelques poudres chymiques telles que les fleurs de soufre & d'antimoine. Gottwald tira de cette farine fossile d'un endroit voisin de la

forteresse de Dantzig appelée *Weixelmunde* & en fit présent à *Schrockius* Physicien du Roi *Auguste II.*

Ce n'est pas très mal raisonner pour un temps où l'opinion vulgaire regardoit cette poussière minérale comme une véritable farine. On n'ignore pas que des gens du commun en Saxe en firent autrefois usage dans un temps de famine & de disette & qu'ils se trouvèrent assez mal de cet expédient. On a reconnu aujourd'hui que c'est une substance crétacée qui est peut-être le résultat d'une stalactite décomposée ou d'un *guhr* de craie desséché.

VI. *Ligna fossilia*, Bois fossiles. On trouva des *bois fossiles* dans la forêt d'Elbing entre Nordeburg & Insterburg en creusant un fossé autour d'un jardin. *Hartmann* prétend qu'on les trouva avec du succin. On les examina & ils donnerent de la flamme, sans aucune odeur désagréable. Mis sur des fourneaux ardents ils exhalèrent du nitre mêlé de vitriol & de soufre.

Desséchés & mis dans l'eau, ils pa-
 rurent se séparer en croûtes que la li-
 queur avoit divisées avec bruit. Ceux
 qu'on avoit allumés, conservèrent
 intérieurement du feu qui ne se mani-
 festoit pas au dehors par la flamme.
 La Reine *Louise* Épouse du Roi *Jean-*
Casimir étant allée en 1661 aux salines
 de *Wieliczka* & ayant distribué de
 l'argent aux mineurs, en reçut un banc
 de sel dans lequel on trouva une bran-
 che de bouleau (*Betula*) assez confi-
 dérable. Il n'est pas rare de rencon-
 trer du bois fossile avec des pyrites
 vitrioliques dans les montagnes de
 Prusse d'où l'on tire le succin. On en
 a aussi rencontré, à un demi-mille du
 monastère d'*Oliva*, près du village
 de *Sopoty*, qui donnoit à l'analyse des
 particules huileuses, bitumineuses,
 très inflammables & qui avoient une
 odeur de succin. En 1725 on retira
 de la terre des arbres entiers, près
 d'un village nommé *Gemlice*, dans
 une île de *Dantzic* (*Dantziger Wer-*
der.) Les habitans les firent sécher

& les brûlerent. C'étoit des bois de chêne, de pesse (*picea*), d'orme & de noyer. De semblables bois sont encor recouverts par la terre dans le même endroit, & on en trouve toujours, lorsque l'on creuse des puits.

VII. *Lithoxyla, seu Ligna in lapidem durata*, Bois pétrifiés. Les bois pétrifiés sont assez communs en Pologne. Dans le territoire de Potilicz, dans le Palatinat de Belsk, si l'on coupe quelque branche de *pin*, ou même un arbre tout entier, qui soient ensuite recouverts par la terre, il ne faut que quelques années pour les pétrifier & ces pétrifications sont feu avec l'acier. Dans le district de Chelm, deux ou trois ans suffisent pour convertir en pierre les feuillages de *pin* qui tombent sur la terre. On a tiré du bois pétrifié de la montagne épiscopale près de Dantzig. On trouve fréquemment des branches pétrifiées aux environs de Tomaszow & de Szczebrzeszyn, dans la Russie rouge. La terre de Léopol a

un endroit planté d'arbres, qui est connu sous le nom de *forêt de pierre*, en Polonois *Laskamiemy*, ainsi appelé à cause des pétrifications nombreuses que l'on rencontre, soit à la racine des arbres, soit même au tronc & à l'écorce. Il y a en Podolie des *hêtres* antiques (*jagi*), dont les parties les plus voisines de la terre sont pétrifiées & fournissent aux habitans des cailloux pour leurs briquets. Au bas de la forteresse de Kaminiec en Podolie on trouve des pétrifications ligneuses en creusant la terre. Le terrain du village de Siworoby, aussi en Podolie, est de nature à pétrifier les branches d'arbres. Dans la terre de la ville de Solec voisine du village de Piotrowin, on a trouvé dans une haie qu'on avoit construite, du bois de *charme* taillé en colonne & qui étoit entièrement lapidifié (*Carpinus* en Latin & en Polonois *Grabowc drewno*.)

VIII. *Alia petrefacta*, Autres Pétrifications. Un mur très ancien de la forteresse de Lucéorie, en Wol-

hynie, avoit des pierres dans l'une desquelles on trouva un petit poisson & dans une autre des vers aquatiques pétrifiés. Dans le voisinage de Varsovie, l'intérieur d'une pierre calcaire offrit l'épine d'un poisson. On trouva un serpent pétrifié dans les cavernes de Pinczow. Près de Dantzig on a rencontré dans une pierre des *écrevisses de mer* pétrifiées, dont le dos n'étoit pas entier, avec un fragment de leurs pattes.

Rzaczynski cite encor une infinité de pétrifications Polonoises dont je ne ferai qu'indiquer les noms: Différentes espèces d'*Alcyonium* près d'Angersburg; des *Aculei* auprès de Dantzig, des *Bidentule*; le *Branchiale*; le *Fucus marinus* près de Dantzig & de Puck; le *Fungus marinus* sur les bords de la Mer Baltique, des *Madrepores*, les *Millepores*, le *Muscus marinus*, le *Retepora*, les *Stella marina* & différentes espèces de *Tubularie*. Après des détails assez longs sur tous ces objets, détails qui n'apprennent rien de nouveau & ne

répandent aucune lumière sur ce qu'on sçait déjà, l'Auteur ajoute ce qui suit. Les environs de Grodno en Lithuanie ont fourni beaucoup de pétrifications rares qui ont été transportées en Saxe & parmi lesquelles on distinguoit des *Madrepores*, *Millepores*, *Tubularia*, *Hippurite* & un *Fucus* fongueux de la plus grande beauté.

Aujourd'hui que l'Histoire naturelle a fait tant de progrès en Europe, il est à désirer que de véritables Sçavans se portent sur les lieux indiqués par *Rzaczynski* & déterminent exactement l'espèce & la nature de ces pétrifications. On peut juger de quelle utilité seroient de pareilles observations & du grand jour qu'elles jetteroient sur l'Histoire physique du globe, par celles que le célèbre M. *Ferber* a faites en dernier lieu sur les montagnes, les couches de terre, les volcans & les pierres d'Italie (*).

(*) M. *Ferber* a enrichi les Sciences du fruit de ses travaux en publiant ses *Lettres sur la Minéralogie* qui ont été traduites en François & accompa-

Mais on est absolument forcé de recommencer à observer sur nouveaux frais & à observer sur les lieux mê-

gnées d'excellentes notes par M. le Baron de Dietrich Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. On ne sçauroit trop relire cet important ouvrage pour apprendre à observer d'une manière utile & satisfaisante. L'utilité publique est le seul but que doivent se proposer les Observateurs & ce nom si respectable, quand on le mérite, doit être refusé à ces Ecrivains pédants & gonflés d'amour propre qui fabriquent des systèmes par esprit de singularité, & imaginent de belles phrases latines, bien longues, bien obscures & bien inutiles, uniquement pour avoir le plaisir de faire secte en Histoire naturelle. Malheureusement ils n'ont que trop souvent un succès dont ils devraient rougir & dont la postérité plus juste se vengera sur leurs mânes en les laissant dans l'oubli. Il me convient peut-être moins qu'à personne de faire de semblables reproches, mais s'ils sont vrais que me répondra-t-on? Qu'a de commun la vérité avec celui qui la dit ou la répète? C'est toujours la vérité. Mais me blâmera-t-on de proposer pour modèles le sublime peintre de la Nature, M. de Buffon, ceux qui sçavent l'analyser & lui arracher ses secrets, MM. Margraff, Baume, de Milly, de Morveau, Romé de l'Isle, Sage, Monnet &c. Ce ne sont pas des faiseurs de phrases; ils nomment chaque chose par son nom & se contentent de tourner tout au profit de l'humanité par des recherches continuelles. Voyez les différents Mémoires de Margraff répandus dans ceux de l'Académie de

mes, puisque les richesses de la Minéralogie Polonoise ont été transportées en Saxe &, excepté dans la collection de Grodno achetée par le Roi régnant, les Naturalistes qui voudroient observer en Pologne, n'ont de ressource dans aucune collection.

IX. *Ossa fossilia*, Os fossiles, en Allemand *Knochensteine*. M. Gesner rapporte que, dans une caverne souterraine auprès d'Elbing, on trouva des os d'une si prodigieuse grandeur, qu'à peine on peut croire qu'il ait vécu des hommes ou des animaux d'une taille aussi énorme. Un Noble Polonois, jettant les fondemens d'un édifice, trouva une dent quatre fois plus

Berlin; la Chymie expérimentale de M. Baumé; l'Art de la Porcelaine, les Mémoires sur la platine, sur l'air fixe de M. de Milly; la Crystallographie de M. de l'Isle, les Elémens de Chymie & les Digressions Académiques de M. de Morveau, la Docimastie &c. de M. Sage; le Mémoire sur l'Arsenic & les Traités de l'exploitation des mines par M. Monnet. Joignez à tous ces ouvrages celui que M. le Conseiller Gerhard de l'Acad. de Berlin a publié en 1773 & 1776 (en Allemand) sous le titre modestes de *Supplémens à la Minéralogie*.

grande que celles de l'*Hippopotame* décrit par Gesner. En 1668 *Tylkowski* trouva deux os semblables sur les bords de la Vistule, auprès de *Kasimierz*. Le même dit dans sa *Physica curiosa* qu'on tire souvent des montagnes de la Russie rouge, des os pétrifiés ou revêtus d'une couche pierreuse. Dans la Cathédrale de Cracovie on voit une côte de plusieurs aunes de longueur, dans celle de Gnesne un dent plus grosse que le poing, un bras dans l'église de Ste. Marguerite à Posen &c. &c.

X. *Ollæ fossiles*, Vases fossiles. La crédulité est une belle chose, surtout en Physique; le globe s'embellit à ses yeux, les merveilles se multiplient & elle met sur le compte de la Nature ce que la Nature n'a jamais produit. C'est cette précieuse qualité des ames foibles qui a dicté l'article des *Vases fossiles* à *Rzeczyński* & lui a fait rassembler avidement tous les témoignages qui flattoient son opinion. Voyons comme il s'y prend pour per-

persuader ses lecteurs. Auprès de
 Szrem, ville de la Grande-Pologne,
 dans le territoire du village de No-
 chow, & à Pałuki, non loin de Lekno
 & Kozielsko, on a tiré de la terre
 des vases qu'on eût dit fabriqués par
 un potier. Il y en a de toutes les es-
 pèces & ils se forment ainsi dans le
 sein de la terre. Ils sont mous quand
 on les retire, & se durcissent ensuite
 à l'air, de manière qu'on peut les
 employer à toutes sortes d'usages.
 (Ce n'étoit pas un méchant homme
 que ce *Rzeczyński*: mais poursuivons.
 Comment se tirera-t-il de l'objec-
 tion qu'il se fait à lui-même?) plu-
 sieurs Polonois, dit-il, d'accord avec
 le plus grand nombre des Étrangers,
 assurent qu'il est impossible à l'argille
 de prendre d'elle-même la figure de
 vases, que cela répugne, & que tous
 ces vases fossiles ne sont en effet que
 des restes du paganisme, qu'ils ont
 contenu des os brûlés & des cendres,
 qu'ils se sont amollis successivement,
 que la plupart n'étoient point argilleux

dans leur origine, mais que le temps & le terrain les ont rendus tels &c. (Cette objection n'est pas trop aisée à résoudre & gagnera tous les gens sensés; cette conjecture sur la mutation de ces vases en argille leur paroîtra ingénieuse; mais qu'ils ne s'avisent pas de se croire vainqueurs, *Rzaczynski* va répondre & les terrasser.) Messieurs, leur dit-il, ce que vous m'opposez n'est rien & il est clair que l'on peut trouver dans la terre des vases natifs, puisque *Dlugosi* le pense (voyez *Hist. Pol. L. II.*), puisque c'est l'avis du Révérend Père *Balbinus* de la S. de J. dans son *Historia naturalis Bohemiae* & puisqu'enfin, dans ses *Miscellanea curiosa*, *Hagendorn* paroît y consentir. Cela est sans réplique.

XI. *Unicornu fossile*, Unicorn fossil. L'Auteur comprend sous cette dénomination les *Cératites*, en Allemand *gegraben Einhorn*. Il ne s'agit donc ici ni d'ivoire minéral, ni des dents incisives & molaires fossiles.

auxquels par abus on a appliqué le nom d'*unicorne fossile*, mais il est question de cornes proprement dites. Or, si l'on en doit croire *Rzeczyński*, (& pourquoi ne le croiroit-on pas ?) les cornes sont fort communes en Pologne. Il en nomme jusqu'à douze dans son premier Volume qui ont été trouvées sur les frontières de Podolie, sur le rivage de la Vistule, dans le voisinage de la ville de Néocorcin, près du village d'Uscie, sur les bords du Stry & du San, sur une montagne sablonneuse auprès de Dunaiec, à Przémislie, près de Cracovie &c. *Rzeczyński* en a examiné cinq. L'une, dit-il, trouvée dans un champ à deux milles de Cracovie, étoit ronde de la racine au sommet, creusée intérieurement, blanche au milieu & roussâtre à l'extrémité; l'autre avoit été tirée d'un torrent; la troisième & la quatrième surpassoient en dureté les pierres & le fer; la cinquième étoit semblable à la première. Les détails de l'*Auctuarium* sont plus intéressants.

Près du monastère de Czenstochow, on a taillé une pierre calcaire qui en renfermoit une autre représentant la figure d'une corne avec des plis & des rides, à égale distance les uns des autres. Près de Wieluń, il n'est pas rare de rencontrer de ces sortes de pierres. Sur les bords du fleuve Horyn, près de Bahuryn village de Volhynie, on a trouvé une corne très considérable; il en a été de même auprès de Zalin, sur le même fleuve. Auprès de Chodaki on a vu une corne blanchâtre, molle, friable, qui s'attachoit à la langue, en faisant les fouilles d'une mine de fer. Aux fossiles dont j'ai parlé, j'en ajoute un très rare, continue l'Auteur: c'est une partie du crâne de quelque grand quadrupède avec les alvéoles de ses cornes qui, à en juger par leur base, ont dû être énormes. Ce morceau précieux a été trouvé auprès d'une ville de Prusse, appelée Tetzew en Polonois & *Dirschau* en Allemand; il a été déposé en 1730

dans le *Museum* de M. Klein à Dantzic.

XII. *Terre medicata*, Terrès médicinales. On trouve de la terre figillée sur les bords de la Vistule, auprès de Varsovie, au rapport de Tylkowski. On en a trouvé sur une montagne qui ser voit de cimetière, dans le fauxbourg de St. Adalbert de Posen. La Livonie en donne de rougeâtre, très adstringente, & qu'on réduit en pastilles pesant une drachme. Le village de Jahodna en Volhynie & sa colline qui domine la rivière de Cwentocha fournissent une terre cimolée (*Cimolia terra*, *smectis*, *terra fullonum*, *terra saponaria*) blanche, pesante, molle, grasse, lubrique, froide, s'attachant à la langue. A Sudylkow, Slawuta & Pliszczyn les potiers l'emploient à faire des tuyaux de pipes, les peintres pour dorer les autels de bois & les blanchisseuses pour dégraisser la toile. Il y a de la terre à foulons d'une couleur blanchâtre, rougeâtre, jaunâtre, dans le Palatinat

de Pofnanie, auprès de Swarzedz. Près de la fortereffe de Podkamien, dans le Palatinat de Ruffie, on a de la *terra faponaria* qui eft grife. Non loin de Leba, en Pruffe, on a trouvé dans une montagne fablonneufe, connue des Allemands fous le nom de *Polackberg*, une belle *oftéocolle* blanche. On en a trouvé près de Dantzic, en applaniffant le *Hagelsberg*. Ce foffile n'eft pas rare auprès du moulin de Bolszewo, en Caffubie. On dit qu'on trouve du *bol d'Arménie* fur la montagne de *Babia-gora* au delà de Cracovie, ainfi que fur les Monts Krapacs & dans le Comté de Zips.

Rzeczyński paroît avoir confondu différentes efèces d'*argilles* dans cet article des *terres médicinales*. Aujourd'hui la Faculté guériffante ne fait plus grand cas de ces remèdes, au *bol d'Arménie* près, & fi ces terres doivent être regardées comme *médicinales* pour la Pologne, ce fera lorsqu'on les aura bien diftinguées, lors-

qu'on se fera assuré des endroits où on les trouve, & que le patriotisme les fera employer dans les arts, où qu'elles donneront lieu à de nouvelles découvertes. Par exemple, cette *terre cimolée* de Jahodna n'est probablement autre chose qu'une *argille blanche*, apyre, mêlée de sable, de mica & de quelques parties ferrugineuses dont on pourroit faire de la porcelaine comme celle de Châteaudun. La *terra saponaria* de Podkamien est sans doute une *argille grise* dont on pourroit tirer parti, vû qu'elle a encor plus de liant que la *blanche*. Ne pourroit-on pas en faire de la poterie, façon d'Angleterre? Cette poterie seroit très légère, très peu coûteuse & rapporteroit davantage qu'une manufacture de porcelaine ou de faïence. Ces réflexions me conduisent naturellement à l'article suivant.

XIII. *Terra figulares*, Terres à potier, en Allemand *Haffner - Thon*, *Töpfer - Erde*. Il y en a de plusieurs

couleurs dans le Palatinat de Sandomir, auprès de Boryia, Baldow, Gliniany, Denkow, Cmielow, Ruda, Rokos, Petkowice &c., dans le Palatinat de Halicz, auprès de Magnuszowice, en Polésie, auprès de Włodzimierzce: les habitans de Radgoszcz font de la poterie excellente. On trouve de l'argille blanche auprès de Dobrzyn qui sert à blanchir la poterie de Zakroczym. Le village d'Okfiwia en Pomérélie, fournit de la terre blanche qui résiste au feu & très propre à faire des vases pour la Chymie. Le Palatinat de Cracovie donne une argille, appelée vulgairement *terre blanche de Cracovie*, qui sert à faire les creusets des Chymistes, des Orfèvres & des Fon-
deurs.

XIV. *Terra calcaria, Marga*, Terre calcaire, Marne, en Polonois *Margel*, en Allemand *Mergel*. C'est, dit l'Auteur, une terre grasse & épaisse, très propre à fertiliser les champs. Il y en a de dure, de sablonneuse; on

en trouve de la nature du tuf, d'autre de celle de la pierre. Les couleurs en sont aussi variées. Nos laboureurs ne s'en servent point, vu la fertilité naturelle du sol & l'abondance du fumier. On compte jusqu'à dix especes de *marne* & seize d'*argille*. Le village de Kiewierce en Volhynie a fourni une terre qui jetée sur les charbons a exhalé une odeur de succin. Dans le territoire d'Odargowo, dans le Palatinat de Poméranie est une terre rougeâtre qui rend la campagne très fertile. Le *tripoli*, en Polonois *trypla*, se trouve autour d'Ostrog en Volhynie, & près de Sandomir.

Il paroît que Rzaczyński confond les *marnes* & les *argilles*, quoique ces deux especes de terre different très essentiellement. C'est en effet sous le titre de *marga* qu'il parle du *tripoli* & l'on sçait que le *tripoli* est une *argille*. Peut-être même a-t-il regardé comme des *marnes*, des terres composées minérales. Ce n'est

pas avec plus de fondement qu'il a placé les *sables* sous la même division. Cependant comme il en parle de suite & qu'il en forme une espèce d'appendix à l'article dont je rends compte, je vais en faire un article séparé pour la commodité du Lecteur.

XV. *Arena*, Sables. Il en distingue trois sortes, les fossiles, les fluviales & ceux de mer. Dans le territoire de Chelm, dit-il ensuite, le lac Pulmo jette sur ses bords des sables jaunes, bleuâtres, rougeâtres, brillants comme de l'argent. Les mines de fer de Surasi donnent un sable rouge & verd & celles d'Okni-ny du sable jaune. Les grottes voisines de Krzywicz en Podolie, sont remplies de sable de différentes couleurs. Près de Bożepole, ville du Palatinat de Poméranie, on trouve un sable rouge. En un mot les sables mêlés avec du mica sont très fréquents en Pologne. Plusieurs endroits du même royaume, tels que les montagnes & les collines de San-

domir fournissent des *sables* très fins & très mous dont les Orfèvres & autres se servent pour faire leurs moules.

L'article des *sables* est l'un des plus importants pour un observateur patriote. On sçait quel parti on en peut tirer & la Pologne en contient une si grande quantité que de bonnes observations sur cet objet pourroient lui devenir très avantageuses. Il s'en faut de beaucoup que *Raczyński* ait cité tous les endroits les plus remarquables par les espèces de *sables* qu'on y trouve; mais ce qu'il dit suffit pour encourager l'observateur, qui trouvera sans doute beaucoup de *sables* propres aux verreries qu'il feroit peut-être bon de multiplier en Pologne. D'autres *sables métalliques* lui indiqueront des mines, d'autres le guideront dans ses recherches sur l'ancien état du sol Polonois. Il n'est peut-être point de pays en Europe qui ait plus de ce *sablon quartzeux* de la plus belle qualité, dont les

Chymistes font usage. Ces *sables* de Sandomir, dont il est question ci-dessus, ne sont autres que le *sablon jaune & argilleux* des fondeurs, appelé en Allemand *Form-Sand*. Cette espèce est ferrugineuse.

XVI. *Terra odorata*, Terres odorantes. Autour de Kaminiec en Pologne on trouve une terre dure, de couleur grise, ramassée en globules, qui donne une odeur de *benjoin*, lorsqu'on la met sur des charbons ardents. Le village de Kiewierce en Volhynie, a des argillières dans lesquelles se rencontrent des veines d'une terre livide qui, mise sur des charbons, exhale une odeur de *succin*. Dans le même endroit on trouve une autre terre qui a l'odeur du soufre, quand on la brûle. Elle est mêlée à l'*argille à potier* & un ouvrier ignorant qui ne les sépare pas retire sa poterie remplie de trous du fourneau où il la fait cuire. Sous l'une & l'autre terre coule quelque chose de bitumineux. La terre noirâtre de

Sopoty, près du monastère d'Oliva, a l'odeur du succin.

L'Auteur auroit pû placer cet article dans le suivant qu'il nomme *Terre pictoria*, Terres à peintres, & que, pour rendre le titre plus général, je désigne par celui de

XVII. *Terra composita*, Terres composées. Aux environs de Szydlowiec, Samsonow & autres villes du Palatinat de Sandomir, on trouve de l'Ochre jaune dans les mines de fer. Il en est de même dans celles de Surasi & d'Ilkus. C'est l'*Ochra lutca* ordinaire (en Allemand *gelbe Erde*) dont il est ici question. Cependant l'ochre d'Ilkus est d'un rouge safrané. Le Bol rouge commun, *Bolus rubra*, (en Allemand *Rohthe gemeine Erde*) se rencontre sur la *Babia-gora*, montagne voisine de Cracovie. On le fait passer à tort pour du bol d'Arménie, mais c'est une terre qui est la même que celle d'Arménie, en Polonois *Glinka Ormianska*. Ce même bol rouge vulgaire s'est trouvé près d'une ville

de Volhynie, dans un cimetière des Juifs.

(Je désire beaucoup que l'on fasse des recherches suivies sur les différents *bols* de Pologne, non pour en donner des descriptions longues & fastidieuses, pour imaginer des phrases (*) latines & distinguer scrupuleu-

(*) „Il y a beaucoup plus de noms de pierres „dans les systèmes, dit M. Collini, qu'il n'y a de „variétés d'agir de la part de la Nature pour former ces pierres. Une seule couche de montagne „nous offre des variétés de la même pierre qui „sont l'effet d'une même cause. Ainsi la vraie „connoissance de l'affinité des substances pierreuses dépend du détail historique de leur situation „dans les lieux où elles sont formées; & c'est cette „connoissance qui peut simplifier les systèmes.“ Cette excellente observation de M. Collini est applicable presque à toutes les substances qui exercent l'œil du Naturaliste. Le génie seul peut la mettre en pratique, car les Naturalistes sans génie cherchent à gagner par des mots & des détails, par un éralage scientifique, ce que les autres veulent obtenir par des découvertes. Il n'est donné qu'au très petit nombre de simplifier l'étude de la Nature. M. Baumé, par exemple, démontre dans sa *Chymie expérimentale* que les *bols* sont de véritables argilles colorées par des matières animales, végétales ou métalliques, quelquefois par les trois en même temps. C'est une donnée qui fera d'un grand secours à ceux qui voudront s'oc-

sement les moindres nuances, mais pour déterminer la nature des *bols*, encor avec plus de précision qu'on ne l'a fait & arriver ainsi aux découvertes utiles, qui seront certainement le fruit de ces recherches.)

Les mines de fer du Palatinat de Sandomir fournissent une *Terre rouge* connue des Allemands sous le nom de *Braun-roth*. Le territoire de Lubomierz, dans le Palatinat de Halicz, donne une terre semblable à celle d'Angleterre, en Allemand *Englische Erde*.

cuper de la nature des *bols*. On sent bien qu'il ne s'agit pas de déterminer la nature des *bols* en général, puisqu'il est prouvé que ce sont des argiles, mais de les examiner individuellement dans les lieux où la Nature les a formés. M. Collini, dont j'ai cité l'observation, a lui-même démontré que le *Jaspe* & l'*Agathe* sont une seule & même substance formée de la même manière, qu'on ne doit pas distinguer par des noms différents. vti les inconvéniens qui résultent de cette variété de dénominations. Voyez *Journal d'un voyage qui contient différentes observations minéralogiques &c.* par M. Collini Directeur des Cabinets d'Histoire naturelle & Membre de l'Académie des Sciences de S. A. Electorale Palatine. Chap. XII. Formation des *Agathes*. On n'a rien de mieux sur cette matière.

(On voit ici l'insuffisance des observations de *Rzaczynki*, & l'indispensable nécessité d'unir à l'œil de l'observateur les connoissances du Chymiste. Qui devinera au juste de quelle terre il s'agit ici? Qui devinera si ces deux terres mises dans le même article sont aussi de la même nature? On connoît à la vérité ce que c'est que *Terra rubra*, Terre rouge, Rouge de montagne, mais qui peut assurer, sans avoir vû, qu'il est question de cette *terre rouge*, écailleuse, qui acquiert des nuances variées par la calcination & que l'on rencontre en Espagne, en Suède, en Perse &c.? *Rzaczynki* ne s'est-il pas trompé? N'a-t-il pas pris l'*ochre rouge* pour de la *terra rubra*? Quoique, selon la conjecture de M. *Valmont de Bomare*, cette dernière soit peut-être un produit du premier, il n'en est pas moins vrai, que l'*ochre rouge* dans son état de friabilité diffère de l'*ochre* devenu une *terre rouge* écailleuse par sa précipitation dans
une

une terre argilleuse blanche, très tenue & très délayée. Ensuite cette terre de Lubomierz, comparée à la *Terre d'Angleterre*, est-elle ce que l'on connoît sous le nom de *Terra ochracea fusca*, *Rubrum montanum Anglicum*, dont on se sert pour polir les glaces & que les Peintres Anglois emploient également à l'huile ou à la détrempe, en Anglois *bianzy*? Cela me paroît assez probable, puisqu'un instant auparavant l'Auteur parle de la terre rouge des mines de Sandomir. Cependant il ne dit rien de la couleur de la terre de Lubomierz & il se pourroit également qu'il s'agit de la *Craie de Bath* nommée vulgairement *Terre ou Craie blanche d'Angleterre*.)

Les environs de Chelm, ville du Palatinat de Ruffie, donnent une *Terre verte obscure*, appelée par les Peintres Italiens *Terra verde*. (C'est ce que nous nommons en François *Verd de montagne*. Cette terre, formée par une précipitation de cuivre, contient très peu de substance métallique.)

E e

La *Terre bleue*, *Terra caerulea montana*, se trouve dans le territoire de Jampol, de Wola Wołczycka & ailleurs, en Volhynie. Zaczernie, dans le Palatinat de Russie, à un demi-mille de Rzeszow, donne une terre de la même couleur. Près de Wzdol, dans le Palatinat de Sandomir, les mines de fer contiennent une matière pierreuse, granulée, qui écrasée dans un mortier & purifiée par l'eau, donne le *Bleu de montagne*, en Allemand *Berg-blau*. (C'est apparemment cette couleur bleue qu'on retire de la pierre dont il s'agit, qui a déterminé Rzaczyński à la placer à la suite de la *terre bleue*. Selon l'ordre, il devoit n'en parler qu'à l'article des Pierres colorées, puisque d'ailleurs il convient que c'est ce qu'on appelle *Lapis Armenus*, la Pierre d'Arménie, qui est une espèce de jaspe, dont on retire le *petit outremer*, la *cendre verte*, le *verd de terre* & le *verd d'eau*. La présence de cette pierre annonce des mines d'argent & des fermentations

souterraines. Je remarque en effet qu'on la trouve dans le Pouzzol, le Royaume de Naples, le Tyrol, la Bohême, le Wirtemberg, l'Auvergne &c. tous pays à volcans. Ce n'est pas la première occasion que j'ai eue d'observer que les produits de ces contrées & de certains cantons de la Pologne sont presque les mêmes, ce qui indique une analogie dans les opérations de la Nature. Il seroit trop long de rapporter ici mes idées à cet égard; je me propose de les détailler dans un Mémoire particulier inséré dans un Recueil que j'ai crû utile de publier sous le titre de *Mélanges de Littérature Polonoise* & dont le premier volume est actuellement sous presse. Je me contenterai de dire qu'on doit croire ou du moins conjecturer, d'après la multiplicité des indices, que la Pologne a eu des volcans en assez grand nombre.)

Au pied des montagnes de Krzeminić près d'Ostrog, dans le village de Rozwaz, au delà de Lopuszno;

on trouve fréquemment de la *Terra lutea rudis*. (Ce n'est autre chose que de l'ochre jaune.) Il en est de même de la montagne de St. Adalbert près de Krosna. Le voisinage de Naliboki, dans le Palatinat de Nowogrod, fournit du rouge de montagne, de l'ochre jaune, du bleu de montagne & de la terre d'ombre.

On trouve de la *Sanguine* ou *Crayon rouge*, *Rubrica montana*, *Rubrica fabrilis*, en Polonois *Rubryca*, en Allemand *Rothe Kreide*, dans les montagnes de Krzeminiac, dans la montagne de Skala du Palatinat de Sandomir. Elle est avec la mine de fer, les *atites* & l'ochre jaune. On la trouve encor dans le même Palatinat, adhérente à une mine de fer, près de Grzegorzowice. (Il paroît assez décidé que la *sanguine* est un ochre d'un rouge foncé, qui contient plus d'argille que les autres. Rzaczynski pense que c'est une espèce d'hématite.)

La *Craie* ou *Terre de Crête*, en Allemand *Kreide*, est assez commune

en Pologne. La Volhynie fournit beaucoup de *Craie blanche*; elle se trouve près d'Ostrog, de Bielmiarz & de Krzeminec. Le couvent des P. P. Carmes de Wisniowiec & d'autres édifices du même endroit sont établis sur de la *craie*: les collines en sont pleines, près de Szumsko, Hufcza, Czołbany. Dans le territoire de Sadki, vis à vis Suraz, les montagnes renferment de la *craie* dans leur sein, à une grande profondeur. On ne la voit que lorsqu'on a ôté différentes couches de terre & la mine de fer qui s'y rencontre. Płosk a de l'excellente *craie* qui se trouve au milieu d'une infinité de sources, près du château; une source sort de la *craie* dans le territoire d'Hufcza. Kunin, Kniehinin, Ostrow, Zamlynie, Białobrzezie, Naraïow, ont des collines de *craie*. Les montagnes de Szumbar, Dorohostai, Oknin, les champs de Białokrynica, Pohorile, Plaszow & beaucoup d'autres sont remplis de ce fossile. Quand

on sort du village de Kuniow, Karpilowkam, & autour de Lachow, Noworoczyze, on voit des champs peu fertiles, vû la quantité de *craie* dure qu'ils contiennent. Une *craie* blanche, molle, qui blanchit les doigts, lorsqu'on la touche, ressemblant à la *Céruse*, se tire d'une terre jaunâtre, entre les villages de Szoniec & Seborzow du Palatinat de Sandomir. La ville de Chelm dans le Palatinat de Russie & le château qui en dépend, sont assis sur un sol de *craie*. Les caves n'y sont point faites de briques, mais elles sont creusées dans la *craie* même. Je ne fais point mention d'une infinité d'autres *Crayères* qui sont en Pologne.

(Cet article est fort curieux & d'autant plus intéressant qu'il est peu de pays où l'on rencontre ce fossile en aussi grande quantité, ce qui donne un champ plus ample à l'observateur & lui fournit plus de moyens de découvrir l'origine de cette substance

calcaire. Les uns la regardent comme une terre primitive, les autres veulent qu'elle se produise journellement. Les uns l'attribuent aux débris des coquillages & autres corps marins laissés sur les terres, les autres prétendent qu'elle est formée de cailloux dénaturés. Ce qu'il y a de certain c'est que presque toute la *craie* de Pologne se trouve dans les montagnes, & que ces montagnes sont de seconde création. Enfin peut-être est-il plus raisonnable de croire que la *craie* doit son origine à une argille prodigieusement altérée.)

N. B. *Rzeczyński* a fait deux articles pour les *Urnes* trouvées dans l'intérieur de la terre & pour les *Monnoies* ou *Médailles*. Je me dispense de les analyser, vû qu'ils n'ont pas un rapport direct à l'Histoire naturelle ou à la Géographie.

XVIII. *Cryptæ naturales*, Grottes ou Cavernes, en Polonois *Pieczary*; *Lochy podziemne*. Les grottes de *Krzywicze* en Podolie sont peut-être

ce que la Nature offre de plus extraordinaire dans ces contrées. L'Auteur en avoit fait mention dans son premier volume, mais des renseignements plus exacts le mirent à même d'en donner une description plus détaillée dans son *Auctuarium*. Ces grottes, dit-il, sont à trois milles de Kaminiec & à un quart de mille de Krzywicze. On y va de Kaminiec, en passant par Zwaniec. Sur une colline couverte par un petit bois, on voit une fosse ronde dans laquelle on descend par un escalier de bois. Là se rencontre l'entrée qui a l'air d'une petite porte. On avance & on voit une espèce de chambre ayant dans l'épaisseur de la muraille trois trous semblables à trois portes. Les curieux choisissent celle du milieu & y mettent des feuillages pour la reconnoître. Ils se promènent pendant plus de trois heures dans l'un des côtés de ce labyrinthe souterrain, reviennent à la porte qu'ils ont marquée & s'engagent dans les détours

de l'autre côté. Il ne leur faut pas moins de temps pour les parcourir, Des corridors naturels hauts de plus de neuf coudées & étendus de plus de huit, conduisent à une infinité de petites chambres dont le pavé est recouvert par un sable blanc & pur. Les murailles sont formées par une sorte de pierre spéculaire ou de sélénite transparente, très brillante, blanche & qui peut se changer en gyps (*Gypses-sélénites*. Linn.) Sur ces murailles s'élèvent des masses représentant des treillages (*Pergula* des Latins & *Pergole* des Italiens.) Ces masses sont quelquefois entremêlées de figures de fleurs ou d'animaux qu'on prendroit pour des ouvrages de l'art, travaillés en sucre. Là sourdent des fontaines & coulent des ruisseaux. On a vû des curieux qui pendant l'été, sont restés dans ces grottes depuis neuf heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. M. Martin Kacki, Castellan de Cracovie, Général d'Artillerie, & héritier des biens de

Krzywicze, a rapporté que quelques Officiers de Kaminiec, munis de vivres & accompagnés de soldats armés, cherchèrent envain pendant trois jours la fin de ces grottes. Ils dirent à leur retour qu'ils avoient vû seulement des murailles de pierre d'une couleur rouge, blanche & violette, qu'ils étoient arrivés à un trou large d'une aune dont ils n'avoient jamais pû atteindre le fond avec une corde de quatre-vingts aunes. Le même Castellan a rapporté à des Jésuites qui l'étoient allés voir, que le Comte *Stanislas Rzewuski* Palatin de Podlachie & Général de camp de la Couronne, après avoir visité la forteresse de Kaminiec, fut curieux de voir les grottes de Krzywice. Il se fit accompagner de soldats armés, de courtisans, & de joueurs d'instrumens, comme flûtes, tambours, trompettes, cors &c. pour effrayer & expulser les animaux à qui ces antres pouvoient servir de retraite. Au bout de deux heures, il s'aperçut qu'il

lui manquoit son chien Danois qui étoit entré avec lui. Il le fit chercher, mais inutilement. Il crut donc qu'il avoit été dévoré par quelque bête féroce. Six ou sept jours après des payfans le virent sortir d'une petite caverne à trois milles de là, le reconnurent & l'amènèrent au Palatin. M. le Général-Maior de *Campenhausen* parcourut ces mêmes grottes pendant plus de six heures & dit les avoir trouvées remplies de sables, de terreblanche solide, de pierres; qu'un endroit est appelé *la place*, à cause de son étendue & de sa hauteur de plus de quinze coudées, un autre *la cuisine*, à cause de ses murs noirâtres, & l'on voit une manière de fiège dans un troisième. On y trouve aussi le *Lait de lune* ou *Agaric minéral*, en Allemand *Monden-Milch*. Haligotz, dans le Comté de Zips, a dans ses rochers des espèces de cellules habitées par la populace. Dans le même endroit sont les *Autres* des Krapacs que le vulgaire regardoit autrefois

comme l'asyle des dragons. On y trouve des os fossiles d'une grandeur extraordinaire.

On doit aussi remarquer la *Caverne du Dragon* près de Cracovie, en Polonois *Smoczaia*, deux cavernes à un demi-mille de la ville de Skala dans le même Palatinat, l'une voisine du château d'Oycow qui domine sur la petite rivière de Pradnik, l'autre à l'opposite, dans les forêts de Ciaowice. Il y a dans la Pokutie, près de Sarnki, une grotte assez curieuse; il en est de même de celle d'Oleiowa aussi en Pokutie, qui peut contenir plusieurs centaines d'hommes. Le village de Buszcza en Volhynie a des grottes très vastes & très profondes qui ont servi plus d'une fois d'asyle & de dépôt, lors des incursions des Tartares. En creusant une mine de fer près de Suraz en 1722, on découvrit des méandres souterrains. Studenica en Podolie est voisine d'une caverne qui se trouve entre des rochers: il en est de même de Bakota.

Près du village de Czerce & de la rivière de Smotrycz, on voit un rocher élevé dans l'intérieur duquel est une caverné immense. On y descend avec une échelle; l'entrée en est fort étroite & s'élargit ensuite prodigieusement. Cette *caverne* a aussi servi de retraite à un grand nombre d'habitans de la campagne, qui craignoient de tomber entre les mains des Tartares. On trouve aussi des *grottes* fort curieuses près du village de Korolówka. C'est une espèce de labyrinthe souterrain. Un Sénateur Polonois y étant entré un jour en compagnie de plusieurs autres personnes, eut le malheur d'arriver à un endroit rempli de *chauve-souris*, qui l'environnèrent aussitôt & ce ne fut qu'avec de grands risques qu'il se tira de ce mauvais pas; car ces animaux voltigeant autour de lui éteignoient les flambeaux. Près du couvent des Carmes déchauffés de Czerna, à trois milles de Cracovie, est l'*Antre de S. Onuphre*. La *Babia-gora* a aussi des *ca-*

vernes entre ses rochers. On en trouve aussi près de Zalucze en Podolie. Enfin, dit l'Auteur, il y a encore nombre d'autres souterrains en Pologne qui n'ont été examinés par personne.

(On ne se plaindra pas de la brièveté de *Rzeczyński* dans cet article; on ne pourra pas lui reprocher non plus d'être long sans intérêt. Il seroit difficile de piquer davantage la curiosité du lecteur. On désire, dès qu'on l'a lu, qu'il se trouve quelque citoyen généreux qui veuille bien observer attentivement ces souterrains & apprendre aux Physiciens & aux Naturalistes ce qu'on doit croire des détails du Naturaliste Polonois. Il paroît qu'il n'a parlé que par tradition, comme à son ordinaire, de la plupart de ces *grottes* ou *cavernes*. Mais si je suis éloigné de lui ajouter foi en tout, je crois aussi qu'en retranchant de ses descriptions, il restera toujours assez pour attirer les voyageurs instruits & curieux.)

N. B. Je ne me suis autant étendu sur cette première Section, que parce que je la regarde comme une des plus intéressantes de l'ouvrage, & qu'en vérifiant les observations de Rzaczynski sur ces différents fossiles, on arrivera peut-être à quelque découverte.

SECTION II.

Des Pierres précieuses & autres.

I. Rzaczynski définit les pierres en général une substance minérale dure, pesante, non ductile, non soluble dans l'eau & difficile à fondre au feu. Puis il les distingue en pierres précieuses, rares & communes. Les pierres précieuses sont des pierres petites, rares, dures & belles, & les rares sont des corps très solides, très denses, très pesants, brillants; partie transparents, partie opaques. (Je n'ai pas besoin de faire la moindre observation sur ces définitions. Pour peu que l'on sçache d'Histoire naturelle, on en verra d'abord les défauts.)

II. *Achates*, *Agathe*, en Polonois *Achatek* & *Agatek*, en Allemand *Achat-Stein*. L'Auteur paroît avoir soupçonné que le *Jaspe* & les *Agathes* ne sont qu'une même chose, mais il se garde bien de le croire & cite ses autorités. Au reste il a eu de ce côté-là beaucoup d'imitateurs & c'est un préjugé encor très répandu parmi les Naturalistes. M. *Collini* a eu le courage de le combattre & son opinion doit être celle de tous les gens de bonne foi, qui s'embarrassent peu des faiseurs de systêmes & ne répliquent rien à des observations inexactes de la Nature prise sur le fait (Voyez le chap. 12. du *Journal* qui contient différentes observations minéralogiques &c.) Quoi qu'il en soit le Naturaliste Polonois n'avoit presque rien dit des *Agathes* dans son premier Volume, mais il est plus satisfaisant dans le second. Il dit qu'aux environs de *Naliboki*, *Piasieczna* du Palatinat de *Nowogrod*, *Koralicze*, *Niednicwicze*, *Swierzno*, on trouva plusieurs pierres
 pré-

précieuses & rares, dont les unes furent transportées à Dresde, les autres à Dantzig. Dans le nombre il y avoit beaucoup de superbes *agathes*. On distinguoit entr'autres une grande *agate non colorée* (*achates aquca*) très pure ayant de petites veines rouges & des nuages blanchâtres; une *agate laiteuse* rougeâtre; une grande *hemachates* avec des taches couleur d'or; une *agate grise* demi-transparente, mêlée à du fluor *agathique*, avec des taches rouges dont le milieu brilloit de petits points d'or, & ressembloit à l'*aventurine* (*pietra di avventura*, des Italiens); une *jaspé-agathe*, & des morceaux où se rencontroient en même temps l'*agate*, le *jaspé* & la *chalcédoine*. Parmi les *agathes* d'une certaine grandeur dont la *Maison Radziwiłł* fit faire des vases & des statues, on en remarque une qui fut apportée sur un chariot traîné par quatre bœufs. L'Auteur sent bien qu'on le croira difficilement; c'est pourquoi il cite aussitôt l'*Orych-*

tographie de Bayer, où il s'agit d'une agathe trouvée dans le Haut Palatinat & pesant deux cents quintaux. On peut se rappeler ici le marmoter un tantet de la Magdeleine de cette fille qui juroit qu'elle étoit vertueuse & la fable de la mouche au dessus de la tour de l'église N. Dame de Paris.

III. *Adamas degener*, vel *Pseudo-Adamas*, Diamant d'Europe, en Polonois *Dyament*. On sçait que dans le fond toutes les pierres précieuses sont de même nature & que ce n'est autre chose qu'une substance terreuse cristallisée. Il suit delà que le *diamant* d'Europe est tout aussi bien un *diamant* que celui de l'Asie. Mais on est convenu de l'appeller *faux diamant* ou *Diamant dégénéré* pour le distinguer. Il n'a en effet ni la dureté, ni l'éclat des *diamans* orientaux. On le trouve en Bohème, en Hongrie, en Turquie, dans l'île de Chypre, en Angleterre &c. & *Rzaczynski* indique ici les cantons de Pologne où il se rencontre. On en trouve faci-

lement de petits dans les environs de Baligrod; le territoire voisin de Sufzczany dans le Palatinat de Kiowie, en fournit de beaucoup plus grands, qui surpassent ceux de Bohême en éclat & en dureté. Il y en a aussi dans les rochers des Krapacs. Un Berger y en trouva un qui fut vendu à Cracovie soixante Impériales. Le village de Pomerendorff près d'Elbing, ne manque pas de ces crySTALLISATIONS, ou *faux diamans*. Le Général Brus en offrit un à *Pierre le Grand* qui avoit été tiré de cet endroit. On en voit aussi beaucoup en Prusse sur les bords des lacs, & la plupart sont encor dans leur matrice *siliceuse*. Le Général *Reibnitz* voyageant en 1724 vit, à huit milles de Kaminiec, plusieurs *diamans* répandus sur la surface de la terre.

Je ne puis m'empêcher de citer ici ce que *Rzeczyński* dit du *diamant* dans son premier Volume. „On rapporte que le vrai *diamant* est d'une telle dureté, qu'il résiste au fer & au

marteau, que le feu ne peut rien sur lui & qu'il ne s'échauffe même pas. Cette ancienne opinion est combattue par des expériences: on peut l'écraser avec un pilon de fer; un feu violent & continué le décompose & le réduit en chaux. Voyez *Le Grand, in Histor. natur. & Musæ. Calceoloti &c.* Il n'est pas vrai au contraire que le *diamant* puisse être dissous par du sang de bouc, comme on l'a pensé jusqu'à présent. " Ce passage intéressera sûrement ceux qui ont suivi les expériences faites sur le *diamant* depuis 1772, surtout lorsqu'ils observeront qu'il a été écrit en 1721.

IV. *Ætites*, *Ætite* ou Pierre d'Aigle, en Polonois *Orli-Kamién*, en Allemand *Adler-Stein*. Près du lac de Frisch-Haff en Prusse on en trouve un grand nombre, ainsi que dans les montagnes voisines de Dantzic, dans la grande Pologne & dans la Podolie. Il y en a beaucoup dans une montagne du Palatinat de Sandomir, près du village de Skala. (C'est ce

que je détaillerai dans un Mémoire sur les Montagnes de Pologne, inféré dans le premier Volume des *Mélanges de Littérature Polonoise*.) Rzączyński dit avoir vû chez un Médecin de Posen une *atite* de la montagne de Zirkow dans le Palatinat de Kalicz, & Vendius, Recteur du Collège de Thorn, en trouva sur les bords de la Vistule.

(Il sera bon de se rappeler, en recherchant les *atites* en Pologne, qu'elles annoncent ordinairement une mine de fer limoneuse.)

V. *Alabastrum*, Albâtre, en Polonois *Alabastr*, en Allemand *Alabaster*. Les distinctions mal fondées des Naturalistes de son temps, distinctions reçues par la plupart de ceux d'aujourd'hui, ont empêché Rzączyński de s'exprimer clairement sur l'albâtre & les endroits où on le trouve en Pologne. On voit qu'il confond souvent avec l'albâtre des pierres qui ne sont pas de la même nature, & qu'il regarde comme bien différentes d'autres qui dans le fond sont la même

chose. Les observateurs de nos jours ne feront point exposés aux mêmes inconvéniens, s'ils font attention aux expériences rapportées par M. Baumé dans sa *Chymie expérimentale* & à celles de M. Pott. „Quelques personnes, dit le premier, pour accorder „les différens sentimens des Naturalistes & des Sculpteurs, ont imaginé „d'admettre de l'*albâtre gypseux* & de „l'*albâtre calcaire*: cette distinction ne „peut avoir lieu, lorsque l'on considère les propriétés chymiques de ces „substances. L'*albâtre* est, comme „nous le verrons, dissoluble en entier „dans l'eau, & la *Pierre calcaire* ne l'est „pas: il est un vrai sel, & la terre „calcaire ne l'est pas.“ Quoi qu'il en soit je rapporterai les lieux indiqués par Rzączyński, pour rencontrer l'*albâtre*.

La Podolie, dit-il, abonde en *albâtre* & en marbre. Dans les montagnes voisines de Czarnokożienice, de Jagelnica, on trouve un *albâtre* blanc, net, transparent, que quel-

ques-uns rapportent au gyps, dont il tient souvent la place. Cette pierre est aussi dans les montagnes du Palatinat de Russie, auprès de Woisk, dans le district de Przémislie, auprès de Zurow; & dans la petite Pologne auprès de Czernio & de Scotniki. On voit de l'*alabastrite* dans la montagne de Skala; le voisinage de la ville de Halicz abonde en cette belle pierre, & cet *alabastrite* est même supérieur à celui de Phrygie. Les montagnes de Pokutie ont de l'*albâtre* dont on fait des statues & autres ouvrages.

VI. *Amethystus*, Améthyste; en Polonois *Ametyst* & en Allemand *Amethist*. Le voisinage de la forteresse de Munden en Prusse, de la mer près de Zarnowiec, a donné des *améthystes*. On en a trouvé dans le Palatinat de Nowogrod, autour de Naliboki & de Piaseczna. On doit surtout remarquer une *améthyste* trouvée dans ce dernier canton qui étoit jointe à une *cornaline* & une autre qui n'étoit qu'une chalcédoine mêlée à du fluor d'*améthyste*.

VII. *Ammites*, seu *Anmonites*, *Ammonites*, en Polonois *Kamień-ikrząsty*, en Allemand *Rochen-Stein*, ou *Rogen-Stein*, selon certains dialectes. *Rzaczynski* comprend dans cet article toutes les espèces de pierres qu'on a rapportées aux *Oolithes*. On sçait combien peu les Naturalistes s'accordent sur cet objet, combien de noms inutiles & bizarres ont été employés pour faire connoître des substances que l'on a, mal à propos, rangées dans une seule classe, quoiqu'elles fussent d'une nature toute différente. *M. Schmid*, Professeur honoraire en Antiquités à l'Université de Basle, nous a donné un bon Mémoire sur les *Oolithes*, mais qui ne fixe encor aucune opinion. Ce Sçavant n'accorde le nom d'*Oolithes* qu'aux œufs pétrifiés des poissons & d'insectes, & animaux vivipares aquatiques. *Rzaczynski* les réduit à trois espèces distinguées par la grosseur des grains dont elles sont composées. Mais tout cela est inutile, puisqu'on peut rencontrer des *Oolithes* de même forme

& de même grandeur, quoique de nature différente. Ainsi contentons-nous de dire que le Naturaliste Polonois a observé lui-même un grand nombre d'*Oolithes*, dans le territoire de Nowo-Moszczenic, près d'Ostrog en Volhynie, sur une colline sablonneuse adjacente au grand chemin & à un étang du village de Wierzchow, dans la forêt de Naraïow, près de Knichinin. Ces pierres étoient en si grande quantité dans ces différents endroits, qu'au rapport de l'Auteur, on en eût pû charger plusieurs voitures.

VIII. *Armenius lapis*, Pierre d'Arménie, en Polonois *Orminahski-Kamień*, en Allemand *Armenier-Stein*. On en trouve auprès de Wzdoly, ville du Palatinat de Sandomir & ailleurs. (On sçait que c'est la pierre colorée en bleu dont on retire le plus abondamment du cuivre, & de la meilleure qualité. L'Auteur est tenté de croire que le *lapis-lazuli* & la *Pierre d'Arménie* ne sont qu'un, & qu'elles ne diffèrent entre elles que

par la *maturité*, selon l'expression des Lithologiftes; il est vrai qu'il est quelquefois aisé de les confondre, que les Juifs & autres Marchands tirent profit de cette ressemblance; mais pour peu qu'on soit connoisseur, on les distinguera toujours, & d'ailleurs la pierre dont il s'agit se calcine au feu & le *lapis-lazuli* ne se calcine pas.)

IX. *Asterie*, seu *stellaris lapis*, *Astéries* ou *Astérites* en Polonois *Gwiazdeczka Kamien*, en Allemand *Stern-Stein*. On a trouvé des *Astéries* en colonnes, autour de Dantzic & de Puck. Cette pétrification de *Trochites* diffère des *Astroïtes*, en ce que celles-ci sont des productions de polypier fossile. Elles ne sont point rares sur les frontières de Pologne, du côté de la Silésie. On voit aussi des cailloux de cette forme en Prusse. On en a vu quelques-uns dans les environs de Grodno.

X. *Belemnites*, seu *Lapis Phrygius*, *Lapis Lyncis*, *Coracias* &c., *Bélemnites*, en Polonois *Strzałka Kamienna*,

en Allemand *Luchs-Stein*, *Pfeil-Stein*. Toutes les *bélemnites* de Prusse qui ne sont pas mutilées, ont à leur sommet des espèces de petits globules, qui s'en détachent facilement. Près de Włodzimierz en Volhynie dans cette partie des champs où les Juifs ont leurs tombeaux, sur le chemin qui conduit à Maciciow, une terre labourée étoit tellement remplie de l'espèce de *bélemnites* connue sous le nom de *Dactylus Ideus*, en Polonois *Palczasty Kamień* & en Russie *Palec-Bozy*, que les étudiants de la ville qui venoient s'y promener, en remplissoient leurs poches. On trouve aussi des *bélemnites* sur le rivage de la Vistule, près de Marienbourg, sur les montagnes voisines de Dantzic, dans des couches de glaise, d'argille &c. Les *bélemnites* de Prusse sont la plupart tronquées, transparentes & sans aucun induit métallique: celles de Pologne sont très variées, la plupart assez bien conservées, demi-transparentes, & comme électriques.

XI. *Bufo*nites, seu *Batrachites*, *Che-*
lonites, *Crapaudina*, *Rubetites*, *Cra-*
paudine, en Polonois *Zabi-Kamień*,
 en Allemand *Kröten-Stein*. On en
 trouva en Prusse près de Thorn, sur
 le rivage de la Mer Baltique, près de
 Munden, dans le territoire d'Elbing.
 On en apporta une à Dantzic qui
 avoit été trouvée dans la Grande Po-
 logne & qui avoit une sorte de proé-
 minence, couleur de maron. Une
 autre ramassée en Volhynie étoit en-
 cor plus singulière. Elle étoit si
 dure, qu'elle donnoit des étincelles
 avec l'acier. (Cela est en effet fort
 extraordinaire pour une pétrification
 calcaire, comme l'est la *crapaudine*.)

XII. *Ceraunia*, seu *Lapis fulminaris*,
Cuneus fulminis, Pierre de Tonnerre,
 Lithoglyphe artificiel, en Polonois
Piorunck, *Kamień piorunowi*, en Alle-
 mand *Donner-Stein*. *Helwing*, dans
 sa *Lithographie d'Angerburg*, dit qu'on
 trouva de ces pierres en assez grande
 quantité près d'Elbing. On en ap-
 porta une à Dantzic, qui avoit été

ramassée dans le district de *Borzechow*, qui étoit en forme de coin, épaisse, grosse, noirâtre, semblable à du marbre poli, longue de huit doigts & large de quatre, marquée près de la base par un trou rond. Une autre plus petite, d'une couleur sombre, de deux doigts d'épaisseur & d'une extrême dureté, fut tirée de la terre dans le village de *Skrszeszewo* en Prusse.

XIII. *Chalcedonius*, Chalcédoine, en Polonois *Kalcedon*, en Allemand *Calcedonier - Stein*. Les environs de *Danzig* & de *Puck*, du monastère de *Zarnowiec*, ont fourni des *chalcédoines* en assez grande quantité. Les unes étoient mêlées avec la cornaline & le jaspe, les autres étoient d'un blanc bleuâtre. (On sçait que cette dernière espèce est la plus estimée.) Des pierres blanches, très dures, pesantes, susceptibles de poli, & que l'on doit rapporter à la *chalcédoine*, se trouvent dans les mêmes endroits ainsi qu'aux environs de *Ciepielsk* & *Zukow*. On trouva un jour dans la fo-

rêt de Zukow une de ces pierres pesant soixante livres. Lorsqu'on les frappe avec l'acier, elles donnent des étincelles, mais si on les frappe l'une contre l'autre, il résulte de ce frottement une espèce de flamme. Dans le territoire de Naliboki & de Piafeczna on a trouvé nombre de *chalcedoines*.

XIV. *Conchites*, *Conchites*, en Polonois *Slimaczy Kamień*, en Allemand *Muschel-Stein*. La Pologne abonde en conchites de toutes les espèces. *Rzaczynski* est assez étendu sur cet article, lorsqu'il parle des montagnes. Je me propose de faire connoître ces détails dans le Mémoire annoncé ci-dessus que j'insérerai dans les *Mélanges de Littérature Polonoise*.

XV. *Corallites*, Coraux fossiles, en Polonois *Koralowy Kamień*, en Allemand *Corallen-Stein*. On en a trouvé différentes espèces autour de Dantzig & de Puck. Dans le voisinage de Varsovie on a découvert, des *corallia punctata*, *corallia nigra cum coralliis*

albis, dans des pierres calcaires, des branches du *corallium punctatum* blanc, différentes sortes de *corallium catenulatum*, &c. Du Palatinat de Trock, du côté de Grodno, on a tiré des *corallia reticulata*, *corallia catenulata* &c.

XVI. *Cornu Ammonis*, Corne d'Ammon, en Polonois *Amona Rog*, en Allemand *Ammons-Horn*. Cette pétrification est très commune en Pologne. *Erndtel* en trouva près de Varsovie & elle n'est point rare près de Dantzig.

XVII. *CrySTALLUS*, Crystal, en Polonois *Kryształ*, en Allemand *Cristallen-Stein*. Dans le Palatinat de Kiovie, qui est une partie de l'Ukraine, à un demi-mille du village de *Suszcza*ny, sur le chemin d'Olewsko, on trouve une veine abondante en *crystaux* dont les uns sont purs, blancs, polis, diaphanes, les autres demi-transparents, nébuleux, obscurs, tachetés, d'une surface inégale. Ils ont tous à peu près la longueur d'un demi-doigt & sont feu avec l'acier. Une colline voisine de la ville de Biotopole, dans

le même Palatinat, fournit des *crystaux* à plusieurs angles, transparents, durs, qui attirent la paille. Dans un ruisseau du même Palatinat, près de Zatkki, on trouve des *crystaux* oblongs, blanchâtres, rouges, & bleuâtres. Les *crystaux* de la montagne de Pinczow contiennent un *gramen* très verd & de l'herbe. Non loin de Szkłow, dans le Palatinat de Mścisław, on a découvert des *crystaux* qui le disputent à ceux de Bohême & de Silésie en pureté, transparence & dureté. Dans les terres de la Maison Radziwiłł on a trouvé des *crystaux* blancs, rouges, jaunes, traversés par des veines de *cornaline* & de *chalcédoine* & tenant encor à leur matrice filiceuse.

(D'après un système que je me suis fait sur la Pologne & qui n'est, comme on le verra, (dans les *Mélanges de Littérature Polonoise*) qu'une application du système général de M. de Buffon, je pense qu'il n'y a point de contrée de l'Europe où les observateurs aient plus à gagner qu'en Pologne,

non

non seulement parce que c'est un pays
neuf pour les Sciences, mais parce
qu'il l'est peut-être encor dans un
sens moins figuré. Je suis persuadé,
par exemple, qu'en observant les
crystallisations Polonoises, on fera des
découvertes importantes, découver-
tes qui serviront à confirmer le systé-
me *neuf* de M. Collini sur les pierres &
les *crystaux*. Je suis persuadé, com-
me ce sçavant Naturaliste, que le fer
joue un grand rôle dans la nature,
que les métamorphoses innombrables
de ce métal deviendront enfin plus
connues, & qu'il ne faudroit que quel-
ques observateurs de la trempe de
l'Académicien Palatin & de l'illustre
M. Ferber pour amener la Minéralo-
gie à un point de perfection dont on
ne la croit pas susceptible.

Je voudrois bien qu'on examinât
les *crystaux* de Białopole. Sont-ce
bien de véritables *crystaux*? Qui leur
donne cette vertu attractive? Et ce
prétendu *gramen* des *crystaux* de Pin-
czow, est-il autre chose qu'un acci-

dent produit par le fer? La montagne qui les contient, n'auroit-elle pas aussi des *agathes*? C'est ce qu'on peut soupçonner, lorsqu'on fait attention à ses autres productions, déjà citées ci-dessus? Et ces terres de la Maison *Radziwiłł* ne doivent-elles pas aussi attirer les regards de l'observateur? Elles sont citées presque à tous les articles; vous voyez toujours *Naliboki, Piaśeczna &c.*)

XVIII. *Dendrites*, *Dendrites*, en Polonois *Kamień Drzewny*, en Allemand *Stauden-Stein*. Les environs de Dantzic, & la montagne d'*Hagels-Berg* ont fourni aux curieux plusieurs pierres de cette espèce.

XIX. *Echinites*, *Oursins*, en Polonois *Jezowry Kamień*, en Allemand *Igel-Stein* ou *Knopf-Stein*, *See-Äpfel-Stein*. Moll dans sa Lettre à Woodward sur les *Oursins* de la *Wagrie*, ou *Meckelbourg*, dit qu'on n'en prend point dans la Mer Baltique, & il est de fait qu'on en trouve une prodigieuse quantité sur les rivages de

cette mer, près de *Niendorp*, non loin de *Lubeck*. Les environs de *Thorn*, de *Dantzic*, de la forteresse de *Munden*, ont plus d'une fois fourni de ces sortes de pétrifications.

XX. *Entrochus*, *Entrochites*, en Polonois *Kołowy Kamień*, en Allemand *Spange-Stein*, *Räder-Stein*. C'est une pétrification, ordinairement spatheuse, dont on trouve l'analogue vivant dans la mer. Ce n'est autre chose qu'un aggrégat de plusieurs articulations des *étoiles de mer*, mises les unes sur les autres, ayant un point central creux & la surface coupée par des cercles. On trouve des *entrochites* en Prusse & près de *Dantzic*. Autour de *Varsovie* & de *Grodno*, on en a vû dans une pierre calcaire, qui étoient ou en entier, ou par fragments.

XXI. *Fluores*, *Fluors*, en Polonois *Kamieniecickace*, en Allemand *Flüße*. Dans la ville de *Taykury* en *Volhynie*, on trouva, en creusant auprès de la paroisse des *fluors* trans-

parents, peu différens des cryftaux, feulement un peu plus tendres, formant une efpèce de grappe, ayant pour bafe une pierre calcaire, fragiles, & faciles à divifer. On en voit de temps en temps de femblables fur la montagne appellée *Kamińska Gora* dans le Palatinat de Sandomir. On en trouva de rouges-blancs dans une pierre femblable au marbre, tirée d'un champ, du côté de Puck.

XXII. *Gagates*, Jayet ou Jais, en Polonois *Gagatek*, en Allemand *Gagat-Stein*. On en trouve en Pruffe & fur les bords de la Mer Baltique.

XXIII. *Geodes*, Géodes, en Polonois *Orli Kamień*, en Allemand *Adler-Stein*. Voyez l'article des *Étites*.

XXIV. *Glossopetra*, Glossopètre, en Polonois *Jezyczny Kamień*, en Allemand *Natter-Zünglein*, *Stein-Zungen*. On trouva en Ruffie une *glossopètre* de couleur cendrée, femblable à la langue d'un *pic*, une autre de la même couleur, qui avoit l'air de la langue d'un *roitelet*, & une troifième

tout à fait noire. On en voit aussi en Prusse.

XXV. *Granatus*, Grenat, en Polonois *Granatek*, en Allemand *Granat-Stein*. Les montagnes du Comté de Zips qui regardent la Pologne en ont en assez grande quantité. Ils sont rouges, mais les uns sont d'un rouge foncé tirant sur le noir, les autres d'un rouge de pourpre. Quelques-uns sont gros comme un grain de fable, d'autres ont la forme d'un gros pois ou d'une lentille. On a vu des grenats polygones autour de Naliboki & Piaseczna, dans le Palatinat de Nowogrod. (Dans le Mémoire sur les montagnes de Pologne, je fais mention de certains grenats de Volhynie, découverts il y a deux ans, & dont je possède quelques morceaux.)

XXVI. *Hematites*, Hématite, Ferret d'Espagne, ou Sanguine à brunir, en Polonois *Krwawnik Kamień*, en Allemand *Blut-Stein*. *Rzączyniki* regarde le Schiste comme très appro-

chant de la pierre ferrugineuse dont il est ici question. On trouve l'hématite dans les Monts Krapacs & dans la plupart des montagnes voisines de Cracovie.

XXVII. *Heliotropium*, Jaspe - Hélotrope, ou Jaspe fleuri verdâtre ou bleuâtre, en Polonois *Stonecznik Kamién*, en Allemand *Satgrüner-Jaspis*. Le territoire de Naliboki ou de Piaseczna fournit autrefois un morceau de ce jaspe, assez considérable. Il étoit d'un verd clair, avec des points couleur de sang.

XXVIII. *Hyacinthus*, Hyacinthe, en Polonois *Hiiacynt*, *Jacint*, en Allemand *Hyacinth*. Rzaczyński rapporte, d'après le témoignage d'une Princesse Radziwiłł, que l'hyacinthe augmente le nombre des pierres précieuses qui se trouvent dans les terres de cette illustre Maison, en Lithuanie.

XXIX. *Jaspis*, Jaspe, en Polonois *Jaspid Kamién*, en Allemand *Jaspis*. Le jaspe, si l'on doit s'en rapporter à l'Auteur, est très fréquent en Po-

logne. On le trouve sur les bords de la Vistule & des autres rivières, aux environs de Dantzic, Puck, Zarnowiec &c. Il y en a beaucoup de variétés; on en voit de rougeâtre, jaunâtre, verdâtre, cendré &c. mais il est toujours enveloppé d'une espèce d'écorce. (Je serois tenté de croire que cette enveloppe n'est autre chose qu'une ochre ferrugineuse & cela ne serviroit qu'à confirmer le système de M. Collini sur la formation des *agathes*. Mais je n'ose rien avancer sans avoir vû.) Les *jaspes* de Prusse sont en grand nombre. Il y en avoit une collection dans le cabinet de *Gottwald* à Dantzic. *Pierre le grand* la paya fort cher & la fit transporter à Pétersbourg. Les terres de la maison *Radziwilt* ont fourni une multitude de variétés de cette pierre: on en a tiré du beau *jaspe* verdâtre, du *jaspe* brun plus commun, marqué de veines orangées, du *jaspe* rouge avec des veines diaphanes, du *jaspe* roux avec des points légèrement blancs, du *jaspe*

couleur de rubis avec de petites veines couleur d'or, enfin un morceau de *jaspé* renfermant un papillon & trois petites mouches. (Étoit-ce bien un morceau de *jaspé*? Et d'ailleurs pourquoi l'Auteur ne nous donne-t-il aucun détail sur la couleur, la forme & les accessoires de ce morceau précieux?)

XXX. *Judaicus Lapis*, Pierre de Judée, en Polonois *Zydowski Kamień*, en Allemand *Juden-Stein*. C'est de la pétrification de pointes d'oursins connue sous le nom de *Phœnicites* dont il s'agit ici. Cette pierre séléniteuse se trouve en Silésie & en Prusse, autour de Königsberg. On en a vu plusieurs fois sur le rivage de la Vistule, près de Varsovie & de Thorn.

XXXI. *Lapis calaminaris*, Pierre calaminaire, Calamine, Cadmie fossile, en Polonois *Galmey*, *Moscizny Kamień*, en Allemand *Galmey-Stein*. (C'est à tort que *Rzaczynski* l'appelle *Cadmia metalli expers*; il est prouvé que c'est une mine de zinc terreuse.

M. Margraff l'a prouvé d'une manière sans réplique dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*. Il est d'autant plus intéressant de s'assurer des endroits où se rencontre cette prétendue pierre, qu'elle peut former une branche de commerce assez considérable, puis qu'elle entre dans la composition du laiton & du similor, fournit le *pompholix*, le *vitriol de zinc*, la *couperose* & que sa présence annonce pour l'ordinaire des mines d'une autre nature.) Rzączyński dit qu'on trouve de la *calamine* près du château de Tęczyn, dans le Palatinat de Cracovie, près de Nowagor à six milles de cette dernière ville, à Lgota village voisin de Skawina, à un mille & demi au delà d'Alwerna monastère de Bernardins. Il ajoute qu'on tire la *calamine* en grande quantité des environs des Krapacs, qu'on la transporte à Sucha, d'où on l'envoie à Dantzig sur des bateaux & delà elle passe chez l'étranger.

XXXII. *Lapis-Lazuli*, en Polonois *Lazur*, en Allemand *Lafur-Stein*. Sous le règne de *Jean III*, *Etienne Bidzinski*, Palatin de Sandomir, Staroste de Chęcin, trouva dans ce dernier endroit un morceau de *lapis-lazuli* dont il fit faire une petite table qu'il offrit au Pape *Innocent XI*. On trouva auprès de *Pinczow* une variété de cette pierre de roche avec des points d'or. On en tira aussi de différents territoires en Lithuanie, & ces morceaux furent déposés dans le cabinet de curiosités de la Maison *Radziwiłł*. Dans le Palatinat de *Kiovie*, auprès d'un village appartenant au Chapitre de *Wilna*, on tire des montagnes de petites pierres bleues, pesantes, avec des points, que je n'ose, dit *Rzeczyński*, rapporter au *lapis-lazuli* & je laisse le soin de les examiner à des observateurs plus instruits. (Le *lapis-lazuli* est une de ces pierres colorées par le fer. C'est ce que *M. Margraff* a démontré par l'analyse de la pierre d'azur de *Friedberg*; *M. Valmont de*

Bomare qui rapporte aussi le résultat des expériences de l'illustre Académicien de Berlin, doute que cette conséquence puisse s'étendre à tous les *lazulis* & imagine que ce pourroit être une propriété particulière de celui de Friedberg. Mais ce doute, peut-être sage en 1762, temps où *M. de Bomare* publia sa *Minéralogie*, n'est guères admissible aujourd'hui; vû qu'il est prouvé que la plupart des terres & des pierres sont colorées par le fer, que le *lapis-lazuli* a besoin d'être grillé comme les mines de fer, pour former un sel gélatineux par sa dissolution dans les acides, que des alkalis versés dans cette dissolution en précipitent une ochre de fer, que cette pierre mise en poudre & sublimée avec le sel ammoniac donne des *fleurs de sel ammoniac martiales*, enfin que la couleur bleue n'indique pas toujours le cuivre, puisque le *bleu de Prusse* n'est autre chose que du fer précipité & coloré en bleu par un phlogistique. Voyez les dissertations

de M. Margraff dans les *Miscellanea Berolinensia* & la *Chymie expérimentale* de M. Baumé, (art. Fer.)

XXXIII. *Magnes*, Aimant, en Polonois *Magnes*, en Allemand *Magnet-Stein*. Aldrovande, dans son *Museum metallicum*, prétend qu'on trouve de l'aimant en Pologne, mais ne dit pas où. *Rzaczynski* se contente de rapporter qu'à Heilsberg, dans le château des Evêques de Warmie, une fenêtre de la salle où sont les portraits de ces Prélats, a des ferremens qui attirent le fer qu'on leur présente & lui communiquent la vertu d'attirer des aiguilles &c. Il ajoute que Charles XII. étant en Varmie emporta par curiosité un morceau de ces ferremens.

XXXIV. *Margaritæ*, Perles, en Polonois *Perły*, en Allemand *Perlen*. Inquiétons-nous peu d'examiner si l'Auteur a bien ou mal fait de placer les perles parmi les pierres, & voyons ce qu'il en dit d'intéressant pour la Pologne. La rivière de Horiń en

Volhynie a des *perles* de différentes grandeurs. J'en ai vû de petites, dit-il, qui avoient été ramassées dans cette rivière; elles étoient assez rondes, blanches, polies & surpassoient la graine de chanvre. La Druia en Lithuanie & la Maria en Livonie ont aussi fourni des *perles*. Un Orfèvre de Luck avoit coutume d'aller tous les ans à un étang ou réservoir d'eau pratiqué près de Komarno dans le Palatinat de Russie & y ramassoit des *perles* grosses comme de petits pois.

XXXV. *Marmor*, Marbre, en Polonois *Marmur*, en Allemand *Marmor-Stein*. Dans le Palatinat de Cracovie, tout près du château de *Tęczyn*, on trouve du *marbre* rouge avec des points blancs. On trouve du *marbre* blanc & verd, d'une grande beauté, dans la montagne voisine de *Skala*. Le blanc surtout est remarquable; une partie ressemble au crystal, une autre à la pourpre, une troisième aux nuages, & le reste à l'argent & au lazuli. Près de *Solec*

on trouve des marbres de différentes couleurs, près de *Kunow* du noir, du verd & du rouge. Dans les montagnes de *Debnik*, auprès de *Czerni* monastère des Carmes déchauffés, on voit différents *marbres* très durs, noirs, rouges, ondés par des veines blanches, blancs, cendrés. C'est avec ces *marbres* qu'on a fait les autels, les tombeaux & le pavé des églises de Cracovie & d'une grande partie de la Pologne. Près de *Pfary*, village du Palatinat de Cracovie, on voit des *marbres* noirs avec de petites veines d'or, d'autres blancs, rouges &c. Dans le territoire du village de *Kamiona*, à cinq milles de Cracovie, il y a du *marbre* blanc, noir, cendré &c.; c'est du *marbre* blanc pris dans cet endroit qu'est construit le pavé de l'église paroissiale de *Neokorcin* & celui de la chapelle de *Wieliczka*. La ville de *Chęcyn* & son château sont assis sur des *marbrières* dans lesquelles on a creusé les caves & autres souterrains avec le ci-

Jean. Sur les bords du Tyr qui arrose la Podolie on rencontre du *marbre* noir; il y en a de cendré auprès de Kudrynec. J'ai vu des *marbres* moins durs avec des veines blanches, rouges & vertes, tirés de Stanisławow, dans le Palatinat de Russie. On rapporte que le même Palatinat contient des *marbres* blancs, tirants sur le bleu, jaunâtres, gris, aux environs de Halicz, Boroczan, Olszanica: mais ces marbres ne sont point parfaits; ils ne sont bons que pour l'ornement intérieur des églises, des palais, des maisons, & se détruisent facilement à l'air. Dans le Comté de Mir en Lithuanie, on dit qu'il y a des marbres, dont une espèce se rapporte au *porphyre*. Dans une montagne qui domine une rivière, près de Buczacz en Podolie, on trouve une pierre rougeâtre qui ressemble au marbre & reçoit le poli. La Prusse a aussi des *marbres* dont le cabinet de Gottwald, à Dantzic, offroit autrefois une collection. (Dans cette

notice de *Rzaczynski* on s'apperçoit facilement que les pierres ont été confondues les unes avec les autres, faute d'observations. Ainsi l'on doit s'attendre à se voir obligé de faire plusieurs notices séparées de cette notice unique, lorsqu'on aura bien observé. Il est probable en effet que des *porphyres*, des *granits*, de la *basalte*, de la *serpentine*, de l'*albâtre* &c. sont ici rangés parmi les marbres.)

XXXVI. *Molochites*, seu *Malachites*, *Malachite*, en Polonois *Stałowcy Kamię*, en Allemand *Molochit*, *Dunkelgrüner-Stein*. (Comme cette espèce de mine a la couleur des nouvelles feuilles de la Mauve, on lui a donné le nom de *Molochite* ou *Malachite*, du Grec *Molochē*. *Rzaczynski* la regarde comme une espèce de *Chrysocolle* & *Vallérius* lui donne aussi ce nom-là. On la range ordinairement parmi les mines de cuivre; mais si l'on n'a pas encor entièrement prouvé la fausseté de cette opinion, du moins est-il très certain que toutes les *malachites* ne sont

sont pas de même nature. M. d'Ar-
cet, dans les Mémoires lûs à l'Acadé-
mie des Sciences de Paris, rapporte
qu'ayant exposé de la *malachite* au
fourneau de porcelaine, elle a fondu
comme l'écaille de fer; & ce Chy-
miste ne fait pas difficulté de croire
que l'échantillon qu'il a examiné ne
fût une véritable mine de fer. M.
Bucquet, Docteur-Régent de la Fa-
culté de Médecine de Paris, l'un des
meilleurs Chymistes de cette capitale,
rapporte cette expérience de M. d'Ar-
cet & ajoute: „Il n'est donc pas pos-
sible de prononcer d'une manière
positive sur la nature de cette sub-
stance, qu'on n'en ait auparavant
soumis un grand nombre de mor-
ceaux à de nouveaux examens, &
qu'on ne leur ait fait subir plusieurs
épreuves différentes.“) *Rzeczyński*
dit qu'on trouve la *malachite* dans le
Palatinat de Nowogrod, aux environs
de Naliboki & Piaśeczna.

XXXVII. *Ombria*, en Polonois
Dzdzownica Piorunek. Ce n'est autre

H h

chose, selon l'Auteur, que des espèces d'échinites, que l'on trouve hors de Thorn & du village de Kaszczorek.

XXXVIII. *Onyx*, en Polonois *Onich*, en Allemand *Onych-Stein*. On trouva une superbe *onyx* dans le Palatinat de Nowogrod, près de Naliboki & Piaseczna, dont on fit un manche de poignard Turc à Biała. On en trouva une auprès de Podkamień en Russie, dont on fit un beau cachet.

XXXIX. *Opalus*, Opale, en Polonois & Allemand *Opal*. On trouve des *opales* dans les Krapacs. Non loin de la forteresse de Munden, près de Dantzig, un tailleur de pierres précieuses trouva une *opale* blanche, bleue, jaune & verte, qu'il polit & monta en bague (L'Auteur a raison de parler de la *girasole* en même temps que de l'*opale*. C'est assez inutilement qu'on a fait tant de divisions dans les Minéralogies. Il auroit encore mieux fait de ranger l'*opale* parmi les *agathes*, car dans le fond ce n'est qu'une *agate*. On en pourroit dire

autant de l'œil de chat, de l'œil du monde, ce fameux œil que des curieux oisifs & minutieux payent quelquefois fort cher, lorsqu'il est parfait.

XL. *Ostreites*, seu *Ostracites*, *Ostracites*, en Polonois *Skorupiaſty Kamień*, *Oſtrzigow Kamień*, en Allemand *Oſter-Stein*. On trouve différentes sortes d'*ostracites* dans les montagnes voisines de Dantzic, dans le territoire de la ville de Puck & dans les sables de la montagne de Hagelsberg.

XLI. *Rubinus*, Rubis, en Polonois & Allemand *Rubin*. On doit chercher cette pierre précieuse en Prusse & dans les Monts Krapacs.

XLII. *Sapphirus*, Saphir, en Polonois *Szafir*, en Allemand *Saphir-Stein*. Rzączyński dit du *saphir* ce qu'il a dit du *rubis*. Il envoie les curieux en Prusse & sur les Krapacs.

XLIII. *Sardius*, Sardoine, en Polonois *Sardyk Kamień*, en Allemand *Carniol*. (Les Allemands ont raison de n'avoir qu'un mot pour exprimer *cornaline* & *sardoine*, car cette

dernière doit être regardée comme une espèce d'*agate* & une variété de la *cornaline*. Je sçais qu'on dit aussi *Sard-Onyx*, mais ce mot n'est point Allemand.) La Prusse avoit fourni une belle collection d'*agates* au cabinet de *Gottwald* de Dantzig & il y avoit dans le nombre différentes *sardoines*. Naliboki & Piaseczna en ont aussi fourni un bon nombre, parmi lesquelles on en remarquoit une du poids de quatre livres.

XLIV. *Smaragdus*, Émeraude, en Polonois *Szmaragd*, en Allemand *Smaragd*. L'Auteur ne cite d'autre garant qu'*Helving* pour prouver qu'il y a des émeraudes en Pologne & d'après le témoignage de ce Litographe la Volhynie & la Scythie ont les plus belles émeraudes qu'il soit possible de trouver.

XLV. *Specularis Lapis*, seu *Lapis Phrygius*, *Glacies Marie*, Pierre spéculaire, en Polonois *Skło Kamienne*, *Ziemne*, *Moskiewski Kamień*, *Kamień przeczyszły*, en Allemand *Marien-*

Glas, Marien-Eis. (Je n'ai pas été plus satisfait de cet article de *Rzeczyński*, que de la plupart des *Minéralogies* & je crois qu'on ne parviendra à le traiter d'une manière satisfaisante, que lorsqu'on sera convenu d'un petit nombre de principes simples & lumineux qui nous éclaireront sur les opérations de la Nature. Nous tenons encor trop à l'ordre que nous avons imaginé dans des temps d'ignorance & nous soupçonnons à peine les ressources de la Nature pour produire une multitude d'effets variés par une même cause. „On a dit, & on dit „tous les jours des choses aussi peu „fondées, & on bâtit des systèmes „sur des faits incertains, dont l'examen n'a jamais été fait, & qui ne „servent qu'à montrer le penchant „qu'ont les hommes à vouloir trouver „de la ressemblance dans les objets „les plus différents, de la régularité „où il ne règne que de la variété, & „de l'ordre dans les choses qu'ils „n'apperçoivent que confusément.“

Telles sont les expressions du sublime Peintre de la Nature M. de Buffon ; expressions applicables à ce qu'ont dit la plupart des Lithologistes sur la *Pierre spéculaire*. Trop occupés de la forme & de l'apparence extérieures, plus avides de surcharger la Minéralogie de nouvelles dénominations que de la simplifier, imaginant plus qu'ils n'ont observé, ils ont confondu sous le même nom des substances dont les produits ne sont pas les mêmes. Ouvrons les Minéralogies élémentaires, nous trouverons la *Pierre spéculaire* tantôt à la suite des *pierres argilleuses*, tantôt à celle des *pierres calcaires* ; l'un la regarde comme un *gypse*, l'autre comme du *talc*, celui-ci comme du *spath*, celui-là comme une *sélénite spatho-gypseuse*. Ici elle est appelée *glace de la vierge*, *verre de Russie*, là on la nomme *miroir d'âne*, *aphro-sélénite*, *écume de lune*. On sent bien que du temps de Rzeczyński il étoit plus difficile qu'aujourd'hui d'éviter ces défauts. Aussi regarde-t-il la

Pierre spéculaire, tantôt comme *sélénite*, tantôt comme *talc*, tantôt comme *schiste lamelleux*. On ne doit pas s'attendre à trouver la *Pierre spéculaire* dans tous les endroits qu'il indique & ce sera aux observateurs à décider ce qu'on doit croire de ces substances semblables en apparence. Cependant *Rzaczynski* paroît plus porté à croire que c'est une *Pierre gypseuse*, puisqu'il en a fait du *gypse* & qu'on la rencontre avec le *gypse* & dans le *gypse*. Il la regarde même comme la partie la plus parfaite du *gypse* & croit que ce n'est autre chose que la *fleur de gypse* des Anciens. J'aime à le voir d'accord, quant au fond, avec l'un de nos Chymistes pour les décisions duquel j'ai le plus de respect, parce qu'il observe avec exactitude & qu'il fait en grand la plupart de ses expériences. En effet M. *Baumé*, dans sa *Chymie expérimentale*, regarde le *miroir d'âne*, la *Pierre à plâtre*, l'*al-bâtre*, le *spath-gypseux* comme un seul & même sel, qui a différentes for-

mes. Ce Chymiste sçavant & ingénieux est fait pour terminer le procès de la *pierre spéculaire*, puisqu'il a prouvé que le *gypse* peut se changer en *argille* & qu'il y a bien peu d'*argilles* qui ne contiennent quelques restes de terre calcaire. Voyons à présent quels sont les cantons de la Pologne où se trouve la *pierre spéculaire*. Je pense, en attendant qu'on ait observé, qu'on la trouvera partout où il y aura du *gypse*.)

On trouve fréquemment la *pierre spéculaire* dans la Petite Pologne, entre Cracovie & Sonczun, dans le village de Pośadza, voisin de Profzewice, près de Marchocice, dans le Palatinat de Ruffie, près de Podkamién, dans le voisinage de Rohatyn & de Jezupol, de Kurzany, dans les grottes de Podolie, près de Czarnobył & de Posen.

XLVI. *Stalactites*, *Stalactites*, en Polonois *Kapany*, *Kropliczy Kamién*, en Allemand *Wal - Stein*, *Tropf - Stein*. On doit comprendre les *Stalagmites*

dans cet article & voir ce que l'Auteur a dit des grottes & cavernes.

XLVII. *Stigmites*. On trouve fréquemment des *stigmites* en Prusse autour de Dantzic, près de Puck & dans le voisinage de Varsovie.

XLVIII. *Talcum*, Talc, en Polonois *Talk* & en Allemand *Talck*. Le *talc*, dit l'Auteur, ne se réduit en chaux qu'à un feu très violent: les Polonois & les Livoniens en font des lanternes. On trouve le *talc* près d'Oliva & dans la montagne de Hagensberg.

XLIX. *Topasius*, Topase, en Polonois *Topaz*, *Topazin*, en Allemand *Topas*. Les monts Krapacs & le Duché de Lithuanie ont des *topases*. L'Auteur en vit une au doigt d'une Princesse *Radzywiłł*, qui probablement avoit été ramassée dans ses terres. (J'en possède moi-même une qui a été trouvée dans les environs de Varsovie & ne le cède en rien aux plus belles *topases* de Bohême.)

L. *Lapides figurati*, Pierres figurées. Beaucoup d'observations intéressantes & beaucoup de fables dans ce long article. On rira, par exemple, lorsqu'on verra une division à part pour une pierre *calceiformis* trouvée auprès de Dantzic, une autre pour une pierre *caseoformis*; il n'y a pas grand profit à tirer de ces formes de souliers, & de fromages de Hollande. Mais on sera curieux de voir les pierres figurées du Palatinat de Cracovie. La caverne du jardin de Gethsemani, près d'un hermitage voisin de Skala, contient, dit l'Auteur, des pierres de Tuf, la plupart ornées par la nature de différentes représentations &c. Je renvoie à l'ouvrage même ceux qui désireront plus de détails sur des objets qui appartiennent plutôt au merveilleux qu'à l'utile. L'article suivant m'a paru un peu plus important.

LI. *Lapides vulgares*, Pierres communes. Sous cette dénomination sont comprises toutes les pierres qui ne

méritent pas le nom de précieuses. *Ammochrysus*, en Polonois *Złotopiaszek Kamień*, en Allemand *Katzen-Gold*. (C'est probablement le *Talc jaune*, dont on se sert pour sécher l'écriture. Le mot composé Polonois l'indique au moins. Il signifie *Pierre sablonneuse d'or*.) L'*Ammochrysus* est, dit l'Auteur, une pierre friable & comme couverte d'une poussière d'or. Près de Kudnow en Ukraine les champs sont parsemés de pierres de cette nature qui imitent l'oripeau. *Calcarius lapis*, pierre calcaire, en Polonois *Wapienny Kamień*. Dans le territoire du village de Rzapcz-Wielky, dans le Palatinat de Poméranie, on trouva une *Pierre calcaire* d'une telle grandeur, qu'on en fit quarante tonneaux de chaux vive.

Cos aquaria, Queux, pierre à aiguiser, Graïs des Remouleurs, en Polonois *Osła*, en Allemand *Wetz-Stein*. On trouve d'excellentes pierres à aiguiser rougeâtres, dans le Palatinat de Russie, près de Trembowla & d'un

village un peu plus éloigné nommé Douhe. On en trouve aussi dans le voisinage de Wachoć, dans le Palatinat de Sandomir.

Gypsi lapis, Gypse; en Polonois *Gipsowy Kamień*, en Allemand *Gyps*. On tire du gypse en Grande Pologne, près de Gorka & de Wapno; en Petite Pologne, près de Staszow, de Szoniec, de Wislica, de Zagierodź, Krzyzanowic; en Russie, près de Léopol.

Lapis grandis, en Polonois *Kamień wielki*. C'est une classe à part pour les pierres d'une taille monstrueuse. On en trouve, selon l'Auteur, dans le territoire de Grodek en Prusse, & dans le bois de Ciepietsk. Le voisinage de Siematycze dans le Palatinat de Kiovie offre des pierres d'une grandeur étonnante. On en a vu une, entr'autres, qui étoit aussi grande que la cabane d'un paysan en Polésie.

Molaris lapis, Pierre molaire, en Polonois *Młyński Kamień*, en Allemand *Mühl-Stein*. On en trouve

près de Lubicze dans le Palatinat de Belsk, de Nepris dans le district de Chełm, de Kunin, Zoloby, Szył, Noworoczyce, Podlesie, en Volhynie, & de Ciepielsk dans le Palatinat de Poméranie.

Saxum arenarium, Roche sablonneuse, en Polonois *Piaszczysty Kamień*, en Allemand *Sand-Stein*. (Il est probable qu'il s'agit ici du *grais*.) On en tire des montagnes du Palatinat de Russie voisines de Léopol, des montagnes près de Pilany, Sławentyn &c. On trouve près de Jonikow ville du Palatinat de Sandomir, près de Borzęta dans le Palatinat de Cracovie, & dans le Palatinat de Nowogrod, des pierres dont on fait des statues &c. (L'Auteur paroît avoir rangé des pierres de nature différente parmi les *saxa arenosa*. Je soupçonne du *granit* dans quelques-uns des endroits qu'il a cités.)

Saxum fossile, Pierre feuilletée, Ardoise, en Polonois *Łupny Kamień*, en Allemand *Schifer-Stein*. Cette pierre

est fréquente dans le Palatinat de Russie; on en a trouvé près de Bochnia, de Lublin, Kasimierz &c. & près des Krapacs.

Silex, Caillou, en Polonois *Krzemień*. La Pologne abonde en différentes espèces de *cailloux*. On en trouve en Prusse de transparents qui, lorsqu'ils sont polis, ressemblent aux diamans de Bohême. Sur les bords de la Vistule & près de Dantzic on en a vu de jaspés. Les bords des petits ruisseaux & des rivières en offrent beaucoup de semi-diaphanes qui reçoivent le poli & ont l'air de chalcédoines. Une infinité de champs sont remplis de variétés de *caillou*. La ville de Krzemieniec en Volhynie, tire même son nom de-là.

• *Tophus*, Tuf, en Polonois *Martwica*, *Dukltyń*, en Allemand *Toff-Stein*. On en trouze beaucoup dans le Palatinat de Cracovie, dans la Podolie, dans la Russie &c.

SECTION III.

Des Sels minéraux.

I. Les *Sels minéraux*, ou sels métalliques concrets, sont d'une nature moyenne entre les métaux & les pierres.

II. *Alumen*, en Polonois *Hałun*, en Allemand *Alaun*. L'*alun*, dit *Rzazynski*, est la sueur salée d'une terre minérale, consistant en un esprit acide combiné avec un sel terrestre caustique. Plusieurs Auteurs assurent qu'il y a des montagnes alumineuses en Pologne. *Thurneisser*, dans son *Alchymia magna*, rapporte qu'il y a eu autrefois une mine d'*alun* près d'*Odolany*. Selon *Heuneberg*, dans sa *Tabula Geographica Terræ Prussicæ*, on en fabriquoit à *Koschelicz* en Cujavie. On croit que le Grand Duché de Lithuanie a plusieurs collines qui peuvent fournir les matériaux de l'*alun*.

III. *Nitrum*, Nitre, Salpêtre, en Polonois *Saletra*, en Allemand *Salpeter*. Après avoir distingué le *nitre*

natif du *nitre* artificiel, l'Auteur indique les moyens de reconnoître si une terre en contient. Le premier signe est le témoignage du goût: en mettant sur la langue un peu de la terre qu'on veut examiner, on doit en attendre du *nitre*, si elle paroît âcre. Pour rendre cette épreuve plus parfaite, on prend de la terre dans sa main, on la laisse un peu s'échauffer & on la goûte ensuite. Pour la seconde épreuve, faites un trou dans la terre avec un pieu, introduisez-y un fer rouge qui puisse toucher toutes les parois de ce trou, retirez-le ensuite & s'il est couvert de taches d'un blanc jaunâtre, cette terre contient infailliblement du *nitre*. Enfin, que l'on jette un peu de terre sur des charbons ardents; si elle décrépite & produit des étincelles blanches, elle abonde en *nitre*. On retire une quantité prodigieuse de nitre, en Ukraine, des environs de Kotelnia, Machnowka, Białopole, Pohrebrylcze, Białocerkiew &c. Il y a eu une *nitrière* au-
près

près de Wislica. Des payfans d'Ukraine, de Podolie, de Volhynie, de Russie, de Lithuanie, habiles tireurs, font eux-mêmes de la poudre à tirer avec du *nitre*, du soufre, & des charbons de frêne ou de coudrier, sans aucun appareil de machines & d'instrumens. C'est ce qu'un Polonois nommé *Kraskowicz* assure dans son *Ars polemica*. Un Lithuanien appelé *Siemanowicz*, qui a écrit sur l'Artillerie, donne une manière exacte de préparer & de clarifier le *nitre*. Il dit avoir vu dans les déserts de la Podolie, entre le Bóg, ou en Russie *Boh*, & le Borysthène, une matière nitreuse très abondante, dont il attribue l'origine aux cadavres restés dans cet endroit, après les batailles qui s'y sont données.

IV. *Sulphur*, Soufre, en Polonois *Siarka*, en Allemand *Schwefel*. Le soufre, dit *Rzaczynski*, le père des métaux, est une substance grasse mêlée avec un acide salin. Il y a des veines de soufre en plusieurs endroits

de la Pologne. On en trouve dans les salines de Wieliczka. J'ai ramassé moi-même, continue l'Auteur, sur les bords de la Vistule, près de Dobrzyn, une pierre noirâtre, pesante, friable & ayant l'odeur du *soufre*. On trouva des *soufrières* à Swofzowice, dans le Palatinat de Cracovie. Le *soufre* de ce Palatinat, selon Wormius dans son *Museum*, est une pierre cendrée, pesante, dure, inégale, ayant des veines de *soufre* blanchâtre qui jaunissent ensuite. On tire du *soufre* des forêts de Charklow, dans le voisinage de la Hongrie. Les *fleurs de soufre* ne sont autre chose que du *soufre* sublimé, subtilisé, pulvérisé par des opérations chymiques. Cependant dans certains cantons, la Nature elle-même opère cette sublimation, à l'aide d'un feu souterrain : c'est ce qu'on voit près de Cracovie, où l'on trouve des *fleurs de soufre*, comme auprès de Pouzzol, dans le Royaume de Naples. (Cette dernière observation est de la plus grande importance & vient

à l'appui de mon système sur la plupart des montagnes de Pologne, & en particulier sur la *Babia-Gora*, que je regarde comme d'anciens volcans. Je donnerai les preuves de cette opinion dans le Mémoire *sur les Montagnes de Pologne* que j'ai cité ci-dessus.)

V. *Vitriolum*, Vitriol, en Polonois *Koperwas*, en Allemand *Kupfer Waffer*. (Le Lecteur aura sans doute déjà observé plus d'une fois que les Polonois ont emprunté des Allemands les termes techniques des Sciences & des Arts.) L'Auteur regarde le *vitriol* comme un composé d'esprit sulphureux & d'eau martiale. On fabrique du *vitriol*, auprès de Biecz; on en fabriquoit autrefois dans le Comté de Zips. On en tire d'auprès de Sandecz; la Prusse fournit des matériaux propres à le fabriquer. La montagne de *St. Adalbert*, près de Krosna, dans le Palatinat de Russie, a du *vitriol* verd, pesant, épais, dans les fentes & les jointures de certaines pierres tendres & feuilletées. On en trouve

d'adhèrent à des pierres dans une montagne, voisine de la Vistule, du côté de Sandomir: il est blanc & sous la forme de grains. Peut-être n'a-t-il cette couleur, dit notre Naturaliste, que lorsqu'il a été exposé à l'ardeur du soleil, & je dois avouer que les échantillons que j'en ai eus, avoient été ramassés à la surface de la terre.

VII. *Bitumen*, Bitume, en Polonoïs *Kley zienny*, en Allemand *Berg-Wachs*, *Zäher-Leim*. C'est, dit l'Auteur, un suc terrestre gras & chaud, inflammable, & d'une nature voisine de celle du *soufre*. On en distingue de deux sortes, le concret & le liquide. Le terrain sablonneux de Prusse est probablement rempli de *bitume*. Près de Puck & du monastère d'Oliva on trouve des glèbes de *bitume* concret, assez dures, plus grandes qu'un œuf, & d'autres plus petites de différentes couleurs, toutes inflammables. Dans l'intérieur des salines de Wieliczka on voit souvent du *Naphte*.

VII. *Sandaracha*, Sandaraque, en Polonois *Sandaraka*, *Farba cynobrowa-ta*, en Allemand *Berg-roht*. On trouve de la *sandaraque* native dans les mines nombreuses du Palatinat de Cracovie.

VIII. *Chrysocolle*, seu *Auri gluten*, *Viride terre*, *Viride montanum*, Chrysocolle, Verd de montagne, en Polonois *Kley złotniczy*, *Szifegryn*, *Boraks*, *Farba zielona*, en Allemand *Berg-grün*, *Stein-grün*. *Rzeczyński* prétend qu'on trouve du *borax* dans les mines de cuivre & de plomb de la Petite Pologne. C'est ce qu'il reste à examiner. Voyez l'article *Borax*, dans la *Chymie expérimentale* de M. *Baumé*, le premier qui ait déterminé la nature du *sel sédatif* qu'on retire de cette substance.

SECTION. IV.

Des Métaux parfaits, imparfaits & des substances qui ont de l'affinité avec les Métaux.

I. Définition & division générale des Métaux.

II. *Aurum*, Or, en Polonois *Złoto*, en Allemand *Gold*. Près de Nowy-targ & dans les montagnes, voisines de Sandecz, il y a des mines d'or. Un payfan trouva dans le premier endroit un morceau d'or qui avoit une forme végétale, qu'il vendit à un Juif orfèvre de la ville de Wisznicz. Dans le district de Chęcin, un Hongrois trouva dans les montagnes de l'or en grains, qu'il fit travailler dans son pays & rapporta ensuite en Pologne. On voyoit parmi les curiosités naturelles du Cabinet de *Gottwald*, à Dantzig, une mine d'or de l'Ukraine. Un soldat du territoire de Cracovie, nommé *Widzga Czorszyn*, de la Maison *Janina*, s'attacha à l'Ordre Teutonique, & apporta avec lui une masse d'or assez considérable qu'il avoit ramassée dans les montagnes de Pologne qui confinent à la Hongrie, du côté de Łanczko. Près de Kiełc, dans le Palatinat de Sandomir, il y a des mines d'or & de cuivre. *Thurneisser*, dans son *Alchymia*

magna, rapporte que, près d'Orscha, on trouve de la grenaille d'or.

III. *Argentum*, Argent, en Polonois *Srebro*, en Allemand *Silber*. (On concevroit difficilement comment il est possible qu'il y ait tant de mines d'*argent* en Pologne & que la Pologne achète des étrangers celui qu'elle met en usage, si l'on ne connoissoit l'indifférence impardonnable que l'on y a eu pour l'étude de la Nature vers la fin du dernier siècle & la moitié de celui-ci. Il est de fait que dans le seizième siècle & au commencement du dixseptième, les Polonois ont montré plus de zèle pour tirer parti des richesses de leur sol. C'est ce dont on conviendra, pour peu que l'on connoisse le pays & qu'on soit impartial. On trouvera d'ailleurs des preuves de cette vérité dans l'article que j'analyse. Ce sera un sujet de consolation pour la génération présente de se voir sous un Roi bienfaisant qui s'efforce de la conduire à la lumière.) La ville d'Ilkus a des mi-

nes d'*argent* qui s'étendent à plus d'un mille autour de son enceinte, qui ont rendu autrefois par an plus de six mille *Kamien* (*) d'*argent* & de cinquante mille quintaux de *plomb*, comme on peut le voir dans les archives d'*Ilkus*. (Cette mine n'est plus exploitée; on prétend même qu'elle n'est plus exploitable, depuis que l'eau y a fait des ravages; mais je crois qu'il seroit possible de remédier à cet inconvénient.) Dans le temps que *Charles XII* porta la guerre en Pologne, on y trouva, au pied des *Krapacs*, une mine d'*argent* qui fut essayée à *Cracovie*, par ordre du Général de la *Mothe* & fut trouvée semblable à celle d'*Ilkus*. A un mille de *Kielce*, est une montagne qui renferme une mine d'*argent*. Un soldat Saxon découvrit une mine d'*argent* dans une montagne voisine de *Glazow*, près

(*) Un *Kamien* contient quarante quatre marcs, ce qui fait environ deux cents ducats de la monnoie d'aujourd'hui.

de Sandomir. *Thurneisser* assure qu'on trouve de l'*argent* pur, sous la forme de grenailles, dans la Russie rouge ou méridionale. *Beckenmeyern*, dans son *Curiosus Antiquarius*, dit qu'en Pologne & en Lithuanie, on trouve de l'*argent* capillaire attaché aux rochers. Près de Jazwiska en Poméranie, des veines d'*argent* très pur avoient rempli le tronc d'un coudrier. Un paysan coupa ce tronc avec d'autres bois & l'apporta dans sa chaumière. Quand il l'eut mis au feu, il vit briller du métal & dans son étonnement, il porta ce bois au Curé de Piasiecznu, nommé *Małowski*, qui en fit présent au Palatin de Poméranie, *Gniński*. On prétend qu'il y a une mine d'*argent* dans le territoire de Kowalskia, ville du Palatinat de Posnanie. *Bernard Schilling*, Citoyen de Thorn, tira d'une montagne voisine de Niclasdorff, village de la Province de Culm, plus de trente quintaux d'*argent* dont on fit une monnoie qui porta son nom. *Weissel & Schutzen*

rapportent cet événement à l'année 1330, dans le temps où *Dieterich* étoit Grand-Maître de l'Ordre de Livonie. *Hennenberger* écrit que le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique *Kniporode* tira beaucoup d'*argent* des mines ouvertes dans le Hockerland. Des modernes ont prétendu qu'il n'y avoit jamais eu de mines d'*argent* dans la Prusse. Il est vrai que depuis très longtemps elles sont abandonnées, mais il n'est pas moins vrai qu'elles existent & ont été autrefois exploitées avec succès. Pourquoi, dit *Rzaczynski*, a-t-on exploité des mines en Prusse dans les siècles passés & pourquoi sont-elles oubliées aujourd'hui? La cause de cette négligence est la guerre que les Prussiens ont faite aux Polonois & Lithuaniens jusqu'en 1525. La paix succéda alors à ces troubles, mais l'ignorance avoit déjà dissipé l'ancienne industrie des habitans, le pays étoit épuisé, on n'osoit tenter des entreprises dont le profit paroissoit incertain, & dont les

dépenses étoient considérables: on en remettoit l'exécution à des temps plus fortunés. Enfin le temps fit tout oublier. Nous avons cependant encor eu de nos jours des preuves certaines de l'existence des mines d'*argent* dans les montagnes de la Prusse. En 1700, un soldat Saxon qui passa son quartier d'hyver dans la Prusse occidentale, trouva des traces de mines dans le Hockerland ou Pogésanie. Cette anecdote se trouve dans une Lettre écrite par *Zamelius* Consul d'Elbing, à *Cyriac Martinius*.

IV. *Æs*, seu *Cuprum*, Airain, ou Cuivre, en Polonois *Miedź*, en Allemand *Kupfer*. Dans le Palatinat de Cracovie, près de Nowitarg, dans celui de Sandomir, près de Kieła, dans les montagnes près de Sandecz, on doit trouver du *cuivre*, si l'on s'en rapporte à *Starowolski*. On néglige à tort les mines de *cuivre*, voisines de *Przemyslie* & de *Sanok*. Ce métal se rencontre aussi près de *Bożencin*, en assez grande quantité. Il est mé-

lé avec l'argent dans les Krapacs. On dit qu'il y a une mine de *cuivre* assez belle, dans le Palatinat de Pofnanie, près de *Głuszyna*, village appartenant à la prévôté de *Ste Magdelaine* de Pofen. Il y en a dans plusieurs endroits du Comté de Zips. La *Kamińska* ou *Pieprzowa-Gora*, dans le Palatinat de Sandomir, a fourni des échantillons d'une mine de *cuivre* capillaire, examinés par *Rzeczyński* lui-même.

V. *Plumbum*, Plomb, en Polonois *Ołow*, en Allemand *Bley*. Dans l'enceinte de la montagne de *Rabsztyn*, le sol abonde en veines de *plomb*. Près du village de *Czarnowy*, voisin de *Kiełce*, & près de *Karczowka*, monastère des FF. Mineurs del'Observance, il y a des pierres dont on peut retirer beaucoup de *plomb*. *Gefstner*, dans son *Traité de fossilibus*, parle d'une veine de *plomb* noir de Pologne, mêlée à une ochre nativé & le Jésuite *Bonami*, dans son *Museum Kircherianum*, fait mention d'un échantillon de *plomb* noir de Pologne, con-

servé à Rome. Autour de la ville de Chęcyn, dans le Palatinat de Sandomir, le *plomb* est en si grande abondance, qu'il est permis aux Citoyens & aux Payfans d'exploiter ce métal, à condition que chacun d'eux donne une *Olhora* (mesure du pays) au Staroste de cette ville. Le territoire de Piorkow, dans le même Palatinat, a une mine de *plomb* mêlée avec un peu d'argent. On tire aussi du *plomb* des environs de Gorne, dans la même province.

VI. *Stannum*, Étain, en Polonois *Cyna*, en Allemand *Zinn*. L'Auteur dit qu'on ne trouve point d'*étain* dans les mines de Pologne, & se retracte de ce qu'il a avancé dans son premier Volume, où il assuroit qu'il y avoit de l'*étain* dans les mines d'Ilkus ou Olkusz.

VII. *Ferrum*, Fer, en Polonois *Zelazo*, en Allemand *Eisen*. La Pologne est remplie de mines de *fer*. Elles sont éparées dans les forêts du Palatinat de Sandomir, ne sont pas

moins fréquentes dans les biens de l'Évêché de Cracovie & il y a vingt-quatre forges sur une seule rivière, du côté de Sziollowiec. Dans la célèbre forge de Samsonow on coule des canons, des bombes, des mortiers &c. La Volhynie abonde en mines marécageuses d'une couleur jaunâtre & ferrugineuse. Les immenses forêts de Berezdow ont, près des villages de Horyce & Kłopotyn, du *fer* & des forges construites dans ce siècle. J'ai vu, dit l'Auteur, à Suraz dans un lieu élevé, connu dans le pays sous le nom de *Sadki*, des trous énormes qui s'étendent à une grande profondeur, & dont on retire du *fer*. D'abord les ouvriers trouvent une couche de terre noire, ensuite une couche de sable blanc; succède une couche d'argille à potier blanchâtre, suivie d'une autre couche d'argille à potier un peu jaune. Vient après une couche de sable rouge, une de sable verd, enfin une couche de pierres blanchâtres assez grandes, dont la forme varie &

la couleur incline vers le bleu. Alors on découvre une mine de *fer* excellente & riche, d'une couleur jaune, ferrugineuse & blanchâtre, sur de la craie blanche qui est en très grande abondance & se trouve à une profondeur prodigieuse. Le travail commence vers le 10 d'Octobre & cesse dans les premiers jours du printemps, lorsque les arbres commencent à fleurir, parce qu'alors les mineurs ne peuvent supporter l'air de la mine, & que les exhalaisons éteignent les flambeaux qui les éclairent.

La Polésie Polonoise surpasse la Volhynie par le profit qu'elle retire d'une mine de fer marécageuse & le nombre de ses forges, qui passe celui de cinquante. Avant la rebellion des Cosaques dont *Chmielnicki* fut l'Auteur, il y avoit sur la rivière de Teteres en Ukraine plus de dix-huit forges qui appartenoint aux *Konieczpolski*. Il y a une mine de *fer*, dans le Palatinat de Brzesk en Lithuanie, près des villages de Sechy & Oczni-

ko; il y en a dans la Polésie Lithuanienne près de Turow & Dąbrowica. Le territoire de Kalcie, dans le Palatinat de Poshanie, offrit, vers la fin du siècle passé, une mine de fer limoneuse; on en trouva une semblable à Jezioro. Du vivant de *Paul Sapiéha*, Palatin de Nowogrod, on exploitoit une mine de fer, dans le territoire de Kodnin. En un mot, il y a du fer près d'Iłkus, Kielce, Odrowas, Końskie, Grzegorzowice, Konin &c.

VIII. *Antimonium*, Antimoine, en Polonois *Antymenium*, en Allemand *Spiesglas*. Rien de fort intéressant dans cet article. L'Auteur croit qu'on trouve de l'*Antimoine* natif dans le Palatinat de Cracovie & les Krapacs.

IX. *Argentum vivum*, Vif-argent, Mercure, en Polonois *Srebro-żywe*, *Merkuriusz*, en Allemand *Queck-Silber*, *Wasser-Silber*. L'Auteur du *Tyrociniuum Chymicum*, *Weber*, dans ses *Discours curieux & Reinzer*, dans sa *Météorologie*, assurent que, sur la montagne

tagne de *Zimnawoda*, à fix milles de Cracovie, le *mercure* paroît de lui-même à la surface de la terre dans certains temps de l'année, & que, vers la *St. Jean*, on peut en recueillir des globules de la grosseur d'un pois, sur les racines des plantes. Plusieurs Apothicaires de Cracovie affurèrent à l'Auteur qu'il en étoit de même entre les deux villages de *Tarnawa* & *Rybie*. On trouve du *mercure* sur la *Babia-gora* & dans les *Krapacs*. On en tiroit des mines d'*Ilkus*. Il y en a en Russie auprès de *Tustan* & dans le voisinage de *Baligrod*. (L'Auteur paroît n'avoir écrit cet article que par tradition, ou d'après le témoignage d'autres Écrivains qui probablement se sont copiés les uns les autres. Cela ne m'empêche pas de croire qu'on peut trouver en Pologne des mines de *mercure*, que cela est du moins très vraisemblable.)

X. *Auripigmentum*, Orpiment, en Polonois *Auripygment*, *Złotołusk*, en Allemand *Gold-gelb*. Ce n'est autre

que l'*Arsenic* jaune, dont la montagne de *Czerca* en Volhynie, près de *Krzeminiac*, fournit un beau morceau.

XI. *Ceruleum*, Lazur, Lazurion, Bleu de ciel, en Polonois *Lazur*, *Farba modra*, en Allemand *Himmelblau*. On rapporte qu'on trouve du *lazurion* natif dans une caverne du Palatinat de Sandomir, dans le territoire de Samsonow, lieu entouré de bois & de montagnes & que les paysans allant le ramasser sans le consentement du propriétaire de ce terrain, il fit fermer l'entrée de la caverne avec de grosses pierres.

SECTION V.

Des Salines.

Je suis parvenu à l'endroit de l'ouvrage de *Rzaczynski* où je cesserai de l'analyser, soit parce que la plupart de ses observations sont inutiles ou inexactes, soit parce que j'aurai occasion d'entrer dans de plus grands détails à cet égard dans les *Mélanges de Litté-*

vature Polonoise & qu'un abrégé complet de l'Auteur dont je parle, occuperoit trop de place. Quoi qu'il en soit, cette section est fort incomplète & *Rzeczyński* est bien loin de dire sur les *salines* de son pays ce qu'il faut en connoître. On peut en dire autant de la plupart des descriptions que les Auteurs méridionaux en ont données. Il est vrai que ce n'est pas leur faute, s'ils n'ont eu que des renseignemens inexacts & en petit nombre. Je me propose de publier tout ce que j'ai pu rassembler sur cette matière en Pologne ou en Allemagne & l'on trouvera dans la première partie des *Mélanges* l'extrait de ce que *Rzeczyński* dit sur les *salines* de Bochnia & Wieliczka (& non pas Wislica, comme l'ont écrit quelques-uns.)

SECOND TRAITÉ,
renfermant ce qui concerne la ferti-
lité de la terre.

Section I. De la fertilité du sol en
Podolie, Volhynie, Ukraine, Russie &c.

Section II. *Des plantes officinales.* Section III. *Du coccus Polonicus & de la manne de Pologne.* On trouvera dans la suite des *Mélanges* l'analyse de cette Section & de nouvelles observations sur ce sujet intéressant.

TROISIÈME TRAITÉ.

Des Montagnes.

Aidé par Rzaczyński, & par des informations particulières, j'ai été à même d'écrire un Mémoire sur les *Montagnes* de Pologne, inséré dans les *Mélanges* déjà cités.

QUATRIÈME TRAITÉ.

Des Eaux.

Section I. *Des fontaines merveilleuses. des eaux bitumineuses &c.* Section II. *Des eaux médicinales, nuisibles, mortelles, rougeâtres &c.* Section III. *Des eaux salées &c.* Un extrait de cette dernière Section succédera au *Traité des salines.*

CINQUIÈME TRAITÉ.

*Suite du précédent.*Section I. *Des fleuves & des poissons.*Section II. *Des lacs & des îles flottantes.* Section III. *Des étangs & des marais.*

SIXIÈME TRAITÉ.

*Sur la Mer Baltique.*Section I. *De la Mer Baltique, de ses poissons &c.* Section II. *De l'ambre ou succin.*

SEPTIÈME TRAITÉ.

*Des Arbres.*Section I. *Des grandes forêts.* Section II. *Des arbres & arbrisseaux.*

HUITIÈME TRAITÉ.

*Des Quadrupèdes sauvages.*Section I. *Des animaux des bois, des champs & des amphibies.* Section II. *Des animaux qui habitent sous terre.* Section III. *Des animaux domestiques.*

NEUVIÈME TRAITÉ.

Des Animaux vénéneux.

Section I. *Des dragons, basilics, serpens, vipères &c.* Section II. *Des abeilles, grenouilles & autres insectes.*

DIXIÈME TRAITÉ.

Des Oiseaux sauvages & familiers.

Section I. *Des oiseaux de proie, des bois, des champs & des eaux.* Section II. *Des oiseaux domestiques.*

ONZIÈME TRAITÉ.

Des Hommes.

Section I. *De ceux qui ont vécu longtemps & des fécondités merveilleuses.* Section II. *Des gens robustes & agiles.* Section III. *Des géans, des pygmées, des gros mangeurs & des ivrognes.*

DOUZIÈME TRAITÉ.

Suite du précédent.

Section I. *Des noctambules, de ceux qui ont eu des antipathies naturel-*

les & des forciens. Section II. Des parties du corps humain & des sens extérieurs.

TREIZIÈME TRAITÉ.

Des Monstres.

Section I. *Des monstres humains.*

Section II. *Des monstres animaux.*

QUATORZIÈME TRAITÉ.

Des Morts.

La Section I. de ce triste Traité regarde l'incorruptibilité, la flexibilité & le mouvement de certains cadavres.

Section II. *Des cadavres sanguinolents.*

QUINZIÈME TRAITÉ.

Des Calamités publiques.

Section I. *De la faim.* Section II.

De la peste.

SEIZIÈME TRAITÉ.

De l'Année.

Section I. *Du Printemps, de l'Été & de l'Automne.* Section II. *Des Hyvers doux & rudes.*

DIX-SEPTIÈME TRAITÉ.

Des Météores.

- Section I. *Des météores ignés.*
 Section II. *Des météores aqueux.*
 Section III. *Des météores aériens.*
 Section IV. *Des météores terrestres.*

DIX-HUITIÈME TRAITÉ.

Des Phénomènes dans l'air.

- Section I. *Des simulachres dans l'air.*
 Section II. *Des comètes.* Section III.
Des éclipses de soleil.

DIX-NEUVIÈME TRAITÉ.

Des Présages.

- Section I. *Des prédictions.* Sec-
 tion II. *Des augures heureux & fu-
 nestes.*

VINGTIÈME ET DERNIER
TRAITÉ.*Des Merveilles de la Nature & de
l'Art.*

- Section. I. *De la magie naturelle.*
 Section II. *De la magie artificielle.*

Si les derniers Traités de Rza-
 cynski, à commencer par le onzième,
 sont un tissu de fables & de menfon-
 ges parmi lesquels on trouve à peine
 quelques faits curieux gauchement
 expliqués; si dans tout le cours de
 son livre on désire un ordre plus sa-
 tisfaisant, on n'aura point à faire de
 semblables reproches à *Christian Henri*
Erndtel Auteur d'un assez bon ouvra-
 ge ayant pour titre: *Warsawia physicè*
illustrata, sive, de aëre, aquis, locis &
incolis Warsawie, eorumdemque moribus
& morbis tractatus: cui annexum est
Viridarium, vel, Catalogus Plantarum
circà Warsawiam nascentium. Dresdæ,
 apud Joh. Christoph. Zimmermanni
 hæredes &c. MDCCXXX. *Erndtel*
 étoit Médecin ordinaire d'*Auguste II.*
 & membre de l'Académie des *Curieux*
de la Nature. Je n'ai pû recueillir au-
 cune anecdote intéressante sur sa vie:
 il paroît seulement par sa préface que
 son ouvrage est le fruit de vingt ans
 d'observations & de séjour en Polo-
 gne, & que le Roi avoit en lui la

plus grande confiance. On verroit même aussi dans sa préface qu'il méritoit cette confiance, quand même son livre ne le prouveroit pas d'une manière plus convainquante. C'en'est pas qu'on ne puisse attribuer à cet avertissement la plupart des défauts dont on taxe les préfaces modernes; l'Auteur y donne à deviner beaucoup de bien de lui, & dit assez ouvertement du mal de ceux qui l'ont précédé ou qui ont suivi la même carrière. Mais il faut avouer qu'il n'y avoit pas beaucoup de bien à en dire & qu'il étoit presque forcé d'en parler. En effet il se plaint de ce que les Médecins qui avoient été en Pologne avant lui n'ont publié aucun Traité de ce qu'il appelle la *Médecine Chorographique*. Il croit avec raison qu'on doit s'occuper d'autre chose que du soin d'amasser de l'or & qu'étudier les habitans d'un lieu où l'on tue & l'on guérit, faire part de ses observations sur la nature du sol & des maladies particulières qu'il peut causer, est le devoir

d'un Esculape citoyen. Il parle ensuite de la crédule simplicité de *Martin Bernitz* qui aimoit l'histoire & les curiosités naturelles, sans se douter de la Science en elle-même. Il en dit autant de plusieurs autres Médecins qui se sont enrichis & ont joui d'une réputation gratuite, sans s'embarrasser d'éclairer ceux qui les enrichissoient & les recherchoient. Il donne ensuite une idée du plan de son travail, qui est aussi simple que lumineux & bien exécuté, pour le temps où il vivoit. „Ce Traité, dit-il, est „divisé en six chapîtres, dont le premier donne une idée de la ville, de sa „situation & de ses édifices, le second „traite de l'air & du sol de Varsovie, le „troisième des eaux, le quatrième des „habitans, de leur nourriture, de leur „tempérament & de leurs mœurs, le cinquième des maladies, le sixième & „dernier de la méthode de guérir.“

Je n'extrairai du premier chapitre que ce qui a un rapport direct à la Géographie. „Varsovie est à peu

près située au milieu de la Pologne & de la Lithuanie. C'est ce qui engagea *Sigismond-Auguste* à la choisir pour le lieu de sa résidence. L'élevation du Pôle de Varsovie est de $52^{\circ}. 15'$. Sa latitude est la même que celle de Breslaw, Francfort-sur-l'Oder, Minden en Westphalie, Anvers &c., & sa longitude entre le 44° . & le 45° .^a, de sorte qu'elle diffère de $35'$ de celle d'Uranibourg. Elle est sous le même méridien que Königsberg, Caschau, Bude, Waradin, Belgrade & Raguse."

Le second chapitre me fournira une moisson plus abondante; je me bornerai cependant à en rapporter ce que j'y ai trouvé de plus neuf & de moins connu.

„Au mois de Juillet 1647 un Capucin, nommé *Valerianus Magnus*, fit les expériences du baromètre en présence du Roi *Wladislas IV*, de son épouse *Louise-Marie* & de toute leur Cour. Il composa à ce sujet un ouvrage que *M. Roberval*, de l'Académie

des Sciences de Paris, lut avec étonnement. Il écrivit même pour cela à M. de Hoyers qui avoit été présent & lui prouva qu'en 1643 *Torricelli* avoit fait cette expérience en Italie. Le Capucin écrivit à M. *Roberval* une lettre apologétique où il se défendoit de connoître l'expérience de *Ricci* à Rome & de *Torricelli* à Florence. " Il est mathématiquement démontré qu'on peut être Capucin & orgueilleux. On n'a cependant point de preuves que le R. P. *Valérien* ait eu connoissance des expériences Italiennes sur le baromètre, & on n'a nulle raison de le soupçonner de mauvaise foi. Ainsi c'est une découverte importante dont la gloire réjaillit en partie sur la Pologne, & quand même le R. P. *Valérien* n'eût fait que répéter le premier cette expérience, son nom mériteroit toujours une place dans les fastes littéraires de son pays, parmi les Capucins qui ont été les plus utiles.

L'article des *Vents* & des *Exhalaisons* m'a paru assez bien fait. Si l'on veut commencer par examiner l'air qui doit régner à Varsovie, la situation de cette capitale convaincra bientôt qu'elle est ouverte à tous les vents, puisque à plus de cinquante milles à la ronde, on trouveroit difficilement la moindre monticule digne d'attention. Mais si l'on veut jeter un coup-d'œil général sur la Pologne, on verra qu'à peu de chose près on aura le même résultat. C'est un pays plat & qui n'a de montagnes que du côté de la Hongrie & de la Valachie; c. à d., qu'à proprement parler, la Petite Pologne seule est montagneuse, de sorte que, si la Pologne est défendue de quelques vents, c'est des vents du Midi par les monts Krapacs & Bielezciady, tous les autres ayant un libre cours. En effet considérons d'abord les vents d'Est, auxquels Varsovie, à cause de l'élévation de son sol de ce côté, semble être plus exposée. Ce vent

qui souffle des déserts de la Russie & de la Tartarie, traverse une bonne partie de la Lithuanie, de l'Ukraine, de la Volhynie & du Palatinat de Podlachie, avant de parvenir à la capitale. L'examen des lieux de son passage prouve combien il est avantageux à Varsovie d'être plus élevée du côté oriental, & de n'être pas située de manière à recevoir ce vent, en quelque sorte par réfraction. Les marais & les forêts qu'il rencontre, pourroient en altérer la salubrité en le rendant moins rigoureux. Il est ordinairement sec & froid, en quelque temps de l'année qu'il souffle, & surtout en hyver, où il donne un degré de froid plus grand que le vent du Nord n'a coutume d'en apporter ailleurs."

„Les vents du Nord ne rencontrent aucun obstacle en Pologne; on doit juger de leur rigueur, si l'on considère combien ils doivent parcourir de neiges & de glaces, en traversant l'endroit où tous les fleu-

ves de Russie & de Sibérie se jettent dans la mer; en traversant tant de montagnes; on doit juger du nombre infini de particules nitreuses-ammoniacales qu'ils apportent avec eux. Aussi leurs effets sont-ils terribles. Ils le feroient sans doute davantage, sans la rencontre de la Mer Blanche, du Golfe de Finlande & de la Mer Baltique, puis qu'il est prouvé que les exhalaisons maritimes diminuent beaucoup la rigueur du froid. Sans cela l'Angleterre & la Hollande auroient-elles un ciel aussi tempéré? Ensuite ce vent se brise contre les forêts du Nord de la Lithuanie, & Varsovie a encor dans sa partie septentrionale une forêt qui l'en défend."

„Les vents d'Ouest ne sont pas aussi favorables à la Pologne. Ce sont au contraire ceux de tous qu'elle doit le plus redouter. Ils soufflent de lieux remplis de marais, de lacs &c. ils traversent l'Océan Germanique ou Mer d'Allemagne, la Basse Saxe, presque toute la Poméranie & la Prus-

Prusse Occidentale. Ces vents apportent les pluies, les orages &c. Ils sont fort communs à Varsovie & y sont fort nuisibles; mais ils le seroient encor bien davantage, s'ils ne perdoient un peu de leur force en passant sur des pays sablonneux, tels que le Brandebourg & la Grande Pologne."

"Quant aux vents du Midi, ils sont moins dangereux pour la Pologne que pour les autres pays. Les monts Krapacs sont un rempart contre leur maligne influence. Il est pourtant vrai de dire que d'un côté ils sont toujours un peu corrompus par les marais des Palatinats de Cracovie & de Sandomir, & que de l'autre, il seroit peut-être à souhaiter que la Pologne fût moins défendue de ces vents qui probablement tempéreroient la rigueur du froid."

L'Auteur parle ensuite de l'air, relativement à Varsovie en particulier. „Toutes les exhalaisons qui peuvent nuire à Varsovie viennent des

marécages & des endroits bourbeux voisins d'un des côtés de cette ville. Ils contiennent des particules salines & sulfureuses qui s'exaltant par la chaleur & la réaction des rayons du soleil, deviennent très nuisibles aux habitans & aux fruits de la terre; en sorte que quelquefois la rosée ou les gelées blanches d'Automne font le plus grand tort aux arbres & aux plantes, corrodent les feuilles & tachent les fruits. " (Je crois qu'en général on ne fait pas assez attention à la nature du sol des alentours d'une ville & que des précautions prises à cet égard seroient plus utiles que l'augmentation du nombre des Médecins. Il semble aussi qu'on ne regarde l'entretien des pavés que comme une chose de pure commodité. Cependant si l'on observoit tous les maux qui peuvent résulter d'un pavé mal-entretenu, ou mal fait, si l'on examineroit combien de particules de cuir, de fer, de végétaux &c. se mélangent dans les jointures ou creux des

pavés, on deviendrait sans doute beaucoup plus attentif.)

Erndtel, en parlant du quartier de *Szolec* & des inondations auxquelles il est sujet presque toutes les années, donne un catalogue de pétrifications trouvées sur les bords de la Vistule par M. *J. H. Heiicker* son confrère, qui étoit comme lui Médecin d'*Auguste II*. Ce catalogue est assez considérable.

Il s'élève ensuite contre la coutume barbare d'enterrer les morts dans les églises & dans des cimetières placés au milieu de la ville. „On ne peut considérer sans effroi, dit-il, combien de miasmes putrides s'exhalent de ces amas de corps morts & font une guerre continuelle à la santé des vivans. . . Les Romains qui n'avoient pas le bonheur de vivre sous le joug d'une religion aussi sainte que la nôtre, eurent cependant plus de prudence, comme on peut s'en convaincre par la loi des douze tables: *in urbe ne sepelito*. Les Empe-

reurs seuls & les Vestales avoient le droit de se faire inhumer dans la ville. On voit même que, dans les premiers temps du Christianisme, cet honneur n'étoit accordé qu'aux martyrs. . . . Je ne puis exprimer combien j'ai eu de plaisir à lire dernièrement ce qu'on raconte du célèbre Anatomiste, *Philippe Verheyen*. Il n'a jamais voulu qu'on l'enterrât dans l'église & a fait lui-même son épitaphe dans les termes suivans: *P. Verheyen Med. Doctor & Prof. Partem Sui materialem hinc in Cœmeterio condi voluit, ne Templum dehonestaret aut nocivis halitibus inficeret. R. J. P.* „(Ce morceau fait beaucoup d'honneur au patriotisme & au sçavoir d'*Erndtel*, qui seroit sans doute bien étonné s'il sçavoit que, près de cinquante ans après lui, on en est encor à opérer une réforme si utile. L'épitaphe de *Verheyen* me rappelle les dispositions testamentaires d'un illustre Académicien aussi distingué par sa naissance & son mérite, que par un véritable amour

pour sa patrie & l'humanité. M. *Gauthier*, Sous-Ingénieur de la Province de Bourgogne & membre de l'Académie de Dijon, ayant donné l'idée d'employer le mortier du Sr. *Loriot*, pour obvier aux inconvéniens qui résultent de la coutume barbare d'enterrer les morts dans les villes, M. *Legoux de Gerlans* (*) avoit été frappé de

(*) M. *Bénigne Legoux*, Seigneur de *Gerlans*, ancien Grand-Bailly de la Noblesse du Dijonnais, a consacré sa vie à l'étude & est Auteur de fort bons ouvrages sur les Antiquités de sa patrie. Il employoit ses revenus à secourir la veuve & l'orphelin, & à encourager les Sçavans & les Artistes. C'est à lui que l'Académie de Dijon doit une grande partie de son Cabinet d'Histoire naturelle & de médailles. On doit compter au nombre de ses bienfaits l'établissement d'un *Jardin de Botanique* & d'une *Ecole de Peinture & de Sculpture*, ayant actuellement le titre d'Académie sous la protection immédiate du Roi & des Etats de la province. On trouve plusieurs dissertations qui font honneur au goût & aux connoissances de ce bon Citoyen, dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, qui s'est acquittée envers lui en faisant graver son portrait par le célèbre *Cathelin* & en publiant son éloge après sa mort. M. *Legoux* étoit aussi modeste que bienfaisant. L'Académie avoit de son vivant placé son buste en marbre dans la galerie patriotique qu'elle a commencée pour

cette découverte & ce bon citoyen s'en ressouvénant au moment où il sentoit se diffoudre les liens qui l'attachoient à la vie, voulut que son corps fût enseveli dans ce mortier aussi solide & impénétrable que peu coûteux. Quelques années auparavant, il avoit ordonné par son testament qu'on l'enterrât dans l'église de la *Magdeleine* de Dijon, auprès de sa mère. Regrettant de n'avoir pas assez de temps pour réformer cet article de son testament, & pour pouvoir léguer une somme destinée à l'acquisition d'un cimetière où il auroit été enterré, il chargea une personne de confiance de dire à son héritier que, ne voulant

tous les célèbres Bourguignons. Sa modestie s'offensa d'un honneur si bien mérité & ce fut avec beaucoup de peine qu'il permit de placer ce buste dans le Cabinet d'Histoire naturelle. J'ai crû devoir ces éloges à un Patriote rare qui daignoit m'honorer de son estime & de son amitié, me donnoit quelquefois d'excellents conseils & m'encourageoit toujours. Je ne puis encor penser à lui, sans verser des larmes & sans regretter que les gens de bien ne soient pas immortels.

nuire à personne après la mort par les émanations putrides de son cadavre, son intention étoit qu'on l'enfermât dans le mortier du Sr. Lorient, vû que la corruption ne pouvoit être pernicieuse sous cet enduit. Les intentions de ce bon Patriote ont été suivies & l'on a gravé sur le mortier qui couvre son corps (car ce mortier est fin, sèche promptement & peut recevoir l'empreinte de toutes sortes de caractères) l'inscription suivante: *Bénigne Legoux de Gerlans, Bienfaiteur de sa Patrie, né à Dijon le 17 Septembre 1695, y est mort le 17 Mars 1774.* Voyez l'excellent *Mémoire* de M. Maret, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, sur l'usage où l'on est d'enterrer les morts dans les églises & dans l'enceinte des villes, imprimé à Dijon, chez Cauffe en 1773, auquel l'Auteur ajoûta en forme d'*appendix* les détails que je viens de donner, en 1774.)

A la suite de ces observations sur les enterremens on trouve des dé-

ails sur quelques animaux particuliers au territoire de Varsovie. „On trouve en Pologne une quantité prodigieuse de *Vipères*, en Polonois *Smia*. L'endroit le plus voisin de Varsovie où elles sont en plus grand nombre, est *Favori*. Chaque année en voit éclore un grand nombre dans ces cantons.“ *Erndtel* décrit quelques-uns de ces reptiles: il vit une *vipère* brunâtre avec des taches tirant sur le noir, le ventre couleur d'ardoise; une autre connue des Allemands sous le nom de *Hasel-Schlangen*, que l'on croit être très venimeuse. Elle a la même couleur que la précédente, les taches un peu moins foncées & 20 pouces de longueur, ou à peu près. Il en trouva une autre espèce toute noire sur le dos, le ventre couleur d'ardoise, la tête étroite & 27 pouces de longueur; une autre d'un gris-blanc avec des taches noires sur le dos, à peu près de la même longueur que la précédente; une autre d'un rouge-brun sur le dos avec

des taches plus foncées, le ventre couleur de feu, la tête étroite, 16 ou 18 pouces de longueur. Cette vipère passe pour très venimeuse & les Allemands l'appellent *Feuer - Schlange*. C'est aussi dans le même endroit qu'*Erndtel* rencontra une vipère cendrée ressemblant beaucoup à la *Cecilia*, différente en ce que ses yeux paroissent & qu'elle a des dents canines. La vraie *Cecilia* ou le *Sourd* s'offrit aux regards de notre Naturaliste, un jour qu'il herborisoit dans la forêt de *Bielany*. Ses yeux étoient imperceptibles, elle n'avoit point de canines & seulement deux ou trois rangs de dents très petites & très aiguës à la mâchoire inférieure.

„*Niedzwiateg*. Parmi les insectes du territoire de Varsovie, un des plus multipliés est un insecte du genre des *Taupe-Grillons* que les Polonois appellent *Niedzwiateg*. Il est long & gros à peu près comme le petit doigt. De son anus sortent deux fibres garnies de poils; son ven-

tre est formé de huit plis écailleux légèrement couverts de poils, couleur de maron; son dos est recouvert par deux aîles aiguës; il a quatre pattes fourchues à leur extrémité; des deux côtés de sa tête sortent deux tentacules durs & dentelés, assez semblables aux pieds des taupes, & au dessous des yeux il a deux espèces de cornes. Cet insecte assez commun dans les jardins, fait très grand tort aux racines des plantes. Les Jardiniers croient que sa piquûre est aussi dangereuse que celle du scorpion. Le nom de *Niedzwiatek* qu'on lui donne, semble appuyer cette tradition populaire.

A cette description de quelques animaux succèdent des observations météorologiques faites à Varsovie, pendant les années 1725, 26, 27 & 28. Il seroit à souhaiter que ces observations eussent été continuées & l'on sçait de quelle importance elles sont aujourd'hui. Comme elles occupent beaucoup de place & que le

livre d'*Erndtel* n'est pas très rare en Pologne, je ne les rapporterai pas. Cependant je pourrois les publier par la suite, si quelques personnes instruites en cette partie me le demandoient.

Le Chapitre troisième, le dernier de ceux de cet ouvrage qui appartient directement à l'Histoire naturelle, contient des remarques fort essentielles sur les eaux de Varsovie. Les citoyens de cette ville qui boivent indistinctement toute espèce d'eau qu'on leur présente, ne les liront pas sans surprise & sans frayeur. Ils verront qu'on va quelquefois chercher bien loin la cause de plusieurs maladies, tandis qu'elles ont été formées & ont pris de la consistance par la continuation d'une boisson vicieuse. Ils verront qu'aucune des eaux de fontaine de Varsovie ne sont bonnes & qu'on devrait donner la préférence à celles de la Vistule. En effet *Erndtel* s'est appliqué à en faire l'analyse & à déterminer leur gravité spécifique. Il

prouve que les eaux des puits de la ville sont détestables & il montre la différence des eaux de la fontaine de la Ville-neuve, connue sous le nom *Srzodlo*, de celles de la fontaine de *Casimir* dans le fauxbourg de Cracovie, d'une fontaine près du château & des eaux de la Vistule.

„Une quarte (*) de l'eau du *Srzodlo* distillée au bain de sable jusqu'à siccité, ne laissa qu'un grain de matière terrestre-saline, de couleur brunâtre. Une légère infusion de vinaigre de Saturne troubla cette eau & la rendit blanchâtre. Traitée avec l'huile de tartre par défaillance, il se faisoit un précipité léger de matière saline. Des gallees mises en poudre lui faisoient perdre sa limpidité & la coloroient d'un rouge foncé. L'hydromètre y plongeoit jusqu'à quatre degrés.“

(*) Mesure Polonoise contenant exactement deux livres, poids médicinal.

„Une quarte de l'eau de la fontaine *Casimir* laissa pour résidu huit grains d'une matière saline concrète, d'un jaune d'ochre, qui exposée à l'air tomba en efflorescence. La solution de Suture la troubla un peu & occasionna un léger précipité; ce que fit à peine l'huile de tartre par défaillance. La poudre de galls la rendit roussâtre. L'hydromètre y plongeait aussi jusqu'à quatre degrés.“

„L'eau de la fontaine du château laissa un sédiment d'un jaune verdâtre, du poids de vingt grains, qui avoit un goût de violette & piquoit en même temps la langue avec un sel âcre lixiviel. L'huile de tartre par défaillance occasionnoit un précipité blanchâtre. La solution de Saturne produisoit le même effet, mais le précipité étoit plus considérable. Les galls la rougirent. L'esprit de vitriol ne produisit aucune altération. L'hydromètre y plongeait jusqu'à deux degrés & demi.“

„Le résidu de l'eau de la Vistule fut du poids d'un grain d'une matière terrestre brune, ayant une vapeur âcre saline, lorsqu'on la mettoit sur la langue. L'huile de tartre ne l'altéra en aucune façon. La solution de Saturne la troubla, mais sans former aucun précipité, quoique l'on eût conservé cette mixtion pendant plusieurs jours. L'infusion de galles ne changea presque rien de sa couleur. L'hydromètre y plongeoit à plus de quatre degrés.“

„Ces expériences, continue l'Auteur, prouvent clairement la salubrité de l'eau de la Vistule. Ce qui achève encor cette démonstration, c'est que cette eau exposée à l'air dans un vase découvert pendant fort longtemps n'avoit aucune mauvaise odeur. Enfin la masse du sédiment étoit si petite, relativement à la quantité d'eau & contenoit une si petite quantité de sel alkalin, qu'on peut la regarder comme très propre à dissoudre les alimens. On voit aussi qu'après l'eau de la ri-

vière on doit préférer celle de la Ville-neuve. “

Je voudrais pouvoir rapporter ici toutes les observations essentielles du reste de cet ouvrage, mais elles auront leur tour dans l'Histoire de la Médecine. Je ne parlerai pas non plus du *Viridarium* qui n'est pas susceptible d'une analyse & qu'il faudroit copier tout entier. J'y renvoie les Botanistes comme à l'un des meilleurs catalogues de plantes qui aient été publiés en Pologne. Je terminerai donc cet article par un vœu que formeront avec moi tous les bons citoyens, c'est que les ouvrages de ce genre se multiplient & qu'on donne une nouvelle édition de celui-ci avec les additions & corrections nécessaires! M. le Conseiller *Bæcler*, Médecin de S. M. le Roi de Pologne, avoit formé ce projet. Puissent ses occupations lui permettre de l'exécuter un jour!

L'année 1747 est une époque glorieuse pour la ville de Dantzic. On

Société
de
Dantzic.

vit alors sortir de ses presses le premier Volume des *Expériences & Dissertations de la Société des Scrutateurs de la Nature* qui depuis longtemps s'étoit formée dans son sein. La première idée de cette institution avoit été donnée en 1670 par le D. *Israël Conradt*, qui n'eut pas la satisfaction de voir ses vœux accomplis. En 1720 quelques Sçavans se rassemblèrent & formèrent une Société qui ne dura que sept ans. Vers la fin de 1742 il s'en forma une autre qui, après avoir rassemblé nombre d'instrumens de Physique, tint sa première séance le 2 Janvier 1743 & s'assembla ensuite régulièrement toutes les semaines. Ses membres s'occupèrent à l'envi du progrès des sciences utiles & se virent en état en 1747 de publier un Volume in-4to de leurs Mémoires. Ils sont la plupart fort intéressants; mais on y distingue surtout ceux de M. *Jacques Théodore Klein*, premier Secrétaire de la ville de Dantzic & membre de la Société
Roya-

*Jacques
Théodore
Klein.*

Royale de Londres. C'est sans contredit l'un des Auteurs septentrionaux, à qui l'Histoire naturelle a le plus d'obligations. Ses ouvrages sont assez répandus, son nom est assez célèbre, pour que je puisse me dispenser de m'étendre d'avantage sur ce Citoyen instruit.

Qu'il me suffise aussi de nommer M. Ernest Jérémie Neifeld, Médecin de Lesna, qui cultiva les Sciences naturelles en Pologne avec assez de succès. On lui doit plusieurs ouvrages de Médecine, un *Traité physique des eaux acidules du village d'Alt-wasser en Silésie*, qui parut en 1752, écrit en Allemand & une *Dissertation physique sur la nature & l'origine des animaux spermatiques* publiée dans les *Acta litteraria Regni Poloniae* en 1755.

Ernest
Jérémie
Neifeld.

Je rappellerai ici le nom de M. Antoine Wisniewski, Prêtre des écoles pies, dont M. le Chanoine Janocki fait un grand éloge dans son *Lexicon Allemand des Sçavans qui vivent en Pologne* imprimé à Breslaw

Antoine
Wis-
niewski.

M m

chez Korn en 1755. On marque parmi les ouvrages de M. Wisniewski une *Géographie générale & particulière, traitée mathématiquement*. J'ignore si elle a jamais été imprimée; mais il paroît que son Auteur mérite à tous égards de figurer parmi les Sçavans Polonois. Il a voyagé en France, en Italie, en Angleterre & en Allemagne & s'est attiré l'estime de plusieurs hommes célèbres. „La Pologne, dit M. Janocki en 1755, en „doit beaucoup attendre. Il a le mérite d'avoir le premier corrigé la „Philosophie d'*Aristote* & recommandé l'étude des Philosophes modernes. Un honneur encor plus grand „pour lui, c'est d'avoir souffert avec „patience & prudence la persécution „de certains Moines ignorants, jaloux de ses innovations qu'ils traitèrent d'hérésies. Le P. Wisniewski, „dit toujours le Biographe, est actuellement à Constantinople, avec „M. le Comte *Mniszek*, Ambassadeur „de Pologne. Il rapportera sans dou-

„te de son voyage nombre d'expé-
 „riences & d'observations sur l'His-
 „toire naturelle, la Physique & l'é-
 „tat des Lettres chez les Turcs.“ Je
 ne sçais si ces espérances ont été jus-
 tifiées, & je termine cet article en
 assurant avec impartialité que les
 Prêtres des écoles pies ont rendu de
 grands services à la littérature Polo-
 noise. C'est ce dont on se convain-
 dra plus facilement par l'Histoire de
 la Poésie & de l'Éloquence.

Le nom de *Zakuski* seul annonce
 un Protecteur des Lettres. *Jacques*
Zakuski, frere puîné de l'Évêque de
 Cracovie, ne s'est pas contenté de les
 protéger, il les a cultivées lui-même
 avec le plus grand succès. Le pa-
 triotisme héréditaire dans sa famille,
 paroît jusques dans les objets de ses
 recherches & de ses travaux littérai-
 res. Son pays lui doit un traité
 original de la *conservation des brebis*
 dont il seroit à souhaiter qu'on eût
 profité davantage. Il a traduit en
 Polonois plusieurs ouvrages de M.

Jacques
Zakuski.

de Réaumur & les Sermons de Bourdaloue.

*Joseph
André
Zakuski.*

C'est s'acquitter d'un devoir qui doit être cher à tous ceux qui ont à cœur les lumières de la Pologne, que de faire mention dans cet ouvrage de *Joseph André Zakuski*, Grand-Référendaire de la Couronne, des Académies des Sciences de Berlin & de Pétersbourg, & de l'Institut de Bologne, frère cadet du précédent. C'est à ce bon Citoyen qu'on est redevable d'une infinité d'ouvrages utiles, qui sans lui n'eussent pas vû le jour. C'est lui qui a formé à grands frais cette Bibliothèque publique qui porte son nom, la seule qui soit à Varsovie.

*Laurent
Mitzler
de Kolof.*

Au nom de *Zakuski* je ferai succéder celui d'un étranger naturalisé Polonois qui a droit à la reconnoissance de sa nouvelle Patrie. *M. Laurent Mitzler de Kolof*, Conseiller de la Cour de S. M., Historiographe de Pologne, Docteur en Médecine, Chymiste, Musicien, Imprimeur, Éditeur, Commentateur &c. s'est trop

occupé de différentes sciences pour avoir négligé l'Histoire naturelle. Aussi trouve-t-on dans les *Acta literaria Regni Poloniae* de 1755, des observations qui lui assignent une place parmi les Naturalistes Polonois. Je ne m'aviserai pas de faire connoître ici tous les ouvrages de ce Chrysologue, l'espace qui me reste suffiroit à peine pour en écrire les titres : je ne raconterai pas non plus ses disputes avec les Sçavans d'Allemagne ou de Pologne ; quoique cette narration ne servît qu'à prouver que le mérite est souvent persécuté par des gens d'esprit & ne met pas toujours les rieurs de son côté. Non seulement il y auroit de la mauvaise humeur à refuser à M. Mitzler les titres qu'il a pris, mais il y auroit encor de l'injustice à ne pas y ajouter ceux de *bon Citoyen* & de *Naturaliste* qu'il s'est refusés.

La dissertation qu'il fit imprimer à Varsovie en 1752 *sur la nécessité de l'établissement d'un Collège de Médecine*

dans cette Capitale, lui fait beaucoup d'honneur & si, comme il y a lieu de l'espérer de la sagesse du gouvernement, on exécute jamais un plan aussi utile, il sera vrai de dire qu'on lui en doit la première idée. Il publia en 1755 en Allemand la *Bibliothèque de Varsovie*; la même année vit naître les *Acta litteraria*, donnés tous les trois mois & que l'Auteur n'a pas continués. Il a recueilli en plusieurs Volumes *in-folio* les Descripteurs & les Historiens Polonois, & tout cela a été exécuté à ses frais, de sorte qu'on lui a des obligations bien réelles.

Je ferai connoître dans cet article la *Description d'un Bœuf singulier à trois cornes* qu'il donna dans le premier trimestre des *Acta litteraria*.

„Ce Bœuf appartenoit au Palatin de Kiovie, M. le Comte *Stanislas Potocki*, dans les terres duquel il étoit né. On le montra pour la première fois dans le temps des nœces de la fille aînée de ce Seigneur mariée à

Mgr. le Comte *Aug. Moszynski* Grand-Panetier de la Couronne. Il avoit la gueule d'un *bœuf* sauvage, le fanon d'un *bison* &, outre les deux cornes ordinaires, une troisième au milieu du front, au dessus des yeux. Cette corne singulière étoit droite & aiguë, longue d'une demi-aune, noire à la partie supérieure, blanche à l'inférieure, ayant la forme d'un cône un peu courbé vers le haut. Cette corne avoit plus de deux emfans de périmétrie, à sa base. Autour de cette base naissoient des poils de plus de trois emfans de longueur qui retomboient sur le nez de l'animal, noirs à leur origine & blancs à leur extrémité. Il avoit sur le nez une verrue ou tubercule, autour de laquelle étoient rangés d'autres poils, longs d'un emfan. Autour de ses narines on voyoit un cercle blanc de poils & de longs poils noirs pendoient de ses épaules. Le reste étoit, comme sur les autres *bœufs*, d'une couleur cendrée tachetée de blanc. La queue

de ce *Bœuf* touchoit la terre & différens nœuds étoient sur ses pieds. Ses testicules étoient d'une grandeur extraordinaire. J'ordonnai qu'on les touchât légèrement avec un bâton, l'animal entra en fureur & on eut bien de la peine à le retenir. Les poils qui environnoient le conduit urinaire, étoient aussi plus longs que dans les autres *bœufs*. On ne pouvoit le faire changer de place, sans mener avec lui deux *vaches*. C'étoit par ce moyen qu'on avoit pû l'amener à Varsovie & on le conduisit ainsi à Dresde à la ménagerie du Roi, à qui le Palatin en fit présent.

Les autres observations ont un rapport plus direct à la Médecine qu'à l'Histoire naturelle; ainsi elles trouveront mieux leur place, lorsqu'il sera question des *Hypocrates* & des *Galiens* Polonois. Je terminerai cet article en répétant qu'on ne sçauroit sans une partialité marquée, refuser un mérite rare à M. *Mitzler* & il seroit à souhaiter qu'il se fût en-

tièrement adonné à la Médecine & à l'Histoire naturelle.

Quoique l'Auteur dont je viens de parler soit encor vivant, je le regarde comme appartenant aux règnes précédents, parce qu'ils ont vû naître la plus grande partie de ses ouvrages. Parvenu au règne actuel, je dois prouver pour atteindre mon but que l'Histoire naturelle & la Géographie ont fait de grands progrès en Pologne depuis onze ou douze ans. Ce n'est pas que depuis cette époque il se soit rencontré beaucoup plus de Naturalistes & de Géographes qu'auparavant, mais on ne doit pas toujours juger des progrès d'une science sur le nombre des Écrivains & il me suffira de démontrer que depuis l'avènement de *Stanislas Auguste* à la couronne, on a en effet reconnu l'utilité d'une science presque inconnue jusqu'alors, & qu'on a employé les moyens les plus sûrs pour y faire des progrès.

Règne de
Stanislas-Auguste.

Quels sont les Naturalistes & les Géographes dont j'ai déjà donné la notice? Ce sont des hommes qui naturellement portés à l'étude du globe & de la nature, n'ont fait que suivre leur penchant en communiquant leurs observations. Ce sont, pour la plupart, des étrangers qui ont voyagé en Pologne, ou qui s'y étant fixés, ont apporté avec eux le goût des sciences. Peut-on dire qu'on a cherché à les encourager? N'ont-ils pas même souvent trouvé des obstacles à leurs recherches? En un mot a-t-on jamais eu le dessein d'inspirer à la Nation l'amour de cette espèce d'étude?

Les douze années qui me restent à parcourir m'offrent un spectacle bien plus consolant. On s'apperçoit qu'un Sage est assis sur le trône & que l'utilité publique est le seul mobile de ses actions. Dès 1767 on publie une traduction Polonoise des *Mondes* de Fontenelle; la *Géographie du Nord* par Büsching est traduite l'année suivante

& vers le même temps le P. *Charles Wirwicz* publie sa *Géographie* qu'on regarde à juste titre comme l'un des meilleurs ouvrages de ce genre & qui est faite sur un plan absolument neuf. En 1770 le Polonois peut lire en sa langue les *Oeuvres de M. Duhamel de Monceau* & deux ans après on voit éclore une traduction des *Contemplations de la Nature*, par M. Bonnet. En un mot on traduit les meilleurs ouvrages des étrangers, & les Magnats se disputent à l'envi l'honneur d'éclairer leur Patrie, de lui être utile & de partager ainsi la gloire du Monarque. En 1775 S. A. Mgr. le Prince *Adam Czartoryski*, peu content de contribuer, par des ouvrages char-

*Charles
Wir-
wicz.*

*Mgr. le
Prince
Adam
Czarto-
ryski.*

ge, avec succès. Voilà ce que l'on doit appeller du véritable patriotisme.

Cette année 1775 est aussi l'époque la plus brillante pour l'Histoire naturelle & l'Agriculture. Sous les yeux du Souverain, l'Illustre Commission d'Éducation nationale, Commission dont la Pologne offre le premier modèle, propose des prix aux meilleurs livres élémentaires pour l'Histoire naturelle & l'Agriculture. C'est encore pour la première fois que des Citoyens assemblés introduisent ces sciences dans l'éducation publique. M. le Général-Major *de Rieule*, recommandable par ses connoissances en Botanique & en Histoire naturelle, remporte en 1776 le prix d'Agriculture. Imitateur zélé de son Roi, il emploie l'argent du prix à faire frapper une médaille qui est un monument élevé à *Stanislas-Auguste* & à l'Illustre Commission d'Éducation, pour les remercier au nom de la Patrie de leurs soins pour l'Agriculture.

M. de
Rieule.

En 1777, d'après les délibérations de la Société établie pour les livres élémentaires, l'Illustre Commission veut bien adjuger le prix d'Histoire naturelle au programme ayant pour épigraphe: *Il est dans l'Histoire naturelle deux écueils également dangereux &c.* Buffon dont M. le Capitaine de Carosi & moi, étions les Auteurs.

C'est ici l'occasion de faire connoître l'*Essai sur la Lithographie de Mtochin* publié par M. Jean Philippe de Carosi, Capitaine au Régiment du Grand-Général de Lithuanie. Cet *Essai* fait beaucoup d'honneur à ses connoissances en Histoire naturelle. On pourroit sans doute désirer qu'il fût écrit plus correctement, qu'il fût dépouillé des germanismes & fautes de langue; enfin quoique l'Auteur soit mon ami, je le trouve un peu trop diffus sur certains articles & je crois qu'il auroit mieux fait de séparer entièrement le Discours préliminaire de l'ouvrage même, vu que ce

M. Jean
Philippe
de Carosi.

discours rempli de bonnes observations, n'a pas toujours un grand rapport à la Lithographie de Młocin. D'ailleurs on peut dire avec impartialité que cet Essai mérite la reconnaissance publique & que M. de Carosi ne peut qu'obliger les Sçavans par de semblables présens. Je voudrois que les bornes de ce Volume me permissent d'entrer dans des détails sur cet ouvrage, comme je m'étois proposé de le faire, lorsque j'en fournis un extrait au *Journal littéraire de Varsovie* au mois de Novembre dernier (*). Si le peu d'espace qui me reste ne me permet pas d'en donner une analyse complète, je réparerai cette perte dans les *Mélanges de Littérature*, ce qui deviendra d'au-

(*) Le *Journal littéraire de Varsovie* est un ouvrage périodique qui paroît régulièrement les lundis de chaque semaine & qui est composé de deux feuilles d'impression. Il est divisé en quatre parties. La première est consacrée à l'extrait des livres nouveaux, la seconde aux découvertes dans les Sciences, la troisième aux Arts & la dernière aux Spectacles.

tant plus utile que le livre, tiré seulement à un petit nombre d'exemplaires, ne sçauroit être répandu. Il me suffira donc de dire que l'Auteur n'a jamais perdu de vûe l'application du systême de *M. de Buffon*, lorsqu'il a fait ses observations, que l'on trouve dans le Discours préliminaire une excellente note sur les laines, une autre sur l'œconomie des bois &c., des remarques sur l'eau de la Vistule semblables à celles d'*Erndtel* &c., qu'il a suivi pour les terres & les pierres le systême de *M. Vallérius*, que *M. Linné* a été son guide dans le reste, & que *Młocin* où il a observé est une petite terre avec une maison de campagne, éloignée d'un mille de Varsovie & appartenant à *M. le Comte de Brühl*, Grand-Maître d'Artillerie de la Couronne & Staroste de Varsovie, qui occupe un rang distingué parmi les Mécènes Polonois.

Il est facile de se convaincre par ce que je viens de dire du règne de *Stanislas-Auguste*, qu'il a redonné une

nouvelle vie à l'étude des sciences en général. Que diroit-on, si je pouvois ajouter ici les différents traits de ce Souverain bienfaisant, qui prouvent son amour pour les lettres; si je donnois une notice un peu détaillée des (*) médailles qu'il a fait frapper en l'honneur des Sçavans, si je nommois tous les ouvrages originaux & les imitations ou traductions qui ont paru en Pologne, depuis qu'il est sur le trône; s'il m'étoit permis d'en faire connoître les beautés? Alors on feroit tenté de croire que les Polonois ont plus avancé les progrès des Sciences & des Arts en quelques années, que le reste de l'Europe dans un demi-siècle, & l'on ne se tromperoit guères. Que l'on me cite un pays qui ait d'excellentes traductions en vers & des traductions complètes, d'*Horace*, de *Virgile*, de *Claudien*,

(*) Ces détails se trouveront dans les *Mélanges de Littérature Polonoise*.

dien, de Lucain, d'Anacréon, du Tasse, de la Fontaine, de Gellert, &c; que l'on me montre une contrée de l'Europe où il y ait plus & de meilleurs Orateurs; que l'on cherche une traduction nerveuse de *Tacite* & de *Montesquieu* chez les Nations qui se vantent d'être plus policées. Peut-on me montrer un théâtre parfait dès son origine, tel que celui que la Nation doit à *Stanislas-Auguste*? Peut-on me montrer un Souverain qui ait plus fait pour l'éducation publique? Il faut en convenir avec impartialité, *c'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière; Pierre le grand & Frédéric II* ont trouvé dans leurs voisins des imitateurs dignes d'eux.

Terminer ce volume par une notice des Cabinets d'Histoire naturelle en Pologne, c'est rendre service aux Sçavans & aux Voyageurs.

On croit communément qu'un noble Polonois appelé *Baryczka*, Panetier du district de Ciechanow, est le premier qui ait fait en Pologne une

Cabinets.

*Stanislas
Baryczka.*

collection de curiosités naturelles. L'Auteur de la *Lithographie de Młocin* est du moins de cet avis, dans une note de son ouvrage sur les Cabinets d'Histoire naturelle. Il s'appuie sur un passage de *Tylkowski* qui dit que ce *Baryczka* trouva au bord de la Vistule, près de Varsovie, plusieurs pierres précieuses & qu'il les fit tailler. Mais on peut faire tailler des pierres précieuses sans en former de collection: il n'est personne qui n'en eût fait autant que *Baryczka*, sans avoir même la plus légère idée de l'utilité ou de l'agrément d'un assemblage de curiosités naturelles. Et après tout, y a-t-il dans les Descripteurs ou les Naturalistes de Pologne, quelque passage où il soit question de *Baryczka*? *Rzeczyński* qui a ramassé tant de fables & de traditions vulgaires, auroit-il ignoré entièrement cette collection & auroit-il négligé d'en parler, lui qui avoit lû *Tylkowski*? *Opaliński* eût-il oublié un homme dont le nom auroit pû faire

honneur à sa Patrie? Disons plutôt que le Cabinet du Docteur *Martin Bernitz* fut non seulement le premier Cabinet en forme, mais même encor la première collection qui nous soit connue. Ce *Bernitz*, d'abord Chirurgien, & ensuite Médecin de *Jean III*, avoit eu l'indigénat en Pologne & s'y étoit totalement fixé. J'ai déjà parlé de son Cabinet à l'article de *Connor*.

*Martin
Bernitz.*

La collection de feu M. *Gottwald*, Conseiller de Dantzig, est après celle de *Bernitz* celle qui nous est le plus connue. Il en est question dans *Rzaczynski* presque à toutes les pages & il est probable qu'elle étoit beaucoup plus intéressante que celle du Docteur *Bernitz*, sans goût & sans connoissances réelles. En supposant même qu'elle renfermât seulement les morceaux indiqués par *Rzaczynski*, elle étoit encor assez précieuse pour exciter aujourd'hui les regrets des Polonois. *Pierre le grand* l'acheta pour vingt mille roubles & la fit

*Gott-
wald.*

transporter à Pétersbourg. Il eût été prévenu par le Roi de Pologne si ce Roi eût ressemblé à *Stanislas-Auguste*.

Cabinets
du Roi.

Mais à quoi bon nous entretenir des Cabinets qui n'existent plus, du moins pour le pays? Inutilement rappellerai-je ici l'immense collection qu'a possédée autrefois la Maison *Radziwill*? J'aime mieux m'occuper de celles que l'on a encor sous les yeux & qui peuvent devenir fort utiles. Je commence par les Cabinets du Roi.

Outre un grand nombre d'estampes & de médailles, S. M. possède un assemblage précieux d'instrumens de Physique & de curiosités naturelles, soit à Varsovie, soit à Grodno. Cette dernière collection provient en partie de celle de feu M. le Lieutenant-Colonel *Magnicki* Bibliothécaire de feu Mgr. le Prince *Michel Radziwill*, Grand-Général de Lithuanie. Le Roi a dans le même endroit un Jardin de plantes sous la direction de M. le Docteur *Gilibert* connu en France par quelques ouvrages publiés

Magnicki
Al.

M. Gili-
bert.

avant son arrivée en Pologne, & par les leçons publiques de Botanique qu'il a données à Lyon.

La Collection de médailles, d'estampes, de minéraux, animaux &c. qui est à Varsovie, est fort précieuse & le devient tous les jours davantage.

Mgr. le Comte *Auguste Moszynski* Mgr. le
Comte
Auguste
Moszynski.
Grand-Panetier de la Couronne a l'intendance de toutes ces Collections.

Ce choix est une nouvelle preuve du discernement de S. M. & de l'idée de noblesse qu'elle attache à tout ce qui est relatif aux Sciences & aux Arts. S. E. Mgr. le Comte *Moszynski* eût déjà été placé d'une manière distinguée parmi les Naturalistes Polonois, si une modestie trop grande n'eût pas fermé jusqu'à présent ses portefeuilles. Il est enfin très difficile de réunir autant de connoissances solides & agréables que ce Mécène respectable.

S. A. Mgr. le Prince *Stanislas Poniatowski*, Neveu de S. M. a commencé une collection d'Histoire natu- Mgr. le
Prince
Stanislas
Ponia-
towski.

relle, qu'il accroît successivement & qui est déjà curieuse dans quelques parties; elle est surtout riche en *Agathes* & en pétrifications.

Mgr. le
Comte
Michel
Ogiński.

S. E. Mgr. le Comte *Ogiński*, Grand-Général de Lithuanie, a un Cabinet, que l'on dit être fort considérable & que je n'ai jamais eu l'occasion de voir.

Il en est de même de la Collection de M. le Général-Major *Witt* Commandant de *Kaminiec*, de celle de M. le Major *Frölich* à *Grodno*, & de celle de M. le Comte *Sotryk* à *Cracovie*.

F I N.



TABLE DES MATIÈRES.

Lettre à M. de ** de l'Académie Française, en
lui envoyant la traduction de la *Myside* Page 1

1. Manière de juger des lumières d'une Nation	2
2. Nécessité de la Tolérance pour les progrès des connoissances humaines	7
3. Liberté de la Presse	23
4. Sociétés littéraires. Idée d'autres Sociétés	38
5. Éducation	63
6. Climats	74
7. Conséquences des Articles précédents	82

HISTOIRE NATURELLE

ET

GÉOGRAPHIE POLONOISES.

Coup-d'œil général	87
--------------------	----

Seizième siècle.

Erafme Stella	93
Mathias Striykowski	98
Martin Cromer	108
Mathias de Miechow	120
Sigismond de Herberstein	127
Josse Willichius	135
Adam Schröter	142
Joachim de Watt	151
Stanislas Sarnicki	153
Jean Krafinski	164

Dixseptième siècle

André Swieccicki	172
Charles Oger	189
Simon Starowski	191

André Cellarius	- - -	207
Luc Opalinski	- - -	214
Guillaume de Beauplan	- - -	232
Martin Zeiller	- - -	311
Bernard Connor	- - -	314
N. Savage Continueur du précédent	- - -	334
Adalbert Tylkowsky	- - -	385
Zaluzianski	- - -	389
Martin Bernhard	- - -	390

Dixhuitième siècle.

Gabriel Rzaczynski	- - -	395
Christian Henri Erndtel	- - -	521
Société de Dantzig	- - -	543
Jacques Théodore Klein	- - -	544
Ernest Jérémie Neifeld	- - -	545
Antoine Wisniewski	- - -	—
Jacques Zaluski	- - -	547
Joséph André Zaluski	- - -	548
Laurent Mitzler de Kolof	- - -	—

Règne de Stanislas - Auguste.

Charles Wirwicz	- - -	555
Mgr. le Pr. Adam Czartoryski	- - -	—
M. de Rieule	- - -	556
M. Jean Phil. de Carosi	- - -	557
Cabinets de Stanislas Baryczka	- - -	561
de Martin Bernitz	- - -	563
de Gottwald	- - -	—
du Roi	- - -	566
de Magnicki	- - -	—
de M. Gilibert	- - -	—
de Mgr. le Comte Auguste Moszynski	- - -	565
de Mgr. le Prince Stan. Poniatowski	- - -	—
de Mgr. le Comte Michel Oginski	- - -	566

ADDITION.

Parmi les Cabinets dont j'ai donnés la notice, on ne trouve point celui de S. A. Mde. la Princesse *Jabłowska*, Palatine de Bractaw. C'est une omission involontaire qu'il est d'autant plus important de réparer, que c'est peut-être le Cabinet le plus complet & le mieux assorti qu'il y ait en Pologne & qu'il devient tous les jours plus considérable par les soins de celle qui le possède.

ERRATA.

- An Titre, enoty; *lisez*, cnoty.
Pag.
13. *Minx*: *lisez*, *Mengs*.
32. *Kłonowiez*: *lisez*, *Klonowicz*.
77. paroissent se plaire: *lisez*, paroissent se déplaire.
100. Miednié: *lisez*, Miednic.
106. *Rzacczyxski*: *lisez*, *Rzaczynski*.
109. de dixhuitième siècle: *lisez*, dixhuitième &c

133. Rzaczynski: lisez, Rzaczynski.
 134. Idem.
 145. Nicolas Tarto: lisez, Tarto.
 159. Pakosé: lisez, Pakosć.
 160. Lowié: lisez, Lowicz.
 200. Sicwierz: lisez, Siewierz.
 201. Chęzin: lisez, Chęcín.
 348. Lowiez: lisez, Lowicz.
 448. inexactes: lisez, exactes.

